

Premier média arts vivants en France

hors-série



## Visages de la danse 2019

Notre cahier spécial danse éclaire toute la diversité de la création chorégraphique actuelle, depuis mars jusqu'à l'été 2019. Artistes, festivals et démarches originales traduisent l'ouverture, le foisonnement et la perméabilité de l'écriture chorégraphique face au monde. Voir cahier central.

274

mars 2019



Maxime Pascal



Orphée aphone de Vanasay Khamphommala.



Katia Guerreiro

focus

Programme Commun à Lausanne, carrefour de la scène européenne  
 Le Festival de Saint Denis: un festival d'exception, prestigieux et populaire  
 Le Festival Shake Nice! démultiplie l'inventivité des artistes  
 La Biennale de danse du Val-de-Marne, 20<sup>e</sup> édition



Lisez *La Terrasse* partout sur vos smartphones en responsive design!

la terrasse

théâtre

### Libres expressions de soi

Des créations à découvrir:  
*Place des héros, Orphée aphone, J'ai pris mon père sur mes épaules, Le dernier Ogre, A Love Suprême...*

4

classique / opéra

### Jakob Lenz

Maxime Pascal fête les dix ans de son ensemble Le Balcon avec un festival lyrique marqué par la production de Jakob Lenz, opéra de Wolfgang Rihm.

52

jazz / musiques du monde

### Fado solaire

Katia Guerreiro, voix magnifique d'un fado du présent, présente sur scène la musique d'un nouvel album solaire, *Sempre*.

59



**CRÉATION**  
**DU 11 AU 31 MARS 2019**

# EN SE COUCHANT, IL A RATÉ SON LIT

D'APRÈS LES TEXTES DE  
**Daniil Harms**

TRADUCTION  
**André Markowicz**

MISE EN SCÈNE  
**Lilo Baur et Jean-Yves Ruf**



Réservations: 01 48 13 70 00  
[www.theatregerardphilipe.com](http://www.theatregerardphilipe.com)  
[www.fnac.com](http://www.fnac.com) - [www.theatreonline.com](http://www.theatreonline.com)

Le Théâtre Gérard Philipe, centre dramatique national de Saint-Denis est subventionné par le ministère de la Culture (Drac Île-de-France), la Ville de Saint-Denis, le Département de la Seine-Saint-Denis.

un partenariat avec **TRANSFUGE** la terrasse

**TGP** Théâtre  
**Gérard Philipe**  
Centre dramatique national  
de Saint-Denis  
Direction: Jean Bellorini

© Dans les villes - illustration Serge Bloch

## théâtre

### critiques

4 **THÉÂTRE DU ROND-POINT**  
J'ai pris mon père sur mes épaules donne la parole à des « laissés-pour-compte ». Une épopée de Fabrice Melquiot que le metteur en scène Arnaud Meunier porte haut.

6 **COMÉDIE-FRANÇAISE**  
La metteuse en scène Julie Deliquot signe l'entrée au répertoire de la Comédie-Française d'Ingmar Bergman avec une adaptation de *Fanny et Alexandre*.

10 **THÉÂTRE 71**  
Omar Porras et son équipe revisitent *Amour et Psyché* d'après Molière. Un voyage à ne pas manquer.

12 **EN TOURNÉE**  
Le Théâtre du Prisme s'empare de *Mesure pour Mesure* de Shakespeare, pièce inclassable mise en scène par Arnaud Anckaert. Une réussite.

12 **THÉÂTRE DE PARIS**  
Daniel Auteuil met en scène *Le Malade imaginaire* et interprète le rôle d'Argan. Un spectacle plein de santé.

13 **THÉÂTRE DE CHEVILLY-LARUE**  
**ANDRÉ MALRAUX**  
*Le Dernier Ogre*, une création intense de Marien Tillet qui réinvestit le conte du Petit Poucet.



Le Dernier Ogre.

17 **NOUVEAU THÉÂTRE DE MONTREUIL**  
Le comédien et metteur en scène iranien Gushad Shaheman reprend *Pourama Pourama*, monologue autofictionnel.

18 **THÉÂTRE DE BELLEVILLE**  
*Le bois dont je suis fait* de Julien Cigana et Nicolas Devort, mis en scène par Clotilde Danilaut, est une histoire familiale forte.

26 **THÉÂTRE MARIGNY**  
Le metteur en scène Dominique Pitoiset met en scène *A love suprême* de Xavier Durringer, cycle théâtral dédié aux cinquantenaires.

26 **MONFORT THÉÂTRE**  
Erwan Ha Kyoon Larcher crée *Ruine* aux confins du cirque, de la danse, du concert, de la performance et des arts visuels.

27 **LE LUCERNAIRE**  
Marie Montegani met en scène *Et ma cendre sera plus chaude que leur vie*, d'après Marina Tsvetaeva. Avec Clara Ponsot, puissante et habillée.

28 **REPRISE / LES GÉMEAUX**  
Le metteur en scène polonais Krystian Lupa reprend *Place des héros* de Thomas Bernhard. Une pièce impressionnante.



Place des héros.

28 **SUISSE / TKM THÉÂTRE KLÉBER-MELEAU**  
Omar Porras et Fabrice Melquiot ont leurs talents pour créer *Ma Colombine*, beau solo créé depuis l'enfance.

29 **THÉÂTRE DE L'ATELIER**  
Reprise du spectacle *La Légende de Bornéo* du collectif L'Avantage du doute, qui explore le thème du travail.

30 **THÉÂTRE DE SURESNES JEAN VILAR**  
Justine Wojtyniak reprend *Notre Classe* de Tadeusz Slobodzianek, un poème choral cruel et émouvant qui convoque la mémoire juive polonaise.

33 **L'AVANT-SEINE / ACADEMIE FRATELLINI / LA BRÛCHE, FESTIVAL SPRING**  
*Monstro*, première création du Collectif Sous le Manteau, au cœur d'une forêt de mâts chinois.

### entretiens

4 **THÉÂTRE NATIONAL DE LA COLLINE / THÉÂTRE NATIONAL DE STRASBOURG**  
À Paris, Stanislas Nordey crée et interprète *Qui a tué mon père*, d'Édouard Louis. Et présente à Strasbourg sa mise en scène de *John* de Wajdi Mouawad.

7 **ARTISTIC THÉÂTRE**  
Anne-Marie Lazarini met en scène une comédie hilarante et brillante du britannique Richard Brinsley Sheridan.

8 **TGP CDN DE SAINT-DENIS**  
Lilo Baur et Jean-Yves Ruf créent *En se couchant, il a raté son lit* d'après des textes de Daniil Harms. Lire notre entretien avec Lilo Baur.

16 **THÉÂTRE DE L'AQUARIUM**  
Bernard Levy explore la pièce la plus profonde de Ionesco: *Les Chaises*.

18 **RÉGION / MC2 GRENOBLE**  
Jean-François Sivadier met en scène *Un ennemi du peuple* d'Henrik Ibsen, pièce centrale dans son œuvre.



Jean-François Sivadier.

© D.R.

22 **RÉGION / MANUFACTURE DE NANCY**  
Michel Didym met en scène *Le Voyage en Italie* d'après Montaigne.

24 **CENTRE WALLONIE-BRUXELLES**  
Nouvelle directrice du Centre Wallonie-Bruxelles, Stéphanie Pécourt explicite ses choix.

### gros plans

10 **THÉÂTRE DE L'ATELIER**  
En compagnie d'Aurélia Thierrée, Victoria Thierrée Chaplin propose *Bells & Spells*, une fantasmagorie poétique.



Bells & Spells.

© Richard Haughton

11 **THÉÂTRE DE LA VILLE - ESPACE CARDIN**  
Emmanuel Demarcy-Mota crée *Les Sorcières de Salem* d'Arthur Miller.

14 **THÉÂTRE GÉRARD PHILIPPE**  
Jean Bellorini s'empare d'*Onéguine* d'après Pouchkine.

14 **RÉGION / PÔLES NATIONAUX DES ARTS DU CIRQUE DE NORMANDIE**  
Le Festival de cirque contemporain SPRING en Normandie met à l'honneur la création féminine.

19 **RÉGION / THÉÂTRE OLYMPIA CDN DE TOURS**  
Quatrième édition du Festival Wet, autour de jeunes compagnies choisies par de jeunes comédiens.

22 **RÉGION / LIMOGES / THÉÂTRE DE L'UNION**  
Jean Lambert-wild et Lorenzo Malaguerra créent *Don Juan ou Le Festin de pierre* d'après le mythe de Don Juan et le texte de Molière.

23 **HAUTS-DE-SEINE**  
19<sup>e</sup> édition du Festival MARTO! panorama de la marionnette et du théâtre d'objets.

24 **NOUVELLE SCÈNE NATIONALE DE CERGY-PONTOISE ET DU VAL D'OISE**  
Première édition du Festival Arts et Humanités.

36 **THÉÂTRE DE SAINT-QUENTIN-EN-YVELINES**  
Rencontres InCité #3: art, science et société se rencontrent.

38 **RÉGION / AMIENS / LE SAFRAN**  
Les Safran numériques, un festival dédié aux arts numériques et aux nouvelles technologies.

43 **LES PLATEAUX SAUVAGES.**  
L'Équipée, festival au Féminin avec spectacles, lectures, débats.

### Focus

20 Le Festival Shake Nice! démultiplie l'inventivité des artistes.

37 La Comédie de Genève croise théâtre et danse à partir de Tchekhov.

41 Le Munstrum Théâtre crée *40<sup>e</sup> sous zéro*, qui unit *L'Homosexuel ou la difficulté de s'exprimer* et *Les quatre Jumelles* de Copi.

60 Programme Commun à Lausanne, carrefour de la scène européenne.

### Visages de la danse 2019

Cahier central, de I à XXVIII. De mars à août 2019, découvrez toute la diversité de la création chorégraphique actuelle.

### Focus danse

XIV 20<sup>e</sup> édition de la Biennale de danse du Val-de-Marne: une célébration locale et internationale.

### Classique

46 **PHILHARMONIE DE PARIS**  
Fête des belles orgues avec Olivier Latry, Iveta Apkalna, Cameron Carpenter, Ondrej Adámek...

46 **CENTRE RUSSE**  
Le Printemps du violon: quatrième édition d'un festival exemplaire.

47 **HÔTEL DES INVALIDES**  
Festival Vents d'hiver, un festival dédié à tous les instruments à vents, y compris la voix.

47 **PHILHARMONIE DE PARIS**  
Les trois derniers concerts d'Enrique Mazzola au poste de directeur musical de l'ONDIF.



Le chef d'orchestre Enrique Mazzola.

© Eric Garault

47 **FONDATION LOUIS VUITTON**  
Eric Lu, jeune pianiste américain à découvrir dans un programme de poids.

48 **RADIO-FRANCE**  
Emmanuel Krivine, à la tête de l'Orchestre National de France, dirige *Un Requiem allemand* de Brahms.

50 **ÉLÉPHANT PANAME**  
L'Instant lyrique donne carte blanche à la mezzo-soprano Stéphanie d'Oustrac.

50 **CATHÉDRALE SAINT-LOUIS DES INVALIDES**  
Carte blanche entre jazz et classique aux frères Thomas et David Enhco.

51 **THÉÂTRE DES ABBESSES**  
Promenade amoureuse de Pierre Hantaï au cœur des 550 Sonates pour clavecin de Domenico Scarlatti.

52 **ATHÈNÉE THÉÂTRE LOUIS-JOUVE**  
Le chef Maxime Pascal fête les dix ans de l'ensemble Le Balcon.

54 **NANTERRE**  
Le violoniste et chef russe Dmitry Sinkovsky dirige l'orchestre flamand B'Rock Orchestra dans Vivaldi, Haendel et Pisenel.

### Focus musiques

44 Le Festival de Saint-Denis: un festival d'exception, prestigieux et populaire.

49 Le 20<sup>e</sup> Grand Prix Lycéen des Compositeurs, organisé par Musique Nouvelle en Liberté.

52 Artistes génération spedidam: Ellinoia / Camille Durand, Tanguy de Willencourt, le Quatuor Akilone.

53 Pascal Gallois propose un ciné-concert exceptionnel autour de Fritz Lang.

### jazz

54 **SEINE-SAINT-DENIS**  
36<sup>e</sup> édition du festival Banlieues Bleues.

54 **MAISON DE RADIO-FRANCE**  
Le Studio 104 accueille Fred Hersch en solo et Mark Turner en quartet.

54 **THÉÂTRE D'IVRY**  
Retrouvailles en duo de Loïc Lantoin et François Pierron.

55 **MAISON DE LA MUSIQUE DE NANTERRE / LA FERME DU BUISSON**  
*Le Cri du Caire*, création inspirée par le chant soufi, avec Abdullah Minaiawy et Erik Truffaz.

55 **NEW MORNING**  
Theo Croker, star montante de la trompette, signe un nouvel album: *Star People Nation*.

56 **L'ONDE / VÉLIZY / FESTIVAL ÉLECTROCHIC**  
Rencontre entre les deux légendes Tony Allen et Jeff Mills.

56 **PARIS / PORTES-LES-VALENCE**  
Le festival « Aah! Les Défierantes! » fête ses dix ans tournés vers la chanson francophone.

57 **LES TROIS BAUDET**  
Divines surprises: les chansons d'amour du nouvel album de Maud Lübeck.



Maud Lübeck.

© D.R.

57 **BOULOGNE-BILLANCOURT**  
Le pianiste cubain Harold López-Nussa en trio.

58 **NEW MORNING**  
Le guitariste américain Dean Brown en trio majeur, avec Dennis Chambers et Hadrien Feraud.

58 **THÉÂTRE 71 / MALAKOFF**  
Le trio du contrebassiste Jean-Philippe Viret, avec Édouard Ferlet et Fabrice Moreau.

59 **LE TRIANON**  
Le fado solaire du nouvel album *Sempre* de Katia Guerreiro.

59 **THÉÂTRE MARIGNY**  
Broadway à Paris: *Guys and Dolls*, comédie musicale joyeuse et colorée s'installe à Marigny.

# ODÉON

THÉÂTRE DE L'EUROPE

direction Stéphane Braunschweig

[theatre-odeon.eu](http://theatre-odeon.eu) / 01 44 85 40 40

# La Trilogie de la vengeance

création

texte et mise en scène **Simon Stone**

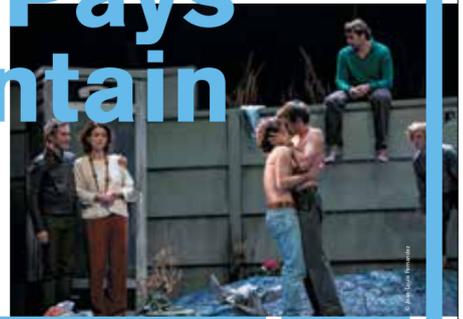
d'après John Ford, Thomas Middleton, William Shakespeare, Lope de Vega

avec  
Valeria Bruni Tedeschi,  
Éric Caravaca, Servane Ducorps,  
Adèle Exarchopoulos,  
Eye Haidara, Pauline Lorillard,  
Nathalie Richard, Alison Valence

8 mars  
21 avril  
2019

Berthier 17<sup>e</sup>

# Le Pays lointain



de **Jean-Luc Lagarce**

15 mars

mise en scène  
**Clément Hervieu-Léger**

7 avril  
2019

avec **Aymeline Alix, Louis Berthélemy, Audrey Bonnet, Clémence Boué, Loïc Corbery** de la Comédie-Française,  
**Vincent Dissez, François Nambot, Guillaume Ravoire, Daniel San Pedro, Nada Strancar, Stanley Weber**

Odéon 6<sup>e</sup>

la terrasse **arte** le monde **TROISCOULEURS** • 2 **CERCLE DE L'ODÉON**



THÉÂTRE  
DE LA PORTE  
ST-MARTIN

théâtres  
parisiens

UNE  
CRÉATION  
THÉÂTRALE  
DE

JOËL  
POMMERAT

Ca  
ira (1)  
Fin  
de  
Louis

« UNE EXPÉRIENCE THÉÂTRALE  
PASSIONNANTE » LE MONDE

« AUSSI FOU QU'ENVOUTANT [...] ON SORT  
SONNÉS ET ÉLECTRISÉS » TÉLÉRAMA

« UN GRAND SPECTACLE DE THÉÂTRE, JUBI-  
LATOIRE ET ENTHOUSIASMANT » LE FIGARO

« ON SORT DE LÀ, ABASOURDIS, LA TÊTE EN  
FEU, À L'ENVERS » LE CANARD ENCHAÎNÉ

« CE SPECTACLE EST EXCEPTIONNEL » MÉDIAPART

01 42 08 00 32  
PORTESTMARTIN.COM

MABASINS FNAC, FNAC.COM ET SUR L'APPLI TICKET&LIVE

froncks.com LE FIGARO france-tv

EMILAC  
CULTURE

Entretien / Stanislas Nordey

## Qui a tué mon père / John

THÉÂTRE NATIONAL DE LA COLLINE /  
QUI A TUÉ MON PÈRE D'ÉDOUARD LOUIS / MES STANISLAS NORDEY  
RÉGION / THÉÂTRE NATIONAL DE STRASBOURG /  
JOHN DE WAJDI MOUAWAD / MES STANISLAS NORDEY

Son actualité est double. Stanislas Nordey crée et interprète *Qui a tué mon père\**, d'Édouard Louis, au Théâtre national de la Colline. Et présente, au Théâtre national de Strasbourg, sa mise en scène de *John*, une pièce de jeunesse de Wajdi Mouawad qui sera reprise, en avril, au Théâtre des Quartiers d'Ivry.

**Votre parcours de comédien et de metteur en scène est intimement lié aux écritures vivantes. Comment pourriez-vous éclairer le mouvement qui vous pousse vers les textes contemporains ?**

**Stanislas Nordey :** J'ai toujours été ému, de façon générale, par mes contemporains. C'est vrai pour l'écriture dramatique, mais aussi pour la peinture, pour la musique... Et en ce qui concerne mon parcours d'homme de théâtre, il est vrai que j'ai toujours été ancré à la fois dans la tradition et la modernité. L'essence du théâtre est d'être contemporain, d'éclairer le monde auquel on appartient. La force d'Eschyle ou de Sophocle, par exemple, était avant tout d'écrire pour la société dans laquelle ils vivaient. Je n'ai jamais cru à la nécessité d'entretenir le patrimoine. Je pense qu'il faut toujours être dans le présent. Je peux ainsi être totalement captivé par une forme littéraire ancienne, l'écriture de Racine par exemple, mais celle-ci ne me touche pas à l'endroit où j'ai envie de faire du théâtre, de dialoguer avec les spectateurs.

**Ce qui explique votre complicité avec des auteurs comme Falk Richter, Pascal Rambert, Wajdi Mouawad...**

**S. N. :** Oui, mais ces complicités n'empêchent pas de travailler à de nouvelles rencontres, comme c'est le cas avec Édouard Louis. Contrairement à ce que pensent certains programmateurs, je ne crois pas du tout que le public aspire majoritairement à voir des pièces de Molière ou de Shakespeare, mais plutôt des écritures en prise avec le présent. C'est précisément ce qui me touche dans *Qui a tué mon*

*père* et dans *John*. Quoique très différents, ces textes parlent tous les deux du monde d'aujourd'hui.

**John a été écrit par Wajdi Mouawad en 1997. Pourquoi vous en emparer aujourd'hui ?**

**S. N. :** Au départ, c'est un projet conçu dans le cadre du programme *Éducation et proximité* qui regroupe le Théâtre national de Strasbourg, le Théâtre national de la Colline et la Comédie de Reims. Ce programme a pour mission d'aller jouer des pièces à l'intérieur des lycées. Il faut donc créer des formes légères – sans décor, sans lumières, avec peu d'acteurs – qui sont susceptibles de servir de base de discussion avec les élèves après la représentation. Cela m'a beaucoup plu de revenir, finalement, à ce qui constitue la quintessence du théâtre : un art de la mise en scène qui se concentre sur le texte et les comédiens, même si j'ai finalement réalisé un écrit un peu plus élaboré pour présenter ce spectacle non plus dans des lycées, mais dans des théâtres. J'ai été également très content de retrouver l'écriture de Wajdi Mouawad, que j'aime beaucoup. *John* est une pièce de jeunesse, dans laquelle on peut retrouver toute la sève de son théâtre. Le personnage de John (ndlr, un adolescent solitaire sur le point de mettre fin à ses jours) est en quelque sorte la matrice de tous les jeunes hommes et de toutes les jeunes femmes en colère que l'on retrouve dans les pièces qu'il a écrites par la suite. Mais cette matrice est d'une noirceur extrême. Il n'y a pas beaucoup de consolation dans *John*. C'est une pièce totalement désespérée, que j'ai voulu mettre en scène comme un diamant brut.

Critique

## J'ai pris mon père sur mes épaules

THÉÂTRE DU ROND-POINT / DE FABRICE MELQUIOT / MES ARNAUD MEUNIER

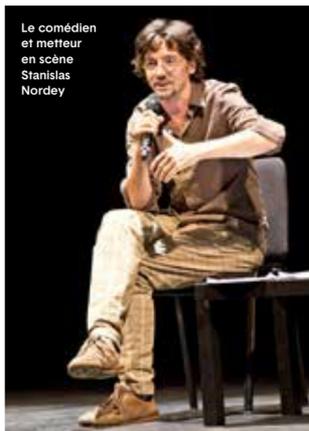
Fruit d'une commande de la Comédie de Saint-Étienne (où la pièce a été créée le 29 janvier dernier), *J'ai pris mon père sur mes épaules* donne la parole à des « laissés-pour-compte » de notre société. Une épopée contemporaine de Fabrice Melquiot, que le metteur en scène Arnaud Meunier porte haut.

« La vie m'a peu donné. Je perds pas grand-chose. » Ces mots, Roch les prononce posément. À l'instar des autres personnages de *J'ai pris mon père sur mes épaules*, cet homme condamné par une maladie incurable n'est habité d'aucune colère. Il vit les mois qu'il lui reste à vivre dans une cité de la banlieue de Saint-Étienne, sans fuir l'âpreté du quotidien, mais sans esprit de ressentiment. De plain-pied avec les difficultés et les réconforts d'une existence qui n'a jamais rien eu de doré. À ses côtés, son fils Enée, qui a organisé pour lui un dernier voyage vers l'inconnu d'un Far-West fantasmagique. Également Anissa, Grinch, Bakou, Céleste, Mourad, voisines et voisins de différentes générations qui partagent son destin d'écrasé, d'oublié de

notre modernité. On est en 2015. La réalité des attentats du 13 novembre va venir percer la fiction de ce mélodrame épique interprété par Rachida Brakni, Riad Gahmi, Vincent Garanger, Nathalie Matter, Bénédicte Mbemba, Maurin Ollès, Frederico Semedo et Philippe Torreton.

**Lyrisme poétique et âpreté du quotidien**

Au sein d'une mise en scène instaurant un très bel équilibre entre netteté réaliste et sensibilité de l'imaginaire, ces huit comédiennes et comédiens (Philippe Torreton joue le rôle de Roch, Maurin Ollès celui d'Enée) font preuve d'une grande puissance d'incarnation. Juste, profonde, d'une habileté sans



© J.-L. Fernandez

« Contrairement à *John*, qui est un texte de colère, *Qui a tué mon Père* est un texte de combat. »

**Qui a tué mon père est également un texte grave...**

**S. N. :** Oui, ce texte comporte beaucoup de violence, mais je trouve qu'il est aussi traversé par une grande lumière. C'est d'ailleurs l'une des choses qui me plaît beaucoup. Les deux premiers textes d'Édouard Louis (ndlr, *Pour en finir avec Eddy Bellegueule* et *Histoire de la violence*, publiés aux Éditions du Seuil) étaient, eux, vraiment très noirs. Alors que *Qui a tué mon père* est pour moi avant tout, pour reprendre le titre du film de Jean Genet, un « chant d'amour » au père. Bien sûr, il y a le constat de tout ce qui n'a pas pu avoir lieu entre eux deux, de tout ce qui n'a pas pu être dit, mais cette lettre du fils à son père finit par être écrite. Il y a donc une forme de résolution, quelque chose qui s'ouvre.

**Il s'agit également d'un texte politique, qui fait le constat des conséquences concrètes, sur le corps d'un homme, des décisions prises par nos dirigeants politiques...**

**S. N. :** Absolument. C'est aussi ce que j'aime chez Édouard Louis. Comme il le dit lui-même, ce qu'il écrit « ne répond pas aux exigences

de la littérature, mais à celles de la nécessité et de l'urgence, à celles du feu ». Il finit *Qui a tué mon père* en disant que ce qu'il nous faudrait, en fait, c'est une bonne révolution... Contrairement à *John*, qui est un texte de colère, *Qui a tué mon Père* est un texte de combat. Édouard Louis fait apparaître l'invisible, son père faisant partie des invisibles de notre société. C'est aussi l'une des raisons qui fait que je trouve ce texte lumineux.

**Qui a tué mon père est le fruit d'une invitation, que vous avez lancée à Édouard Louis, à écrire une œuvre dramatique pour le Théâtre national de Strasbourg. Quelle a été votre première réaction en découvrant ce texte ?**

**S. N. :** Déjà, ce qui est bon signe, j'ai eu envie de le dire. J'ai aimé ces mots destinés à la scène. C'est la première fois qu'Édouard Louis écrit pour le théâtre. Je connais bien son écriture. J'ai tout de suite vu ce qu'il avait changé du point de vue de l'oralité par rapport à ses deux premiers textes. C'est donc la langue qui m'a tout de suite séduit. Je procède toujours de la sorte. Je ne choisis jamais de mettre en scène des sujets, mais des langues qui me saisissent, qui me touchent. Et puis, souvent, les textes que j'aime sont à la frontière de l'intime et du politique. C'est ce que j'ai envie de faire entendre sur un plateau de théâtre. *Qui a tué mon père* se situe vraiment au cœur de cette frontière-là.

**Entretien réalisé par Manuel Pliat Soleymat**

**La Colline – Théâtre national, 15 rue Malte-Brun, 75020 Paris (Qui a tué mon père).**  
Du 12 mars au 3 avril 2019. Du mercredi au samedi à 20h30, le mardi à 19h30, le dimanche à 15h30. Durée de la représentation : 1h40.  
Tél. 01 44 62 52 52. www.colline.fr  
Également du 2 au 15 mai 2019 au Théâtre national de Strasbourg, du 9 au 11 octobre 2019 à la Comédie de Béthune, du 25 au 28 février 2020 au Théâtre Vidy – Lausanne, le 13 mai 2020 au Théâtre de Villefranche-Théâtre national de Strasbourg, 1 av. de la Marseillaise, 67000 Strasbourg (John). Les 18 au 29 mars 2019. Du lundi au samedi à 20h. Durée de la représentation : 1h. Tél. 03 88 24 88 24. www.tns.fr  
Également du 8 au 19 avril 2019 au Théâtre des Quartiers d'Ivry, du 4 au 8 février 2020 à la Scène Nationale de Vandœuvre-lès-Nancy.



© Sonia Barcelet

esbroufe, l'épopée contemporaine qu'ils composent nous parle d'une France habituellement reléguée à l'ombre et au silence. Cette France que l'on dit d'en bas, peuplée de citoyens de seconde zone, apparaît ici en pleine lumière. S'inspirant très librement de l'*Énéide* de Virgile, Fabrice Melquiot a conçu un texte (publié chez L'Arche Éditeur) qui ne se laisse jamais aller au pathos. Un texte dont l'une des caractéristiques est même de faire la part belle à l'humour. « Ce que j'aime regarder, c'est la faiblesse qui se fait force, c'est le détail qui brûle au long cours », déclare l'auteur. Ce regard alliant lyrisme poétique et finesse politique est précieux. Il fait du bien à notre époque.

**Manuel Pliat Soleymat**

**Théâtre du Rond-Point, 2 bis av. Franklin-Delano-Roosevelt, 75008 Paris. Salle Renaud-Barrault.** Du 13 février au 10 mars 2019 à 20h30. Relâche les lundis et le 17 février. Les dimanches à 15h. Durée de la représentation : 2h55. Spectacle vu le 31 janvier 2019 à la Comédie de Saint-Étienne. Tél. 01 44 95 98 21. www.theatredurondpoint.fr  
Également du 6 au 8 février 2019 au Théâtre de Nîmes; du 13 au 23 mars aux Célestins - Théâtre de Lyon; les 27 et 28 mars à la Scène nationale d'Annecy; les 2 et 3 avril aux Théâtres de la Ville de Luxembourg; du 9 au 11 avril à la Comédie de Saint-Étienne; du 16 au 18 avril à la Scène nationale de Sète; du 24 au 26 avril au CDN de Rouen; les 9 et 10 mai au Théâtre de Villefranche; du 16 au 18 mai au Théâtre du Gymnase à Marseille; le 24 mai à la Maison des arts de Thonon-les-Bains.

Théâtre  
de la  
ville  
PARIS

DIRECTION  
EMMANUEL  
DEMARCY-  
MOTA

AVEC  
ÉLODIE BOUCHEZ  
SERGE MAGGIANI  
SARAH KARBASNIKOFF  
PHILIPPE DEMARLE  
JAURIS CASANOVA  
JACKEE TOTO  
STÉPHANE KRÄHENBÜHL  
SANDRA FAURE  
GÉRALD MAILLET  
LUCIE GALLO  
MARIE-FRANCE ALVAREZ  
ÉLÉONORE LENNE  
GRACE SERI

ARTHUR MILLER  
EMMANUEL DEMARCY-MOTA  
LES SORCIÈRES  
DE SALEM **CRÉATION**

ESPACE CARDIN PARIS 8  
26 MARS - 19 AVR. 2019

VILLE DE  
PARIS

la terrasse  
Télérama

inter

arte

theatredelaville-paris.com

f t i

THÉÂTRE DE L'AQUARIUM LA CARTOUCHERIE

# LES CHAISES

d'Eugène Ionesco, mise en scène Bernard Levy

PARIS 12<sup>e</sup> 19 mars → 14 avril 2019

Tél. 01 43 74 99 61  
theatredeaquarium.com



Photo: Emmanuel PASCAL COHEN / Festival Molière Paris

avec **Thierry Bosc, Emmanuelle Grangé, Michel Fouquet**

## LE TEMPS DE L'AMOUR

On connaît l'histoire : un couple âgé a convié le ban et l'arrière-ban pour lui délivrer un ultime message au monde avant de... Mais, pour toute assistance, seules des chaises vides envahissent leur petit appartement... Le merveilleux de la mise en scène de Bernard Levy est de nous faire redécouvrir ce « classique du XX<sup>e</sup> siècle » comme si c'était la première fois, à mille lieux de tous nos *a priori*, et par la grâce de ses deux immenses interprètes que sont Emmanuelle Grangé et Thierry Bosc (ce dernier étant aussi, pour la petite et belle histoire, un des fondateurs de l'Aquarium !).

Ici, l'écriture de Ionesco (tout sauf « absurde » une fois débarrassée des clichés qui nous encombrant l'œil et l'oreille !) sonne à plein, débordante de poésie, d'humour, de violence, d'érotisme, de tendresse surtout. Car si tout se déglingue autour de ces deux vieux amants, le monde comme leur mémoire, seul semble résister l'immense mystère qu'est l'amour de toute une vie.



© Régis-Durand-De-Grand

collaboration artistique Jean-Luc Vincent, scénographie Alain Lagarde, lumière Christian Pinaud, son Xavier Jacquot, costumes Claudia Jenatsch, maquillage/coiffure Agnès Gourin Fayn, construction du décor Atelier MC2 : Grenoble

Production déléguée depuis 17/18 MC2, Grenoble - Scène nationale et Cie Lire aux éclats / Production à la création Sortie Ouest, scène conventionnée pour les écritures contemporaines.

la terrasse

TRANSFUCE



Télérama

Critique

## Fanny et Alexandre

COMÉDIE-FRANÇAISE / D'APRÈS INGMAR BERGMAN / MES JULIE DELIQUET

Après un beau *Vania* au Théâtre du Vieux-Colombier, il y a deux saisons, la metteuse en scène Julie Deliquet signe l'entrée au répertoire de la Comédie-Française d'Ingmar Bergman avec une adaptation de *Fanny et Alexandre*. Un spectacle de belle facture, qui néanmoins déçoit...



Fanny et Alexandre, à la Comédie-Française.

© Brigitte Enguérand, coll. Comédie-Française

On connaît avant tout le film sorti dans nos salles de cinéma en 1983. Mais *Fanny et Alexandre* est aussi une série télévisée en quatre épisodes, ainsi qu'un roman publié en Suède en 1979. Pour mettre en scène l'existence des deux enfants qui donnent leurs prénoms à l'histoire imaginée par Ingmar Bergman, Julie Deliquet a écrit une adaptation (en collaboration avec Florence Seyvos et Julie André; la traduction est de Lucie Albertini et Carl Gustaf Bjurström) croisant ces trois versions du destin de la famille Ekdahl. Ce destin nous transporte en Suède, au début du XX<sup>e</sup> siècle, au sein d'une troupe de théâtre dirigée par Oscar Ekdahl, père de Fanny et d'Alexandre. Les deux jeunes personnages, dans cette proposition scénique, ne sont plus des enfants, mais des adolescents. Tout commence joyeusement par des chansons et des farandoles de Noël. Par des chicanes de couples, des petites affaires de famille, des pensées sur l'existence, sur la perspective de la mort, sur l'art du théâtre... Jusqu'au décès inattendu d'Oscar, en pleines répétitions d'*Hamlet*, qui clôt la première partie du spectacle et donne lieu à l'un des plus beaux moments de la représentation. Dans cette scène comme en suspension, exempte de toute forme de superflu, Denis Podalydès touche à la pureté et la grandeur de son art.

### De l'allégresse au drame

Les dix-huit interprètes qui arpentent, à ses côtés, le plateau de la Salle Richelieu confèrent

réalisme et justesse aux différents tableaux de cette histoire basculant de l'allégresse au drame. Car dans la seconde partie de la représentation, Emilie (Elsa Lepoivre), la veuve d'Oscar, décide d'abandonner le théâtre pour refaire sa vie avec un homme d'église. Fanny (Rebecca Marder) et Alexandre (Jean Chevalier) devront dès lors subir les violences physiques et psychologiques de cet être pervers. Thierry Hancisse confère une dureté impressionnante à ce personnage brutal. S'il est une qualité que l'on ne peut contester au travail de Julie Deliquet, c'est la précision de sa direction d'acteurs. Pour le reste, son adaptation de *Fanny et Alexandre* passe à côté de ce qui rend cette œuvre si belle, si particulière : la présence, au centre de cette communauté humaine, d'enfants qui à travers leurs regards nous transmettent une vision à la fois magique et cruelle du monde. Traversant le film d'Ingmar Bergman sans rien transmettre de ces regards, le spectacle de Julie Deliquet manque d'une colonne vertébrale. Les scènes se succèdent, certes agréablement. Mais elles laissent à l'esprit un sentiment global d'inaccompli.

Manuel Pliolat Soleymat

Comédie-Française, salle Richelieu, place Colette, 75001 Paris. Du 9 février au 16 juin 2019. En alternance. Matinées à 14h, soirées à 20h30. Durée de la représentation : 2h45 avec entracte. Tél. 01 44 58 15 15. [www.comedie-francaise.fr](http://www.comedie-francaise.fr)

Critique

## L'Autre Fille

LES DÉCHARGEURS / DE ANNIE ERNAUX / MES MARIANNE BASLER ET JEAN-PHILIPPE PUYMARTIN

Marianne Basler porte avec une grande justesse le texte d'Annie Ernaux sur sa sœur disparue deux ans avant sa naissance.

Il y a quelques années, les éditions Nil lançaient la collection « Les Affranchis » dont le principe est de publier une lettre jamais écrite à une personne chère. C'est dans ce cadre qu'en 2011, Annie Ernaux signait *L'Autre Fille*, un texte révélant l'histoire de sa sœur Ginette, morte à l'âge de six ans, deux ans avant sa naissance. Une courte existence emportée par la diphtérie qu'Annie Ernaux découvre, enfant, en interceptant une conversation entre une cliente et sa mère : « Elle était plus gentille que celle-là ». Avec cette phrase, c'est toute l'assurance de l'enfant unique qui fond comme neige au

soleil. Ainsi, il y en avait une autre, une à qui les mêmes parents, plus jeunes, pas encore marqués par le deuil ni la guerre, avaient transmis de l'amour, acheté un lit en bois de rose, offert un cartable pour l'entrée à l'école primaire, tous objets avec lesquels Annie Ernaux avait toujours vécu sans avoir jamais rien su de leur destination première. Une qui par sa mort a accédé au rang de sainte.

### Le mystère de la relation sororale

Se construire avec ce secret qu'elle n'a jamais cherché à lever pendant qu'il en était encore

Entretien / Anne-Marie Lazarini

## Les Rivaux

ARTISTIC THÉÂTRE / DE RICHARD BRINSLEY SHERIDAN / ADAPTATION SYLVIANE BERNARD-GRESH ET FRÉDÉRIQUE LAZARINI / MES ANNE-MARIE LAZARINI

Inlassable défricheuse de textes, la directrice de l'Artistic Théâtre met en scène une comédie hilarante et brillante du britannique Richard Brinsley Sheridan (1751-1816).

### Qui est Richard Brinsley Sheridan, auteur méconnu en France ?

Anne-Marie Lazarini : Il est pourtant le plus grand auteur anglais de la deuxième moitié du XVIII<sup>e</sup> siècle. S'il est méconnu, c'est peut-être en raison de son étonnant parcours. Après avoir écrit une dizaine de pièces – dont en 1777 le chef-d'œuvre exceptionnel *L'École de la médisance* (*The School of Scandal*) –, il est entré au Parlement pour devenir un homme politique. Orateur hors pair, il demeura au Parlement plus de trente ans. Il a fini sa vie quasi dans la misère, soutenu cependant par ses amis Lord Byron et Thomas Moore, grâce auxquels il fut enterré dans le dit "Coin des Poètes" à l'abbaye de Westminster.



© D.R.

« Au-delà de son humour patent, la pièce défend un désir d'exister et de penser par soi-même. »

### En quoi *Les Rivaux*, sa toute première pièce, est-elle liée à sa propre expérience ?

A.-M. L. : C'est une pièce de jeunesse, écrite à l'âge de vingt-quatre ans, qui est inspirée par des aventures rocambolesques qu'il vient lui-même de traverser. Car avant de s'unir officiellement à la chanteuse d'opéra Elisabeth Linley, Sheridan l'a d'abord enlevée et s'est battu en duel avec ses rivaux. C'est donc Elisabeth qui est à l'origine du personnage principal de la pièce, Lydia Languish, dont tous les hommes sont épris. Au-delà de cette dimension personnelle, Sheridan était un fou de Shakespeare, et l'influence du théâtre de Shakespeare se

reconnaît à plusieurs égards, à travers par exemple *La Nuit des Rois* pour la fantaisie des personnages et de l'intrigue. Pétrie de malentendus, la pièce est imprégnée d'une dimension romanesque à la fois émouvante et drôle.

### Quelles sont les spécificités de cette comédie ?

A.-M. L. : Elle déploie cet humour anglais unique, ce wit merveilleux. Avec une galerie de personnages hauts en couleur voire extravagants. La très romanesque Lydia, qui refuse l'idée d'un mariage de convenance avec un homme de sa condition, préférant épousant un homme sans le sou; le capitaine Absolute, dédié à la conquête du cœur de Lydia; le père du capitaine, l'irascible Sir Anthony; la sage Julia; le fougueux Irlandais Sir Lucius; l'irrésistible Acres; les malicieux valets Lucy et Fag; et *last but not least* la bien nommée Mrs Malaprop, tante de Lydia, sorte de Bélière qui mène le langage avec aplomb, personnage mythique très connu outre-manche. Avec cette pièce, l'auteur se moque de la comédie sentimentale pour privilégier une légèreté comique brillante et percutante. Au-delà de son humour patent, la pièce défend un désir d'exister et de penser par soi-même, un désir d'indépendance. Le parcours de Lydia montre qu'elle finit par quitter l'illusion romanesque pour enfin découvrir la réalité.

### Quels sont les axes directeurs de votre mise en scène ?

A.-M. L. : La pièce semble écrite en un seul élan. Un élan de jeunesse. Pour rendre compte de la vivacité de cette écriture, j'ai beaucoup travaillé sur la fluidité et la rapidité du jeu. Le décor de François Cabanat, fait de légères toiles peintes qu'on ouvre ou déplace, permet de mettre en œuvre un mouvement continu. Une telle comédie s'avère propice à un esprit de troupe. Pour l'interpréter, j'ai fait appel à des comédiens qui ont tous une histoire ancienne ou récente avec le théâtre, et qui se saisissent avec bonheur de cette partition jubilatoire.

Agnès Sauti

Artistic Théâtre, 45 bis rue Richard-Lenoir, 75011 Paris. À partir du 5 mars 2019, mardi 20h; mercredi, jeudi 19h; vendredi 20h30; samedi 16h30 et 20h30; dimanche 16h; relâche lundi. Tél. 01 43 56 38 32. Durée: 1h45.

sobriété, un choix judicieux face à ce monologue intime. Sur le plateau, une grande porte en fond de scène, un petit bureau à cour, des boules de papier froissé à terre témoignent de l'écriture en train de s'accomplir et de sa difficulté. Parfois, des bribes de cris d'enfants ou une petite note inquiétante égrenée au piano viennent évoquer le fantôme de la sœur disparue. Mais c'est surtout Marianne Basler qui incarne la pensée de l'écrivaine à l'œuvre. Avec sa voix bien posée, perlée parfois de fêtures, avec son jeu d'une grande tenue, net et sans pathos, elle colle au plus près de l'écriture précise et cérébrale d'Annie Ernaux. Elle en est même si convaincante qu'on a l'impression, par moments, de voir l'auteure elle-même avec qui elle partage l'élégance et la blondeur.

Isabelle Stribbe

temps, comprendre ce que l'écriture doit à la morte, cette « forme vide impossible à remplir d'écriture », questionner le mystère de cette relation sororale, telle est la matière de ce texte mis en scène par Marianne Basler et Jean-Philippe Puymartin. Ils ont opté pour la

Théâtre les Déchargeurs, 3 rue des Déchargeurs, 75001 Paris. Du 19 mars au 6 avril à 21h30, sauf dimanche et lundi. Tél. 01 42 36 00 50.

MARS – MAI  
2019

NANTERRE

AMANDIERS

CENTRE  
DRAMATIQUE  
NATIONAL

20 – 24 MARS

**MEG STUART**  
BUILT TO LAST

29 MARS – 7 AVR.

**RODRIGO GARCÍA**  
EVEL KNIEVEL CONTRE MACBETH

29 – 31 MARS

**LOTTE VAN DEN BERG**  
DYING TOGETHER  
+ CINÉMA IMAGINAIRE

5 – 7 AVR.

**MARION SIÉFERT**  
PIÈCE D'ACTUALITÉ N°12 :  
DU SALE !

13 – 20 AVR.

**SOPHIE PEREZ &  
XAVIER BOUSSIRON  
GEORGES FEYDEAU**  
PURGE, BABY, PURGE

17 – 20 AVR.

**PHILIPPE QUESNE**  
LA NUIT DES TAUPES  
+ L'APRÈS-MIDI DES TAUPES

13 – 18 MAI

**PHIA MENARD**  
CONTES IMMORAUX – PARTIE 1 :  
MAISON MÈRE

« POLTERGEIST »  
PROGRAMMATION ARTS VISUELS

**CHRISTINE REBET  
MARIE LOSIER  
ANNE LE TROTIER  
& CHARLOTTE KHOURI**

10€  
POUR TOUS  
AVEC  
LA CARTE !

nanterre-amandiers.com  
+33 (0)1 46 14 70 00



**NOUVELLE SCÈNE NATIONALE**  
Cergy-Pontoise/Val d'Oise

**arts & humanités**

SPECTACLES INTERNATIONAUX  
RENCONTRES & DÉBATS  
FORUM CITOYEN & ARTISTIQUE

**Yan Duyvendak**  
**Dorothee Munyaneza**  
**Linda Kapetanea**  
& **Jozef Fruček**  
**Societat Doctor Alonso**  
& **Teatro de Babel**

**12-24 mars 2019**  
**Cergy-Pontoise**

01 34 20 14 14  
nouvellescenenationale.com

Val d'Oise  
Cergy-Pontoise  
d'agglomération

Entretien / Lilo Baur

## En se couchant, il a raté son lit

TGP CDN DE SAINT-DENIS / D'APRÈS DES TEXTES DE DANIL HARMS / MES LILO BAUR ET JEAN-YVES RUF

Méconnu en France, Daniil Harms (1905-1942), écrivain russe de la première moitié du XX<sup>e</sup> siècle, a laissé de sa traversée du régime soviétique des écrits drôles et angoissants, que Lilo Baur et Jean-Yves Ruf ont décidé de porter à la scène.

Pouvez-vous nous dire en quelques mots qui est Daniil Harms ?

**Lilo Baur :** J'ai découvert ses textes en Angleterre il y a une vingtaine d'années. C'est un écrivain drôle et grinçant, envoyé en exil par le régime soviétique, mort en 1942 dans un hôpital psychiatrique, qui n'a eu de cesse de dénoncer le système totalitaire soviétique à travers une écriture très musicale, presque mécanique.

À quelle littérature peut-on le rattacher ?

**L. B. :** C'était un ami du peintre Malevitch et il a été membre de l'Oberiou, mouvement futu-

riste russe, proche du surréalisme donc. On peut le rapprocher de Beckett pour son noirceur, de Gogol pour son côté absurde et sa description d'un monde totalitaire angoissant, mais aussi à ce dernier titre de Kafka. André Markowicz, qui a traduit ses textes, estime qu'il ressemble à Feydeau car son écriture est si vive qu'elle ne laisse pas le temps de la réflexion.

Quels sont les thèmes récurrents de ses écrits ?

**L. B. :** On y trouve beaucoup de chutes, de gens qui tombent, et aussi des situations de

Critique

## Vol d'usage

ESPACE CIRQUE D'ANTONY / DE ET AVEC JEAN CHARMILLOT ET JÉRÔME GALAN

En 2016, Jean Charmillot et Jérôme Galan créaient le premier spectacle de leur Cie.Quotidienne, *Vol d'usage*. Un duo réjouissant, fondé sur la rencontre inattendue entre deux agrès : les sangles aériennes et le vélo acrobatique.

Sous le chapiteau jaune et bleu de leur jeune Cie.Quotidienne, Jean Charmillot et Jérôme Galan accueillent eux-mêmes le public. L'un avec un air sérieux, voire un peu bourru avec sa barbe et ses longs cheveux blonds, l'autre tout sourires, angélique, ils nous mettent en garde. Les longues jambes des premiers rangs doivent se tenir tranquilles, de même les langues des plus petits, disent-ils en substance avant de disparaître. Le temps d'enlever leur t-shirt d'ouvriers pour apparaître dans leur tenue d'acrobates. D'emblée, le duo d'artistes issus de la 21<sup>e</sup> promotion du Centre National des Arts du Cirque place ainsi *Vol d'usage* entre le spectaculaire et le quotidien. « Pas vraiment pour ouvrir un œil sur l'actualité, mais plutôt pour partager ensemble des instants que tout le monde a pu vivre », expliquent-ils dans leur note d'intention. En l'occurrence, l'expérience de la chute. Réalité familière à tout artiste de la piste et au centre de nombreux spectacles de nouveau cirque, où la performance est sans cesse questionnée. Où le risque est tout autant pensé que vécu, recherché. Fruit de six ans de recherche, *Vol d'usage* aborde le sujet d'une manière originale. Non pas à partir de la crainte, ni de la douleur, mais du souvenir. De la façon dont la mémoire reconstruit « une belle gamelle ». En particulier la phase qui précède l'écrasement : celle de l'envol.

**Des sangles dans les roues**

Le début du spectacle fait penser à *Dad* de dead d'Arnaud Saury et Mathieu Despoisse, excellent duo de vélo acrobatique créé à peu de choses près à la même période. Tandis que Jean Charmillot fait des tours de piste sur un cycle tombé quelques instants plus tôt au milieu du chapiteau, Jérôme Galan tente des perturbations. Tant bien que mal, il s'accroche à la bécane. Il se fait éjecter par son camarade et recommence, jusqu'à ce que ce que des sangles venues du ciel lui permettent de lutter seul contre la gravité. C'est là que *Vol d'usage* prend un tournant vraiment singulier, car les deux complices de la Cie.Quotidienne déploie un vocabulaire mi-horizontale mi-ver-



Vol d'usage.

© Vasil Tasevski

tical qui n'appartient qu'à eux. Un dialogue qui leur permet d'élargir les possibles de leurs deux disciplines. De les interroger mine de rien, en racontant par bribes un accident de vélo. En en reconstituant les étapes, les sensations. Celle d'une liberté notamment, « dont on se demande si un jour dans notre vie, elle sera aussi forte que lorsque, planant au-dessus d'une voiture, on aperçoit le regard étonné et inquiet du chauffeur distrait, nous regardant, abasourdi, passer au-dessus de son toit ouvrant ». Liberté paradoxale, donc, traitée par Jean Charmillot et Jérôme Galan avec un délicat mélange de joie et de gravité.

**Anais Heluin**

**Théâtre Firmin-Gémier / La Piscine – Espace cirque d'Antony**, rue Georges-Suaut, 92160 Antony. Du 15 mars au 7 avril 2019. Les 15 et 29 mars à 20h30, les 16, 23, 30, 31 mars et 6 avril à 18h, les 17, 24 mars et 7 avril à 16h, les 22 mars et 5 avril à 14h30. Tél. 01 41 87 20 84. www.theatrefirmin-gemier-lapiscine.fr Spectacle vu le 6 février au Moulin du Roc (Niort).

Lilo Baur.



© D. R.

« Nous cherchons à construire un enchaînement qui développe une véritable chorégraphie poétique. »

*slapsticks*, des scènes comiques qui engagent une certaine violence physique, comme chez Laurel et Hardy. Avec l'omniprésence d'un œil extérieur, qui vous surveille. De manière générale, ses personnages s'habituent à la cruauté,

ne réagissent même plus à l'anormalité de ce qui se passe.

Quels textes avez-vous choisi de porter à la scène ?

**L. B. :** Nous avons tout lu de lui, tout ce qui existe en français ou en anglais. Le texte agrège de courtes histoires, des poèmes, des blagues, des fragments, de brefs dialogues... Nous cherchons à construire un enchaînement qui ne constitue pas une simple suite de scènes, mais qui développe une véritable chorégraphie poétique. Il se crée une alternance de situations théâtrales et d'autres plus narratives. Nous avons choisi sept comédiens et comédiennes pour leur capacité à porter cette poésie de Harms mais aussi pour leur niveau physique. Nous avons beaucoup travaillé à partir d'improvisations, vers une sorte de biomécanique à la Meyerhold. C'est Jean Bellorini qui a créé les lumières et Xavier Jacquot la composition sonore. Le but est de retrouver les mouvements, la musicalité si particulière de cette écriture.

Propos recueillis par **Éric Demei**

**Théâtre Gérard Philippe**, 59 bd Jules-Guesde, 93200 Saint-Denis. Du 11 au 31 mars, du lundi au samedi à 20h, le dimanche à 15h30, relâche le mardi. Tél. 01 48 13 70 00.

Critique

## Still in Paradise

NOUVEAU THÉÂTRE DE MONTREUIL / YAN DUUVENDAK ET OMAR GHAYATT

Performance participative sur les rapports entre Orient et Occident, *Still in paradise* joue avec les représentations et préjugés qui façonnent nos opinions.

Il y a maintenant 18 ans, le 11 septembre 2001, le monde basculait dans une nouvelle ère consécutive aux attentats du World Trade Center. Un événement duquel certains envisageraient que surgirait une nouvelle guerre des civilisations. L'idée n'est pas morte, elle se décline aujourd'hui sous d'autres formes, par exemple celle d'un racisme plus ou moins conceptualisé chez nous en supposée inadéquation de l'Islam et de la République. En 2008,

ont voyagé dans plus de 70 lieux. Deux versions qui cherchent bien sûr à dépasser nos préjugés, dans une intention un peu « *feel good* » comme dit Yan, mais dont l'intérêt est certainement moins de nous conforter dans nos bons sentiments que de nous rappeler combien nos opinions, de quelque bord qu'elles soient, se construisent sur du sable.

**L'expérience de la disparition sous une burqa**

Ce spectacle est une performance, tout s'y élabore en direct sans le filtre de la représentation. Les spectateurs se déchaussent en entrant, interagissent avec les artistes, notamment pour choisir les fragments qui vont leur être présentés. Chaque occurrence diffère donc de la précédente. Quelques passages obligés cependant, dont ce récit des attentats de 2001 vus du Caire, y reviennent à chaque fois. Juste pour ce fragment-là, le spectacle vaudrait le détour. Je n'en dis pas plus. Les autres fragments sont plus ou moins anciens. Entre la représentation des Arabes dans le cinéma hollywoodien, l'expérience de la disparition sous une burqa, un débat participatif sur l'Islam ou la représentation miniaturisée du véritable trajet d'un réfugié, tout y est puissamment polémique mais traité avec une certaine distance. Déstabilisante pour certains. Ici il n'y a ni bien, ni mal. Un monde mouvant et incertain, d'avant la Chute. Nous sommes toujours au Paradis.

**Éric Demei**

**Nouveau Théâtre de Montreuil**, 10 place Jean-Jaurès, 93100 Montreuil. Du 26 mars au 11 avril, du lundi au vendredi à 20h, le samedi à 18h, relâche le dimanche. Tél. 01 48 70 48 90. Également du 12 au 15 mars à la **Nouvelle Scène Nationale de Cergy**. Durée : 2h. Spectacle vu à la Manufacture à Avignon.



Still in paradise.

© Agnès Mellon

Yan Duyvendak, artiste néerlandais habitant en Suisse, était invité au Caire pour une résidence. Il y rencontrait un alter ego, artiste égyptien, Omar Ghayatt, musulman hétérosexuel, quand Yan est athée homo. Pour faire vite. Ensemble ils créèrent un *Made in Paradise*, aujourd'hui prolongé en *Still in Paradise*. L'idée : travailler sur leur altérité. Questionner ces fractures censées séparer le monde en deux et supposées les opposer. Depuis 2008, les deux versions successives du spectacle

Scène Nationale Sceaux  
**Les Géméaux**


**Place des Héros**  
De Thomas Bernhard  
Mise en scène Krystian Lupa

Reprise exceptionnelle / Festival d'Avignon 2016  
Du vendredi 22 au dimanche 31 mars  
Spectacle en lituanien surtitré

**HORAIRE EXCEPTIONNEL À 20H**

Tél. 01 46 61 36 67

Adaptation graphique Nils Kneif / Auteur Michel Besson / Photographie © D. Manjras

réservation(s)  
01 41 32 26 26  
www.theatre2gennevilliers.com

T2G - Théâtre de Gennevilliers | Centre dramatique national  
41, avenue des Grésillons - 92230 Gennevilliers  
M Station Gabriel Péri | navettes gratuites retour vers Paris certains soirs  
www.theatre2gennevilliers.com /  
facebook / twitter / instagram : @T2Gennevilliers

THÉÂTRE DE GENNEVILLIERS

T2G

CENTRE DRAMATIQUE NATIONAL  
DIRECTION DANIEL JEANNETEAU

21 mars au 1<sup>er</sup> avril

# JE M'APPELLE ISMAËL

texte et mise en scène  
**LAZARE**  
ARTISTE ASSOCIÉ / CRÉATION



© Jean-Louis Ferrandez

## Bells & spells

THÉÂTRE DE L'ATELIER / DE VICTORIA THIERRÉE CHAPLIN / CHOR. ARMANDO SANTIN

La famille Thierrée-Chaplin continue son exploration originale de l'empire du pouvoir des objets avec un spectacle où la kleptomanie s'aventure entre rêve et fantasmagorie poétique.

Victoria Chaplin, dont le génotype porte un petit chapeau rond et une drôle de moustache, a inventé, en compagnie de Jean-Baptiste Thierrée, un nouveau style de cirque, poétique et ludique. Leur fille Aurélia a fait ses débuts, enfant, avec eux, au sein du Cirque Imaginaire puis du Cirque Invisible. Artistes engagés dans le renouveau des arts de la piste, au début des années 70, Victoria Chaplin et Jean-Baptiste Thierrée ont entraîné leurs rejetons dans leur univers : James Thierrée s'est depuis fait connaître à travers ses propres spectacles (citons les magnifiques *Symphonie du hanneton* et *Veillée des abysses*) et Aurélia a montré son sidérant talent dans les précédents spectacles imaginés par sa mère (*L'Oratorio d'Aurélia* et *Murmures des murs*). *Bells & spells* est leur troisième collaboration. Aurélia retrouve sur scène Jaime Martínez, le danseur qui s'éprenait follement des habits de la charmante arpenreuse de fantômes dans leur premier opus.

**Objets inanimés, avez-vous donc une âme ?**

Comme les précédents, *Bells & spells* est un spectacle inattendu, déroutant, sensible et drôle qui invite les spectateurs à pénétrer en douce au pays des rêves lumineux et des métamorphoses polychromes. Aurélia Thierrée s'y glisse dans la peau d'une kleptomane un peu particulière, que les objets vampirisent en voulant s'emparer d'elle d'avantage qu'elle ne cherche à les voler. Avec humour et délicatesse, « *Aurélia Thierrée nous ouvre les portes de son imaginaire teinté d'intranquillité et de poésie* ». « *Un porte-manteau se met à marcher. Des sièges et une table glissent, s'esquivent, pendant qu'un mur s'ouvre pour laisser surgir un couple de danseurs. Une robe est soudainement nue par une vie autonome... L'étrange rejoint ici le merveilleux. Toutes sortes de mirages font sourire et rêver.* » Avec facétie et dans une ambiance imprégnée de foie



Aurélia Thierrée dans Bells & spells.

© Richard Haughton

douce, « *Aurélia Thierrée et Jaime Martínez nous guident vers des terres hallucinatoires* », se jouant de tout ce qui les entourent. Naissent alors des panoramas irréels, des chimères émouvantes, des tableaux utopiques et « *des contrées libertaires qui conjuguent humour surréaliste et sens du féérique* ».

Catherine Robert

**Théâtre de l'Atelier**, 1 place Charles-Dullin, 75018 Paris. À partir du 7 mars 2019. Du mardi au samedi à 21h; dimanche à 15h. Tél. 01 46 06 49 24.

Critique

## Amour et Psyché

REPRISE / THÉÂTRE 71 / D'APRÈS MOLIÈRE / MES OMAR PORRAS

Omar Porras et son équipe revisitent le mythe d'Amour et Psyché, histoire d'amour entre une mortelle et un dieu. Une féerie grandiose, un drame familial, et un éblouissant hommage au théâtre : un voyage à ne pas manquer au Théâtre 71 !

Depuis la nuit des temps, le cœur humain souffre ou se réjouit par amour. Et depuis la nuit des temps les hommes racontent encore et encore les péripéties inouïes de ce cœur si exigeant et capricieux ! Exemple fécond parmi ces récits, le mythe de Psyché et Cupidon, où le dieu de l'Amour s'éprend de la belle mortelle, suscita diverses interprétations et inspira depuis l'Antiquité une foule de poètes, peintres, sculpteurs, musiciens et librettistes d'opéra. Apulée au II<sup>e</sup> siècle après J.C., Fulgence le Mythographe, Giambattista Marino, Pedro Calderon de la Barca, Jean de La Fontaine, et bien sûr l'illustre Molière, qui créa en janvier 1671 à la demande de Louis XIV *Psyché*, une spectaculaire et fastueuse tragédie-ballet aujourd'hui méconnue, conçue avec l'aide de Pierre Corneille et Philippe Quinault pour le texte, et Jean-Baptiste Lully pour la musique. Créée en 2017 au TKM Théâtre Kléber-Méleau, la mise en scène d'Omar Porras façonne un bijou d'invention, de fantaisie et de science

théâtrales. Imprégné de toutes les strates littéraires et exégétiques du mythe, de connaissances et pratiques de multiples horizons, il laisse voir avec malice la fabrique d'un art scénique remarquablement maîtrisé, partageant avec le public la jouissance et la magie de cet artisanat minutieux. Entre archétypes et personnages incarnés, entre histoire antique et échos contemporains, entre féerie grandiose et drame familial, entre lyrisme et dérision, la pièce réussit la prouesse d'équilibrer ses ingrédients avec une éblouissante maestria.

**Feu sacré et distance amusée**

De superbes tableaux activent ensemble le jeu, le mouvement, le son et l'image, avec humour et parfois une distance amusée. Tout cela grâce aux machinistes et spécialistes en effets spéciaux, au scénographe Freddy Porras, aux lumières de Mathias Roche, à la partition sonore d'Emmanuel Nappay aussi efficace que dans les meilleurs films à suspense,

## Les Sorcières de Salem

THÉÂTRE DE LA VILLE - ESPACE CARDIN / D'ARTHUR MILLER / MES EMMANUEL DEMARCY-MOTA

Dénoncer son semblable pour avoir la vie sauve, ou refuser de le dénoncer et mourir. Le choix est clair ! Plus clair encore est le combat contre l'obscurantisme, que continue Emmanuel Demarcy-Mota avec cette nouvelle création.



© Christophe Desaigne - Trevillion Images

Emmanuel Demarcy-Mota met en scène Les Sorcières de Salem.

Créée en 1953 à Broadway, la pièce d'Arthur Miller est une pièce « *d'urgence et de résistance* », dit Emmanuel Demarcy-Mota qui, après *Rhinocéros*, *L'Etat de siège* et *Le Faiseur*, continue son « *interrogation sur l'homme et le pouvoir, sur les fondements de l'humanité et de ses valeurs, sur le courage et la résistance, les ravages de la pensée unique et totalitaire, l'aveuglement des êtres face à certaines idées* ». En 1692, à Salem, en Nouvelle-Angleterre, Elisabeth renvoie sa servante, Abigail, parce qu'elle est la maîtresse de son mari. Pour se venger, Abigail organise, au plus profond de la forêt, une séance nocturne de sorcellerie. Les jeunes filles sont surprises nues et en transe. Pour échapper aux sanctions, elles se prétendent victimes des sorcières et entraînent la ville dans leur délire.

**Résister à la séduction du mal**

Révélation mensongère, délations, faux aveux : « *la pièce nous rappelle tout ce qui, partout (fanatisme, persécutions, racisme, antisémitisme, xénophobie, misogynie, ordre moral) relève, aujourd'hui, d'une chasse aux*

*sorcières !* » Avec Élodie Bouchez dans le rôle de celle par qui le scandale arrive, Emmanuel Demarcy-Mota interroge les affres de la trahison et du mensonge qui flétrissent ceux qui s'y laissent aller, par méchanceté ou par lâcheté, et finissent inmanquablement par tuer ou laisser tuer. L'Amérique maccarthyste l'illustre, mais le risque guette ailleurs et toujours : le fanatisme irrationnel, surtout quand il contrefait la vertu, a des alliés très sûrs et des collaborateurs zélés parmi les pleutres, les naïfs et les frustrés. « *Ce que nous savons, c'est qu'en chacun de nous il y a prise aussi bien pour Dieu que pour le Diable* », dit Arthur Miller. Emmanuel Demarcy-Mota continue de le rappeler à ses contemporains : le ventre de la bête est toujours fécond et le chemin des égarements et des compromissions est facile à emprunter...

Catherine Robert

**Théâtre de la Ville - Espace Cardin**, 1 av. Gabriel, 75008 Paris. Du 26 mars au 19 avril 2019. Du mardi au samedi à 20h; le dimanche à 16h. Tél. 01 42 74 22 77.



© Mario Del Curto

Un conte ancestral magnifié par Omar Porras.

aux costumes d'Élise Vuitel, aux maquillages, perruques et masques de Véronique Soulier-Nguyen, et aux huit excellents comédiens. La splendide scène inaugurale avec son feu sacré et ses masques primitifs ancre l'intrigue dans un espace-temps archaïque et rituel, et ouvre l'imaginaire. L'épée du fantassin-narrateur bondissant devient brigadier de théâtre, consacrant la scène comme lieu d'écoute où se racontent des histoires. Celle-ci est étonnante. Jalouse de la beauté de Psyché qui séduit tous les cœurs, Vénus envoie son garçon Amour la punir. L'obéissant se rebelle, succombe lui aussi aux charmes de Psyché, et l'installe dans un palais somptueux. Dépités et envieux, les deux sœurs de Psyché, Aglaure (le jeune Jonathan Diggelmann) et Cidippe (remarquable Philippe Gouin, complice de longue date d'Omar Porras et interprète aussi du dieu Amour), forment un

savoureux duo d'onnagatas. Une mèche de cheveux qu'on triture, un orteil qui frétille, la voix qui déraile dans les graves : toutes deux sont irrésistibles. Les comédiens Jeanne Pasquier (Psyché), Yves Adam, la jeune et prometteuse Maëlla Jan, Karl Eberhard, Emmanuelle Ricci et Juliette Vernerey sont à l'unisson. Un merveilleux voyage à la gloire de l'amour qui touche les âmes : n'est-ce pas de cette audace dont nous avons le plus besoin ?

Agnès Santi

**Théâtre 71**, 3 place du 11 Novembre, 92240 Malakoff. Du 9 au 18 avril, mardi et vendredi à 20h30, mercredi, jeudi et samedi à 19h30, dimanche à 16h, relâche lundi. Tél. 01 55 48 91 00. Durée : 1h30. Spectacle vu lors de sa création au TKM Théâtre Kléber-Méleau.



© Miguel Bartolomeu

**L'ACADÉMIE FRATELLINI** **MONSTRO** MISE EN PISTE DE ET AVEC COLLECTIF SOUS LE MANTEAU  
résa 01.72.59.40.30 academie-fratellini.com  
14 → 17 MARS 2019  
la terrasse

# LES RIVAUX

de Richard Brinsley Sheridan



mise en scène

Anne-Marie Lazarini

assistant à la mise en scène Cyril Givrot  
décor peinture lumières François Cabanat  
costumes Dominique Bourde  
musique Samuel Sené

avec  
Alix Bénézech Cédric Colas  
Charlotte Durand-Raucher Philippe Lebas  
Thomas Le Douarec Bernard Malaterre  
Willy Maupetit Sylvie Pascaud  
Catherine Salviat Marc Schapira

traduction et adaptation  
Sylviane Bernard-Gresh et Frédérique Lazarini

Création Les Athévains

à partir du 5 mars 2019

renseignements, réservations 01 43 56 38 32  
www.artistic-athevains.com

Artistic Théâtre  
45 rue Richard Lenoir 75011 Paris - métro Voltaire

Critique

## Mesure pour mesure

EN TOURNÉE / DE WILLIAM SHAKESPEARE / ADAPTATION ET MES ARNAUD ANCKAERT

**Pari réussi pour le Théâtre de Prisme qui se confronte au maître Shakespeare. Un thriller captivant qui interroge l'exercice du pouvoir et les fragilités de la nature humaine dans un monde en crise.**

Adeptes des écritures contemporaines, notamment anglo-saxonnes – Nick Payne, Alice Birch, Duncan Macmillan... –, le Théâtre du Prisme se confronte pour la première fois à l'illustre Shakespeare avec cette célèbre pièce inclassable. Pour notre plus grand bonheur de spectateur, ce que leur mise en scène démontre avec un talent sûr, c'est que Shakespeare est bien notre contemporain ! Plongée dans les arcanes du pouvoir autant que dans les paradoxes de la nature humaine, éblouissant thriller et cruel parcours initiatique, *Mesure pour mesure* résonne particulièrement avec notre actualité, éclaire aussi avec justesse et profondeur des thèmes essentiels tels le gouvernement des sociétés, la justice, la loi, le désir, la foi... Vienne est en crise. Le Duc (Fabrice Gaillard), « *impénétrable cœur* », se retire du pouvoir et nomme en son absence Angelo (Maxime Guyon), inexpérimenté mais réputé inflexible et insensible. Le Duc trouve ainsi une manière de rétablir l'ordre et raviver la sévérité de la loi, de redorer peut-être aussi sa propre image, alors qu'il répugne à se donner en spectacle. Son absence n'est qu'illusoire, puisqu'il se déguise en moine, et observe à loisir le régent et le peuple. Angelo agit, s'emploie à détruire les maisons de débauche, condamne à mort le jeune Claudio (Yann Lesvenan), coupable de fornication. Lorsque la sœur de Claudio et religieuse novice Isabella (Chloé André, entre radicalité et désespoir) tente d'intercéder

auprès d'Angelo pour sauver son frère, elle se trouve confrontée à un odieux chantage : se donner à lui ou laisser son frère mourir.

**Tensions entre apparence et vérité**  
Assailli par le désir, Angelo a relégué aux oubliettes ses principes. « *Nous sommes tous*



Angelo et Isabella (Maxime Guyon et Chloé André).

*fragiles* » avoue-t-il à Isabella. La pièce explore la fragilité des êtres, les tensions entre l'action et sa perception, entre l'apparence et la vérité, entre la faute et la punition. Le regard des autres sur soi est ici un enjeu essentiel. Parfois, le regard de Dieu fait naître des réactions radicales. C'est sans manichéisme ni leçon de morale que la fable met en jeu les contradictions qui corrompent notamment l'action politique. Ni comédie ni tragédie, la pièce traverse divers registres, entre accents farcesques (l'énergie de Pierre-François Doireau, David Scattolin ou Valérie Marinèse fait mouche) et moments d'émotion. Epurée, structurée par d'intenses face-à-face, parfaitement soutenue par la création lumière et l'accompagnement sonore, la mise en scène fait entendre toute l'acuité de ce superbe texte, qu'Arnaud Anckaert a adapté à partir des traductions existantes. Remarquablement dirigés, les comédiens (dont aussi Roland Depauw, Amélia Ewu – en alternance avec Gaëlle Voukissa – et Alexandre Carrière) donnent toute la mesure de leur talent. Expriment l'enfermement de nos espaces mentaux, mais aussi des possibilités d'ouverture vers d'insoupçonnées directions, la scénographie divise l'espace en deux niveaux qui se superposent et se répondent. Au fil de multiples faux-semblants, ce qui émerge est une incertitude teintée d'angoisse. Qui rappelle la nôtre.

Agnès Santi

**En tournée. Au Manège à Maubeuge le 8 mars 2019, à La Comédie de Béthune, CDN Hauts-de-France les 26, 27, 28 & 29 mars 2019, à La Comédie de Picardie à Amiens les 2, 3 & 4 avril 2019, au Théâtre Romain Rolland à Villejuif le 6 avril 2019, au Théâtre Benno Besson à Yverdon-les-Bains les 10 & 11 avril 2019, au Bateau Feu à Dunkerque les 25 & 26 avril 2019, à La Barcarolle à Arques le 21 mai 2019, au Château d'Hardelot les 23 & 24 mai 2019. Spectacle vu à Tandem, ArrasThéâtre. Durée : 2h15. www.theatreuprisme.com**

Critique

## Le Malade imaginaire

THÉÂTRE DE PARIS – SALLE RÉJANE / DE MOLIÈRE / MES DANIEL AUTEUIL

**Daniel Auteuil interprète le rôle d'Argan, l'hypocondriaque le plus fameux du théâtre, et signe une mise en scène pleine de santé du *Malade imaginaire*. Un spectacle joyeux, allègre et gaillard.**

Comme tous les chefs-d'œuvre du répertoire, *Le Malade imaginaire* souffre bien des interprétations. On peut faire d'Argan un valétudinaire acariâtre et égoïste ou un bonhomme un peu naïf, dupé par ceux qui saignent sa bourse et ascototent son fondement... Daniel Auteuil s'attaque à ce monument comique en étant parfaitement conscient que cette pièce, la dernière du maître et celle qui le vit mourir sur scène, ausculte la manière dont les hommes affrontent le mystère de la mort, selon qu'ils en redoutent l'annonce ou s'en moquent allègrement. Molière avait choisi son camp : mieux vaut laisser faire la nature en toutes choses. Daniel Auteuil choisit le sien : il ne tire pas la pièce du côté de la métaphysique absconce et campe un Argan davantage bourgeois naïf que méchant homme, plus finaud qu'il n'en a l'air et prompt à abandonner l'union avec la gente

médicale pour préférer l'amour de sa fille et les conseils avisés de son frère et de sa servante.

**Force salvatrice de la farce**

À notre époque où les modernes Diafoirus continuent d'inventer onguents inutiles et pastilles miraculeuses qui enrichissent les gourous des parasciences, la satire retrouve sa verve et son efficace ironie. Elle suggère une réflexion bienvenue sur l'imposture et les délires de l'imagination, toujours encline à soigner ceux qui ne sont pas malades alors que le bon sens recommanderait plutôt de bien vivre tant qu'il en est encore temps. À l'heure où l'on entend trop vanter les mérites de la rhétorique creuse et louer les Anciens avec une révérence nigaude, l'intelligence de Toinette, qui se moque des latinismes inutiles et préfère la bonne chère aux discours vains des jocrisses, est tonifiante et plaisante.



Critique

## Le Dernier Ogre

THÉÂTRE DE CHEVILLY-LARUE ANDRÉ MALRAUX / TEXTE ET MES MARIEN TILLET

**Un conteur, un guitariste, un dessinateur : les membres de la Compagnie Le Cri de l'Armoire mettent en miroir le conte du *Petit Poucet* avec les aventures contemporaines d'une famille ayant choisi de changer d'existence. Une création intense, brève. Un spectacle coup-de-poing.**



© D.O.

« À partir de maintenant, on cultive ce qu'on mange, on mange ce qu'on tue et on ne gâche rien », explique ce père de famille qui a choisi de quitter la ville pour aller s'installer à la campagne avec femme et enfants. Voulant vivre l'expérience de l'autosubsistance, il a convaincu les siens d'entamer une nouvelle existence fondée sur d'autres habitudes alimentaires et un nouveau rapport à ce qui les entoure. Fini, pour eux, la nourriture à la qualité suspecte

et la traçabilité douteuse. Dorénavant, leurs repas seront pensés, considérés à la lumière d'observations éthiques liées à la question du vivant, du tué, de la nécessité, de l'interdit, du sacré... Ce père s'adresse à nous à travers un ton et des mots d'une grande simplicité. Sans effet de gestes ou de voix. Cette manière de dire – naturelle, directe – tranche avec les ornements vocaux du slam en alexandrins au sein duquel nous plonge le même comédien (le remarquable Marien Tillet, également auteur et metteur en scène du spectacle) lorsqu'il donne la parole à l'Ogre du *Petit Poucet*.

**Une mélodie musico-slamée pour tous publics à partir de 13 ans**

Le fondateur de la Compagnie Le Cri de l'Armoire fait ainsi alterner deux voix et deux histoires : dans des ambiances entre clair et obscur (les lumières et la scénographie sont de Samuel Poncet qui dessine en direct, par le biais de jets d'eau, derrière une toile disposée en fond de scène, un paysage énigmatique reprenant certains motifs des récits qui nous sont adressés), accompagné à la guitare par Mathias Castagné (qui signe la création musicale). Ces histoires finiront par se rejoindre de manière inattendue. En moins d'une heure, *Le Dernier Ogre* nous embarque dans les courbes dangereuses d'un monde à dimensions multiples. Un monde puissant, radical, à la fois grave et railleur, concret et onirique. On est loin des univers édulcorés ayant pour objet de nous distraire, d'arrondir les angles de la réalité. Marien Tillet, Mathias Castagné et Samuel Poncet enfoncent le clou de questionnements qui n'ont rien d'innocents. Qu'est-ce qu'une âme ? Qu'est-ce qu'un corps ? Qu'est-ce qu'une mort naturelle ? De quelles chairs a-t-on légitimement le droit de se nourrir ? Ces interrogations nous interpellent. Elles ouvrent des pans entiers de réflexions, viennent éclairer quelques impensés et bousculer des évidences.

Manuel Piolat Soleymat

**Théâtre de Chevilly-Larue André Malraux**, place Jean-Paul-Sartre, 102 av. du Général-de-Gaulle, 94550 Chevilly-Larue. Le 29 mars 2019 à 20h30. Spectacle créé le 1<sup>er</sup> février 2019 à l'Espace Germinal à Fosses. Durée de la représentation : 55 minutes. Spectacle vu le 15 février 2019 au Théâtre de Châtillon, dans le cadre de la programmation du Théâtre des Sources de Fontenay-aux-Roses. Tél. 01 41 80 69 60. www.theatrechevillylarue.fr Également le 21 mars 2019 au Théâtre Le Liburnia à Libourne, le 3 avril au Festival Mythos à Rennes, le 27 juin à Culture Commune - Scène nationale du Bassin minier du Pas-de-Calais, du 5 au 26 juillet au 11 • Gilgamesh Belleville à Avignon.

**Théâtre de Paris – salle Réjane**,

15 rue Blanche, 75009 Paris.

À partir du 25 janvier 2019.

Du mercredi au samedi à 20h30, samedi à 17h,

dimanche à 15h30. Tél. 01 48 74 25 37.

Durée : 1h45.



© Julien Panis

Daniel Auteuil interprète et met en scène *Le Malade imaginaire*.

THÉÂTRE Jean ARP CLAMART  
17<sup>th</sup> FESTIVAL MARS 2019  
FESTIVAL MARTO.COM  
3111955519

**10<sup>E</sup> NUIT DE LA MARIONNETTE**  
MARIONNETTE, THÉÂTRE D'OBJETS • DÈS 14 ANS

SAM. 16 MARS 2019 20H>6H

NAVETTE GRATUITE AU DÉPART DE PARIS, PLACE DU CHÂTELET  
À 18H30. RÉSERVATION 01 71 10 74 31  
22 rue Paul Vaillant-Couturier 92140 Clamart • theatrejeanarp.com

licence n°11-109 8404, 2-109 6780, 3-109 6791

NAVETTE GRATUITE AU DÉPART DE PARIS, PLACE DU CHÂTELET

À 18H30. RÉSERVATION 01 71 10 74 31

22 rue Paul Vaillant-Couturier 92140 Clamart • theatrejeanarp.com



MARS - MAI  
2019

14 ► 24 MARS CRÉATION

## Bérénice

JEAN RACINE - GAËTAN VASSART

avec Stéphane Brel - Valérie Dréville - Sabrina Kouroughli  
Anthony Paliotti - Maroussia Pourpoint - Gaëtan Vassart

8 ► 19 AVR CRÉATION

## John

WAJDI MOUAWAD - STANISLAS NORDEY

avec Damien Gabriac - Julie Moreau

18 ► 28 MAI

## Ce qui demeure

ELISE CHATAURET

avec Solenne Keravis - Justine Bachelet - Julia Robert

Théâtre  
des  
Quartiers  
d'Ivry  
CENTRE  
DRAMATIQUE  
NATIONAL  
DU VAL-DE-MARNE



**MANUFACTURE DES GILLETTS**

M<sup>o</sup> Mairie d'Ivry - www.theatre-quartiers-ivry.com - 01 43 90 11 11

08 MARS &gt; 13 AVRIL 2019

MÉTRO 9 - MAIRIE DE MONTREUIL  
NOUVEAU-THEATRE-MONTREUIL.COM  
01 48 70 48 90CROISER  
LES  
REGARDS

TEMPS FORT SUR L'ALTERITÉ

GURSHAD SHAHEMAN  
YAN DUYVENDAK  
OMAR GHAYATT  
THIERRY THIEU NIANG  
WAEAL ALKAKNOUVEAU  
THÉÂTRE DE  
MONTREUILCENTRE DRAMATIQUE NATIONAL  
DIRECTION MATHIEU BAUER

## Onéguine

THÉÂTRE GÉRARD PHILIPPE / D'APRÈS POUCHKINE / MES JEAN BELLORINI

Après sa puissante adaptation des *Frères Kamarazov*, Jean Bellorini poursuit son exploration de la littérature russe en mettant en scène le célèbre roman en vers de Pouchkine.Soucieux de défendre un théâtre populaire exigeant, Jean Bellorini s'attaque souvent à de grands textes. Si Tchekhov, Brecht ou Horvath figurent au rang de ses réalisations, c'est le roman, plus encore que le théâtre, qui semble le stimuler. Le *Quart Livre* de Rabelais, *Les Misérables* de Hugo, *À la recherche du temps perdu* de Proust : le metteur en scène n'a pas peur de se confronter à des monuments de la littérature, quitte à en proposer des versions longues comme les 5h de ses *Frères Kamarazov*. À Dostoïevski succède cette fois Pouchkine et son chef-d'œuvre,*Eugène Onéguine*. On le sait, cette histoire d'un jeune dandy de Saint-Petersbourg (Onéguine), retiré à la campagne où il se lie d'amitié avec Lenski mais séduit sa fiancée (Olga) et repousse l'amour de Tatiana, a inspiré à Tchaïkovski un opéra éponyme.

Un dispositif scénique au plus près du spectateur

Le directeur du Théâtre Gérard Philippe de Saint-Denis en mêle justement des extraits à la bande sonore et musicale de Sébastien Trouvé, mais de la musique, il en est égale-

© Jean-Baptiste Millot  
Jean Bellorini.ment question dans la traduction choisie : celle d'André Markowicz, «*exceptionnelle, car rimée au plus proche du rythme et de la musicalité du texte original.*» Celui-ci n'en manque pas en effet : «*Mélant les styles avec*aisance, il est, tour à tour, poème éclatant dansant les feux d'une culture éternelle, poème clairvoyant sur la vanité de l'existence et la perte des illusions, poème léger comme une ritournelle que l'on apprend enfant et que l'on garde, talisman précieux, tout au long de sa vie.» Se saisissant de cette matière poétique et incandescente, Jean Bellorini imagine un dispositif bifrontal, avec une jauge reserrée de 170 places où le public, équipé de casques, se trouve comme enveloppé par les voix, parfois chuchotées, parfois chorales des cinq comédiens – ceux d'*Un fils de notre temps*\*, très beau spectacle. À cette atmosphère envoûtante participe une scénographie onirique où la légèreté du tulle floute les frontières entre lyrisme et réalité.

Isabelle Stibbe

\* Lire notre critique, *La Terrasse* n° 238.

Théâtre Gérard Philippe, CDN de Saint-Denis, 59 bd Jules-Guesde, 93200 Saint-Denis. Du 28 mars au 20 avril 2019. Du lundi au samedi à 20h30, le dimanche à 16h. Relâche le mardi et le mercredi. Tél. 01 48 13 70 00. Durée estimée : 1h30.

## Festival SPRING

RÉGION / PÔLES NATIONAUX DES ARTS DU CIRQUE DE NORMANDIE

Porté par la Plateforme 2 Pôles Cirque en Normandie, le festival SPRING offre une visibilité exceptionnelle au cirque contemporain sous toutes ses formes. Des plus savantes aux plus populaires. Pour sa troisième année à l'échelle de la nouvelle région, il met notamment à l'honneur la création féminine.

Avec plus de 50 spectacles dans une soixantaine de structures, couvrant l'ensemble des départements de la nouvelle région Normandie, l'édition 2019 de SPRING, festival des nouvelles formes de cirque en Normandie, promet d'élargir l'horizon des arts de la piste. Du 1<sup>er</sup> mars au 5 avril 2019, des artistes qui font cirque de tout, souvent dans un frottement fertile avec d'autres disciplines, présentent des créations aux esthétiques diverses. Grâce à la fusion de La Brèche à Cherbourg et du Cirque-Théâtre d'Elbeuf, dont Yveline Rapeau a pris la direction fin 2015, tous les formats, toutes les techniques sont permis. Y comprisniers de la magie nouvelle que sont Raphaël Navarro et Clément Debailleul s'associent à la musicienne Laurence Equilbey et à l'Insula Orchestra pour s'emparer d'une des œuvres fondatrices du répertoire lyrique allemand. Le metteur en scène David Bobée, directeur du CDN de Rouen, dévoile dans *Louées soient-elles* (9 et 10 mars) des figures féminines fortes à travers un opéra-cirque consacré aux héroïnes de Haendel. Tandis que dans *Les métamorphoses du cercle* (22 mars), la musicienne Cécile Brossard mêle les accords de son alto aux envolées des cerceaux du jongleur Sylvain Julien afin de «*créer des*© D.R.  
Louées soient-elles.les technologies les plus innovantes. Les plus inattendues. Parmi les solos, grands formats sous chapiteaux ou encore interventions dans l'espace public que nous réserve cette riche édition, une grande diversité de thématiques est au rendez-vous. Parmi lesquelles, la place de la femme dans la création circassienne et, plus largement, dans la société. Car 2018, constate avec joie la directrice du festival, «*a été une année paroxystique, mettant sur le devant de la scène la question de la place des femmes, et plus largement celle du genre.*»

Tous les arts en piste

La couleur de ce SPRING 2019 est aussi très musicale. Et ce dès le spectacle d'ouverture, *Der Freischütz* (1<sup>er</sup> et 3 mars), où les pion-nades *sur un lac endormi*». D'«*entrer en relation avec nos rêves pour s'y lover et provoquer des battements*». Cette nouvelle édition de SPRING est aussi l'occasion pour La Brèche d'inaugurer sa Maison des artistes. Un lieu qui permettra d'accueillir les compagnies dans des conditions optimales et de favoriser les croisements entre disciplines, grâce à des résidences destinées à des artistes venant d'autres disciplines. Ainsi qu'à des chercheurs, journalistes et auteurs curieux des arts de la piste. Pour d'autres mélanges fertiles.

Anaïs Heluin

SPRING, du 1<sup>er</sup> mars au 5 avril 2019. Tél. 02 35 52 93 93. www.festival-spring.eu

La Terrasse, premier média arts vivants en France

Critique

## Le Fils

REPRISE / THÉÂTRE DU ROND-POINT / DE MARINE BACHELOT NGUYEN / MES DAVID GAUCHARD

Alors que l'islam cristallise tous les débats sur l'extrémisme religieux, David Gauchard et sa compagnie L'Unijambiste s'intéressent à l'intégrisme catholique. Interprété par Emmanuelle Hiron, *Le Fils* est une passionnante fiction sur les mécanismes de la radicalisation.© Thierry Laporte  
Emmanuelle Hiron dans *Le Fils*.La religion pour elle, c'est d'abord un ensemble de rituels réalisés en famille. Une sorte de ciment entre les générations et une manière de participer à la vie de Châteaugiron, petit village situé près de Rennes où elle vit avec son mari et ses deux enfants. Autrement dit, l'unique protagoniste du *Fils* est «*moyennement pratiquante*». Certes «*à l'aise dans les églises*», mais loin de ne jurer que par Dieu. Elle se demande souvent comment elle a glissé «*du comptoir de la pharmacie à la morsure froide du pavé. Du perron de l'église au boulevard de la Liberté*». Commandé par David Gauchard à Marine Bachelot Nguyen, portée sur les questions féministes et post-coloniales, cette pièce est la tentative de reconstitution d'une dérive. Le monologue d'une femme tombée dans le radicalisme religieux sans s'en apercevoir. Par faiblesse et désir d'intégration sociale davantage que par conviction. À la hauteur de cette passionnante partition, la comédienne Emmanuelle Hiron incarne la pensée trouble de la protagoniste suite à un drame que le titre laisse présager. Ses labyrinthes et ses failles, qui empêchent l'expression de tout repentir. David Gauchard a l'art de l'intranquillité : ne s'arrêtant jamais sur une idée ni sur un sentiment définitif, le crépuscule du *Fils* dérange. Il inquiète.

Entre gravité et humour

Seule sur un plateau circulaire en bois clair où est installé un clavecin de la même cou-

leur, la comédienne n'a pourtant a priori rien d'effrayant. Élégante sans être guindée, elle a l'allure neutre d'une femme moderne. Banale. Le basculement idéologique que relate la pièce tient donc presque entièrement dans la parole, à peine interrompue à trois reprises par l'entrée en scène d'un jeune garçon et par le son aigu du clavecin dont il joue sans rien dire. L'air spectral. Le récit oscille entre le «*je*» et le «*elle*». Entre gravité et humour. Avec une lenteur qui traduit l'effort fourni par son personnage pour mettre des mots sur les faits, Emmanuelle Hiron passe d'un type de discours à un autre avec une aisance remarquable. Elle s'adresse parfois au public avant de reprendre le fil de sa méditation confuse, pleine de souvenirs du rassemblement contre le spectacle *Sur le concept du visage de Dieu* de Roméo Castel-luci, de Manif pour tous et de réunions plus informelles avec les épouses des notables des environs, mais aussi de détails intimes. Car c'est bien connu, le diable se loge dans les détails.

Anaïs Heluin

Théâtre du Rond-Point, 2 bis av. Franklin-Delano-Roosevelt, 75008 Paris, salle Jean-Tardieu. Du 19 mars au 14 avril, du mardi au dimanche à 18h30. Relâche les lundis, le 24 mars et le 9 avril. Durée : 1h30. Tél. 01 44 95 98 21.

Aurélia Thierrée

# BELLS AND SPELLS

de Victoria Thierrée Chaplin

À PARTIR DU  
07 MARS  
21H. [DIMANCHE 15H.]

Avec Jaime Martinez

PLACE CHARLES DULLIN  
75018 PARIS

Théâtre de l'Atelier

01 46 06 49 24  
THEATRE-ATELIER.COM  
ANVERS

Collectif

## L'Avantage du Doute

# LA LÉGENDE DE BORNEO

IL Y A UNE LÉGENDE À BORNEO QUI DIT QUE LES DRANGS-OUTANS SAVENT PARLER. MAIS QU'ILS SE TAISENT POUR QU'ON NE LES FASSE PAS TRAVAILLER.

À PARTIR DU  
19 MARS  
19H. [DIMANCHE 17H.]

## Les Chaises

THÉÂTRE DE L'AQUARIUM / D'EUGÈNE IONESCO / MES BERNARD LEVY

Après avoir monté des textes de Beckett, Bernard Levy explore la pièce la plus profonde et complexe de Ionesco : *Les Chaises*. Récusant la notion de théâtre de l'absurde, il décide de prendre le texte au pied de la lettre.

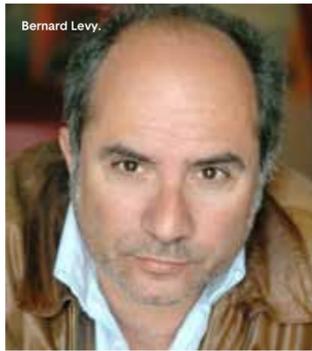
**Comment est née l'envie de monter *Les Chaises* ?**

**Bernard Levy :** J'ai une grande affection pour les personnes âgées et je cherchais depuis longtemps un texte sur les vieux. Lorsque j'ai monté Beckett avec le comédien Thierry Bosc, je le voyais souvent faire l'idiot, jouer au vieillard, et je le trouvais très drôle. En relisant *Les Chaises* avec mon dramaturge Jean-Luc Vincent, j'y ai trouvé des choses très intéressantes. Dans les mises en scène que j'en avais vu, le texte était souvent traité de façon un peu grotesque ou bien vampirisé par la performance des comédiens, rendant les personnages archétypaux, ce qui ne me parlait pas vraiment.

**Quelle a donc été votre approche ?**

**B. L. :** J'ai décidé d'aller à l'opposé de ce que j'avais pu voir, et de prendre le texte au pied de la lettre. J'ai imaginé l'histoire de deux personnes ordinaires, qui vivent dans leur maison, leur appartement ou le studio d'une maison de retraite. J'ai eu envie de les voir évoluer à cet endroit. Le personnage de l'Homme a besoin de dire un message au monde – c'est vrai ou pas, mais tout le monde a besoin de dire quelque chose au monde, que ce soit ses quatre vérités ou un « je t'aime ». Une œuvre marque le spectacle : *Amour* de Michel Haneke. Le spectacle est dit à l'aune de l'immense amour, de l'immense tendresse qui existent dans *Les Chaises*.

**Le texte est si complexe qu'il paraît difficile de savoir par où le prendre. Est-ce pour cela**



« Tout le monde a besoin de dire quelque chose au monde. »

**qu'il est moins joué que les autres pièces de Ionesco ?**

**B. L. :** Justement, je crois que l'endroit où l'on s'est mis, à un carrefour entre le réalisme et l'onirisme, nous a permis de faire ressortir toutes les possibilités du texte. Évidemment, la situation est que des personnages jouent à attendre d'autres personnages et se retrouvent débordés, surtout la Femme. Tout cela est un prétexte pour se dire des choses

et dire des choses. Et l'on s'aperçoit alors des fêlures énormes liées à l'enfant que le couple n'a pas eu (ou a eu mais est mort), des fêlures liées à la façon dont ils se sont comportés avec leurs parents, aux fantasmes sexuels qu'ils ont eus mais n'ont jamais pu satisfaire. Tout cela est extrêmement foisonnant.

**Vous avez monté Beckett et maintenant Ionesco, deux auteurs souvent considérés comme des maîtres du théâtre de l'absurde. Êtes-vous d'accord avec cette vision ?**

**B. L. :** Il faut tordre le cou à cette classification. Beckett et Ionesco n'ont absolument rien à voir. Le théâtre de l'absurde, qu'est-ce que cela voudrait dire ? Qu'il n'y a pas de causalité ? Qu'on ne sait pas d'où ça vient ? Mais c'est totalement faux ! Prenez le monologue de Lucky dans *Godot* : beaucoup l'ont interprété de manière rythmique, comme s'il ne voulait rien dire mais il dit constamment des choses, et des choses magnifiques. Simplement il faut les comprendre. Pour un metteur en scène, cette étiquette n'est pas porteuse, elle ne dégage pas de la pensée.

**Entretien réalisé par Isabelle Stibbe**

**Théâtre de l'Aquarium, La Cartoucherie, route du Champ-de-Manceuvre, 75012 Paris. Du 19 mars au 14 avril 2019. Du mardi au samedi à 20h. Le dimanche à 16h. Tél. 01 43 74 99 61.**

## Orphée aphone

LES PLATEAUX SAUVAGES / ÉCRITURE, CONCEPTION ET INTERPRÉTATION VANASAY KHAMPHOMMALA

Avec *Orphée aphone*, Vanasay Khamphommala signe l'acte de naissance de sa compagnie Lapsus chevelû. Un théâtre de toutes les transformations, dont la beauté égale la profondeur.

Pour Vanasay Khamphommala, les grands mythes, les grands textes classiques et contemporains sont des matériaux à « *transformer* ». À mélanger à des chansons d'amour, par exemple, dont il adresse dès que l'occasion s'y prête les paroles sucrées à des spectateurs seuls face à lui. Chanteuse baroque, comédien, metteur en scène, traducteur, dramaturge – de 2014 à 2018, il a exercé cette fonction auprès de Jacques Vincey au sein du Centre dramatique de Tours, dont il est aujourd'hui artiste associé –, il rejette toute forme de séparation, de hiérarchie entre ses différentes manières d'aborder la scène. Et il le dit, le chante et le performe dans *Orphée aphone*, sa première création à la tête de sa compagnie *Lapsus chevelû*, dont le projet n'est rien moins que de « *transformer le monde* ». De « *déstabiliser les repères établis pour créer des beautés nouvelles* », en « *revendiquant sa nature parasitique, convaincue qu'il n'y a de beauté que monstrueuse* ». Situé en prologue de la pièce, *L'Invocation à la muse*, créé dans le cadre des Sujets à vif lors du dernier Festival d'Avignon, prépare en douceur à ce bouleversement des valeurs. La performeuse queer Caritia Abell guide Vanasay dans un rituel qui vérifie le lien entre délire érotique et poétique exposé par Platon dans *Phèdre*. Elle accompagne sa métamorphose. Sa mue, qui fait de lui un troublant homme-oiseau aux cheveux lâchés sur des épaules piquées de plumes. Avec sa beauté inattendue, il fait déjà honneur à Ovide.

**Un Paradis aux Enfers**

Dans ce premier projet personnel, Vanasay Khamphommala invente un Orphée à partir de deux drames vécus : la perte d'un proche, et une extinction de voix. Souvenirs réels qui nourrissent la figure mythologique, et inversement. La « *transformation* » se poursuit au rythme des alexandrins qu'égraine Vanasay-Orphée dès que, pour retrouver son Eurydice, il pose les pieds aux Enfers. Un « *lieu obscur et froid / Où ne vibre aucun son, ne sonne aucune voix!* », qui surgit au plateau de



presque rien. De subtils jeux d'étoffes et de lumières, de la musique jouée en direct par Gérald Kurdian, et des changements de costumes qui dessinent ensemble une créature dont la frustration – en plus d'avoir perdu son Eurydice, le poète et musicien perd sa voix enchanteresse – est le moteur d'un imaginaire qui décroïssonne tout ce qu'elle approche. Nulle séparation entre vie et mort dans *Orphée aphone*, pas plus qu'entre Paradis et Enfers ou entre masculin et féminin. Après avoir mangé la marguerite qu'il tenait à la main depuis le début de ses négociations avec les dieux, Vanasay-Orphée devient en effet une Vanasay-Eurydice qui déconstruit l'idéal rêvé par le premier. Visuel, mais aussi performatif, rituel, musical et pourtant d'une grande sobriété, l'univers de Vanasay Khamphommala concilie d'une manière unique drame de la séparation et utopie de l'unité. Osant la tendresse sans ignorer la violence, il bouleverse l'esprit autant que les sens.

**Anaïs Heluin**

**Les Plateaux Sauvages, 5 rue des Plâtrières, 75020 Paris. Du 11 au 15 mars 2019 à 20h. Tél. 01 40 31 26 35. www.lesplateauxsauvages.fr**

## Pourama Pourama

NOUVEAU THÉÂTRE DE MONTREUIL / CONCEPTION ET INTERPRÉTATION GURSHAD SHAHEMAN

Il y a cinq ans, le comédien et metteur en scène iranien Gurshad Shaheman se faisait connaître en France avec *Pourama Pourama*. Un passionnant triptyque autofictionnel traversé par les questions du genre et de l'exil, qu'il continue de porter avec force et générosité.

Dans *Il pourra toujours que c'est pour l'amour du prophète*, créé au Festival d'Avignon l'été dernier, Gurshad Shaheman met en scène quatorze jeunes artistes. Des comédiens issus de l'Ensemble 26 de l'École Régionale d'Acteurs de Cannes et Marseille qui portent des textes écrits par le metteur en scène à partir de témoignages d'artistes et de membres de la communauté LGBT recueillis à Calais, à Beyrouth ou Athènes. Beaucoup plus qu'un travail d'école, cette pièce est le prolongement de *Pourama Pourama*, triptyque auto-



fictionnel à travers lequel Gurshad Shaheman se présentait pour la première fois en 2014 au public français. Et grâce auquel il continue de garder un rapport régulier au plateau. En voyant aujourd'hui cette pièce, on comprend pourquoi l'artiste a ressenti le besoin de créer ensuite un oratorio dont il est exclu. On mesure d'autant mieux la profondeur de sa recherche autour du genre, de la sexualité et de l'exil. Dans cette première pièce, le comédien et metteur en scène dit en effet déjà la transgression des normes sociales en mêlant théâtre, installation sonore et performance.

Grâce à trois dispositifs singuliers, il met en scène la difficulté à s'exprimer sur un plateau lorsque l'on est Autre. Lorsque notre identité dépasse les bornes habituelles.

**La conquête d'un « je »**

*Pourama Pourama* n'aurait pas pu voir le jour en Iran, d'où est originaire Gurshad Shaheman. Une évidence que celui-ci n'a guère besoin de formuler : le choix du français comme langue d'écriture est suffisamment éloquent. De même que la relation complexe qu'entretiennent dans *Touch me, Taste me* et *Trade me*, les trois parties du spectacle, présence physique et narration. Ce sont les mots qui priment dans *Touch me*. En voix off, dans une obscurité totale, ils en occupent les dix premières minutes. Beaux et simples, ils évoquent la révolution des Ayatollah, que les parents de Gurshad ont fui alors qu'il n'avait que douze ans. *Pourama Pourama* tend au dépassement sans doute impossible de ce traumatisme initial. À l'affirmation d'une identité trans susceptible de s'accommoder des failles laissées par l'exil, dans laquelle les spectateurs jouent un rôle central. D'abord appelés à toucher le comédien pour l'encourager à poursuivre le récit de son enfance, nous sommes ensuite invités à dîner tandis que l'artiste vêtu d'une robe scintillante nous raconte son éveil à la sexualité. Avant de le rejoindre dans une cage semi-opaque pour l'écouter nous confier un épisode de prostitution. Autant d'étapes bouleversantes vers la construction, vers la conquête d'un « je ».

**Anaïs Heluin**

**Nouveau Théâtre de Montreuil, 10 place Jean-Jaurès, 93100 Montreuil. Du 8 au 17 mars 2019. Le vendredi à 19h, samedi à 18h et dimanche à 17h. Tél. 01 48 70 48 90. www.nouveau-theatre-montreuil.com Également les 3 et 4 avril 2019 au Théâtre du Manège à Maubeuge.**

Comédie de Genève.

Printemps

Au cœur d'ici et du monde  
comedie.ch

**Love is a river**  
**Inspiré de Platonov**  
**de Anton Tchekhov**

19 > 31 mars 2019

Alexandre Doublet –  
C<sup>ie</sup> Alexandre Doublet

VR\_I

28 mars > 14 avril 2019

Gilles Jobin –  
C<sup>ie</sup> Gilles Jobin & Artanim

**En direct de tg STAN**  
3 > 17 avril 2019

**Infidèles**  
**texte : Ingmar Bergman**  
**tg STAN / De Roovers**

**Sa façon de mourir**  
**tg STAN / Tiago Rodrigues**

**Atelier**  
**tg STAN / de KOE**  
**et Maatschappij Discordia**

Bd des Philosophes 6  
1205 Genève  
T+41 22 320 50 01

**Festival Soli**  
**You are not alone**

30 avril > 12 mai 2019

Raquel André /  
Rébecca Balestra /  
Tiphonie Bovay-Klameth /  
Audrey Cavelius /  
Marion Chabloz /  
Pamina de Coulon /  
Latifa Djerbi /  
Cédric Leproust /  
Eve-Marie Savelli /  
Nastassja Tanner /  
Trân Tran /



**THÉÂTRE DE PARIS**  
MISE EN SCÈNE DANIEL AUTEUIL

AVEC  
ALAIN DOUTEY  
AURORE AUTEUIL  
VICTOIRE BÉLÉZY  
PIERRE-YVES BON  
NATALIA DONTCHEVA  
JEAN-MARIE GALEY  
GAËL COTTAT  
LOÏC LEGENDRE  
CEDRIC ZIMMERLIN  
LAURENT BOZZI

**DANIEL AUTEUIL**

**LE MALADE IMAGINAIRE**

**MOLIÈRE**



MISE EN SCÈNE  
**DANIEL AUTEUIL**

ASSISTANTE À LA MISE EN SCÈNE  
ANNETTE BARTHELEMY  
SCÉNOGRAPHE  
JEAN-PAUL CHAMBAS  
COSTUMES  
CHARLOTTE BETARLOLE  
LUMIÈRES  
JEAN-FRANÇOIS ROBIN

**ACTUELLEMENT**  
LOCATION  
**01 48 74 25 37**

**WWW.THEATREDEPARIS.COM**  
MAGASINS FNAC, FNAC.COM ET SUR L'APPLI TICK&LIVE

THÉÂTRE DE PARIS - SALLE RÉJANE, 15 rue Blanche, 75009 Paris • Métro : Trinité/Blanche/Saint-Lazare

ARTS LIVE la terrasse 2 fnac théâtres parisiens associés.com

Entretien / Jean-François Sivadier

## Un ennemi du peuple

MC2 / D'HENRIK IBSEN / MES JEAN-FRANÇOIS SIVADIER

Jean-François Sivadier aborde Ibsen pour la première fois, en choisissant celle de ses pièces qu'il considère comme la plus singulière et la plus centrale : une farce cauchemardesque d'une pertinente actualité. Avec notamment Sharif Andoura et Nicolas Bouchaud.

### Pourquoi monter cette pièce ?

**Jean-François Sivadier** : Il y a longtemps que je m'intéresse à l'univers d'Ibsen. Même si cette pièce n'est pas tout à fait représentative de son théâtre (elle n'est ni psychologique, ni chargée de symboles), elle me paraît être au centre de l'œuvre, comme un manifeste où l'auteur se livrerait pour la première fois, sans le masque d'une intrigue trop complexe. Elle est écrite par un homme en colère qui s'est taillé une réputation d'auteur à scandale. La presse libérale s'est rangée du côté des conservateurs pour faire son procès. Dans *Un ennemi du peuple*, Ibsen endosse ouvertement le costume d'un de ses personnages pour répondre à ses détracteurs et vider son sac ! Comme

s'il s'adressait à son public en disant « vous ne m'aimez pas ? Je ne vous aime pas non plus ! Voilà le monde dans lequel vous vivez et vous courez à la catastrophe ! ». La dernière phrase de la pièce (« *L'homme le plus fort au monde, c'est l'homme le plus seul.* ») est à la fois une provocation, un bras d'honneur, mais aussi certainement un leitmotiv essentiel de toute son œuvre. Par ailleurs, la pièce étonne par son rythme, son énergie, sa couleur épique, son côté thriller politique et surtout son humour. On a l'impression que la comédie est l'outil dont Ibsen a besoin pour aller au bout de sa colère.

### Qui est Stockmann ?

J.-F. S. : Stockmann est un petit médecin de

Critique

## Le bois dont je suis fait

THÉÂTRE DE BELLEVILLE / DE JULIEN CIGANA ET NICOLAS DEVORT / MES CLOTILDE DANIAULT

Une histoire familiale avec deux acteurs et deux tabourets, la simplicité au théâtre est une vertu que *Le bois dont je suis fait* sublime.

Les histoires de famille se ressemblent beaucoup. Celle des Lachassette a été imaginée par deux garçons, comédiens, Julien Cigana et Nicolas Devort, qu'on retrouve sur scène pour en interpréter tous les personnages. Comme chez Aznavour, c'est la maman qui va mourir, et les hommes sont de retour, en l'occurrence Tristan. Comme chez Lagarde, le fils maudit, c'est celui qui a quitté la petite ville de province pour mener à la capitale une vie plus libre, instable, du point de vue affectif comme du point de vue professionnel. Une différence, Tristan est hétérosexuel. Mais d'une famille où, comme souvent, le père impose sa colère et ses rapports de force, quand la mère est plus souple, à l'écoute, accommodante. De cette ville de Chabris, près de Lyon, où vivent les aînés, le frère de Tristan, lui, n'a pas bougé. Il travaille dans l'immobilier avec son paternel, s'est marié, va avoir un deuxième enfant, un schéma bien trop traditionnel dans lequel il ne trouve visiblement pas son bonheur. Les histoires de famille se ressemblent beaucoup, donc, comme nos existences. Et celle de *Le bois dont je suis fait*, tout aussi comique que tragique, souligne combien il est difficile de se libérer de ce qui nous a façonnés, avec autant d'humour que de sensibilité.

### Tout fonctionne à la perfection

Sur scène, deux acteurs et deux tabourets. Avec de simples gestes, de petites mimiques et une pointe d'accent parfois, ils interprètent les dix personnages qui s'entrecroisent au cours de ces rendez-vous familiaux qui se rapprochent aussi vite que la mort de leur mère. Les scènes s'enchaînent à un rythme soutenu – scènes de repas, de disputes, d'intérieur et d'extérieur – et prennent corps grâce à un travail sonore et de lumières bien dosé, mais aussi par des dialogues elliptiques et efficaces qui dessinent les rapports entre les personnages en même temps qu'ils font avancer l'action. Dans la mise en scène et en jeu de Clotilde Daniault, tout fonctionne à la perfection. Nicolas Devort, ému dans ses personnages aux teintes féminines, et Julien Cigana,



*Le bois dont je suis fait*, au Théâtre de Belleville.

penchant plus vers le bourru masculin, ne sont jamais loin de l'ordinaire mais échappent toujours à la facilité des clichés. Ils font prendre vie à chacun de leurs rôles comme ils font exister chaque situation. Un tour sur eux, un noir, et les voilà lancés dans un autre espace, à interpréter d'autres personnages. Pièce cinématographique dans son découpage, *Le bois dont je suis fait* happe aussi parce qu'il parle de cette famille qui nous constitue, qui nous définit, inéluctablement, qu'on veuille ou pas s'en extirper. Il rappelle aussi combien la matière brute du théâtre ressemble à celle de nos vies. Des corps, des mots, dans un monde vide que l'on remplit d'imaginaire.

Éric Demeij

**Théâtre de Belleville**, 94 rue du Faubourg-du-Temple, 75011 Paris. Du 3 février au 25 mars. Le dimanche à 20h30, le lundi à 21h15. Tél. 01 48 06 72 34. Durée : 1h30.



© D.R.

Le metteur en scène Jean-François Sivadier.

« La comédie est l'outil dont Ibsen a besoin pour aller au bout de sa colère. »

province qui va se laisser embarquer dans ce qu'il croit être sa vocation : délivrer la société du mensonge et de la corruption. L'intrigue est très simple : dans une station thermale qui assure, à elle seule, la prospérité économique de la ville, Stockmann découvre que l'eau des bains est empoisonnée par une bactérie.

Il préconise la fermeture de l'établissement, le temps des travaux. Son frère, le préfet, s'y oppose catégoriquement : il est impossible de toucher à ce qui fait la richesse et la renommée de la ville. La pièce raconte l'affrontement entre le scientifique, qui pense que la vérité se suffit à elle-même et qu'il aura la population de son côté, et tous ceux qui vont manipuler la vérité pour protéger leurs intérêts. Mais Stockmann n'est pas un révolutionnaire. Il jette son corps dans la bataille et se prend les pieds dans le tapis d'un ego démesuré et d'une absence totale de conscience politique. Il est autant amoureux de la vérité que de sa propre gloire. La colère de Stockmann, qu'elle fascine ou exaspère, a le mérite de faire trembler les murs. Mais aujourd'hui, au lieu d'applaudir le héros, on a plutôt envie de huer le petit-bourgeois qui, enivré par la notoriété, a lâché un combat légitime dont il a perdu le sens. Entre autres questions, la pièce soulève, en filigrane, celle de l'antagonisme entre l'intérêt individuel et l'intérêt collectif, entre l'homme et le citoyen, entre le « nous » et le « je »...

Propos recueillis par Catherine Robert

**MC2**, 4 rue Paul-Claudel, 38000 Grenoble. Du 7 au 15 mars 2019. Mercredi, jeudi et samedi à 19h30; mardi et vendredi à 20h30. Tél. 04 76 00 79 00. PUIS tournée, dont, du 10 mai au 15 juin, au Théâtre de l'Odéon à Paris.

## Festival Wet

THÉÂTRE OLYMPIA CDN DE TOURS

Quatrième édition de ce festival de jeunes compagnies choisies par de jeunes comédiennes et comédiens, Wet s'impose de plus en plus dans le paysage de l'émergence.

Au festival Wet, ce sont les comédiens de l'ensemble artistique du théâtre Olympia-CDN de Tours qui se mouillent en établissant la programmation de chaque édition. Force est de dire qu'ils ont eu le nez creux jusqu'ici, donnant par exemple ces dernières années à découvrir les travaux du collectif Os'ò, de Marion Siéfert, du collectif Le Grand cerf bleu ou encore de Lorraine de Sagazan, entre autres. Tout autant d'artistes ou de compagnies dont le talent a depuis été unanimement

aujourd'hui dans *Chantal*, le grand chelem à travers le personnage d'une coach de tennis. *Change me* de Camille Bernon et Simon Bourgade revisite Ovide et le mythe d'Iphis pour traiter de la question de l'identité sexuelle. *Durée d'exposition* de Camille Dagen cherche à retrouver le monde à travers un œil de photographe. Dans *Hamlet* de Roman Jean-Elie, cinq comédiens revisitent le classique shakespearien en moins d'une heure. *Le Palace de Rémi* de Judith Longuet Marx voit trois jeunes



© Benjamin Porée

*Change me*, au festival Wet.

reconnu. Ce sont neuf spectacles encore qui figureront au programme de cette quatrième édition, réunis sur trois jours au CDN de Tours et dans d'autres lieux tourangeaux. On peut donc s'attendre à y découvrir des propositions plus qu'intéressantes.

### Un programme éclectique

*Je m'en vais mais l'État demeure* de Hugues Duchêne, théâtre d'actualité politico-documentaire façon génération Y, soulève questions et promesses. *Part-Dieu, chant de gare* de Julie Rossello-Rochet et Julie Guichard traite de l'immigration des mineurs isolés, versant administratif, une épopée de papiers qui en dira certainement long sur notre monde. Barbara Atlan parle des jeunes femmes d'a-

un peu paumés tenter de faire de la musique en reliant ordinateurs et plantes vertes. *Toi, tu creuses* de Blaise Pettebone et Alicia Prax mélange processus de création et interrogations sur la véracité du réel. Et enfin, création jeune public marionnettique, *Capuche* de Victoria Bellen Martinez rappelle combien on a parfois envie de se cacher pour mieux rester soi-même. Un programme éclectique, dense, qui raconte le monde et comment l'appréhendent les jeunes d'aujourd'hui.

Éric Demeij

**CDN de Tours**, 7 rue de Lucé, 37000 Tours. Du 22 au 24 mars. Tél. 02 47 64 50 50.

# À TABLE !



RENCONTRES ARTS, SCIENCES, SOCIÉTÉ

**15 TABLES RONDES**  
**4 SPECTACLES**  
**10 FILMS**

**DU 16 AU**  
**23 MARS 2019**

01 30 96 99 00  
**WWW.THEATRESQY.ORG**



## focus

## Théâtre national de Nice. Un festival qui fédère, agit et réjouit : c'est Shake Nice!

**Temps fort de la saison azuréenne, le Festival Shake Nice! multiplie l'inventivité des artistes et célèbre le plaisir de la partager. Moment unique de création et de transmission, utopie concrète où la scène révèle le génie shakespearien ici et maintenant, le festival rappelle avec force et éclat que le théâtre est un art exigeant et populaire. Pour tous.**

Entretien / Irina Brook

### Roméo et Juliette et Dream, un théâtre de la joie et du rassemblement

**ROMÉO ET JULIETTE** / D'APRÈS SHAKESPEARE / ADAPTATION ET MÈS IRINA BROOK  
**DREAM!** / D'APRÈS LE SONGE D'UNE NUIT D'ÉTÉ, DE SHAKESPEARE / MÈS IRINA BROOK

**En obstinée de la démocratisation culturelle, la directrice du TNN ouvre la scène au talent créatif des jeunes Azuréens et met en scène à l'occasion de cette cinquième édition de Shake Nice! deux pièces du grand Will.**

**Quelle place le festival Shake Nice! a-t-il acquis au fil des ans ?**

**Irina Brook :** Je considère que le travail mené avec les jeunes autour de Shakespeare a été le plus mémorable et le plus important de ce que j'ai fait à Nice. Au centre de ce projet, il y a ce challenge shakespearien de *Shakespeare freestyle!*, durant lequel des groupes venus d'une douzaine d'établissements scolaires montent une version de moins de trente minutes d'une pièce de Shakespeare. La première année, tout le monde a choisi *Roméo et Juliette*. La deuxième année, sont arrivés *Le Songe d'une nuit d'été* et *La Tempête*. *Le Songe* est la première pièce que voient tous les petits Anglais, celle par laquelle ils s'approprient cet auteur avant d'en approfondir la connaissance à travers les grandes pièces historiques, moins immédiatement accessibles. Ce festival constitue le moment de l'année où existe le rêve d'un théâtre pour tous, avec la salle remplie par tous les parents : un moment vraiment exceptionnel avec des gens qui ne sont jamais allés, ne vont pas et n'iront peut-être plus jamais au théâtre...

**Comment l'œuvre de Shakespeare a-t-elle infusé à Nice ?**

**I. B. :** Nous n'avons jamais eu les moyens pour créer vraiment un festival à la mesure de ce que je voulais faire, mais d'année en année, la partie pédagogique s'est améliorée, peaufinée. Avec l'Institut de Recherche sur la Renaissance, l'Âge Classique et les Lumières de l'Université Paul-Valéry de Montpellier (seul institut qui s'occupe de recherche élisabéthaine en France), nous



Irina Brook, metteuse en scène et directrice du Théâtre national de Nice.

« Ce festival constitue le moment de l'année où existe le rêve d'un théâtre pour tous. »

avons pu ajouter une partie théorique de grande qualité pour approfondir ensemble notre connaissance de Shakespeare.

Les jeunes qui suivent le projet depuis trois ou quatre ans et qui ont vu toutes les pièces, posent désormais des questions de très haut niveau lorsqu'ils assistent à des représentations ou à des filages. Ces cinq ans d'efforts valent le coup pour ces conversations-là!

**Pourquoi monter cette année *Roméo et Juliette* ?**

**I. B. :** Parce que je me suis rendu compte que personne ne lisait les pièces! Pas un enfant ne lit une pièce de Shakespeare du début à la fin. Ils lisent parfois quelques scènes ou voient le film avec Di Caprio, mais plus personne ne s'assied pour lire! Je monte donc une version intégrale pour voir la pièce comme elle est écrite, pour des raisons d'abord utilitaires, dans une nécessité pédagogique et démocratique, même si, évidemment, une fois qu'on est lancé, il est impossible de ne pas aller jusqu'au bout de la création. Tout est dans le texte et je n'essaie pas d'en imposer une lecture conceptuelle. La pièce parle d'elle-même! Il y est question de la profonde tendance humaine à détester son voisin. On a seulement besoin de jouer la pièce pour comprendre l'essence de tout conflit, de tout drame, qui fait qu'une petite dispute entre deux parents se transmet aux enfants et devient une guerre civile. Cette pièce n'est pas charmante, victorienne et romantique! Elle parle de la haine et de ses raisons ignorées : personne ne dit jamais pourquoi Montaigu et Capulet se détestent... L'humain est ouvert à tout, prêt à une relation d'amour et d'amitié mais tout se ligue pour empoisonner cette possibilité : la société, les parents, la politique.

**Pourquoi cette version courte de *Songe d'une nuit d'été* ?**

**I. B. :** D'abord parce que c'est l'autre pièce que les jeunes travaillent souvent, et aussi parce que j'ai grandi avec cette pièce. Il fallait qu'avec les Éclaireurs (les jeunes comédiens formés à Nice), nous montions une pièce pédagogique. Que faire en une heure ? *Le Songe*, évidemment! Cette pièce revient régulièrement pour me faire rêver, et quelque chose de très joli en est sorti, que nous avons joué dans les établissements scolaires, de manière très ludique, joyeuse, en faisant participer le public. Chaque fois que je n'en peux plus, que je ne veux plus faire de théâtre, *Dream!* revient et je tombe à nouveau amoureux du théâtre...

**Propos recueillis par Catherine Robert**

***Roméo et Juliette*, les 3, 6, 9 et 10 avril à 20h.  
*Dream!*, le 12 avril à 18h et 20h30.**



Le metteur en scène Cyril Cotinaut.

« À chaque époque (...) s'élève un Hamlet pour dire que quelque chose ici-bas fonctionne mal. »

**Plutôt que la fable, vous investissez la dimension philosophique de la pièce de Shakespeare...**

**C. C. :** J'ai vu plusieurs mises en scène d'*Hamlet*, très différentes les unes des autres. Polonius déclare qu'il faut se laisser conduire par les circonstances pour saisir la vérité. J'ai souhaité éviter de choisir parmi les circonstances qui viennent éclairer l'histoire sous un nouveau jour, car ce choix contraint à des variations de la fable plutôt qu'à révéler une dimension philosophique, peut-être plus universelle, qui justifie la place qu'occupe Hamlet parmi les mythes modernes, aux côtés de Don Juan, Don Quichotte et Faust. J'ai donc fait le choix d'annu-

ler la fable afin de me concentrer sur la question qui ouvre la pièce : « *Qui est là ?* ».

**Quelles sont les grandes lignes de votre mise en scène ?**

**C. C. :** J'ai proposé à quatre acteurs – deux garçons, deux filles – de créer une variation où chacun est Horatio, l'ami à qui Hamlet mourant confie le soin de raconter son histoire, considérant que c'est par le théâtre et par les acteurs qu'*Hamlet* souhaite continuer à vivre. À travers les mots de Shakespeare, chacun d'entre eux tente d'aborder la figure d'*Hamlet*. Ils cherchent à l'incarner, c'est-à-dire à prêter leur corps et leur voix à un esprit, à cohabiter avec lui. Le spectacle est donc le processus par lequel l'acteur permet au mort de revivre parmi les vivants le temps de la représentation. Ce mort, en réalité, c'est Shakespeare, Hamlet étant une part de l'esprit de l'auteur...

**Depuis votre sortie du département de mise en scène de l'ENSATT, en 2008, vous travaillez essentiellement sur des classiques. Qu'est-ce qui vous lie à ce répertoire ?**

**C. C. :** Les quatre années que j'ai passées auprès d'Anatoli Vassiliev à l'ENSATT ont été décisives. Plus qu'une finalité, le théâtre est devenu une passerelle vers une plus grande compréhension du monde et de l'homme. À travers *Hamlet*, j'ai enfin compris pourquoi j'ai toujours été très lié au répertoire classique. Car mon théâtre s'inscrit dans une continuité qui relie trois hommes : l'auteur, qui est mort; l'acteur, qui vit; le spectateur, qui vivra et sortira du théâtre avec un regard plus éclairé sur le monde. L'acteur tisse une relation entre passé et futur. Pourtant éphémère, le théâtre a donc un lien très profond avec l'immortalité, l'acteur permettant à l'esprit d'un autre – qui ne vit plus ou n'a jamais vécu – de s'incarner. C'est très métaphysique quand on y pense!

**Entretien réalisé par Manuel Piolat Soleymat**

**Du 27 au 30 mars 2019.**

Entretien / Renato Giuliani

## Lear, genèse d'un traumatisme

**LE ROI LEAR** / D'APRÈS SHAKESPEARE / MES RENATO GIULIANI

**Pour sa nouvelle création, Renato Giuliani adapte *Le Roi Lear* avec seulement trois comédiens : lui, sa fille Stella et un jeune acteur malentendant, Karim El-Andari. Une version intimiste qui souligne l'humanité des personnages.**

**Qu'est-ce qui vous attire particulièrement dans cette pièce de Shakespeare ?**

**Renato Giuliani :** Plusieurs éléments dont l'un est la transmission. Lear renonce à son royaume pour le donner à ses filles. Ce faisant, il a une attitude un peu hystérique puisqu'il déshérite Cordélia, celle qui est la plus gentille et la plus aimante (malgré les apparences). Cette folie précédant celle qui arrivera plus tard dans la pièce constitue un autre élément motivant. Enfin, certains traits sont autobiographiques : je suis la fille gentille!

**Vous jouez avec votre propre fille, Stella Giuliani. Cela apporte-t-il une vérité supplémentaire ?**

**R. G. :** Elle interprétera Cordélia et les autres sœurs ainsi qu'Edmond. Jouer ensemble, c'est un peu essayer d'approfondir nos liens. Stella est dotée d'une énergie lumineuse très forte. C'est la direction que j'ai voulu donner à mon travail, à ma vie, et je suis très fier qu'elle en fasse partie.

**On dit souvent que *Le Roi Lear* est injouable tant la pièce multiplie les intrigues, les points de vue, les personnages, les registres de langue. Est-ce que la resserer à trois comédiens est une façon de répondre ?**

**R. G. :** Nous gardons le texte de Shakespeare mais en réalisant des coupes. C'est une adaptation qui garde l'intrigue des méchantes sœurs contre leur père et entre elles, et qui préserve l'intrigue entre les deux fils de Gloucester, Edgar et Edmond. Un point très important est la nouvelle traduction signée Marie-Paule Ramo car les versions existantes ne nous satisfaisaient pas. Nous voulions quelque chose de vivant, loin des traductions lisses qu'on trouve souvent.

## Le Marchand de Venise (Business in Venice)

D'APRÈS SHAKESPEARE / TRADUIT ET ADAPTÉ PAR VANASAY KHAMPHOMMALA / MES JACQUES VINCEY

**Au cœur d'un monde marchand et consommateur, Jacques Vincey met en scène une réécriture contemporaine du texte de Shakespeare et interprète le rôle de Shylock.**

Paru en 1596 à l'aube des temps modernes, *Le Marchand de Venise* met en scène la relation entre l'usurier juif Shylock et le marchand vénitien chrétien Antonio, définie par un contrat d'une bien étrange nature. Pour son cher ami Bassanio, qui souhaite conquérir Portia, Antonio emprunte 3 000 ducats à Shylock. Si le prêt n'est pas remboursé avant trois mois, Shylock pourra prélever une livre de chair sur le corps d'Antonio, dont la fortune pour l'instant parcourt les mers. Rappelés que dans l'Europe d'alors, les juifs, soumis à des lois draconiennes, étaient contraints d'exercer pour nombre d'entre eux la profession de prêteurs avec intérêt afin de survivre. L'antisémitisme chrétien justifiait alors les pires humiliations. Il est à cet égard étonnant

## Shakespeare Freestyle!

FESTIVAL ET TRANSMISSION

**Grâce au Festival, les collégiens et lycéens d'une douzaine d'établissements prennent possession de la scène du Théâtre de Nice.**

C'est aussi par une transmission en actes que chaque année le festival célèbre Shake-



© Gaëlle Simon

« Il ne s'agit pas de l'histoire d'un roi mais de l'histoire de troubles intimes à l'intérieur d'une conscience. »

**Pourquoi avoir supprimé du titre le mot « roi » ? Pour insister sur l'intimité des personnages ?**

**R. G. :** Pour moi, il ne s'agit pas de l'histoire d'un roi mais de l'histoire de troubles intimes à l'intérieur d'une conscience de



© Christophe Raynaud de Lage

et désespérant de constater qu'au XXI<sup>e</sup> siècle, l'antisémitisme sévit toujours.

**Argent-roi en tous domaines**

Comme l'indique le sous-titre de cette adaptation, « *Business in Venice* », le metteur en scène Jacques Vincey, qui interprète lui-même Shylock, et le dramaturge Vanasay Khamphommala réévaluent le texte initial afin de l'amarrer à notre époque, autour de ce que Jacques Vincey définit comme la « *problématique centrale* » de la pièce : « *l'économie* ». Dans un monde où règne en maître la loi du marché, la société vénitienne frivole

père. Cela vaut aussi pour Gloucester. Ce qui m'intéresse est de marquer plutôt l'aspect des liens familiaux, d'embarquer les personnages vers une dimension plus humaine, alors que le terme de « roi » mêne un peu vers le conte de fées : « il était une fois un roi... ».

**Qui est Lear ? Un homme aveugle ? un égocentrique ? un fou ?**

**R. G. :** Au début, c'est un puissant qui s'est construit un personnage de dur-à-cuire. Sa réaction vis-à-vis de Cordélia vient de ce qu'il se sent trahi dans ses attentes : il pensait qu'elle, sa fille préférée, se serait lancée dans un dithyrambe, et la déception qu'il en éprouve est si forte qu'elle l'aveugle et le conduit à un accès de colère. Lear est dominé par les passions et il est tellement nombriliste que même en présence de Kent ou du Fou, il ne veut pas admettre qu'il s'est trompé. Tous ces éléments émotifs sont encore bousculés quand il se rend compte que ses filles aînées sont totalement hypocrites et l'ont trahi sous une fausse gentillesse. Il se sent alors réellement dépossédé : il avait laissé son royaume mais pas sa dignité de roi. Cela le fait basculer dans un désarroi qui l'amène presque à la folie. Pas au sens psychiatrique du terme mais dans le sens d'un traumatisme fort. Le seul qui lui reste fidèle jusqu'au bout est le Fou. Il sera interprété par Karim El-Andari, un jeune acteur malentendant qui a un génie du mouvement, et qui jouera aussi le rôle d'Edgar. C'est pourquoi environ 60 % de la pièce sera en langue des signes.

**La pièce de Shakespeare est une tragédie mais y voyez-vous malgré tout un espoir ?**

**R. G. :** Oui, elle comporte un côté positif. Connaissez-vous ce conte zen ? Un homme marche dans un champ. Surpris par un figre, il se sauve et arrive dans un ravin en bas duquel l'attend un autre figre. L'homme s'accroche à la racine d'une vigne sauvage quand apparaissent deux souris dont l'une commence à ronger la branche. Apercevant une fraise, l'homme la prend et la savoure. Dans le moment final où Lear retrouve Cordélia, il retrouve le lien d'amour total qu'il avait avec sa fille. Ce moment-là dure une éternité. Il savoure la fraise. Alors il peut mourir en paix et rejoindre son enfant.

**Entretien réalisé par Isabelle Stibbe**

**Petite salle. Du 3 au 6 avril 2019.  
Du 3 au 7 avril à 20h30, le 6 avril à 19h30.**

Entretien / Cyril Cotinaut

## Hamlet Requiem

D'APRÈS WILLIAM SHAKESPEARE / MÈS CYRIL COTINAUT

**Le metteur en scène Cyril Cotinaut revisite *Hamlet* en explorant la relation complexe qu'entretient l'être humain avec la mort.**

**Que souhaitez-vous éclairer de notre présent à travers cette nouvelle version d'*Hamlet* ?**

**Cyril Cotinaut :** Quelques répliques d'*Hamlet* peuvent répondre à la question : « *L'époque est hors de ses gonds* » ; « *L'homme ne m'enchanté plus* ». À chaque époque – pas seulement la nôtre – s'élève un Hamlet pour dire que quelque chose ici-bas fonctionne mal. À travers cette pièce, j'ai cherché à comprendre non pas ce qui clochait dans notre époque, mais ce qui cloche à toute époque. Ce que j'ai découvert au plus profond du texte a conditionné la traduction et l'adaptation de la pièce : l'homme ne sait pas quoi faire de la mort. Sans cesse il cherche à concilier un passé construit par ses ancêtres, un présent furtif qui lui appartient, duquel il veut jouir, et un futur incertain, à coup sûr funeste, qui se fera sans lui. L'homme qui s'inscrit uniquement dans le temps présent, ne prend pas en compte ce qui l'a précédé et ne se soucie pas de ce qui le suivra. Il brise la chaîne qui le lie au reste de l'humanité, vit comme si le monde avait commencé avec lui et devait mourir en même temps que lui. Son époque devient angoissante, car la perspective de la mort devient prégnante.

STUDIO MARIGNY  
A LOVE SUPRÊME

DU 20 MARS AU 5 AVRIL 2019



TEXTE XAVIER DURRINGER AVEC NADIA FABRIZIO

MISE EN SCÈNE ET SCÉNOGRAPHIE DOMINIQUE PITOSET

RÉSERVATIONS : THEATREMARIGNY.FR | 01 76 49 47 12 | FNAC.COM | RÉSEAUX ET AGENCES HABITUELS

france-tv LE FIGARO la terrasse mac un événement télérama

Théâtre Marigny : Le plus beau, Théâtre du Monde, sur la plus belle avenue du monde

A BERGMAN AFFAIR  
Cie The Wild Donkeys  
Olivia Corsini & Serge Nicolai



THÉÂTRE • CRÉATION  
DU 12 AU 23 MARS 2019 Le Monfort théâtre

106 RUE BRANÇION 75015 PARIS • 01 56 08 33 88

VILLE DE PARIS un événement télérama le Monde la terrasse arte inter

Entretien / Michel Didym

## Le Voyage en Italie

RÉGION ET TOURNÉE / MANUFACTURE DE NANCY / D'APRÈS MONTAIGNE / MES MICHEL DIDYM

Michel Didym nous entraîne sur les pas de Montaigne, reconstituant son voyage en Italie accompli en 1580-81. Un voyage dans lequel éclatent son humanisme et sa tolérance.

Comment est né ce projet de porter des textes de Montaigne à la scène ?

Michel Didym : L'élément déclencheur a été les attentats de Charlie Hebdo. En discutant avec des amis, nous nous sommes rendu compte que ce qui faisait notre désir de vivre ensemble en République avait une origine : Montaigne. C'est lui qui nous a sortis du Moyen Âge, de l'obscurantisme religieux, du fanatisme. Je suis tombé sur son *Voyage en Italie*, qui m'a permis de voir comment cet homme a traversé une Europe à feu et à sang. Pire qu'une guerre de religion, la France connaissait une guerre civile où tout le monde tuait tout le monde, où chacun se méfiait de son voisin. Montaigne professe sa foi catholique mais il est surtout un humaniste. Avec *Les Essais*, il vient d'inventer un mode littéraire puissant et il se rend à Rome pour obtenir une reconnaissance du pape. Il passe par des endroits comme la Suisse, la Bavière, le Tyrol où règne la concorde entre protestants et catholiques.

Quel fil conducteur magnifique : un voyage qui dure 17 mois ! Nous avons relié cet amour du voyage avec des extraits des *Essais* qui contiennent des richesses fabuleuses.

Quel voyageur était Montaigne ?

M. D. : Montaigne fait l'éloge du déplacement : il préfère l'étonnement de la nouveauté à la tranquillité ennuyeuse du voisinage. Il estime que tous les hommes sont des compatriotes : il embrasse un Allemand et un Polonais comme un Français. Souffrant de la maladie de la pierre, il passe 12 heures à cheval, allongeant les étapes car cette position le soulage. Son écriture est aussi voyageuse. Il n'établit pas de hiérarchie entre haute et basse culture. Pour lui, tout est sujet à philosophie. Il écrit : « *Mon style et mon esprit vont vagabondant de même* ». En fait, c'est un homme qui se joue des écoles et des doctrines. Son affaire, c'est l'usage du monde. Il est surtout centré sur la tolérance et la liberté. Dix ans auparavant, il a



© Eric Didym

« Montaigne nous a sortis de l'obscurantisme religieux et du fanatisme. »

frôlé la mort au court d'un grave accident de cheval, ce qui l'a fondamentalement modifié. Et huit ans avant son départ, il y a eu la Saint Barthélemy. Mais chaque ville de France a connu sa Saint-Barthélemy : ce massacre collectif de bourgeois ordinaires, de gens dont le bourrage de crâne était proche de celui de Daech aujourd'hui, avec une déshumanisation totale de l'adversaire. Il fallait absolument que les gens ne soient pas enterrés mais coupés en morceaux, jetés dans les fleuves, mangés par les chiens, les loups. Et le brave savefier

était obligé de devenir un bourreau ordinaire pour son salut et celui de sa famille. On vient de là, de cette barbarie, et il est intéressant de mettre sur le champ du théâtre des endroits où on peut progresser philosophiquement.

Quelle pensée de Montaigne vous touche le plus ?

M. D. : Ce qui est fabuleux et tout à fait nouveau pour la philosophie moderne, c'est que Montaigne conceptualise l'Autre comme étant celui qui apportera la lumière et non comme celui qui vient manger notre pain, voler nos enfants... Cela n'a rien à voir avec la mondialisation mais avec la curiosité et l'amour de l'humanité. Depuis plus de quatre siècles, chaque génération redécouvre Montaigne et constate qu'il a une puissance et une influence considérables. Il nous aide à vivre.

Entretien réalisé par Isabelle Stibbe

CDN Nancy-Lorraine, La Manufacture. 10 rue Baron-Louis, 54000 Nancy. Du 12 au 22 mars 2019. Tél. 03 83 37 42 42. Durée estimée 1h30. Tournée : Bordeaux (33) Théâtre national de Bordeaux en Aquitaine du 27 au 30 mars 2019, Châlons-en-Champagne (51) La Comète - Scène Nationale du 2 au 3 avril 2019, Angoulême (16) Théâtre d'Angoulême - Scène Nationale du 14 au 15 mai 2019, Palaiseau (91) Théâtre de la Passerelle le 6 juin 2019, Grenoble (38) MC2: Maison de la culture - Scène nationale novembre 2019, Le Havre (76) Le Volcan, Scène Nationale du Havre octobre 2019.

## Dom Juan ou Le Festin de pierre

RÉGION / THÉÂTRE DE L'UNION / D'APRÈS LE MYTHE DE DON JUAN ET LE TEXTE DE MOLIÈRE / SPECTACLE DE JEAN LAMBERT-WILD ET LORENZO MALAGUERRA

Le Théâtre de l'Union met en œuvre une nouvelle coopérative de création autour du mythe de Don Juan que le clown de Jean Lambert-wild incarne en stoïcien anarchiste aux souliers de porcelaine...



La troupe et les compagnons du Théâtre de l'Union à l'assaut du mythe de Don Juan.

© Tristan Jeanne-Valès

Esthète du jouir, iconoclaste insolent, libertin comme on l'est au Grand Siècle, quand on interroge la création en provoquant le Ciel plutôt qu'en inséminant les matrices, le Dom Juan de Molière n'est pas seulement un Casanova emperloué collectionneur de conquêtes. Dom Juan se moque du mariage plutôt que de sa femme ; il voit l'homme dans le pauvre et pas seulement l'occasion de la mesquine charité chrétienne qui croit que l'éternité a un prix ; il se moque des coquelets de pacotille qui considèrent qu'un duel peut être affaire d'honneur ; il rit avec son serviteur alors que ses semblables paillasonnent les leurs... Bref, il est de ces métaphysiciens qui se contrefoutent de la morale, surtout quand elle est l'excuse de la dépression et la chasuble de la frustration.

Art total

Il y a évidemment aussi tout cela dans la personnalité et le personnage clownesque de Jean Lambert-wild, qui incarne, après Richard III, un nouveau grand seigneur et méchant homme ! Mais comme toujours dans l'œuvre collective à laquelle participe le directeur du si bien nommé Théâtre de l'Union, c'est le

nombre qui fait l'œuvre et cette nouvelle création convoque des artistes aux talents complémentaires. Catherine Lefeuve à l'adaptation, Lorenzo Malaguerra à la codirection, Jean-Luc Therminarias à la composition, les musiciens et comédiens (dont les jeunes de l'École Professionnelle Supérieure de Théâtre du Limousin) et l'extraordinaire scénographie cosignée par Jean Lambert-wild et Stéphane Blanquet, qui donne une dimension onirique au mythe, magnifiée par les effets décoratifs en porcelaine imaginés par Christian Couty et les artisans de l'usine les Porcelaines de la Fabrique et de l'entreprise Néolice, créatrice des tapisseries en point numérique. Une œuvre totale par des artistes complets et, comme toujours, « *le plus grand bien pour le plus grand nombre* ».

Catherine Robert

Théâtre de l'Union, CDN du Limousin, 20 rue des Coopérateurs, 87000 Limoges. Du 19 au 20 mars 2019. Lundi, mardi et mercredi à 20h ; jeudi et vendredi à 19h sauf le 29 mars à 14h ; samedi à 17h. Tél. 05 55 79 90 00. Tournée jusqu'en 2020.

## Festival MARTO!

HAUTS-DE-SEINE / FESTIVAL

Théâtres et acteurs culturels des Hauts-de-Seine s'associent pour la 19<sup>e</sup> édition du festival MARTO!, qui offre un panorama de la marionnette et du théâtre d'objets sous toutes leurs formes.

Né en 2000 de l'initiative conjointe du Théâtre 71, du Théâtre des Sources et du Théâtre Jean-Arp, auxquels se sont rapidement joints de nouveaux partenaires (le Théâtre Firmin-Gémier d'Antony, le Théâtre Victor-Hugo de Bagneux, le Théâtre de Châtillon, Le Temps des Cerises et la Halle des Epinettes à Issy-les-Moulineaux, l'Espace Culturel Robert-

dans nos histoires quotidiennes, et plus largement dans notre humanité » : les doutes face au choix, la question de l'héritage familial, la lutte pour les droits, la découverte de l'autre sont abordés dans la douzaine de spectacles présentés.

Spectacles et rencontres ; jubilation et réflexion

En ouverture, la compagnie finlandaise Livs-medlet theatre présente *Terres invisibles*, d'après Italo Calvino. La compagnie Plexus Solaire s'inspire, dans *Chambre noire*, de *La Faculté des rêves* de Sara Stridsberg. La compagnie Les Escaboleurs présente *À petit pas entre les pages*. Sylvain Maurice ouvre sa *Cuisine* et Xavier Marchand présente *Ponce Pilate*, l'histoire qui bifurque. L'excellentissime Théâtre de la Mezzanine caracole derrière *Don Quichotte* et la compagnie Mossoux Bonté présente *The Great He-goat*. La compagnie La Bande passante offre ses *Vies de papier* et le collectif F71 ose un « roman graphique théâtral » avec *Noire*. Le Théâtre du Mouvement présente *Aeterna* et le Bouffon Théâtre *Du vent dans la tête*. Enfin, pour tuer les genres et les points de vue, l'Université Paris Nanterre ouvre son campus à la marionnette le 20 mars et le 26, le Théâtre de Châtillon présente une soirée croisée de la biennale de la danse du Val-de-Marne. À noter aussi que pendant toute la durée du festival, le collectif F71 sillonnera les villes MARTO! pour proposer des stages, des ateliers et des rencontres, et accompagnera les six jeunes talents du Cycle d'Oriental Professionnelle « Marionnettes et théâtre d'objets » du Conservatoire de Clamart, pour des leviers de rideau des spectacles du festival.

Catherine Robert

Hauts-de-Seine. Du 15 au 31 mars 2019. Renseignements sur [www.festivalmarto.com](http://www.festivalmarto.com)



© Marion Dimeocaux

The Great He-goat (photos de répétition) au festival MARTO!

Doisneau à Meudon et le Théâtre Bernard-Marie-Koltès de l'Université Paris Ouest Nanterre-La Défense), le festival MARTO! offre chaque année une revue très complète de la foisonnante créativité des arts de la marionnette et du théâtre d'objet. Tous les champs artistiques se retrouvent désormais autour de cette manifestation incontournable, connue et estimée. Cette nouvelle édition met en lumière « *les questions qui nous traversent*

15 mars / 7 avril 2019



à l'espace cirque antony

vol cie.quotidienne d'usage

theatrefirminagemier-lapiscine.fr

THÉÂTRE FIRMIN GÉMIER LA PISCINE VALDESSEIN VIE ACTION hauts de seine Nord France un événement télérama



LA REINE ?  
BLANCHE

12/03 - 06/04  
MARDI AU SAMEDI  
19H30

COMMERCIALEMENT,  
UN SCRUPULE  
LA RÉVOLTE  
N'EST JAMAIS  
PERDU

THÉÂTRE  
VILLIERS DE  
L'ISLE-ADAM  
SALOMÉ  
BROUSSKY

Production de *Les Déchargeurs* - Les Déchargeurs / Le Fleuve diffusé  
En partenariat avec le Centre de la Grande Courne  
JEU TIMOTHÉE LEPELTIER, SARAH-JANE SAUVEGRAIN

UN TEXTE AU VITRIOL, L'HUMANITÉ  
UNE PIÈCE PORTÉE, MAGNIFIQUEMENT INTELLIGENTE, INCROYABLEMENT  
MODERNE. UN TRAVAIL PARFAIT. LE FIGAROSCOPE  
LA PIÈCE EST STUPÉFIANTE. CE SPECTACLE EST TRÈS RÉUSSI. WEBTHÉÂTRE

LES DÉCHARGEURS  
WWW.LESDECHARGEURS.FR  
01 42 36 00 50

18

MC 2 : THÉÂTRE 18 19

Un Ennemi du peuple

Texte Henrik Ibsen Texte français Eloi Recoing  
Mise en scène Jean-François Sivadier

07 - 15 mars

MC2GRENOBLE.FR 04 76 00 79 00

Création à la MC2 Grenoble

Photo : Intermission 2015, copyright Robert and Shana Parshchurison

## A love suprême

THÉÂTRE MARIGNY / DE XAVIER DURRINGER / MES DOMINIQUE PITOISET

Engageant un nouveau cycle théâtral dédié aux cinquantenaires « à l'entrée des temps post-démocratiques », le metteur en scène Dominique Pitoiset tire un premier portrait. Le seul en scène spécialement écrit pour l'actrice Nadia Fabrizio par Xavier Durringer touche au cœur.

Amateur d'un théâtre situationniste dont l'esthétique et la poésie démasquent la déréalisation d'une société du spectacle, machine à broyer le proprement humain, proche également de ces auteurs dont l'humour noir sert de bouclier, comme en témoigne son très beau cycle dédié au théâtre nord-américain, le metteur en scène Dominique Pitoiset ne lâche rien avec *A love suprême*. Signé par le dramaturge Xavier Durringer dont on connaît la propension à attraper le réel dans son jus et dans son cru, à donner la parole à des êtres à la marge dans une forme d'expressionnisme tragique qui n'exclut pas le cocasse, ce seul en scène met un coup de projecteur sur la destinée d'une stripteaseuse sur le retour. Bianca vient

d'apprendre qu'elle doit vider son casier et quitter brutalement l'emploi qu'elle occupe depuis trente-deux ans au peep-show baptisé « A love suprême » à Pigalle. Elle est donc la figure de toutes les femmes vieillissantes condamnées à n'être, au regard d'une société en proie au culte du jeunisme, plus rien. « Et l'amour dans tout ça ? » interroge le metteur en scène.

### Une très émouvante mise à nu

L'emprunt du titre de l'œuvre à l'album culte de John Coltrane – dont quelques extraits alimentent la bande son – pèse de tout son poids, chargé d'une suprême ironie veloutée par la tendresse que provoque la mise à nu

## Ruine

MONFORT THÉÂTRE / CONCEPTION ET MES ERWAN HA KYOON LARCHER

Aux confins du cirque, de la danse, du concert, de la performance et des arts visuels – pas moins –, *Ruine* construit un drôle d'objet, qui échappe à peine croit-on le saisir.

La discipline du cirque poursuit son Big Bang et son irrésistible expansion en de nouveaux univers. De la galaxie Ivan Mosjoukine, éphémère et brillante constellation auteure de *De nos jours* (notes on the circus) en 2013, d'où sont nées les météorites Vimala Pons et Tsi-rhaka Harrivel (*Grande*, 2016) et Maroussia Diaz Verbèke (*Circus Remix*, 2017), Erwan Ha Kyoon Larcher fut le dernier à lancer en solo sa trajectoire. En tant qu'homme-orchestre d'abord, (*Tout est beau*, 2017), et maintenant dans l'imprévisible orbite que dessine *Ruine*. Entre des parpaings, une carapace de tortue, une plante verte, des amphores et des sacs de gravats. Peu d'éléments – un arc et des flèches – laissent penser qu'on va assister à un spectacle de cirque. *Ruine* est qualifié d'« opéra en solitaire » selon le programme, de portrait d'une personne « née dans les années 80, qui déteste le monde parce qu'il l'aime », ajoute une voix préenregistrée au début du spectacle. « On se rappellera d'aujourd'hui comme d'une logique étonnamment arriérée et absurde » poursuit cette dernière, plus tard, sans que le spectacle pour autant ne tourne à la diatribe contre notre époque. Même si Erwan scie aussi, à l'instar de notre civilisation, la branche sur laquelle il est assis, il est évident que c'est aussi celle du cirque, traditionnel au moins, que son spectacle entreprend ainsi de couper.

### Un puzzle d'aujourd'hui

Erwan a été formé au CNAC, école formatrice majeure de la discipline circassienne, mais son parcours artistique l'a mené à collaborer entre autres avec Philippe Quesne ou Clédad et Petitpière, artistes adeptes d'un théâtre baigné d'arts visuels et du goût de l'expérience. Pour ne pas dire de l'expérimental. Car *Ruine* réactiverait facilement les querelles de chapelles tellement il se fait transversal et insaisissable. Les nostalgiques d'un cirque populaire reprocheraient à ce spectacle son côté branché. Et les adeptes de l'hybridation à tout crin rappelleraient que c'est d'elle que sourd le



Erwan Ha Kyoon Larcher.

© Yannick Labrousse

renouvellement des formes, les nouveautés auxquelles on finira par s'habituer. Mais on n'en est plus là, à débattre des évolutions du cirque. Son Big Bang commence à dater et on ne peut s'opposer à l'énergie puissante et protéiforme qu'il a libérée. Chantant aigu des compositions électro, dansant entre arts martiaux et sirtaki, tirant des flèches dans le gong d'une carapace retournée qui répond par de sages aphorismes, sciant donc, et cassant les parpaings sur lesquels il fait l'équilibre tandis que sa plante verte réclame à boire, Erwan Ha Kyoon Larcher emmène ainsi le spectateur dans une traversée des disciplines plutôt planante et plaisante. Amusante même parfois. Déroutante et pleine d'auto-dérision. Qui ouvre des sens sans jamais les fixer. Un puzzle d'aujourd'hui, aux accents d'autofiction, un brin désespéré.

### Éric Demeijer

Monfort théâtre, 106 rue Brancion, 75015 Paris. Du 13 au 23 mars à 19h30, relâche les dimanche et lundi. Tél. 01 56 08 33 88. Durée 1h. Spectacle vu au 104.



Une magnifique Nadia Fabrizio dans le rôle de Bianca.

© Mirco Magliocca

de cette femme, aimante, avant tout et pardessus tout. Nostalgique et sans rancœur. Si malheureuse, dans l'instant abattue, et pourtant si pleine de vie. La force de l'interprétation de Nadia Fabrizio tient d'abord à l'une de ses qualités intrinsèques de comédienne : son authenticité. Dans ce rôle créé pour elle, elle donne toute sa mesure. Extrêmement touchante, elle nous attache au personnage, monologuant avec elle-même, s'épanchant sans rien omettre. Elle orchestre un striptease d'un autre genre dans le cadre d'un autre lieu de l'exhibition de l'intime, celui d'une laverie automatique. Là, dans ce décor métaphorique idéalement conçu par le metteur en scène, qui signe également la scénographie, cette cigale contemporaine, digne de la

fable, déballe son linge sale en se mettant au propre dans un monde sans pitié, où l'amour peine à trouver sa place.

### Marie-Emmanuelle Duloux de Méritens

Théâtre Marigny, Carré Marigny, 75008 Paris. Du mercredi 20 mars au samedi 6 avril 2019. Le mardi 26 mars et le mardi 2 avril, les mercredis 20 et 27 mars, le mercredi 3 avril, les jeudis 21 et 28 mars, le jeudi 4 avril, les vendredis 22 et 29 mars, le vendredi 5 avril, les samedis 23 et 30 mars à 21h. Les dimanches 24 et 31 mars à 15h. Représentations supplémentaires les samedis 23 et 30 mars à 16h. Durée : 1h20. Tél. 01 76 49 47 12. Spectacle vu à Bonlieu, Scène nationale Annecy.

## Et ma cendre sera plus chaude que leur vie

LE LUCERNAIRE / D'APRÈS MARINA TSVETAEVA / MES MARIE MONTEGANI

Dans la mise en scène subtile de Marie Montegani, Clara Ponsot compose une Marina Tsvetaeva puissante et habitée.

Ça commence par l'évocation d'Alya et d'Irina, les deux filles de Marina Tsvetaeva. La poétesse avoue préférer la première. Elle le fait simplement ; pas de place dans son cœur pour autre chose que l'unicité de l'amour. C'est ainsi, même si cette exclusivité va loin, au point que la jeune mère retire la favorite de l'orphelinat pour la soigner, tandis que l'autre y reste et finit par y mourir. À trois ans. De faim. La mère ne voit pas le

à la politesse ou au savoir-vivre, en louant des prétendus poètes pour qui l'écriture n'est qu'un passe-temps, Marina Tsvetaeva admire ceux pour qui la littérature représente un absolu comme Rainer Maria Rilke ou Boris Pasternak, avec lequel elle s'oppose pourtant. Les kolkhozes ou les masses ne l'intéressent pas, ce qui lui importe, elle, ce sont les individus – on comprend que le régime soviétique ne l'ait pas appréciée...



Clara Ponsot.

© Xavier Cantat

### Le portrait d'une femme éprise d'absolu

La question de la condition féminine est en revanche au cœur de ses préoccupations : « Quand une femme écrit, elle écrit pour toutes celles qui se sont tuées », dit-elle en substance. Mais quelle difficulté de vivre au quotidien quand on est une artiste désargentée. Par petites touches ressort le portrait d'une femme libre et éprise d'absolu, dans l'adaptation intelligente et subtile que Marie Montegani a faite du recueil *Vivre dans le feu* de Tzvetan Todorov, superbe introduction à la vie et l'œuvre de l'écrivaine. Cette flamme intérieure qui semble consumer la poétesse, la comédienne Clara Ponsot la restitue magnifiquement. Avec une grande économie de gestes (elle est assise sur une chaise durant toute la représentation), elle habite avec force ce personnage qu'elle ne cherche pas à rendre aimable. Marina Tsvetaeva apparaît ainsi dans toute sa complexité : tout à la fois attachante, effrayante, arrogante, tranchante. Une femme trop lucide, qui en paiera le prix en se pendant, un jour d'août 1941. Mais au moins, sa cendre sera plus chaude que leur vie...

### Isabelle Stribbe

Le Lucernaire, 53 rue Notre-Dame-des-Champs, 75006 Paris. Du 13 février au 6 avril 2019. Du mardi au samedi à 21h. Tél. 01 45 44 57 34. Durée : 1h15.

Réservation - 01 43 76 86 56  
www.theatre-studio.com  
ou www.theatreonline.com

THÉÂTRE STUDIO

13 - 30 mars  
20h30

SUSAN

D'après les textes de Susan Sontag

Production Théâtre-Studio  
Co-Production Cie Paper Doll

Conception :  
Alix RIEMER

Avec : Alix Riemer  
et Quentin Vigier

Et Les 18 & 25 Mars et les 13 & 20 Mai 2019 à 20h30

L'ORDRE DU JOUR,  
RÉACTIONS EN CHAÎNE

D'après le texte d'Éric VUILLARD  
Conception Dominique FROT

Avec Dominique FROT  
accompagnée de Eli FROT

Production :  
Passage Production

THÉÂTRE-STUDIO - DIRECTION CHRISTIAN BENEDETTI - 16, RUE MARCELIN BERTHELOT 94140 ALFORTVILLE  
WWW.THEATRE-STUDIO.COM

# TNS

50 ans!



## FÉVRIER-AVRIL

### Je m'appelle Ismaël

CRÉATION AU TNS  
Lazare  
27 fév | 9 mars

### Un amour impossible

Christine Angot | Célie Pauthe  
14 | 23 mars

### John

Wajdi Mouawad | Stanislas Nordey  
18 | 29 mars

### La Dame aux camélias

Alexandre Dumas fils | Arthur Nauzyciel  
28 mars | 4 avril

**TNS** Théâtre National de Strasbourg  
03 88 24 88 24 | tns.fr | #tns1819



Critique

## Place des héros

REPRISE / LES GÉMEUX / DE THOMAS BERNHARD / MES KRYSSTIAN LUPA

Le metteur en scène polonais Krystian Lupa est l'un des maîtres du théâtre mondial. *Place des héros* de Thomas Bernhard est l'une de ses pièces les plus impressionnantes.

Ils parlent ou ils se taisent. Donnent corps à de longs monologues. Se manifestent dans la simplicité d'activités quotidiennes : s'asseoir sur un banc, convoquer la mémoire et les propos d'un proche venant de mettre fin à ses jours, s'atteler au rangement d'un placard, prendre place autour d'une table à l'heure du repas, repasser une pile de linge... Dans des décors et des lumières (de Krystian Lupa) qui portent plus loin que leur apparent réalisme, les interprètes lituaniens de *Place des héros* pèsent, jusque dans leurs non-dits, de tout leur poids humain. Lentement. Pleinement. Sans le début d'une coquetterie. La vie, lorsqu'elle s'exprime à travers une telle évidence, n'a pas besoin de frasques ou de traits de fantaisie. Elle se suffit à

elle-même. Déploie une densité d'autant plus frappante que ses fondements échappent. Sa force, aussi, reste mystérieuse. Sa beauté surgit d'on ne sait où. Comme dans la plupart des créations du metteur en scène polonais, les fils de la temporalité se distendent et nous englobent. Ils nous emportent dans un monde qui outrepassa l'idée de réussite théâtrale.

**La consistance des mots et des silences**  
Car cette version tout en élans contenues de la pièce testamentaire de Thomas Bernhard (l'écrivain autrichien a écrit *Place des héros* en 1988, un an avant sa disparition) est d'une amplitude hors norme. Centrée sur les impulsions souterraines que font naître les onze



© D. Manjevics

comédiens, la mise en scène de Krystian Lupa frappe comme une tornade sans pluie. Et sans vent. Une tornade sèche, en somme, sourde, qui vient pourtant réactiver de manière surprenante les traumatismes d'un passé qui se réinvente dans le présent. L'Anschluss. Les fantômes du nazisme. La décomposition morale et politique d'un peuple, d'une nation. « *Les gens ne soupçonnent pas que la catastrophe peut arriver* », dit l'un des personnages. Du XX<sup>e</sup> au XXI<sup>e</sup> siècle, le cinglant Thomas Bernhard fait ici plus que jamais figure de visionnaire. Il dénonce, pointe du doigt, apostrophe. Krys-

tian Lupa, intime de cette grande écriture, explore la consistance des mots, mais aussi des silences. Il touche à l'invisible. À l'irreprésentable.

**Manuel Piolat Soleymat**

**Les Gémeaux – Scène Nationale, 49 av. Georges-Clemenceau, 92330 Sceaux. Du 22 au 31 mars à 20h45, dimanche à 17h, relâche lundi. Tél. 01 46 61 36 67. Spectacle en lituanien surtitré en français, vue lors du Festival d'Avignon 2016. Durée: 4h, entractes inclus.**

Critique

## Ma Colombine

SUISSE / TKM THÉÂTRE KLÉBER-MÉLEAU / DE FABRICE MELQUIOT / MES ET JEU OMAR PORRAS

Le comédien et metteur en scène Omar Porras et l'auteur Fabrice Melquirot ont uni leurs talents pour créer un solo inspiré par la vie d'Omar, depuis l'enfance. Un merveilleux hommage au théâtre, poème où le jeu et la scène célèbrent la force du rêve. Une pièce tout public, dès 10 ans.

Un clown aux pieds nus. Un rêveur. Un exilé. Un amoureux. Un fils. Un frère. Un homme qui se sent chez lui au théâtre, maison ouverte « sans mur ni toit ». Quel beau voyage que l'histoire d'une vie ! De cette vie qui prend corps sous nos yeux grâce à la finesse impressionnante et émouvante du jeu d'Omar Porras, grâce aux mots délicats de Fabrice Melquirot, qui savent laisser place au pouvoir de l'imaginaire, à la fragilité des émotions, aux douleurs et aux joies infinies. Ce conte contemporain si joliment métaphorique est né de leur rencontre et de leur confiance mutuelle. Fabrice a proposé à Omar qu'il soit lui-même l'objet du spectacle, depuis son enfance colombienne. Entre confidences et silences, un séjour court mais intense en Colombie a permis de prendre de la hauteur, de découvrir depuis le toit de la Cordillère des Andes les échos et les sources d'une mémoire vive et active. Parfois terriblement meurtrie. Ce que raconte avant tout cette vie devenue poème, c'est que malgré la misère et la cruauté qui ont marqué l'enfance, le rêve et le désir s'avèrent de puissants moteurs dans la vie humaine. L'amour du théâtre a permis à « Oumar » d'atteindre une forme de dépassement, de beauté, de fantaisie et de joie. La mise en scène et le jeu même sont imprégnés de cet amour.

ciné, cousin de celui qui habite l'univers dépeuplé du grand Samuel Beckett; un îlot de pierres; quelques pluies splendides qui ébahissent les plus jeunes... Si cette fable théâtrale où se confondent merveilleusement l'action et l'illusion démontre que le théâtre est le lieu de tous les possibles, elle célèbre aussi la force du rêve autant que celle de la volonté, de la pugnacité.



Omar Porras, clown dansant.

« *Le théâtre, c'était mon microscope, mon télescope. Dans mon théâtre, je sentais que je pouvais voir des choses qu'ailleurs je ne verrais pas. Ici, on pouvait tout comprendre, tout essayer.* » Le monde a bien besoin de clowns dansants comme Omar, ils sont à eux seuls un magnifique rempart contre tout ce qui décourage.

**Agnès Santi**

**TKM – Théâtre Kléber Méleau, chemin de l'Usine-à-Gaz 9, CH - 1020 Renens-Malley, Suisse. Du 5 au 17 mars 2019, du mardi au samedi à 19h sauf vendredi à 20h, dimanche à 17h30, relâche lundi. Tél. +41 21 625 84 29. www.tkm.ch Durée: 1h15. Spectacle vu au Théâtre Am Stram Gram à Genève.**

Critique

## La Légende de Bornéo

REPRISE / THÉÂTRE DE L'ATELIER / TEXTE ET MES COLLECTIF L'AVANTAGE DU DOUTE

Reprise du spectacle *La Légende de Bornéo* du collectif L'Avantage du doute, qui explore le thème du travail, ses avatars contemporains et ses enjeux politiques. Un spectacle d'une brûlante actualité!



© D. R.

L'Avantage du doute est né d'une rencontre sous les auspices du collectif belge TGSStan, il réunit cinq comédiens parmi lesquels deux travaillent également avec le collectif Les Posédés. Ils se réfèrent ensemble à quelques principes de jeu : registre à cheval entre le politique et l'intime, spectacle écrit collectivement, peu d'artifices. On s'appelle par son prénom à la ville, le personnage s'efface donc au profit du comédien, le quatrième mur se fissure et, de fait, on inscrit l'univers du plateau dans une grande proximité avec le réel. Ce spectacle fait suite au précédent, intitulé *Tout ce qui nous reste de la révolution, c'est Simon*. Figure tutélaire du collectif, le drôlesime Simon Bakhouche prend cette fois le rôle de l'aîné au bord de la retraite, qui cachetonne tant bien que mal pour atteindre son taux plein. Dès le départ, il annonce qu'il ne sera plus question de révolution ici (quoique...) mais des rapports au travail. S'ensuivent des saynètes qui petit à petit trament la texture émouvante d'un intelligent spectacle.

**Les orangs-outans savent parler mais s'en cachent**

Le collectif fonctionne par propositions séparées, que chacun apporte et défend tout au long du processus de création. Une addition de singularités donc, débarrassées du metteur en scène : c'est ce qui transparait dans le travail de ce collectif, qui, tout en l'auscultant, véhicule implicitement un nouveau rap-

port au travail. On apprend que *La Légende de Bornéo* s'intitule ainsi en raison d'une légende qui prétend que les orangs-outans savent parler mais s'en cachent afin qu'on ne les fasse pas travailler. L'ensemble exerce bien sûr un œil critique sur le monde du travail, dans des optiques pas forcément révolutionnaires mais souvent drôles – le couple qui s'analyse comme de nos jours on décortique et évalue toutes les performances dans les entreprises; l'absurde parcours de combattant auquel conduit Pôle Emploi; la scène de famille où exposent les non-dits... Mieux encore, même si les saynètes fonctionnent inégalement, le sentiment grandit petit à petit, dans cette humanité qu'offre la simplicité et la proximité, que tout irait peut-être mieux si le monde du travail s'inspirait de ce théâtre qui se dépouille d'effets et dans un esprit festif célèbre la force conjuguée des imaginaires. D'autant que ce qui domine ici, c'est l'humour, même si les situations abordées sont graves ou tragiques. « *Parce que le rire libère de la peur et soude ceux qui rient ensemble.* »

**Éric Demeys**

**Théâtre de l'Atelier, 1 place Charles-Dullin, 75018 Paris. Du mardi 19 mars au samedi 4 mai 2019, du mardi au samedi à 19h, dimanche à 17h. Tél. 01 46 06 49 24. Durée: 1h20. Spectacle vu en 2012 au Théâtre de la Commune.**



Photo: Sébastien Bogaert

BONLIEU  
SCÈNE NATIONALE  
ANNECY

18 • 19



# 6-12 AVRIL

## OPENING NIGHT

D'APRÈS LE SCÉNARIO DE  
**JOHN CASSAVETES**  
MISE EN SCÈNE **CYRIL TESTE**  
AVEC **ISABELLE ADJANI**  
**MORGAN LLOYD SICARD**  
**FRÉDÉRIC PIERROT**  
ET LA PARTICIPATION DE **ZOÉ ADJANI**

CRÉATION THÉÂTRE



MADE IN  
ANNECY

BONLIEU-ANNECY.COM

LA REINE ?  
BLANSTE

REPRISE  
19/03 - 6/04  
PARIS AU SUD  
ESTRAN  
LA SIBRIE  
LA SIBRIE

Sauver  
quelque  
chose  
du  
temps

ANNE ERNAUX  
MARIANNE BASLER & JEAN-PHILIPPE PUYMARTIN

Une mise en scène sobre,  
costumes biom, France Inter  
Marianne Basler sublime, l'obs  
Moment de théâtre intense qui porte  
haut la voix d'Anne Ernaux, Melpart

WWW.LESOCHARGEURS.FR  
01 42 36 00 50

LES DECHARGEURS

## Croiser les regards

NOUVEAU THÉÂTRE DE MONTREUIL

Un temps fort plus qu'un festival, à travers deux spectacles singuliers. Croiser les regards invite à questionner les identités au Nouveau Théâtre de Montreuil.

Identités nationales et identités sexuelles, c'est certainement ces dernières années sur ces deux plans que la notion d'identité a été la plus reprise dans notre actualité. Mouvements migratoires et émergence de la question trans, à la suite des combats pour la reconnaissance des droits des minorités sexuelles, ont alimenté les débats. Il est donc logique et même salutaire que la scène se saisisse de ces questions. Et Le Nouveau Théâtre de Montreuil propose

deux spectacles qui les croisent en ce début de printemps (voir nos critiques dans ce numéro).

**Son pays, ses opinions, sa sexualité**  
Pour Yan Duyvendak et Omar Ghayatt, performeurs concepteurs de *Made in Paradise* devenu *Still in Paradise*, la confrontation des identités s'est imposée en 2008, sept ans après l'attentat contre les tours jumelles et peu après les Printemps arabes. Le suisse Yan Duyvendak

et le cairote Omar Ghayatt ont décidé de mettre à plat leurs différences, les idées que chacun se faisait de l'autre – de son pays, de ses opinions, de sa sexualité... – pour créer un drôle de spectacle interactif qui se moque bien de nos préjugés. Avec *Pourama Pourama*, Gushad Shaheman propose un triptyque (*Touch me / Taste me / Trade me*) à la croisée du théâtre, de l'installation sonore et de la performance dans lequel il raconte en forme d'autofiction sa petite enfance en Iran, puis son adolescence et son exil en France suite à la Révolution islamique, et enfin son passage à l'âge adulte, l'émancipation des figures parentales. Un récit personnel, original et sensible où la question familiale et culturelle se mêle à celle de l'homosexualité.

Éric Demey

Nouveau Théâtre de Montreuil, 10 place Jean-Jaurès 93100 Montreuil. Du 8 mars au 13 avril. Tél. 01 48 70 48 90.

Critique

## Notre Classe

REPRISE / THÉÂTRE DE SURESNES JEAN VILAR / DE TADEUSZ SLOBODZIANEK / MES JUSTINE WOJTYNIAK

Justine Wojtyniak et son équipe déploient un poème choral cruel et émouvant qui convoque la mémoire juive polonaise. Un monde anéanti qui rappelle à chacun de nous la fragilité de nos communautés humaines.

Un village de Pologne semblable à une infinité d'autres. Tel Jedwabne, où en 1941 environ 1 500 juifs furent brûlés vifs dans une grange par leurs voisins catholiques. Pendant quelque soixante ans, le massacre fut attribué aux soldats allemands par l'histoire officielle, comme le stipula une stèle érigée sous le régime communiste. Notre Classe (2009) de l'auteur polonais Tadeusz



Notre Classe, une fresque en forme de poème choral.

© Ania Winkler

Slobodzianek s'inspire des récits d'investigation et travaux des historiens et journalistes Jann T. Gross et Ana Bikont, de témoignages recueillis dans les années 2000, et d'une photo de classe du village. Autant d'éléments qui firent émerger péniblement la vérité des faits de cette époque. Interprétée et primée dans divers pays mais encore jamais montée en France, la pièce évoque le parcours de dix camarades de classe juifs et catholiques, depuis l'enfance sur les bancs de l'école au début des années 1930 jusqu'aux années 2000. Ce qui intéresse l'auteur Tadeusz Slobodzianek, c'est surtout le basculement de la communauté dans l'horreur, les conditions qui rendent possible les mécanismes de haine et le déploiement de la tragédie. Jeune metteuse en scène polonaise installée en France, Justine Wojtyniak a elle-même grandi dans une petite ville de l'Est de la Pologne, où n'existe plus aucune trace des juifs qui y vivaient avant la Shoah.

**Au cœur de l'humain**

À travers cette mise en scène, elle a voulu apaiser la blessure du silence, faire acte de réparation contre l'effacement de la mémoire juive polonaise. Lors de la poignante scène inaugurale, c'est sa voix même qui égrène plusieurs fois les noms, dates de naissance et mort des

à une telle violence ? Nourrie de l'héritage de Tadeusz Kantor, Justine Wojtyniak choisit une forme onirique où l'importance du contexte historique se met en retrait par rapport à l'expression des relations sociales et intimes, relations perverses et assujetties à la violence idéologique – celle notamment d'un antisémitisme tenace encouragé par l'Église. Le spectacle déploie un poème choral et musical, une forme d'oratorio tragique qui unit les victimes et les bourreaux dans l'horreur funeste. Sans dichotomie facile entre le bien et le mal, parfois même de manière plus dérangeante qu'édifiante. Avec une volonté et un engagement impressionnants, la metteuse en scène et son équipe s'attachent à raviver la mémoire pour faire communauté avec les morts. Et pour faire communauté avec les vivants, ici et maintenant, alors qu'en Pologne et dans toute l'Europe le populisme et le repli sur soi s'affirment. La pièce tonne comme une alerte et un appel à la fraternité.

Agnès Santi

Théâtre de Suresnes Jean Vilar, 16 place Stalingrad, 92150 Suresnes. Du 12 au 15 mars à 21h. Tél. 01 46 97 98 10. Durée: 2h 10. Spectacle vu à l'Épée de Bois.

la Tempête

SAINT-FÉLIX  
ENQUÊTE SUR UN  
HAMEAU FRANÇAIS  
texte et mise en scène  
Élise Chatauret

26 MARS  
> 14 AVR.

Cartoucherie  
75012 Paris  
T. 01 43 28 36 36  
www.la-tempete.fr

La Maison du Conte  
et le Théâtre Chevilly-Larue  
présentent

Le Grand  
Dire

récit conte théâtre

18 → 30  
mars

Festival bavard  
à Chevilly-Larue

Rencontrer,  
dire  
et éprouver  
le temps  
de l'enfance

Spectacles  
Conférence  
Films  
Exposition  
Déambulations  
poétiques

avec  
Cécile Bergame  
Bénédicte Guichardon  
Olivier Letellier  
Christèle Pimenta  
Annabelle Sergent  
Robin Renucci  
Odile Stemmelin  
Julien Tauber  
Marien Tillet...

Réservation  
01 41 80 69 69  
theatrechevillylarue.fr

la terrasse  
Chevilly-Larue  
LA MAISON DU CONTE  
Chevilly-Larue

VAL de  
MARNE  
le département

Ministère  
de la Culture

île de France

LES THÉÂTRES  
DU GRAND NORD

# Visages de la danse 2019



De mars à l'été 2019 s'exprime un foisonnement de démarches, artistes et festivals.

Une ouverture sans frontières.

Un reflet des inquiétudes et espoirs face au monde.

Olivier Dubois, Emanuel Gat, Oona Doherty, Gaëlle Bourges, Alice Ripoll, Léo Lérus, Xavier Leroy, Mandeep Raikhy, Christian Rizzo, Radhouane El Meddeb, Maud Le Pladec, Marcos Mauro, Héla Fattoumi et Éric Lamoureux, Jean-Christophe Maillot, Thierry Malandain, Dimitris Papaioannou, Alan Lucien Øyen...

Le Printemps de la danse arabe, les Rendez-vous chorégraphiques de Sceaux, Le Grand Bain, festival Extradanse, Séquence danse, Concordan(s)e 2019, Rencontres chorégraphiques internationales de Seine Saint-Denis, June Events, Tours d'Horizon, Montpellier Danse...

focus

20<sup>e</sup> édition de la Biennale de Danse du Val-de-Marne : une célébration locale et internationale

Existe depuis 1992

la terrasse

Premier média arts vivants en France

« La culture est une résistance à la distraction. » Pasolini

la terrasse  
4 avenue de Corbéra – 75012 Paris  
Tél. 01 53 02 06 60 / Fax 01 43 44 07 08  
la.terrasse@wanadoo.fr



Déjà plus de **72000** abonnés  
Vous êtes nombreux chaque mois à nous rejoindre sur facebook.



Paru le 6 mars 2019 / Prochaine parution le 3 avril 2019  
26<sup>e</sup> saison / 80 000 exemplaires  
Directeur de la publication Dan Abitbol  
www.journal-laterrasse.fr



Lisez La Terrasse partout sur vos smartphones en responsive design!

la terrasse

# CND

## PRINTEMPS

### 16.03 > 19.04.19

Danses partagées vingt-six ateliers  
Du voguing aux danses basques

Xavier Le Roy répertoire  
Neuf spectacles de 1998 à 2019

Centre national des arts plastiques exposition  
*Trois fois rien*

Claudia Triozzi spectacle  
*The Family Tree*

Grand Magasin spectacles  
*Le Sentiment de compréhension*  
*Éloge et défense de la routine*

Noé Soulier création  
*Portrait de Frédéric Tavernini*

Ana Rita Teodoro création  
*FoFo*

Monsieur K. cabaret  
*Chansons qui agacent ta dent*

Robyn Orlin  
Emmanuel Eggermont jeune public  
*Twice*

## CAMPING

### 17 > 28.06.19

#### Paris / Pantin / Lyon

#### 40 workshops

#### 14 spectacles

Inscription aux workshops à partir du 1.04  
Réservation spectacles Camping à partir du 2.05

Centre national de la danse  
+ 33 (0)1 41 83 98 98  
cnd.fr

Xavier Le Roy © Luc Vignier

## visages de la danse 2019

### mars 2019

#### entretiens

- IV **LE CENTQUATRE / FESTIVAL SEQUENCE DANSE**  
Olivier Dubois crée *Tropismes*, troisième volet du projet qu'il mène autour de *La divine comédie*.
- VIII **RÉGION / ANNECY / BONLIEU**  
Christian Rizzo crée *Une Maison* avec quatorze danseurs.
- VIII **THÉÂTRE DE LA VILLE - LES ABBESSES**  
Gaëlle Bourges présente sa dernière création, *Ce que tu vois*.
- XX **CHAILLOT-THÉÂTRE NATIONAL DE LA DANSE**  
Emanuel Gat crée *Yooo!!!*, nouvelle création ouverte au jeune public.
- XII **BIENNALE DE DANSE DU VAL-DE-MARNE / ATELIER DE PARIS**  
Oona Doherty est la jeune chorégraphe que tout le monde s'arrache. Elle crée *Lady Magma*.
- XIII **LA VILLETTE**  
La brésilienne Alice Ripoll présente pour la première fois en France *Suave*, fête enlaidée qui réinvente le passinho.

#### critiques

- IV **OPÉRA ROYAL DU CHÂTEAU DE VERSAILLES**  
Thierry Malandain crée *Marie-Antoinette*, ballet narratif et symbolique au plus près de la vérité humaine.
- VIII **CHAILLOT-THÉÂTRE NATIONAL DE LA DANSE**  
Avec le Ballet de l'Opéra national du Rhin, Radhouane El Meddeb livre une vision personnelle du *Lac des Cygnes*.
- XVI **CHAILLOT-THÉÂTRE NATIONAL DE LA DANSE**  
Dans *Pasionaria* de Marcos Mauro, la passion glace les êtres.
- XX **CHAILLOT-THÉÂTRE NATIONAL DE LA DANSE**  
Avec *Twenty-seven perspectives*, Maud Le Pladec signe une superbe symphonie chorégraphique.

#### gros plans

- V **THÉÂTRE DE BRÉTIGNY**  
*La beauté du geste* : un projet collectif piloté par Julie Desprairies. Avec performances, films, partages...
- VI **THÉÂTRE 71**  
Figure montante de la scène guadeloupéenne, Léo Lérus présente *Entropie*.
- VII **CENTRE NATIONAL DE LA DANSE**  
Le CND ouvre sa programmation de printemps avec Xavier Leroy en invité d'honneur.
- VII **THÉÂTRE DE LA VILLE- ESPACE PIERRE CARDIN**  
Mandeep Raikhy, figure de la scène contemporaine en Inde.
- X **INSTITUT DU MONDE ARABE**  
Le Printemps de la danse arabe, nouveau festival.
- X **LE CENTQUATRE-PARIS**  
Séquence danse présente une quinzaine de propositions contrastées.
- XII **RÉGION / HAUTS-DE-FRANCE / ROUBAIX**  
Avec *Le Grand Bain*, Le Gymnase, CDCN de Roubaix - Hauts-de-France, propose un mois d'immersion chorégraphique.

XVII **PALAIS GARNIER**  
La compagnie d'Anne Teresa De Keersmaeker danse à l'Opéra. Les six *Concertos brandebourgeois*.

XVIII **RÉGION / STRASBOURG**  
Le CDCN Pôle Sud présente le Festival Extradanse : richesse et éclectisme des chorégraphes européens.

#### focus

XIV La 20<sup>e</sup> Biennale de danse du Val-de-Marne, une édition anniversaire intitulée *Europa Déesse-Démone*.

### avril 2019

- XX **THÉÂTRE JEAN VILAR**  
Héla Fattoumi et Eric Lamoureux réinventent le quatuor Bnett Wasta et propose le fameux solo *Manta*.
- XXI **RÉGION / LE PACIFIQUE, CDCN GRENOBLE AUVERGNE RHÔNE-ALPES**  
Vanja Vaneau présente sa nouvelle création *Ora (Orée)*.
- XXII **LE CARREAU DU TEMPLE**  
Le festival Concordan(s) convie chorégraphes et écrivains à créer ensemble.

### mai 2019

- XXII **CENTRE NATIONAL DE LA DANSE**  
Projet singulier, *Imagine* fait vivre la danse au cœur des territoires.
- XXII **SEINE SAINT-DENIS**  
Les Rencontres chorégraphiques internationales de Seine Saint-Denis, un événement!
- XXIII **THÉÂTRE DE LA VILLE AU THÉÂTRE DES CHAMPS-ÉLYSÉES**  
La compagnie Sankai Juku présente à Paris sa nouvelle création.
- XXIV **LES GÉMEAUX**  
Les Rendez-vous chorégraphiques de Sceaux, un temps fort tout en nuances, avec Kader Attou, Lucinda Childs, Pontus Lidberg...
- XXIV **RÉGION / OPÉRA NATIONAL DE LORRAINE**  
Olivia Grandville et le duo Petter Jacobsson, Thomas Caley créent pour le Ballet de Lorraine deux pièces au son du piano.
- XXV **RÉGION / OPÉRA DE BORDEAUX**  
Pour la 7<sup>e</sup> édition de Quatre Tendances, le Ballet de l'Opéra de Bordeaux réunit Sidi Larbi Cherkouï, Justin Peck, Angelin Preljocaj et la toute jeune Ludmila Komkova.

### juin 2019

- XXV **RÉGION / TOURS**  
Le Centre chorégraphique national de Tours fait son festival : *Tours d'Horizons*.
- XXVI **RÉGION / STRASBOURG**  
Sous l'impulsion de Pôle Sud CDCN, Extra Ordinaire propose trois jours d'interventions artistiques inédites.
- XXVI **RÉGION / MONTPELLIER**  
La 39<sup>e</sup> édition de Montpellier Danse, avec notamment le retour de William Forsythe.
- XXVIII **ATELIER DE PARIS**  
« *Faisons corps* », disent les artistes du festival June Events. Entre grandes formes et performances.
- XXVIII **THÉÂTRE DE LA VILLE / CHAILLOT - THÉÂTRE NATIONAL DE LA DANSE / LA VILLETTE**  
*Since She* de Dimitris Papaioannou et *Bon voyage, Bob* de Alan Lucien Øyen : deux pièces créées avec le Tanztheater Wuppertal de Pina Bausch.

## la terrasse

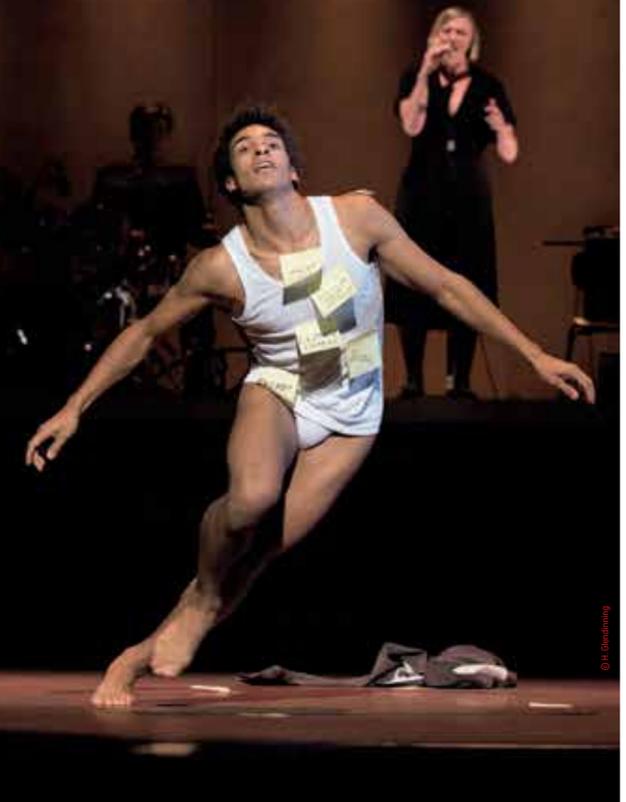
hors-série visages de la danse 2019

Tél. 01 53 02 06 60  
www.journal-laterrasse.fr  
Fax 01 43 44 07 08  
Email la.terrasse@wanadoo.fr

Directeur de la publication Dan Abitbol  
Rédaction / Ont participé à ce numéro :  
Agnès Izrine, Delphine Baffour, Anaïs Héluin,  
Agnès Santi, Nathalie Yokel.

# Théâtre de la Ville

DIRECTION EMMANUEL DEMARCY-MOTA



## BALLET RAMBERT BEN DUKE

# GOAT

16-26 AVRIL 2019 THÉÂTRE DES ABBESSES  
AVEC 16 DANSEURS & LA CHANTEUSE NIA LYNN

"Troupe multiculturelle à formation contemporaine et classique, le Ballet Rambert livre une Nina Simone reloaded et chantée en live"

PARIS theatredelaville-paris.com 01 42 74 22 77



**ENTROPÉE** 12 & 13 MARS

CRÉATION RÉSIDENCE CHORÉGRAPHIQUE | LÉO LÉRUS  
 THEATRE71.COM SCÈNE NATIONALE MALAKOFF  
 MALAKOFF-PLATEAU DE VANVES 0155 48 91 00  
 PÉRIPHÉRIQUE PORTE BRANÇON - PARKING INDIGO RUE GABRIEL CRIE

THÉÂTRE 71



**IBY**

**Koen Augustijnen et Rosalba Torres Guerrero**

saïson 18/19 samedi 23 mars 20h30 — danse dès 8 ans

**l'onde**

Théâtre Centre d'Art  
 Scène Conventiennée d'Intérêt National  
 — Art et Création pour la danse  
 8 bis avenue Louis Breguet  
 78140 Vélizy-Villacoublay  
 londre.fr

## mars

Entretien / Olivier Dubois

## Tropismes

LE CENTQUATRE-PARIS / FESTIVAL SÉQUENCE DANSE / CHOR. OLIVIER DUBOIS

Après *Les Mémoires d'un seigneur* et *7 x Rien*, Olivier Dubois crée *Tropismes*, troisième volet du projet qu'il mène autour de *La divine comédie*.

En quoi cette nouvelle pièce fait-elle référence à *La Divine Comédie* ?

Olivier Dubois : La question de *La Divine Comédie* est celle d'un ailleurs, d'une traversée face au démon, face au divin, à la grâce. Il ne s'agit pas de traverser un enfer ou un paradis parce que, selon moi, tout est un. Si je vous emmène à un concert, cela peut être mon paradis et votre enfer. Ces notions personnelles, très intimes, ne sont pas dictées par des lois. Pour *Tropismes*, nous sommes à un endroit qui est de l'ordre de la survie, ou plus exactement de la « sur-vie », qui pourrait ressembler à une fête, c'est-à-dire un espace suspendu dans nos vies contemporaines. Ce que jadis on appelait transe, rituel ou taren-

telle, et qu'on appelle aujourd'hui fête.

Et son titre, *Tropismes* ?

O. D. : *Tropismes* ne fait pas référence au livre de Nathalie Sarraute mais au phénomène biologique qui fait, par exemple, que les tournesols se déplacent vers le soleil, pour leur survie. Ils vont là où la sève va s'éveiller, là où ils vont pouvoir se déployer. *Tropismes* est une pièce extrêmement géométrique. Les interprètes sont placés dans différentes configurations comme on poserait des pierres dans un rite animiste, comme pour tendre vers un possible soleil, pour échapper à la nuit. Quand je parle de nuit je parle évidemment d'anéantissement, d'aveuglement, de perte, mais aussi

Critique

## Marie-Antoinette

OPÉRA ROYAL DU CHÂTEAU DE VERSAILLES / CHOR. THIERRY MALANDAIN

Troisième commande de Laurent Brunner, directeur de Château de Versailles Spectacles, au Malandain Ballet Biarritz, *Marie-Antoinette* déploie un ballet narratif et symbolique au plus près de la vérité humaine.

Il est étonnant de se dire que c'est sur cette même scène de l'Opéra Royal du Château de Versailles, inauguré pour l'occasion, qu'eut lieu le 16 mai 1770 le repas nuptial qui unit Louis-Auguste, Dauphin de France et futur Louis XVI, et Marie-Antoinette, Archiduchesse d'Autriche. Peut-être est-ce pour cette raison que Laurent Brunner, connaissant le souci du détail, l'attachement à l'Histoire (celle des hommes et celle de la danse) et l'inventivité du chorégraphe, a voulu que Thierry Malandain aborde le personnage de Marie-Antoinette. C'est justement par ce festin royal que débute le spectacle, sous l'égide de Louis XV et de la mère de Marie-Antoinette, l'Impératrice Marie-Thérèse. Les costumes féminins qui laissent voir les bras sont superbes. Le plateau est ceint par de hauts cadres et par un ciel contrasté, annonciateur de la catastrophe future. Superbe idée : un cadre identique, d'abord au sol, puis porté par les membres de la Cour, signifie tout le poids des codes rigides qui y règnent. C'est un lieu d'enfermement et d'exposition, où la moindre inconduite et la moindre intrigue déclenchent caricatures, pamphlets et rumeurs. Les gestes font écho à l'agitation et au jugement perpétuels de la Cour et à cette situation de fête au bord de la rupture, avec de beaux enchaînements qui se répètent, avec des mouvements d'automates, des vagues virevoltantes, des battements de mains ou des bras éperdument tendus vers le néant.

Portrait tout en nuances

Au-delà du contexte, le bord de cadre peut aussi évoquer une barre de danse classique, exigeant une implacable discipline ! Cette première scène est une très belle réussite. Quatorze tableaux éclairent des moments clés ou symboliques de la vie de Marie-Antoinette, et pour apprécier le ballet à sa juste mesure, il est vraiment recommandé – voire nécessaire – de lire le synopsis dans la feuille de salle avant le spectacle. Parmi les séquences proposées, *La Nuit de noces*, sachant que le mariage n'a pas été consommé pendant sept ans ; *La Reine du Rococo* ou *mon truc en soie*, savoureux pas-



tiche mettant en lumière la frivolité de la Reine ; *Maternité*, qui voit la naissance de la petite Marie-Charlotte ; jusqu'à ce 5 octobre 1789, tableau final intitulé *À mort l'Autrichienne !* Rythmées par les symphonies de l'Autrichien Joseph Haydn, interprétées à Versailles par l'orchestre Euskadi dirigé par Mélanie Levi-Thiébaud, ces scènes dansées qui traversent l'histoire d'une vie expriment avant tout l'inadéquation qui s'affirme entre la Reine et sa fonction. Elles éclairent aussi le personnage plus émouvant et plus intelligent qu'on l'imagine de Louis XVI. Une telle plongée chorégraphique croisant enjeux intimes et historiques s'avère un redoutable défi. Thierry Malandain et sa belle troupe l'ont relevé avec succès.

Agnès Santi

Opéra Royal du Château de Versailles, 78000 Versailles. Le 29 mars à 20h, le 30 à 19h, le 31 à 15h et 19h. Tél. 01 30 83 78 98. Durée : 1h20. Spectacle vu au Kursaal à San Sebastián. Tournée sans orchestre : Opéra de Vichy les 5 et 6 avril ; Grand Théâtre de Bordeaux les 19 et 20 avril ; Opéra de Reims les 25 et 26 mai ; Gare du Midi à Biarritz du 1<sup>er</sup> au 3 juin et du 7 au 9 août.



« Pour *Tropismes*, nous sommes à un endroit qui est de l'ordre de la survie, ou plus exactement de la « sur-vie ». »

de la lune, qui n'est que l'autre du soleil.

Avez-vous travaillé pour la chorégraphie à partir d'un seul geste ?

O. D. : Oui, la base de départ est un bras qui se replie, que nous travaillons de manière évolutive. Il peut avoir plusieurs sens, on peut parler

de solidarité, d'effort, être fraternel ou très irrévérencieux et même agressif. Mais il y a aussi un autre mouvement, une sorte de swing qui est là du début à la fin et qui, lui, ne bougera jamais. Il peut faire un peu traîne-savate, ou loubard, ou clubbeur, il a plein de couleurs selon ce qui se passe sur le plateau, selon l'ambiance musicale. François Caffenne, qui écrit la musique de mes spectacles, sera d'ailleurs cette fois sur le plateau, comme une sorte de DJ. Nous avons travaillé à partir des sons émis par les planètes, enregistrés par la NASA, et des pulsations particulières du rock, du twist, de l'électro, du funk.

Quelle est l'énergie de cette pièce ?

O. D. : Elle est proche de celle de *Révolution*. Nous sommes dans l'endurance, avec une partition redoutable qui demande une énorme concentration. Tout est précisément écrit. J'aime les interprètes glorieux, j'aime révéler leur potentiel, leur pouvoir. Pour cela, une fois la partition pleinement mémorisée, il faut opérer une sorte de métamorphose, traverser des turbulences pour que cet être universel que l'on a tous en nous surgisse.

Propos recueillis par Delphine Baffour

Le Centquatre-Paris, 5 rue Curial, 75019 Paris. Du 29 mars au 1<sup>er</sup> avril à 21h. Tél. 01 53 35 50 00. Durée : 2h15.

Dans le cadre du festival Séquence danse Paris.

## Julie Desprairies explore la beauté du geste

THÉÂTRE DE BRÉTIGNY SCÈNE CONVENTIONNÉE ART ET CRÉATION / MES JULIE DESPRAIRIES

Un nouvel événement centré sur le geste, artistique ou quotidien, investit le théâtre de Brétigny. Il s'agit de questionner nos manières d'être au monde, dans un projet collectif au croisement du territoire et de la création porté par Julie Desprairies.

Les gestes nous appartiennent et nous dévoilent, plus encore que nous ne saurions le dire. Qu'il soit professionnel ou personnel, qu'il marque un sentiment ou une sensation, il renseigne sur les savoirs et les pratiques inhérents à un milieu et un contexte précis. Qu'il soit mûrement réfléchi ou inlassablement répété, chaque geste constitue une signature unique, et traduit notre relation au monde et

geste avec le spectateur, le tout accompagné d'un repas et d'une discussion. Seront réunis un tailleur de pierre, un ostéopathe, une paysagiste, un tatoueur, une chanteuse et un groupe d'habitants. Six artistes internationaux les accompagnent, il s'agit respectivement de Jordi Gallí, Jozsef Trefeli, Nadjma Merahi, Thierry Thieu Niang, Julie Desprairies et Pascale Houbin. Pendant cette semaine,



Julie Desprairies et la chanteuse Barbara Carlotti, réunies pour *La Beauté du Geste*.

aux autres. Mais tous ces gestes, qui font signe et sens, peuvent-ils être artistiques ? Tel est le point de départ du projet piloté par la chorégraphe Julie Desprairies. Dans un premier temps, elle a collecté en la filant la gestuelle d'un habitant de Brétigny-sur-Orge dans son quotidien et son travail. Ensuite, six chorégraphes ont été invités à créer une courte pièce à partir de cette vidéo.

Un dépassement de la pensée

La soirée, proposée au cœur de la saison Dedans/Dehors du Théâtre de Brétigny, se compose d'une performance inédite, du film documentant le geste choisi, le partage du

banquets philosophiques, échauffements de tai-chi, cours de cuisine ou autres viendront compléter le programme, avant le Mégatroc des savoir-faire qui viendra boucler cette séquence durant le week-end. Un moment altruiste et joyeux pour donner en recevant et apprendre en transmettant.

Agnès Izrine

Théâtre de Brétigny dedans/dehors, rue Henri-Douard, 91220 Brétigny-sur-Orge. Du 19 au 24 mars. Mar. 19 jeu. 21, ven. 22 à 20h, mer. 20, dim. 24 à 15h, sam. 23 à 16h. Tél. 01 60 85 20 85.

THÉÂTRE NATIONAL DE LA DANSE  
 chaillot



La Veronal

*Pasionaria*

4-6 avril 2019

1 place du Trocadéro, Paris  
 www.theatre-chaillot.fr



# ENTREZ DANS LA DANSE

**GROSBOIS en fête**

PERFORMANCE PARTICIPATIVE  
IMAGINÉE PAR  
**JOSÉ MONTALVO**  
AVEC L'ORCHESTRE NATIONAL  
D'ÎLE-DE-FRANCE

**SAMEDI 18 MAI**  
AU DOMAINE DE GROSBOIS

**Soyez l'un des 200 ambassadeurs de l'événement !**  
4 ateliers de préparation  
à la Maison des Arts de Créteil  
Danses contemporaine ~ hip-hop ~ afro-antillais  
(aucun niveau requis) le plaisir XXL !

INFOS [entrezdansladanse@maccreteil.com](mailto:entrezdansladanse@maccreteil.com)



Photo © Patrick Berger - Bal de Baballe - mai 2018 - danseuse chorégraphe - Natacha Balet

## Entropie

THÉÂTRE 71 / CHOR. LÉO LÉRUS

Figure montante de la scène guadeloupéenne, Léo Lérus réserve la primeur de sa pièce *Entropie* au théâtre 71.

Passé par le prestigieux Conservatoire National Supérieur de Musique et de Danse de Paris, le guadeloupéen Léo Lérus a fait ses armes de danseur chez Wayne McGregor, Ohad Naharin ou Sharon Eyal. Chorégraphe depuis 2010, il a installé sa compagnie, Zimarel, à Pointe-à-Pitre. C'est là, et plus exactement à L'Artchipel, qu'il devait il y a un peu plus d'un an effectuer une résidence d'un mois pour poursuivre des recherches entamées en 2017 sur sa prochaine création. Las, le cyclone Maria en décidait autrement et provoqua d'importantes infiltrations d'eau dans les bâtiments de la Scène nationale. C'est ainsi que, grâce au Théâtre 71, il était finalement relégué à La Fabrique des Arts de Malakoff et qu'il réserve aujourd'hui la primeur de sa création, *Entropie*, à cette ville métropolitaine.

### Traditions guadeloupéennes et nouvelles technologies

Dans ce nouvel opus, il poursuit son travail directement inspiré de son île natale, du *gwoka* (musiques et chants percussifs représentatifs de la culture guadeloupéenne), et de célébrations festives telles que le *Lewoz*, qui date de l'époque de l'esclavage et est aujourd'hui partagé par tous. À ces vivantes traditions, il mêle, à l'aide de l'artiste sonore Gilbert Nouno qui développe de nouvelles technologies interactives, la pointe de la modernité. En effet, danseurs et danseuses sont munis sur scène de capteurs qui permettent d'agir en temps réel sur la musique, les lumières. « *Rythme et amplitude des mouvements, contacts et désé-*



Entropie de Léo Lérus.

© Nohho Ange

*quilibres des corps... Tout est capté pour participer au groove, sans effet démonstratif, avec ce qu'il faut de modernité pour faire perdurer le corps musical de la Caraïbe.»*

**Delphine Baffour**

**Théâtre 71 Scène nationale de Malakoff,**  
3 place du 11 novembre, 92240 Malakoff.  
Le 12 mars à 20h30, le 13 mars à 19h30.  
Tél. 01 55 48 91 00. Durée: 1h.  
Également le 20 mars au CCNT, Tours;  
le 22 mars à la Scène nationale de l'Essonne  
Agora - Desnos, Ris-Orangis.

THÉÂTRE JACQUES-CARAT CACHAN /  
CHOR. JOANNE LEIGHTON /  
BIENNALE DE DANSE DU VAL-DE-MARNE

## Corps Exquis

Créé en ouverture de la Biennale de Danse du Val de Marne, *Corps Exquis* transforme une première version proposée en 2012. Surréaliste et audacieux !

Le cadavre exquis est à l'origine un jeu inventé par les Surréalistes. Outre que le résultat est généralement hilarant, l'approche théorique rattache le cadavre exquis à une automatisation de l'écriture, afin notamment de désaccréditer la figure de l'auteur démiurge, et d'attribuer l'acte créatif à une dynamique collective. En 2012, la chorégraphe Joanne Leighton s'était saisie de ce procédé pour créer *Exquisite Corpse*, associant la phrase de 57 de ses pairs à la sienne. Seule contrainte : les dernières dix secondes de chaque séquence devaient être transmises au chorégraphe suivant qui en faisait son point de départ. Les intervenants avaient réalisé d'invention pour transmettre

leur phrase : vidéo, images, textes, consignes, ou, bien sûr, transmission directe dans le studio. Aujourd'hui, il s'agit de reprendre cette partition hétéroclite de 58 minutes écrite par 58 chorégraphes pour la transformer, à la manière d'un palimpseste, pour trois interprètes. Cette nouvelle version, intitulée *Corps Exquis*, revoit également toute sa scénographie pour devenir matière vivante, pâte chorégraphique, visuelle et plastique, avec patchworks sonores aussi bien que visuels, pour dessiner et matérialiser ce défi surréaliste fait d'interruptions, d'incohérences, d'absurdité et d'ironie.

**Agnès Izrine**

**Théâtre Jacques Carat, 21 av. Louis-Georgon,**  
94230 Cachan. Le 21 mars à 20h30.  
Tél. 01 45 47 72 41. Durée: 58 mn.  
À 19h00 et 19h30 visite guidée de l'exposition  
*Traces exquis*. L'installation fait découvrir au public les documents envoyés par les chorégraphes en réponse à la proposition de Joanne Leighton (imprimés, vidéo, son, instructions, partitions...). Dans le cadre de la Biennale de Danse du Val-de-Marne.  
Également le 23 mars salle Lino Ventura à Athis-Mons, dans le cadre des Rencontres Essonne Danse



Corps Exquis de Joanne Leighton.

© Patrick Berger

Partenariats, contactez-nous / 01 53 02 06 60 ou [la.terrasse@wanadoo.fr](mailto:la.terrasse@wanadoo.fr)

## Week-end Ouverture

CENTRE NATIONAL DE LA DANSE

Le CND ouvre une programmation de printemps qui fait de Xavier Leroy son invité d'honneur et convie son futur voisin, le Centre national des arts plastiques.



Temporary Title de Xavier Leroy.

© Peter Greig

Comme chaque année, le CND lance sa collection de printemps avec un week-end festif accueillant tous les publics pour des performances, expositions et ateliers. Xavier Leroy, qui sera à l'honneur cette saison avec un portrait intitulé *This is not a concept* et dessiné en neuf pièces emblématiques, y présente *Temporary Title*. Spécialement conçue pour les espaces d'expositions, cette performance exceptionnelle réunit dix-huit danseurs qui, nus, composent et décomposent des paysages vivants six heures durant. Le public est libre de se mouvoir parmi eux comme il le souhaite et d'entamer ou d'achever l'expérience quand bon lui semble.

### Performances et ateliers hors normes

Le Centre national des arts plastiques s'installera à Pantin en 2020. Ce week-end Ouverture est également l'occasion pour le CND d'inaugurer l'invitation faite à son futur voisin pour

l'exposition *Trois fois rien* qui réunit une quinzaine d'artistes et deux performances données en continu. Emilie Pitroiset, qui travaille sur les marathons de danse nés aux Etats Unis durant la grande dépression, propose *Where Did our Love Go?* Edit Dekyndt présente quant à elle *One Thousand And One Nights*, qui voit un faisceau de lumière épouser un carré de poussière, puis se déplacer sur son axe avant qu'un performeur ne les réaccorde. Bien sûr, les amateurs à partir de huit ans pourront aussi expérimenter lors de ces deux journées toutes les danses à travers une vingtaine d'ateliers lors des désormais célèbres danses partagées.

**Delphine Baffour**

**Centre National de la Danse, 1 rue Victor-Hugo, 93507 Pantin. Les 16 et 17 mars.**  
Tél. 01 41 83 98 98. [www.cnd.fr](http://www.cnd.fr)

Portrait

## Mandeep Raikhy

THÉÂTRE DE LA VILLE - ESPACE PIERRE CARDIN

Mandeep Raikhy, figure de la scène contemporaine en Inde, investit l'Espace Pierre Cardin avant de partir en tournée en France.

Depuis une quinzaine d'années, une nouvelle scène émerge en Inde aux côtés de la danse traditionnelle. Des artistes questionnent les pratiques ancestrales auxquelles ils ont été formés, repoussent leurs limites, redessinent leurs contours. D'autres inventent de nouvelles formes de relations au public ou développent des performances engagées, interrogeant voire dénonçant leur environnement politique et social. Mandeep Raikhy est une des figures de proue de ce mouvement. Initié à la danse jazz à New Delhi, il parfait sa formation à Londres, étudiant notamment la danse théâtre, puis devient interprète et pédagogue pour la Shobana Jeyasingh Dance Company. De retour en Inde, il prend en 2009 la direction du Gati dance forum. Il y travaille à déployer, dans un pays qui manque cruellement d'infrastructures pour la danse indépendante, un

environnement favorable et pérenne pour l'art chorégraphique contemporain, à travers des résidences, des festivals, des publications. Depuis 2017, il dirige également l'équipe de développement du programme de maîtrise en pratique de la danse, lancé à l'Université Ambedkar de Delhi, pionnier en Asie du Sud.

### Émergence d'une scène engagée

Mais Mandeep Raikhy est avant tout chorégraphe. Après notamment l'élégant *Inhabited Geometry* et *male ant has straight antennae*, qui explore le masculin à travers des jeux et stéréotypes, il crée *Queen-size* en 2016. Petite forme qui peut être jouée partout et vise ainsi à toucher un large public, au-delà des personnes qui fréquentent habituellement les théâtres en Inde, elle réunit deux hommes sur un lit traditionnel que surplombe un baldaquin de verres d'eau, au plus près du public qui l'entoure. En réponse à l'article 377 du Code pénal indien qui criminalise les relations homosexuelles, elle explore les rouages d'une rencontre entre deux amants, nous invitant à nous interroger sur ce qui est de l'ordre de l'intime.

**Delphine Baffour**

**Théâtre de la Ville - Espace Pierre Cardin,**  
1 av. Gabriel, 75008 Paris. Du 28 au 30 mars.  
Tél. 01 42 74 22 77.  
Également les 14 et 15 mars au Théâtre Sévelin, Lausanne, le 19 mars au Gymnase, Roubaix, le 22 mars au Musée de l'immigration, Paris, le 4 avril à Klap Maison pour la danse, Marseille.



Mandeep Raikhy.

© Henri Adhanekar

**Festival du 13 mars au 21 avril 2019**

**CENT QUATRE #104 PARIS**  
**Séquence Danse Paris**

7<sup>e</sup> édition

avec  
**Kaori Ito et Mirai Moriyama**  
**Emilio Calcagno**  
**Olivier Dubois**  
**Thibaud Le Maguer**  
**Mathieu Desseigne-Ravel**  
**Théo Mercier et Steven Michel**  
**le GdRA**  
**Josef Nadj**  
**Alessandro Sciarroni**  
**Angelin Preljocaj**  
**Compagnie Black Sheep**  
**Christian et François Ben Aim et Piers Faccini**  
**Alban Richard et Arnaud Rebotini**  
**Marco Da Silva Ferreira**  
**Clement Cogitore**  
**Shaymaa Shoukry**  
**Alexandre Fandard**  
**Smail Kanouté**  
**Willy Pierre-Joseph**

l'ieu infini d'art, de culture et d'innovation  
direction  
**José-Manuel Gonçalves**

MAIRIE DE PARIS  
Mouvement

BALL ROOM  
Inrocks.com  
culture  
arte  
RATP

**104.fr**

## Une Maison

BONLIEU SCÈNE NATIONALE / CHOR. CHRISTIAN RIZZO

**Pas moins de quatorze danseurs sont rassemblés par Christian Rizzo dans le dispositif lumineux de Caty Olive pour cette nouvelle création.**

**Vos trois précédentes pièces parlaient fondamentalement de danse. De quoi s'agit-il dans *Une Maison* ?**

**Christian Rizzo :** Dans cette nouvelle pièce de danse, l'accent n'est pas mis sur quelque chose qui viendrait de l'extérieur, comme lorsque j'observais dans ma précédente trilogie des pratiques de danse qui n'étaient pas les miennes, mais sur quelque chose d'intime, d'intérieur. Ce que j'essaie de faire depuis quelque temps, c'est de questionner le rapport entre l'abstraction et la fiction, et comment l'une nourrit l'autre, sans qu'on les oppose. Je m'efforce de travailler ces deux pôles comme une seule et même entité. Le fait de donner un titre tangible me permet d'aller plus loin dans des processus de composition abstraits. On peut constater l'écart que cela

provoque, et comment un système de composition abstraite fait naître des poches ou des signes de fiction potentiels.

**Comment traitez-vous la notion d'intimité avec ce grand groupe de danseurs ?**

**C. R. :** Je cherche à faire naître chez les danseurs une sensation d'intime. Elle se loge entre moi, les danseurs, et potentiellement le public. C'est quelque chose qui part de l'intérieur, une sensation de soi à soi. Bien qu'il s'agisse d'un grand groupe, nous travaillons beaucoup sur les micro-événements, d'une personne à une autre voire à deux autres.

**Il ne s'agit donc pas d'un traitement de la masse par l'unisson, le mouvement d'ensemble...**

## Le Lac des Cygnes

CHAILLOT - THÉÂTRE NATIONAL DE LA DANSE / CHOR. RADHOUANE EL MEDDEB / BALLET DE L'OPÉRA NATIONAL DU RHIN

**Loin d'être une énième version du Lac des cygnes, le chorégraphe tunisien Radhouane El Meddeb livre une vision très personnelle de l'œuvre.**



Le Lac des cygnes par Radhouane El Meddeb / Ballet de l'Opéra national du Rhin

© Agnès Poupiéry

Confier au chorégraphe contemporain Radhouane El Meddeb une relecture du *Lac des Cygnes* pour les trente-deux danseurs du Ballet du Rhin était, de la part de son directeur, Bruno Bouché, un peu « gonflé ». Cette association était de fait un genre de manifeste pour signifier « la démolition des dogmes ». Mais il est des œuvres qui résistent à toute destruction, et *Le Lac des Cygnes* est l'une d'elles. Radhouane El Meddeb s'est bien gardé d'en prendre le chemin. Au contraire, on peut lire dans sa chorégraphie un étonnant travail d'analyse des strates qui composent ce chef-d'œuvre, aussi bien au niveau du vocabulaire qu'au plan symbolique ou imaginaire. Car ce ballet s'inscrit dans un inconscient collectif quasi mondialisé au point de représenter à lui seul toute la danse classique. Traitant la chorégraphie à la manière d'un palimpseste, Radhouane El Meddeb a commencé par effacer les différents actes qui trament le récit et ses rebondissements pour en faire une sorte de longue rêverie d'où émergeraient les emblèmes du ballet.

autre, et bien sûr la sexualité, dont cet oiseau s'est fait le mythologique champion mâle et femelle. On a particulièrement apprécié la subtile intention démocratique inscrite dans les lignes mêmes de la chorégraphie d'El Meddeb. Au lieu de faire voir l'ordre à travers des ensembles tirés au cordeau et répétant à l'unisson un même mouvement ad libitum, il a réparti les danseurs sur le plateau comme autant d'individus, échangeant des regards, se jaugant en arpentant l'espace, se frôlant sans se rencontrer, évitant le contact direct, étonnant l'un à l'autre mais toujours solidaires. La légèreté des costumes de Celestina Agostino, la précision du coup de baguette du jeune chef iranien Hossein Pishkar, la magnifique scénographie d'Annie Tolleter, sans oublier les lumières d'Eric Wurtz, font de ce spectacle une belle réussite.

**Agnès Izzrine**

**ChailLOT-Théâtre national de la Danse**, 1 place du Trocadéro, 75116 Paris. Du 27 au 30 mars. Mer. 27, ven. 29 à 20h30, jeu. 28 à 19h45, sam. 30 à 15h30. Tél. 01 53 65 30 00. Durée: 1h30. Également du 22 au 24 mars au **Manège de Reims**. Vu à la création, le 13 janvier 2019, Opéra du Rhin, Strasbourg.

**Un Lac très démocratique** Enfin, et c'est toute l'intelligence de cette version, apparaissent les véritables enjeux du *Lac des cygnes*: le désir d'envol et d'animalité que porte chaque danseur, sa passion d'être un



Christian Rizzo, directeur du Centre Chorégraphique National de Montpellier, crée *Une Maison*.

© Mario Shtajal

**« Ce que je recherche avec cette pièce, c'est un rapport singulier et paradoxal à la solitude. »**

**Propos recueillis par Nathalie Yokel**

**C. R. :** Non, même si des micro-unissons se transmettent et circulent à l'intérieur du groupe. Ce que je recherche avec cette

pièce, c'est un rapport singulier et paradoxal à la solitude, en étant seul affairé à quelque chose et en même temps dans la tentative de se rapprocher de l'autre, voire de la communauté. Le passage de soi à l'autre m'intéresse.

**Vous parlez d'un « rapport facile » entre les danseurs. Comment avez-vous travaillé cela ?**

**C. R. :** J'ai voulu explorer comment les départs de mouvements pouvaient ne jamais venir d'une personne par elle-même et pour elle-même, mais toujours d'un contact avec quelqu'un, ou de la trace de ce contact. C'était important pour moi de rentrer dans cette chose apparemment anodine, qui transforme le rapport au démarrage du mouvement. C'est parce qu'il y a eu un contact, un touché, une mise à terre, que le mouvement se fait. C'est un flux qui provient de l'extérieur de soi. Je cherche aussi une facilité à distance avec le regard, l'observation, la mise en relation des corps. Il y a toujours une espèce de jeu, entre le ping-pong, la partie de billard ou la partie d'échec, qui fait que tout se construit dans un lien de cause à effet.

**Bonlieu scène nationale**, 1 rue Jean-Jaurès, 74000 Annecy. Les 5 et 6 mars 2019 à 20h30. Tél. 04 50 33 44 11.

## Ce que tu vois

THÉÂTRE DE LA VILLE - LES ABBESSES / CHOR. GAËLLE BOURGES

**Gaëlle Bourges, artiste associée au Théâtre de la Ville depuis 2018, y présente sa dernière création, *Ce que tu vois*. Nous l'avons rencontrée.**

**Votre nouvelle création, comme *À mon seul désir*, part d'une tapisserie ancienne. Cette fois il s'agit de la tapisserie de l'Apocalypse qui date du XIV<sup>e</sup> siècle et qui est visible à Angers...**

**Gaëlle Bourges :** Oui, elle illustre l'Apocalypse de Jean, dernier texte du Nouveau Testament. C'est amusant de constater que nous en connaissons de nombreuses scènes, même sans avoir lu ce texte, car beaucoup de blockbusters américains reprennent des images décrites par Jean : la coupe de la colère de Dieu qui déborde, etc. Pour moi, c'est l'occasion de mieux connaître ce texte à travers cette tapisserie et ses figures qui nous permettent d'y entrer, à nous performeurs, à cause des postures très étonnantes. Par exemple, le personnage principal est toujours sur la pointe des pieds, il se tient la joue et il pleure. Il est toujours intéressant de donner corps aux physiques anciens en deux dimensions.

**Pourquoi l'avez-vous appelé *Ce que tu vois* ?**

**G. B. :** C'est une phrase de l'Apocalypse de Jean. Il est sur l'île de Patmos, a des visions et entend Dieu lui dire: « *ce que tu vois, écris-le dans un livre* ». J'aime beaucoup cette idée, et j'aurais préféré la totalité de la phrase mais c'était un peu long. Pour voir des choses pareilles, il devait être une sorte de chaman du monde chrétien. Cette injonction de Dieu au premier siècle de notre ère retentit sur moi qui vois cette tapisserie, et je la transmets au public : que voit-on ? C'est une question que l'on peut se poser tout le temps.

**C'est votre question fondamentale...**

**G. B. :** C'est mon mantra ! À chaque fois c'est un déplacement du regard que j'opère. Ce qui m'intéresse plus encore que de me mettre à la place de celui qui regarde, c'est celui qui est regardé. Passer de la deuxième à la troisième dimension, par exemple d'un nu sur une toile à un nu sur le plateau, ça change la donne !

**Vous introduisez dans votre création le film de Chris Marker, *La Jérée*. Pourquoi ?**

**G. B. :** Par association libre. Au moment où je



© Kit Brown

**« Ce qui m'intéresse, c'est celui qui est regardé. »**

commençais à travailler sur la tapisserie, je me suis demandée si un compositeur avait créé une Apocalypse. Pierre Henry l'avait fait, et j'aime beaucoup la musique concrète. C'était absolument fabuleux, la musique faisait aussi peur que le texte. Elle comportait un narrateur, Jean Negrone, qui est également celui de *La Jérée*. En revoyant le film, je me suis aperçue qu'il parlait d'une apocalypse, où les survivants logent dans les souterrains de Chaillot. Finalement j'ai abandonné Pierre Henry car sa musique tellement dense nous écrasait, mais j'ai gardé l'idée de *La Jérée*. Le livre écrit par Le Comité invisible *À nos amis* a aussi imprégné la création. J'y ai vu un parallèle avec le texte très violent de Jean écrit pour que les humains changent les choses. Car *L'Apocalypse*, qui signifie révélation, est un appel à la résistance, qui suppose une fin heureuse.

**Propos recueillis par Agnès Izzrine**

**Théâtre de la Ville - Les Abbesses**, 31 rue des Abbesses, 75018 Paris. Du 20 au 24 mars. Mer. 20, jeu. 21, ven. 22, sam. 23 à 20h. Dim. 24 à 16h. Tél. 01 42 74 22 77. Durée: 1h30.

## Les rendez-vous chorégraphiques de Sceaux

### **Allegria**

Direction artistique & chorégraphie **Kader Attou / CCN de La Rochelle**

**Du vendredi 12 au dimanche 14 avril**

### **Soirée partagée** ✱ île de France

**Les Gêmeaux / Sceaux / Scène nationale et la Cie Art Move Concept, compagnie en résidence aux Gêmeaux / Sceaux / Scène nationale**

Sowe / À l'intérieur de chez moi /

Costard

**Vendredi 10 mai à 20h45**

### **Dance**

**Ballet de l'Opéra national de Lyon**

Chorégraphie **Lucinda Childs**

Musique **Philip Glass**

**Du vendredi 17 au dimanche 19 mai**

### **Une autre passion**

**Ballet du Grand Théâtre de Genève**

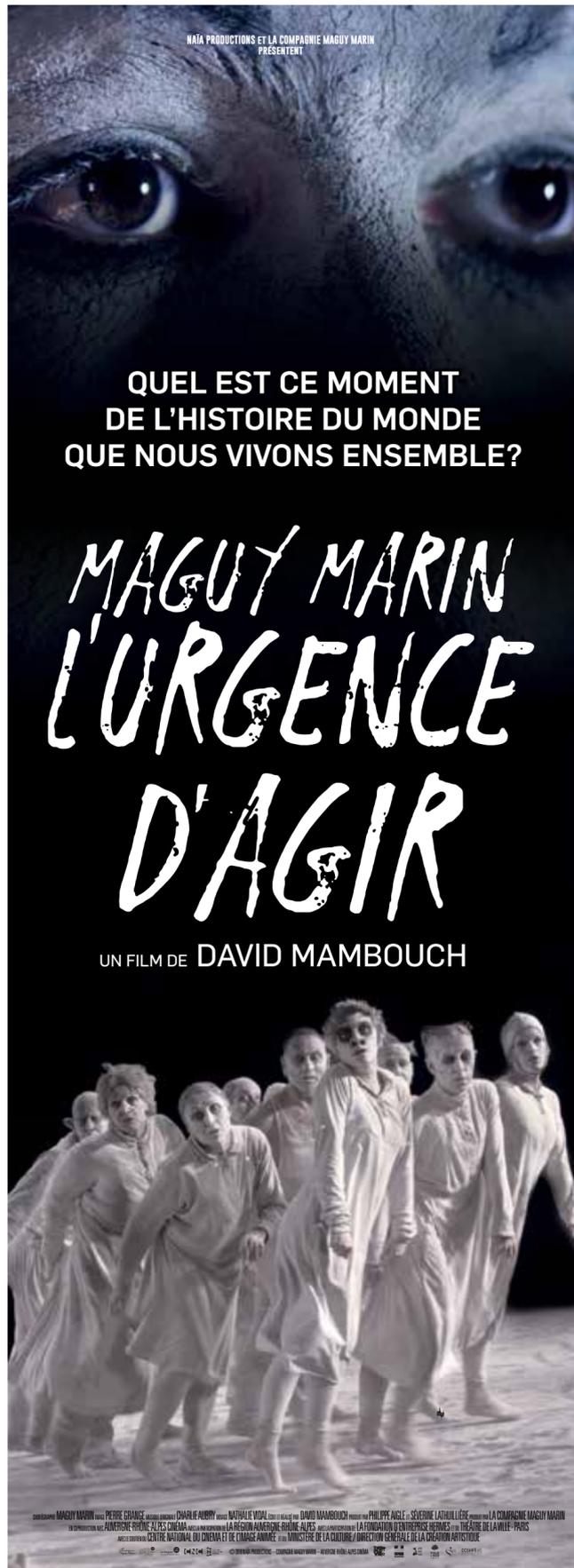
Chorégraphie **Pontus Lidberg**

Directeur général: **Tobias Richter**

Directeur du Ballet: **Philippe Cohen**

**Du vendredi 24 au dimanche 26 mai**

**Tél. 01 46 61 36 67**



QUEL EST CE MOMENT  
DE L'HISTOIRE DU MONDE  
QUE NOUS VIVONS ENSEMBLE?

# MAGUY MARIN L'URGENCE D'AGIR

UN FILM DE DAVID MAMBOUCH



EXCLUSIVEMENT  
AU CINÉMA LE 6 MARS

FIGARO SCOPE Inrockuptibles

## Le Printemps de la danse arabe

INSTITUT DU MONDE ARABE / FESTIVAL

Créer à Paris le premier festival de danse arabe : c'est l'objectif revendiqué par l'Institut du Monde Arabe qui, en partenariat avec différents lieux, réunit une programmation où l'expression du corps croise différentes réflexions sous la forme de spectacles, projections, résidences...

Après un premier coup d'essai la saison dernière, le projet s'étouffe et donne à voir une diversité de propositions qu'il faut regarder de près. Pour autant, que doit-on voir de cette « danse arabe » que promeut le titre de la manifestation, dont l'analogie avec le Printemps arabe de 2011 laisse deviner un geste politique ? Le fait est qu'il est impossible de déterminer une quelconque identité de la « danse arabe » : il faut voir à quel point les artistes invités viennent d'horizons divers et tracent des parcours bien distincts. Quant aux œuvres, elles témoignent également d'une grande liberté par rapport à toute tentative d'un catalogage identitaire maladroît. Quoi de commun par exemple entre les deux tandems

formés par les Tunisiens Aicha M'Barek & Hafiz Dhaou d'une part, et les Marocains Youness Atbane & Youness Aboulakoul d'autre part ? Les premiers se sont formés et ont dansé au Sybel Ballet Théâtre avant d'arriver en France pour étudier au CNDC d'Angers. Depuis, ils vivent à Lyon et cheminent jusqu'à l'international, dans des pièces à l'écriture ciselée autour de la spirale, du bassin, pour mieux parler de l'intime et des rapports humains et sociétaux. En témoigne *Kawa*, pièce présentée ici, qui va fêter ses dix ans, « solo à deux » au milieu d'un répertoire allant jusqu'à la création d'une pièce pour les 28 danseurs du Ballet de Lorraine. Entre performance et installation, le deuxième duo présente *Les Architectes*,

Entretien / Emanuel Gat

### Yooo !!!

CHAILLOT-THÉÂTRE NATIONAL DE LA DANSE / CHOR. EMANUEL GAT

En pleine répétition de sa nouvelle création ouverte au jeune public à Chaillot, Emanuel Gat nous livre ses réflexions sur son processus créatif avec de jeunes participants.

**Vous avez renouvelé votre équipe pour cette nouvelle pièce, comment appréhendez-vous ce travail ?**

**Emanuel Gat :** C'est une équipe que j'ai formée à travers une audition, avec des styles de hip hop et des parcours très différents. J'en suis à un stade – nous sommes au milieu du processus de création – où j'apprends encore de leur façon de travailler. Ils sont très jeunes, très motivés, et je passe par une phase de rencontre pour voir comment on peut aller les uns vers les autres. Je travaille sur leurs ressentis, leur capacité à sortir de leur cadre habituel, du hip hop, de la façon dont ils ont l'habitude de bouger. Je regarde leur ouverture d'esprit, leur sensibilité, leur approche. C'est parce que c'est une création jeune public que j'ai voulu rencontrer de jeunes danseurs.

**La question du jeune public vous a-t-elle poussé à changer votre façon de travailler ?**

**E. G. :** Non, pas vraiment, je travaille de la même manière. Et je ne fais pas une pièce « pour » le jeune public, je garde simplement en tête que cela va être vu par du jeune public. Je suis mon processus habituel, mais avec ce choix d'avoir de très jeunes interprètes d'à peine 20 ans, un jeune musicien de 16 ans, et une jeune vidéaste sur le plateau. Peut-être que le jeune public aura un accès plus direct, plus immédiat, à la pièce, et pourra s'identifier plus facilement à ce qu'il voit. Mais je ne change pas ma façon de chorégrapier ou de mettre les jeunes public aura un accès plus direct, plus immédiat, à la pièce, et pourra s'identifier plus facilement à ce qu'il voit. Mais je ne change pas ma façon de chorégrapier ou de mettre les

**Dans quel environnement sonore et scénographique les plongerez-vous ?**

**E. G. :** C'est d'abord un environnement sonore, restitué par un travail sur la vidéo. Nous avons effectué trois jours de tournage avec les musiciens, et la vidéo agira en interaction avec la danse sur le plateau en temps réel. Nous travaillons à taille humaine, comme



Emanuel Gat signe sa première pièce jeune public à l'initiative de Chaillot.

« Un mélange entre le monde de chacun et l'idée de se rassembler, de créer ensemble. »

si les choses étaient posées ensemble sur le plateau.

**Que signifie le titre Yooo !!!**

**E. G. :** C'est une exclamation que l'on retrouve dans le langage aujourd'hui, je l'apprécie parce qu'elle est abstraite, et que ce son est chargé de musicalité. Il s'en dégage une énergie joyeuse. Dans cette création, je mets en scène la jeunesse, j'ouvre des espaces pour que les jeunes s'expriment, pour qu'ils prennent des risques et aillent au bout de leur démarche, à partir de là où ils en sont dans leur parcours. Cela m'apprend beaucoup de choses, et cela me rappelle aussi ma propre expérience !

Propos recueillis par Nathalie Yokel

Chaillot-Théâtre National de la Danse,  
1 place du Trocadéro, 75016 Paris.  
Du 13 au 23 mars 2019. Tél. 01 53 65 31 00.



Bientôt 10 ans pour *Kawa*, d'Hafiz Dhaou et Aicha M'Barek.

qui combine objets et imaginaire loufoque. Il déploie une singularité qui résonne avec les parcours de Youness Atbane & Youness Aboulakoul.

**Spectacles et artistes en résidence**  
Atbane a mêlé danse et arts visuels tout en se formant au CCN de Montpellier et en muséologie à Nice, tandis qu'Aboulakoul a croisé aussi bien le folklore marocain que la danse hip hop, avant de devenir un interprète virtuose de grands chorégraphes comme Olivier Dubois, Christian Rizzo, Bernardo Montet... La liste des artistes à découvrir lors de ce temps fort est longue : l'ukraino-palestinien Nidal Abdo ; en hip hop les comoriens Washko et

Seush ainsi que Adel el Shafey ; Selim Ben Safia, Fouad Boussouf ou Radhouane El Meddeb avec le Ballet de l'Opéra du Rhin... Au 104, la chorégraphe égyptienne Shaymaa Shoukry est en résidence pour travailler sur *Fighting*, et présente également *Portray* et *Walking* à l'Institut du Monde Arabe. Au CNDC, c'est l'école de danse de Sareyyet Ramallah qui est accueillie en résidence dans le cadre de Camping.

Nathalie Yokel

Institut du Monde Arabe, 1 rue des Fossés-Saint-Bernard, place Mohammed-V,  
75236 Paris. Du 22 mars au 28 juin 2019.  
Tél. 01 40 51 38 38.

## Séquence danse avec le 104

LE CENTQUATRE-PARIS / FESTIVAL

Séquence danse revient avec le printemps, inscrivant au cœur de sa programmation un lot de personnalités fortes du paysage chorégraphique d'aujourd'hui.



Alessandro Sciarroni fait rire ses danseurs dans Séquence danse au Centquatre-Paris.

Si beaucoup des personnalités accueillies sont de solides talents voire des institutions de la danse contemporaine – Olivier Dubois, Angelin Prelljocaj, Josef Nadi, Alban Richard... –, elles témoignent aussi de la domination masculine dans le paysage culturel. Seulement trois femmes chorégraphes ressortent des quatorze propositions du festival : Johanna Faye co-chorégraphie avec Saïdo Lelouh le solo *Home*, Kettly Noël est l'invitée du projet jeune public d'Emilio Calcagno où elle crée un des trois solos des *Petites histoires de...*, et Kaori Ito livre sa nouvelle création. Au sortir de son duo sensible et sensuel *Embrase moi* performé avec son compagnon, cette artiste en résidence au 104 part sur d'autres bases avec l'acteur et danseur Mirai Moriyama. Ici, elle s'inspire d'une œuvre de l'auteur japonais Yukio Mishima, pour jouer sur la singularité et l'étrangeté ressenties par chacun des deux interprètes dans leur relation au monde. Deux « *extraterrestres* », selon les mots de la danseuse et chorégraphe, qui confrontent leurs doutes, leurs ressemblances, en se demandant si leur danse peut les sauver ou sauver le monde.

deviennent des partenaires de la danse. Josef Nadi a choisi une forme mêlant installation photographique et spectacle. Son *Mnémosyne* le met en scène au cœur de ses propres images, formant un registre de traces, de mémoires, et de sources d'inspiration qui, au cœur d'une boîte noire, laissent s'évader notre imaginaire. Le binôme plasticien / chorégraphe fonctionne à bloc avec Théo Mercier et Steven Michel. Interprété par ce dernier, *Affordable solution for better living* met en parallèle le corps et son espace de vie standardisé pour mieux clouer au pilori la société de consommation et la normalisation de nos existences. Il faudra aussi s'attarder sur le travail de Thibaud Le Maguer, en résidence au 104, dont la formation va d'*Exerce* à Montpellier et *Transforme* à Royaumont pour la danse jusqu'au studio Le Fresnoy pour les arts visuels. Au cœur de ces croisements, son opus *Virages* dissèque le mouvement de la marche. S'il en est un qui aime disséquer les partitions, qu'elles soient chorégraphiques, lumineuses, ou musicales, c'est bien Alban Richard. En témoigne sa nouvelle œuvre *Fix Me*, accompagnée par le compositeur électro Arnaud Rebotini.

Nathalie Yokel

Le Centquatre-Paris, 5 rue Curial, 75019 Paris.  
Du 13 mars au 21 avril 2019. Tél. 01 53 35 50 00.

malandain | haydn

29-30-31 MARS

Opéra Royal du château de Versailles  
avec l'Orchestre Symphonique d'Euskadi

CO-PRODUCTION :  
Opéra Royal / Château de Versailles Spectacles,  
Orchestre Symphonique d'Euskadi, Domènica Kufner,  
Victoria Eugenia Bartolomeo de Dinastia / San Sebastian - Ballet 7,  
Maddalena Ameyras, Opéra de Saint-Etienne, Opéra de Reims,  
CCN Malandain Ballet Biarritz

PARTENAIRES :  
Teatros del Canal / Madrid,  
Teatro de la Maestranza y salas del Arévalo de Sevilla,  
Théâtre de Cussat - Scène conventionnée Arts du Cirque et Danse / Opéra de Vichy

malandain  
ballet | biarritz

www.malandainballet.com  
www.chateauversailles-spectacles.fr

VERSAILLES  
SPECTACLES

Tejeto

Centre chorégraphique national de Bourville - Aquitaine en Pyrénées-Aquitaine

OPÉRA NATIONAL  
BORDEAUX



## 4 TENDANCES

Cherkaoui / Peck / Preljocaj / Komkova

GRAND-THÉÂTRE

BALLET du 22 au 31 mai

Ballet de l'Opéra National de Bordeaux  
Directeur de la danse, **Eric Quilleré**

4 Tendances, 7<sup>e</sup> édition  
Nouvelle production de l'Opéra National de Bordeaux  
En partenariat avec le Ballet Preljocaj - CCN d'Aix-en-Provence,  
le Malandain Ballet Biarritz et le CCN-Ballet de l'Opéra National du Rhin

**FAUN**  
Chorégraphie, **Sidi Larbi Cherkaoui**  
Musique, **Claude Debussy, Nitin Sawhney**  
(musique additionnelle)

**PAZ DE LA JOLLA**  
Entrée au répertoire  
Chorégraphie, **Justin Peck**  
Musique, **Bohuslav Martinů** (Sinfonietta La Jolla)

**LA STRAVAGANZA**  
Entrée au répertoire  
Chorégraphie, **Angelin Preljocaj**  
Musique, extraits des œuvres de **Vivaldi, Ficcara, Morand, Normandou et Parmerid**

**BOTTOM OF MY SEA**  
Création  
Chorégraphie, **Ludmila Komkova**, lauréate du  
Concours de Jeunes Chorégraphes 2018  
Musique, **Ezio Bosso, Thomas Newman**

opera-bordeaux.com

Photographie: Julien Benhamou - Opéra National de Bordeaux - N° de Licence: 1-1103117 - 1-1103116 - 2-1103112 - 3-1103111 - Février 2019

Entretien / Oona Doherty

## Lady Magma

ATELIER DE PARIS / BIENNALE DE DANSE DU VAL-DE-MARNE

Oona Doherty, artiste irlandaise de Belfast, est la jeune chorégraphe que tout le monde s'arrache. Elle sera à la Biennale du Val-de-Marne avec quatre pièces, dont la création mondiale de *Lady Magma* à l'Atelier de Paris.

Sur quel(s) thème(s) porte votre nouvelle création, *Lady Magma* ?

**Oona Doherty :** *Lady Magma* est une pièce pour cinq femmes, belles, attirantes, très féminines, dans une perspective féministe. J'explore leur façon de prendre le mouvement, leur sexualité, leur dynamique, leurs rituels. Je suis déterminée à trouver une nouvelle façon de travailler avec des idées semblables à celles qui peuvent apparaître dans mes autres pièces, c'est-à-dire une forme de lutte, mais avec plus de douceur. En même temps, se découvrir quelque chose de tribal, de dionysiaque, de chaotique. J'ai sous-titré la pièce « *naissance d'un rituel sous vos yeux* », car ces femmes sont connectées et rendues plus fortes par la danse. C'est aussi pourquoi j'ai utilisé l'unisson dans ma chorégraphie. Je me suis aussi inspirée de l'imaginaire autour des sorcières, des rites celtiques ou vaudoues, et des représentations féminines des années 1970, qui ont une esthétique que je voulais réinterroger.

Pourquoi ce titre ?

**O. D. :** Parce que la gestuelle de l'une des danseuses ressemblait pour moi à du magma,

comme si elle fondait, ou ruisselait en s'affaisant. Je l'ai appelé *Lady Magma*, et cela m'a donné le titre, mais aussi le mouvement de base de la chorégraphie. Ce titre m'évoque aussi la mère de la mythologie grecque ou hindoue, les puissances fondamentales.

Vous parlez beaucoup de sexualité féminine...

**O. D. :** Oui, on a travaillé sur la contraction du vagin, et c'est une technique de tantra. Nous avons travaillé avec cette partie basse de notre anatomie pour créer du mouvement à partir de l'idée du plaisir féminin, sans pour autant être explicite et sans nécessité d'avoir l'air « sexy ».

Est-ce une pièce féministe ?

**O. D. :** Alors que mes premières pièces étaient une sorte d'étude de la masculinité, j'avais envie de me tourner vers la féminité d'autant plus qu'il y a une nouvelle vague féministe en Irlande, avec la loi sur l'avortement et le mouvement #metoo, dont je pense qu'il fallait s'emparer.

On vous connaît plutôt pour une gestuelle



© Laurent Philippe

« Une nouvelle façon de travailler, c'est-à-dire une forme de lutte, mais avec plus de douceur. »

très masculine. Est-ce difficile pour vous de travailler à partir d'un vocabulaire corporel « féminin » ?

**O. D. :** Oui, pour moi c'est difficile, c'est pourquoi je ne danse pas dans cette pièce. C'est vrai que j'ai plutôt parlé dans mes précédentes pièces d'une « masculinité écorchée » qui est celle des hommes

d'Irlande du Nord, avec une vulnérabilité sous-jacente.

Comment avez-vous recruté vos inter-prètes ?

**O. D. :** Elles sont parmi les meilleures danseuses et performeuses d'Irlande. Je leur fais confiance. Elles ont une grande justesse du geste, une honnêteté dans leurs intentions, rien n'est faux ou emprunté.

La vision de la femme a-t-elle changé en Irlande ?

**O. D. :** Ici à Dublin, le vote de la loi sur l'avortement est un grand progrès et cette victoire permet de penser que d'autres choses vont changer. Mais en Irlande du Nord, il est toujours interdit ! Pour la deuxième section de *Belfast Prayer - Hard to be soft*, j'ai recruté partout en Europe des jeunes filles pour un Haka très revendicatif. Je voudrais les amener toutes à Belfast pour changer cette loi !

Est-ce difficile pour une compagnie de danse contemporaine de vivre et se développer en Irlande du Nord ?

**O. D. :** Jusqu'à présent j'ai eu beaucoup de chance, car j'ai beaucoup tourné, été coproduite, et j'ai reçu des subventions. Cela dit, les aides institutionnelles sont sans cesse revues à la baisse, année après année. Et tout risque de devenir beaucoup plus difficile à l'avenir.

Propos recueillis par Agnès Izrine

Atelier de Paris, CDCN, 2 route du Champ-de-Manceuvre, 75012 Paris. Les 3 et 4 avril à 20h30. Dans le cadre de la Biennale de danse du Val-de-Marne. Tél. 01 41 74 17 07. Durée 50 minutes.

Également : Espaces Pluriels, Théâtre Saragosse, Pau, le 9 mai à 20h30.

Propos recueillis / Alice Ripoll

## Suave

LA VILLETTE / CHOR. ALICE RIPOLL

La brésilienne Alice Ripoll présente pour la première fois en France *Suave*, fête endiablée qui met en scène dix danseurs des favelas de Rio qui réinventent le passinho.

« La culture des ghettos brésiliens m'a toujours beaucoup intéressée. À mon avis, elle a beaucoup plus à nous apprendre sur la vie, à nous tous, que l'art qui émane de la bourgeoisie ou des universités. Sa créativité, son érotisme, son charisme nous rapprochent du réel, de la vie. Pour *Suave* j'ai réuni dix danseurs qui viennent

c'est alors que les choses commencent à se produire, à advenir. C'est ce que ces jeunes et géniaux chroniqueurs de la vie quotidienne, à qui j'ai demandé de réinventer le passinho, m'ont appris.

Variations sur le passinho

Le Passinho est une danse urbaine qui est née dans les favelas de Rio. Elle se pratique au son du funk carioca et requiert beaucoup d'agilité, car elle comprend des mouvements de jambes très complexes. On y retrouve des influences de break, de popping, de frevo (danse carnavalesque et acrobatique où l'on s'aide d'un parapluie), de samba, de kuduro (danse africaine entre électro et mouvements traditionnels) et bien d'autres encore. Au début, ce sont les trafiquants de drogue, qui finançaient les fêtes, qui pratiquaient cette danse. Ils encourageaient les jeunes garçons à l'apprendre. La prolifération des smartphones et d'internet a contribué à une rapide diffusion de sa technique. Cela a fini par rapprocher les jeunes des favelas contrôlées par des bandes rivales. Le passinho s'est développé hors des bidonvilles à travers des battles, qui ressemblent à celles du hip-hop. Aujourd'hui cette danse est connue dans tout le Brésil et a déjà des styles dérivés, comme la dancinha. »

Propos recueillis et traduits par Delphine Baffour

La Villette, Grande Halle, 211 av. Jean-Jaurès, 75019 Paris. Du 28 au 30 mars à 19h. Tél. 01 40 03 75 75. Durée: 50 mn. Dans le cadre du Festival 100 %.

## Le Grand Bain

RÉGION / HAUTS-DE-FRANCE / ROUBAIX / LE GYMNASÉ / FESTIVAL

Avec *Le Grand Bain*, Le Gymnase, CDCN de Roubaix – Hauts-de-France, propose un mois d'immersion chorégraphique dans toute la région Hauts-de-France.

Le Grand Bain est de retour ! Pour sa sixième édition, il prend ses aises, s'étale sur tout un mois et dans toute la région Hauts-de-France. 34 artistes aux esthétiques diverses y sont invités à questionner la mémoire, qu'elle soit corporelle ou émotionnelle. Au chapitre création, on découvrira *Les Diables*, imaginé par l'inclassable Michel Schweizer avec la complicité de sept comédiens de l'Oiseau-Mouche, compagnie qui emploie des comédiens en situation de handicap, « *une expérience totale et mémorable* », mais aussi *Plubel*, de Clémentine Vanterbergh et Fabritia D'Int'o, qui traverse l'histoire de l'art et de la pop culture pour y questionner la présence féminine. Perrine Valli, quant à elle, présentera la première française de *Cloud* et Michele Rizzo celle de *Deposition*. Les *Bacchantes* dadaïstes de Marlène Monteiro Freitas, le magistral *Another look at memory* de Thomas Lebrun, les brillantes *Vagues* de Noé Soulier, le militant *Queen-Size* de Mandeep Raikhy et le musical *Quintette* de Jann Gallois seront également au programme.

Un foisonnement créatif

Ce Grand Bain sera aussi le dernier de Jan Martens en tant qu'artiste associé du Gymnase. Il présentera en guise d'au revoir la première française de son solo *Lostmovements*, écrit avec la complicité de Marc Vanrunxt, mais également *Pauline Thomas*, un programme composé de deux duos. Sylvain Huc, qui le remplacera à partir de janvier 2020, créera lui le solo *Lex*. À côté de cette large série de spectacles, seront à expérimenter notamment un bal rock itinérant concocté par Bérénice Legrand, une installation vidéo de Denis Dar-



Lostmovements de Jan Martens et-Marc Vanrunxt

zacq, et un parcours chorégraphique dans le Bassin Minier, d'Ambra Senatore à Mickaël Phelippeau.

Delphine Baffour

Le Gymnase, CDCN, 5 rue du Général-Chanzy, 59100 Roubaix. Du 1<sup>er</sup> au 30 mars. Tél. 03 20 20 70 30. www.gymnase-cdcn.com

© Tine Declerck

© D. R.

Alice Ripoll.

des favelas de Rio de Janeiro. Ces jeunes gens courageux se battent pour la danse dans un pays qui est injuste à de nombreux égards envers les artistes. Travailler avec eux m'a apporté un élan de créativité et de courage. Le courage de savoir que la vie aura une fin – comme le tatouage de Gabriel le dit : « *une vie, une chance* » – et que la meilleure des choses à faire pour nous est de faire bouger vigoureusement notre corps, sans crainte, car

La Terrasse, premier média arts vivants en France

# TOURS FESTIVAL DE DANSE D'HORIZONS

4-15 JUIN 2019

EMMANUEL EGGERMONT (ARTISTE ASSOCIÉ) • THOMAS LEBRUN • SOPHIATOU KOSSOKO • BERNARDO MONTET FOOFWA D'IMOBILITÉ • ANDREA SITTER • CHERYL THERRIEN • ASHLEY CHEN • DANIEL LARRIEU • CARLOTTA IKEDA • JOHANNA LEVY • TAO YE • YVANN ALEXANDRE VALÉRIE LAMIELLE & HERVÉ DIASNAS / ATELIER CHORÉGRAPHIQUE DU CCNT • DJ MOULINEX & GUESTS



02 18 75 12 12 • WWW.CCNTOURS.COM

TOURS

CCNT  
CENTRE CHORÉGRAPHIQUE NATIONAL DE TOURS  
DIRECTION THOMAS LEBRUN

## 20<sup>e</sup> Biennale de danse du Val-de-Marne : une célébration où la mémoire nourrit l'avenir

Événement majeur de la saison chorégraphique, la Biennale 2019 fête 40 ans de présence de la danse dans le Val-de-Marne et au-delà. Entre fidélités et découvertes, le festival développe un ancrage local fort et une ouverture internationale fructueuse. En tissant des liens humains structurés dans l'espace et le temps, la Biennale innove sans cesse et consolide la place de la danse. Intitulée Europa Déesse-Démone, cette édition anniversaire fait danser tout le territoire, du 21 mars au 19 avril 2019.

Entretien / Daniel Favier

### Créativité, ouverture et dialogue

À la tête de la Briqueterie, CDCN du Val-de-Marne, depuis 2009, Daniel Favier soutient une créativité sans frontières. Avec plus de 40 compagnies essaimant dans une trentaine de lieux, la danse s'affirme comme art du partage.

**Pour cette 20<sup>e</sup> Biennale, avez-vous prévu des événements particuliers ?**

**Daniel Favier :** La Biennale du Val-de-Marne, créée par Michel Caserta en 1979, est l'un des premiers festivals de danse. Depuis lors, le soutien du Conseil Général envers la Biennale de danse du Val-de-Marne ne s'est jamais démenti. Pour fêter nos 40 ans, nous avons édité un livre avec les images de Laurent Philippe qui a photographié toutes les biennales depuis 1987. Nous célébrerons notre soirée anniversaire le 27 mars, avec un documentaire retraçant le parcours de Michel Caserta, commandé par Vitry et que nous soutenons financièrement.

**L'ouverture de la Biennale a lieu à Cachan, c'est aussi une première !**

**D. F. :** La 20<sup>e</sup> Biennale débutera dans le théâtre Jacques-Carat, récemment rénové. Présenter *Corps Exquis* de Joanne Leighton me semblait à l'image de cette Biennale : diversité des esthétiques, pluralité des générations d'artistes, transmission. A

Cachan, une exposition révèle les processus de création. Exposer ainsi l'origine de la chorégraphie nous permet de montrer au public de quelles sources les artistes s'inspirent, de quelles manières ils écrivent la danse.

**Vous programmez une « carte blanche » à Oona Doherty. Pourquoi ?**

**D. F. :** Elle est très prometteuse dans son style de travail, très viscérale, très impliquée au niveau politique. Elle exprime à travers ses pièces des visions percutantes concernant les classes délaissées, les jeunes, ou le rapport à la sexualité... Elle est extraordinaire !

**Cette 20<sup>e</sup> Biennale s'appelle Europa. Un titre qui n'est pas neutre aujourd'hui...**

**D. F. :** À l'heure du Brexit et des élections européennes, les artistes prennent la parole pour barrer la voie aux populistes. La culture est l'objet d'une prise de conscience de plus en plus



© C. Sarron

« La culture est l'objet d'une prise de conscience de plus en plus aiguë en Europe. »

aiguë en Europe. L'an dernier la Commission européenne a proposé de doubler le budget d'Europe Créative, un budget spécifique alloué à la Culture dans l'Union Européenne. Le Parlement européen a voté pour et nous devons nous mobiliser pour que le spectacle vivant y ait toute sa place. La culture est un lien fécond entre les peuples.

Propos recueillis par Agnès Izrine

exquis, au jeu surréaliste d'André Breton. J'ai eu très envie de reprendre cette partition en représentant les interventions des chorégraphes, issus de tous les continents. Ce cadavre exquis témoigne de la richesse de la danse contemporaine. *Corps exquis* est une nouvelle création, avec trois danseurs qui interprètent un solo pour trois corps.

**Vous présentez également une exposition intitulée Traces Exquises...**

**J. L. :** Oui, j'ai travaillé sur cette exposition avec Nicolas Floc'h. Nous allons y montrer les films, les différents matériaux et notes transmis par les 58 chorégraphes de *Corps Exquis*. Montrer comment s'articule ce travail est très important pour moi. Cela donne l'occasion de s'immerger dans la danse et de voir comment elle se partage entre les artistes. C'est une façon d'invoquer le regard du public au-delà de ce que l'on voit sur le plateau.

Propos recueillis par Delphine Baffour

**Théâtre Jacques Carat, Cachan. Le 21 mars à 20h30. Exposition Traces Exquises, du 12 au 29 mars, du mardi au vendredi, de 14h à 18h30. Vernissage le 12 mars à 19h. Visites Parcours Exquis (découverte de l'exposition en petit groupe avec des danseurs), le 21 mars à 19h et 19h30.**

Entretien / Joanne Leighton

### Corps Exquis

En ouverture de la Biennale, Joanne Leighton offre une nouvelle vie au passionnant "cadavre exquis" chorégraphique créé avec la complicité de 57 de ses pairs.

**Pour parler de Corps Exquis, il faut évoquer Exquisite Corpse, un projet de 2012.**

**Joanne Leighton :** Oui. J'avais à l'époque écrit une minute de matière chorégraphique, une marche lente. Je l'avais filmée, j'avais isolé les dernières 10 secondes et les avais envoyées à Martin Bélanger, lui demandant de se les approprier et de créer lui-même une minute de danse. Puis les dernières 10 secondes de son intervention furent envoyées à Fabrice Lambert, et ainsi de suite. Cela formait une chaîne de 58 chorégraphes. *Exquisite Corpse*, une pièce pour 7 danseurs, était née à partir de la partition de 58 minutes ainsi créée.



Joanne Leighton.

« La mise en jeu est vraiment l'âme de cette création. »

**Et Corps Exquis en est la recréation ?**

**J. L. :** Pour m'adresser leurs interventions, certains chorégraphes s'étaient filmés, d'autres m'avaient envoyé des photos, des notations, des textes enregistrés. Ils avaient mis en jeu leurs transmissions de façons différentes. La mise en jeu est vraiment l'âme de cette création, on en revient aux racines du cadavre

IVRY-SUR-SEINE / CHAMPIGNY-SUR-MARNE / CHOR. OONA DOHERTY

#### Oona Doherty fait sensation

Oona Doherty s'installe à la Biennale avec plusieurs pièces, entre la création *Lady Magma\** et des reprises.

Depuis la création de *Hard to be Soft - A Belfast Prayer*, théâtres et festivals s'arrachent la présence d'Oona Doherty. C'est justement cette pièce, peinture brûlante en quatre volets de la ville où elle a grandi, qui fait escale à Ivry. D'un solo gouailleux et viril à un puissant bien que juvénile haka féminin, d'un duo de cinquantenaires massifs à une dernière et fragile envolée de la chorégraphie et danseuse, tout son talent éclate. Le lendemain, c'est à Champigny que son chemin la mène pour *HOPE HUNT & The Ascension into Lazarus*, autre performance entre fiereté et vulnérabilité. Elle partage ce soir-là le plateau avec Ashley Chen et Philip Connaughton, qui mettent en



Hard to be Soft - A Belfast Prayer d'Oona Doherty

© Lucas Truffarelli

scène une absurde compétition dans *WHACK!!*. Enfin elle crée *Lady Magma*, pièce pour 5 interprètes féminines à l'Atelier de Paris-CDCN.

**Delphine Baffour**

\*Lire l'entretien avec Oona Doherty dans ce numéro.

**Hard to be Soft - A Belfast Prayer, Théâtre Antoine Vitez, Ivry-sur-Seine. Le 23 mars à 20h. HOPE HUNT & The Ascension into Lazarus et WHACK!! Centre culturel Jean Vilar, Champigny-sur-Marne. Le 24 mars à 17h. Lady Magma à l'Atelier de Paris - CDCN, les 3 et 4 avril à 20h30.**

IVRY-SUR-SEINE / VITRY-SUR-SEINE / CRÉTEIL / CHOISY-LE-ROI / FESTIVAL

#### Spring Forward

Un véritable tour d'horizon de la créativité européenne et un clin d'œil à l'Asie.

Mettre en commun des idées, partager des expériences, au sein d'un réseau européen rassemblant des compétences exceptionnelles, tel est Aerowaves, dirigé par le Britannique John Ashford, qui réunit plus de 200 professionnels internationaux. En 2018, 790 artistes ont postulé, en envoyant une vidéo. Au final, après un protocole de sélections et votes, ce sont vingt nouveaux talents de la jeune danse européenne, et un invité japonais, Rianto, qui constituent Spring Forward, festival itinérant dans toute l'Europe. À découvrir pour la première fois en France, dans le territoire



Espectaculo de Flora Detraz.

© Bruno Simão

du Val-de-Marne où œuvre La Briqueterie, représentant français du réseau.

**Agnès Izrine**

**Théâtre Jean-Vilar, Vitry-sur-Seine, le 5 avril à 19h, le 7 avril à 17h. Théâtre des Quartiers d'Ivry, CDN Val-de-Marne, le 5 avril à 21h. MAC Créteil, le 6 avril. La Briqueterie, 5 et 7 avril ; réservé aux pros. Mac Val, Vitry-sur-Seine, le 7 avril 12h15 et 15h. Théâtre Paul-Éluard, Choisy-le-Roi, le 7 avril à 19h.**

Entretien / Nicole Mossoux et Patrick Bonté

### The Great He-Goat

Fidèles de la Biennale, Nicole Mossoux et Patrick Bonté reviennent avec une toute nouvelle création inspirée de Goya.

**La peinture de Goya est-elle le point de départ de cette nouvelle pièce ?**

**Nicole Mossoux :** L'idée de cette pièce vient en effet du choc émotionnel ressenti face au tableau *The Great He-Goat*, qui offre son nom au spectacle, et auquel nous avons eu envie de donner vie en le mettant en scène, en image et en son. À l'heure où il réalise ce qu'on appelle les *Peintures noires*, Goya est devenu sourd. En voyant ce tableau, qui représente un sabbat de sorcières, nous nous sommes d'abord demandé comment il allait sonner. Nous avons rassemblé dix adultes et une jeune enfant et avons fait, avec Jean Fürst, une recherche vocale. Progressivement, nous nous sommes promenés dans toutes les époques de Goya, nous demandant quelle mémoire auditive il



Patrick Bonté et Nicole Mossoux.

« Nous nous laissons inspirer, aspirer par le tableau de Goya. »

pouvait avoir, s'il avait entendu des séguidillas, dansé des jotas. La quarantaine de personnages présents dans *The Great He-Goat*, nous a, quant à elle, amené à démultiplier les interprètes en utilisant la marionnette.

**Patrick Bonté :** Dans tous nos spectacles, l'enjeu est de trouver un langage particulier qui corresponde au propos que nous

contre une norme virile érigeant des rapports de force, il et elles déconstruisent le modèle patriarcal pour réinventer un avenir apaisé.

**Delphine Baffour**

**Auditorium Jean-Pierre Miquel, Vincennes, le 29 mars à 20h30.**

FONTENAY-SOUS-BOIS / SAINT-CLOUD / VITRY-SUR-SEINE / CONCEPTION SATCHIE NORO, DIMITRI HATTON, SILVAIN OHL

#### Mind the Gap

Satchie Noro et Dimitri Hatton se débattent dans une installation-sculpture étonnante signée Silvain Ohl, et proposent aussi une escapade dans le Domaine de Saint-Cloud.

Cette nouvelle pièce est une création à trois têtes : entre la danseuse, le comédien burlesque, et l'ingénieur-poète, les collaborations sont fructueuses – avec notamment *Origami* ou *Bruisements de pelles*. Avec Dimitri Hatton, son complice acrobate et aussi clown, Satchie Noro fait l'expérience d'un monde en perpétuelle transformation. Construction, déconstruction, effondrement... l'espace architectural amène les corps à se repositionner. Que faire ensemble alors que tout tombe autour ? Pensé pour être joué au cœur d'un espace urbain ou naturel, *Mind the Gap* est une ode à l'essai, au rattrapage, mais aussi à l'entraide et au soutien. Le 14 avril, le domaine de Saint-Cloud accueillera un filigrane de pièces de Satchie Noro et Silvain Ohl.

**Nathalie Yokel**

**Mind the gap, square Marcel Paul, Fontenay-sous-Bois, le 30 mars 2019 à 18h ; place Jean-Martin à Vitry-sur-Seine, le 18 avril 2019 à 18h30 ; parvis de l'Église Saint-Germain à Vitry-sur-Seine, le 19 avril 2019 à 18h30. De Nuage à Origami, Domaine National de Saint-Cloud, le 14 avril 2019 à 15h.**

VINCENNES / CHOR. SÉBASTIEN LAURENT

#### Désenchanter (ré enchanter)

Avec cette création, Sébastien Laurent imagine un futur libéré des normes patriarcales.



Désenchanter (ré enchanter) de Sébastien Laurent.

Danseur chez Nathalie Pernetto ou Toméo Vergès, Sébastien Laurent, qui est aussi photographe, a créé sa compagnie Moi peau en 2013. Poursuivant son expérimentation du toucher, il crée *Désenchanter (ré enchanter)*, un spectacle dans lequel « quatre femmes et un homme se lancent dans un défi vocal et chorégraphique », créant toute la musique de leurs voix, souffles, marches, gestes. Luttant

© Montréal Danse

Radio live et danse dans *Beside* de Marie Béland.

Révélee notamment à travers *Twismanivelles* en 2005, Marie Béland montre la plus grande malice et la plus grande justesse avec *Dieu ne l'a pas créé juste pour danser* en 2008, qui vient de faire l'objet d'une recréation. Elle qui

aime aussi inventer in situ dans divers espaces propose dans cette création d'investir l'espace imaginaire créé par la radio. Diffusée en temps réel, au gré des chansons, émissions ou interviews, la radio s'impose aux trois danseurs comme une partition qui impacte les corps.

**Nathalie Yokel**

**Salle Panopée, Vanves, le 26 mars 2019 à 19h30.**

CENTRE DES BORDS DE MARNE / LE POC / THÉÂTRE LOUIS ARAGON / CHOR. AÏCHA M'BAREK ET HAFIZ DHAOU

#### L'Amour Sorcier

Manuel de Falla réunit le compositeur Jean-Marie Machado et les chorégraphes Aïcha M'Barek et Hafiz Dhaou.



Aïcha M'Barek, Hafiz Dhaou et Jean-Marie Machado réunis autour de *L'Amour Sorcier*.

C'est dans une ligne arabo-andalouse que se construit cette collaboration entre Jean-Marie Machado avec son orchestre Danzas, et les franco-tunisiens Aïcha M'Barek et Hafiz Dhaou. Au centre de la scène, dix musiciens, que six danseurs et une chanteuse viendront embarquer dans un tourbillon de mouvements et d'émotions. On compte sur les chorégraphes pour faire vibrer les corps en spirales et en entrelacs, sachant que *L'Amour Sorcier* fut un ballet composé pour une danseuse de flamenco. Les thèmes de l'amour, de la liberté et de l'émancipation résonnent tout au long de l'écriture.

**Nathalie Yokel**

**Centre des Bords de Marne, le Perreux-sur-Marne, le 9 avril 2019 à 20h30. Pôle Culturel d'Alfortville, le 11 avril 2019 à 20h30. Théâtre Louis Aragon, Tremblay-en-France, le 6 avril 2019 à 19h.**

VILLECRESNES / CHOR. FOOFWA D'IMOBILITÉ

#### Footwa d'Imobilité

On reconnaît dans le titre *Dancewalk - Du vert sinon j'étouffe* l'humour affûté de Footwa d'Imobilité. Il s'aventure aujourd'hui dans une randonnée chorégraphique des plus singulières. En Val-de-Marne, ce ne sont pas les trajets pittoresques qui manquent : on le verra rejoindre la Coulée verte, trace de l'ancienne ligne de chemin de fer allant jusqu'à Paris-Bastille, fédérant des participants de Villecresnes à Mandres-les-Roses.

**Nathalie Yokel**

**La Coulée verte, Villecresnes, La Tégéval, le 13 avril 2019 à 14h30.**

avons envie de défendre. Si le rapport à l'image et l'utilisation de la marionnette ont été assez présents dans tout ce que nous avons fait, c'est la première fois que nous mélangeons ces deux dimensions.

**Dans Les dernières hallucinations de Cranach l'Ancien, vos personnages apparaissent comme encadrés. Comment traitez-vous de l'aspect pictural dans The Great He-Goat ?**

**P. B. :** Avec Cranach l'Ancien, nous voulions servir l'idée du tableau vivant. Ici, c'est un autre type de projection fantasmagorique. Nous nous laissons inspirer, aspirer par le tableau de Goya.

**N. M. :** Nous nous sommes demandé comment se laisser emmener dans les fantasmagories du tableau. Nous avons mis en scène des gardiens de musée qui, après un problème informatique entraînant la fermeture des grilles, s'y retrouvent enfermés pour la nuit. Ils sont alors pris en traître par un monde qui, malgré eux, commence à les envahir. D'abord happés par le tableau, ses couleurs, ses costumes, ils se mettent à ressentir les humeurs, la violence de l'époque.

Propos recueillis par Delphine Baffour

**Théâtre de Rungis, le 22 mars à 20h30. Théâtre de Chailion, le 26 mars à 20h30**

MAISONS-ALFORT

#### Fouad Boussouf

Entre ancrage traditionnel puisant dans son histoire intime avec le Maroc et danse contemporaine, entre hip hop et autres styles voguant quasi jusqu'au cirque, *Näss [les gens]* du chorégraphe val-de-marnais Fouad Boussouf invite sept danseurs à évoluer dans un être ensemble puissant et généreux.

**Nathalie Yokel**

**Théâtre Claude Debussy, Maisons-Alfort, le 18 avril 2019 à 20h45.**

VILLEJUIF / SAINT-MAUR-DES-FOSSÉS / FONTENAY-SOUS-BOIS

#### Maguy Marin

Maguy Marin est l'alpha et l'oméga de la Biennale de danse du Val-de-Marne, où elle a présenté la majorité de ses œuvres. Cette vingtième édition programme *May B*, son chef-d'œuvre, dont la puissance évocatrice n'a pas pris une ride depuis 1981, et *Ligne de crête*, sa création 2018.

**Agnès Izrine**

**May B : théâtre Romain Rolland, Villejuif, le 28 mars à 20h30. Théâtre de Saint-Maur-des-Fossés, le 17 avril à 20h30. Ligne de Crête : Salle Jacques Brel de Fontenay-sous-Bois, le 30 mars à 20h30.**

MUSÉE NATIONAL DE L'HISTOIRE DE L'IMMIGRATION / THÉÂTRE DE VANVES

#### Alexandre Roccoli

Le père d'Alexandre Roccoli était mineur de fond. D'un côté, les corps brisés au travail. De l'autre, un savoir des gestes à nul autre pareil. Pour les préserver, le chorégraphe mêle la danse à l'image. *Hadra* s'appuie sur la répétition de gestes disparus de l'artisanat marocain et sur les danses de possession. *Weaver Quintet* entremêle au travail des tisserandes le tarantisme ou la maladie d'Alzheimer.

**Agnès Izrine**

**Hadra : Musée national de l'histoire de l'immigration, Paris, le 22 mars à 19h. Weaver Quintet : Théâtre de Vanves, le 26 mars à 21h.**

**Biennale de danse du Val-de-Marne. Du 21 mars au 19 avril 2019. Billeterie à La Briqueterie, 17 rue Robert-Degert, 94407 Vitry-sur-Seine. Tél. 01 46 86 70 70. Programmation complète sur www.alabriqueterie.com**

THEATRE BRÉTIGNY  
DEDANS / DEHORS

JORDI GALÍ  
NEDJMA MERAHI  
JOZSEF TREFELI  
THIERRY THIEÛ NIANG  
PASCALE HOUBIN  
JULIE DESPRAIRIES

MAR. 19 → DIM. 24 MARS  
6 SOIRÉES UNIQUES / 6 GESTES / 6 ARTISTES

LA BEAUTÉ DU GESTE

RÉSERVATIONS  
01 60 85 20 85

Théâtre Brétigny-scène conventionnée art & création  
theatre-bretigny.fr

## Portrait

# Jan Fabre, « chevalier du désespoir et guerrier de la beauté »

LA VILLETTE / CHOR. ET MES JAN FABRE

Plasticien, scénographe, écrivain, metteur en scène, performer et enfin chorégraphe, la singularité de Jan Fabre tient d'abord à l'éclat de son intelligence acérée. Portrait d'un artiste protéiforme et prométhéen.\*

C'est du regard aigu formé par le dessin qu'est né son intérêt pour le corps en mouvement. Devenu plasticien, il ne tarde pas à s'incorporer – au sens fort – dans des performances privées où il s'implique totalement. Puis il se tourne vers l'écriture et le théâtre, et devient metteur en scène. Homme de l'excès, sa première pièce mêle dans un genre unique théâtre, danse et opéra et dure sept heures : *C'est du théâtre comme il était à espérer et à prévoir* est une sorte de drame de la sensation, une contraction des affects dans une apocalypse joyeuse qui ne craint pas d'offrir l'artiste en tant qu'objet d'art. La tension entre l'uniformisation des corps et la

profondeur des individus est un thème récurrent qu'il traite sous les différents angles que lui permet son éclectisme artistique. Le conflit entre sensation intérieure et regard extérieur, la dichotomie du corporel et du spirituel sont traqués sans cesse, dans des œuvres où la vision mystique du corps s'accompagne d'une réflexion sur l'interprétation de chaque objet, de chaque geste, par une sorte d'affinement du regard, de dilatation de la perception.

**Homme de l'excès**  
Peurs, angoisses, horreurs, ses spectacles, parfois d'une violence rare, sont ceux d'un artiste qui transforme l'espace théâtral en

## Critique

# Pasionaria

CHAILLOT – THÉÂTRE NATIONAL DE LA DANSE / CHOR. MARCOS MAURO

Marcos Morau et La Veronal sont des habitués de Chaillot. Dans cette nouvelle création, la passion souffle le froid et même le glacial.

Marcos Mauro, à la tête de La Veronal, revient avec une nouvelle création, *Pasionaria*. Comme toujours chez le chorégraphe, le titre représente moins un mot ou une idée qu'un faisceau d'images propres à se déployer dans de grandes fresques aux allures cinématographiques. *Pasionaria* ne déroge pas à la règle et a été choisi pour sa symbolique forte où hommes et gestes, telles des empreintes et des balises sur un chemin faiblement éclairé, sont chargés d'énigmes et de contradictions, dont la réalité est perpétuellement remise en question. Qu'est-ce que la passion ? Une obsession ? Ce qui fait souffrir et nous anime ? Ce qui nous distingue en tant qu'humains ? Voilà un bon point de départ. Mais au lieu de chercher à mettre en gestes l'éventail des désordres de l'âme et du corps, Marcos Mauro a, au contraire, chorégraphié des personnages robotiques, à l'équivoque inquiétante, amenuisant la frontière de l'animé et de l'inanimé.

**L'enfance dévastée**  
Dans un décor d'une neutralité assommante, canapé beige, murs grêges, et rampe grise, se meuvent les tenants d'une nouvelle humanité, désaffectée mais pas désœuvrée, maniant sans relâche cartons et paquets tels les manutentionnaires acharnés de la vente en ligne, passant l'aspirateur, le tout sans état d'âme et même sans y penser. Sonneries, buzz en tout genre, et téléphone old style rythment cette dystopie, dans laquelle même la musique distille des airs de déjà vu, passant Bach à la moulinette. Ici les gestes se répètent autant que les parcours, sauf accident. Comme souvent chez Marcos Mauro, hyperréalisme et surréalisme se confondent aux confins du bien et du mal. L'enfance joue un rôle central, et raconte un monde dévasté, angoissant à souhait,

où les bébés naissent sans bras ni jambes, ou, au contraire, un peu trop pourvus de membres. Humains ou robots ? Peut-être les deux. À l'heure du transhumanisme et



du corps augmenté, tout est possible. Seuls la passion, l'amour ou la souffrance pourront faire la différence, si tant est qu'elles puissent encore exister !  
**Agnès Izrine**

Chaillot-Théâtre national de la Danse, 1 place du Trocadéro, 75116 Paris. Du 4 au 6 avril. Jeu. 4 et sam.6 à 19h45, ven. 5 à 20h30. Durée 1h00. Tél. 01 53 65 30 00. Spectacle vu le 20 novembre 2017 à l'Espace des Arts de Chalon-sur-Saône dans le cadre du Festival Instances.



vaste champ sensoriel. Ses corps caparaçonés et fragiles montrent un être inexorable, un « guerrier de la beauté » défini comme « une figure corporelle qui cherche à défendre notre vulnérabilité contre le politiquement correct », dit celui qui croit que le corps, à la fois coquille et ange, est d'abord une émanation spirituelle. Avec *Belgian Rules, Belgium Rules*, il s'empare de son pays, ce royaume profondément surréaliste et anticonformiste, pour brosser à coups de bière et de Manneken-Pis, d'œuvres de Brueghel, Rubens ou Félicien Rops, Jérôme Bosch et Hergé, un tableau d'une belgitude ouverte sur le monde, multiculturelle et vivante en diable...  
**Agnès Izrine**

\* En septembre dernier, une vingtaine de personnes, très majoritairement des femmes, travaillant ou ayant travaillé au sein de la compagnie Troubleyn de Jan Fabre ont publié une tribune dans laquelle elles accusent Jan Fabre de comportement humiliant, de harcèlement ou chantage sexuel. Une enquête a été diligentée par le ministère flamand de la Culture. (ndlr)

La Villette, grande Halle, espace Charlie Parker, 211 av. Jean-Jaurès, 75019 Paris. Du 22 au 24 mars. Ven. 22, sam.23 à 20h, dim.24 à 16h. Durée 3h45. Tél. 01 40 03 75 75.

## L'Opéra de Paris invite Rosas

PALAIS GARNIER / CHOR. ANNE TERESA DE KEERSMAEKER

Rosas, l'excellente compagnie d'Anne Teresa De Keersmaeker, s'installe au Palais Garnier pour y danser *Les six Concertos brandebourgeois*.

Anne Teresa De Keersmaeker est une habitué de l'Opéra de Paris. Ses pièces *Rain* ou *Drumming Live* sont au répertoire du Ballet et elle y a mis en scène en 2017 *Così fan tutte*. C'est aujourd'hui au tour de Rosas, son excellente compagnie, d'investir les lieux avec la dernière création de l'artiste belge, *Les six Concertos brandebourgeois*. Seize de ses

complexité de l'écriture de Bach. « Ces dernières années, plus je m'immerge dans cette musique et ses labyrinthes structurels, plus j'en découvre l'absolu génie » dit-elle. Pour s'emparer enfin des fameux *Concertos*, elle réalise comme toujours une fine analyse de la partition musicale à laquelle elle répond par un contrepoint chorégraphique, et dessine un



membres, ce qui correspond au plus grand groupe que la chorégraphe ait jamais réuni, et trois générations sont présents sur scène pour cette nouvelle exploration de la musique de Jean-Sébastien Bach.

**My walking is my dancing**  
Anne Teresa de Keersmaeker entretient un long compagnonnage avec le musicien allemand. Déjà, lorsqu'elle créait *Violin Phase* en 1980, elle écoutait en boucle les *Concertos brandebourgeois*. Pourtant, il a fallu attendre 1993 et la création de *Toccatà* pour qu'elle ose enfin se confronter à la richesse et à la

graphie au sol composé cette fois de cercles, lignes, pentagrammes et spirales. Dans le premier mouvement du premier concerto, tous les danseurs marchent à l'unisson, avant qu'elle n'expose tout le matériel chorégraphique utilisé ensuite. « *My walking is my dancing* » aime-t-elle à répéter.  
**Delphine Baffour**

Palais Garnier, place de l'Opéra, 75009 Paris. Les 8, 9, 12, 13, 14 mars à 19h30, le 10 mars à 14h30. Tél. 08 92 89 90 90. Durée : 1h45.

LES BALLETS DE MONTE CARLO  
JEAN-CHRISTOPHE MAILLOT

SOUS LA PRÉSIDENCE DE S.A.R. LA PRINCESSE DE HANOVRE

CORPUS  
créations

MONTERO MAILLOT  
ATMAN CORE MEU

25 - 28 avril 2019  
GRIMALDI FORUM

balletsdemontecarlo.com

PRINCIPAUTÉ DE MONACO  
CFM INDOSUEZ WEALTH MANAGEMENT  
Chopard  
FONDATION CLIVIO  
THERMES MARINS MONTE-CARLO

## Danser Casa

EN TOURNÉE / CHOR. KADER ATTOU ET MOURAD MERZOUKI

**Kader Attou et Mourad Merzouki chorégraphient à quatre mains et unissent leur talent à celui de danseurs marocains pour *Danser Casa*.**

Le plateau est plongé dans une presque pénombre que viennent réchauffer un lustre ciselé et de multiples lanternes, posées au sol comme le sont quelques larges cousins rouges. Ils sont huit, sept hommes et une femme, à venir fouler son sol de leurs pieds nus, entamant en cœur une sorte de moonwalk inversé, avançant à pas rythmés et saccadés. Alors que leurs orbeils comme leurs doigts se mettent à danser, on ne distingue toujours pas leurs visages. Mais bientôt la lumière se fait et très vite les membres de cette petite communauté se jaugent, voire s'affrontent, souvent à sept contre un, avant que tout ne se règle dans une fête unanimement partagée.

Très vite aussi leur virtuosité et leur énergie explosive éclatent, embarquant tout sur son passage, et surtout le public. Sauts et portés vertigineux, popping robotique et frénétique à souhait, breakdance athlétique et tournoyante, ils enchaînent les prouesses et prennent tous les risques dans une composition finement menée par Mourad Merzouki et Kader Attou, nous livrant au passage un peu de la douceur et de la violence de Casablanca.

**Un voyage au long cours**  
Car c'est dans cette ville, en décembre 2016, que tout a commencé. Les deux actuels directeurs de CCN, qui se sont initiés ensemble à



*Danser Casa* de Kader Attou et Mourad Merzouki.

© Dan Aucante

la scène dans la Cie Accrorap, s'y retrouvaient pour réaliser une audition. Près de 200 personnes, témoins de la vitalité des danses

urbaines au Maroc, s'y pressaient. Leur choix de huit interprètes, non professionnels pour la plupart d'entre eux, marquait alors le début d'une aventure au long cours, puisque le travail de création pour cette nouvelle pièce écrite à quatre mains allait s'étaler sur plus d'un an avant sa création, à Casablanca bien sûr, et une immense tournée internationale.

**Delphine Baffour**

Le 5 mars au Théâtre d'Auxerre; le 7 mars au Centre culturel de Cesson-Sévigné; le 8 mars au Théâtre de Chartres; le 12 mars à La Ferme du Buisson, Marne-la-Vallée; les 14 et 15 mars à l'Espace le Pin Galant, Mérygnac; le 19 mars au Théâtre La Colonne, Miramas; le 21 mars à L'Autre Scène, Vedène; le 26 mars au Centre culturel de Vitrolles; le 29 mars à l'Espace Lino Ventura, Garges-lès-Gonesse; les 2 et 3 avril à Bonlieu, Scène Nationale d'Annecy; du 12 et 14 avril au Théâtre de Saint-Quentin-en-Yvelines; le 16 avril au Théâtre de Corbeil-Essonnes; le 2 mai à La Falencerie, Creil; le 7 mai à l'Arsenal, Metz; les 15 et 16 mai au Centre Simone Signoret, Villefontaine; les 19, 20, 21 et 22 juin à La Villette, Paris.

Durée: 1h. Spectacle vu au Théâtre Jean Vilar dans le cadre de Suresnes Cité Danse.

## Festival Extradanse

RÉGION / STRASBOURG / FESTIVAL

**En trois petites semaines, voici la fine fleur la plus en vogue de la chorégraphie européenne, réunie à Strasbourg par Pôle Sud.**

Difficile de dégager une unité dans les propositions d'Extradanse : on va de la culture pop à la danse urbaine, de l'autoportrait aux variations sautillées, jusqu'à la course de relais ou à la transe. Parmi les 12 pièces de la programmation, le « faux solo » de Martin Schick est à regarder de près. Dans *Halfbreadtechnique*, le performeur suisse pousse l'interactivité avec le public à son paroxysme, jusqu'à se dépouiller lui-même : se dépouiller de son propre spectacle, de son propre salaire, de ce qu'il possède... En effet, il invite une personne du public à partager la performance avec lui moyennant d'abord

la moitié de son salaire, puis une autre avec la moitié de ce qui lui reste, etc. Cette « technique du demi-pain » n'est pas vraiment un gagne-pain pour l'artiste. Mais c'est une façon des plus originales et pertinentes de montrer une des facettes de la société de consommation, de pointer du doigt la notion de redistribution des richesses, à travers notamment l'économie du spectacle vivant... et une bonne dose d'absurde !

**Ironie et regards sur le monde**  
Beaucoup d'autres projets de cette programmation conjuguent ce brin de folie et ce sens



Martin Schick donne tout (ou presque) !

© Bernie Ng

de l'engagement – du corps ou du propos. Le *Striptease* de Père Faura mêle critique et ironie, les *Accusations* d'Ann Van den Broeck portent bien leur nom, et le regard de Barbara Matijevic et Giuseppe Chico sur la grande toile d'internet est drôle et inquiétant.

**Nathalie Yokel**

**Pôle Sud**, 1 rue de Bourgogne, 67100 Strasbourg.  
Du 19 mars au 5 avril 2019.  
Tél. 03 88 39 23 40.



*D'Est en Ouest* par le Groupe Grenade

© Cécile Marnin

**MAC CRÉTEIL /**  
DIRECTION ARTISTIQUE **JOSETTE BAÏZ**

## D'Est en Ouest

**Emmenés par Josette Baïz, les tout jeunes et brillants danseurs du Groupe Grenade proposent un voyage chorégraphique *D'Est en Ouest*.**

Créé par Josette Baïz, le Groupe Grenade aura bientôt trente ans. C'est bien plus que ses tout jeunes interprètes, âgés de 9 à 18 ans pour ce programme. Après *Grenade, les 20 ans*, qui voyait la troupe d'adolescents s'emparer de pièces de la fine fleur des chorégraphes français, et *Guests* qui balayait deux décennies d'histoire de la danse, ils reviennent avec une nouvelle soirée, *D'Est en Ouest*. Six talentueux chorégraphes contemporains ont confié des extraits de leurs

spectacles à la compagnie aixoise pour un tour du monde et des styles, de Lucy Guerin à Eun-Me Ahn, d'Akram Khan à Barak Marshall, de Wim Vandekeybus à Crystal Pite. Issus eux aussi de différentes cultures et origines, les jeunes danseurs du Groupe Grenade suivent un apprentissage rigoureux et métissé, allant du hip-hop à la danse contemporaine, du smurf à la danse indienne ou africaine. Cette polyvalence comme leur grande maîtrise technique leur permet d'exécuter avec la fraîcheur et le brio qui les caractérisent ce programme exigeant à l'énergie débridée.

**Delphine Baffour**

**Maison des Arts de Créteil**, place Salvador-Allende, 94000 Créteil. Du 14 au 16 mars à 20h. Tél. 01 45 13 19 19. Dans le cadre de la programmation du Théâtre de la Ville. Également les 13 et 14 avril à Odysseus, Blagnac; le 27 avril aux Salins, scène nationale de Martigues.

**ATELIER DE PARIS / CHOR. MARC LACOURT**

## Tiondeposicom

**Il était une fois... Avec Marc Lacourt, les histoires les plus simples ou les plus connues sont de joyeux prétextes à en inventer d'autres !**



Un monstre, un fantôme, une princesse ? Marc Lacourt dans l'univers des contes de fée.

© Vincent Capela

Le danseur et chorégraphe Marc Lacourt tourne son solo depuis 2015, et il n'est pas près de s'arrêter, tant le spectacle est un enchantement pour petits et grands ! Avec une volonté affichée de nous raconter une histoire, le voilà qui s'embarque dans un monde où tout se mêle, où tout se transforme, où les personnages se bousculent, où les objets apparaissent, se perdent et se retrouvent. La scène devient un invraisemblable bric-à-brac,

à l'image du titre de la pièce – variante de « Décomposition » –, qui est autant un puzzle qu'une énigme dont il faut retrouver le (bon) sens. En véritable fétichiste de la perruque, il fait de sa présence le support de fantasmagories accueillant le récit sous toutes ses formes, que son grand bricolage renverse et détourne. Tenu en haleine, mis à contribution, le public se laisse balader et fait galoper son imaginaire, jusqu'à l'ultime résolution.

**Nathalie Yokel**

**Atelier de Paris**, route du Champ-de-Manœuvre, 75012 Paris. Le 22 mars 2019 à 10h et 16h, le 23 mars à 17h. Tél. 01 417 417 07.

RÉGION / COGNAC /  
L'AVANT-SCÈNE / FESTIVAL

## Mars Planète Danse

**Une belle idée de la danse contemporaine : c'est ce qui ressort du festival proposé par la scène conventionnée danse de Cognac.**

Ce sont deux équipes de jongleurs qui ouvrent le festival : on sait l'Avant-scène de Cognac passionnée également par les arts du cirque, notamment en la personne de Johann Le Guillerm, artiste invité en résidence. Avec la compagnie Defracto et La Main de l'Homme, c'est tout autre chose : munis de balles, ils ont su accorder un rôle déterminant au corps et

## Twenty-seven perspectives

CHAILLOT-THÉÂTRE NATIONAL DE LA DANSE / CHOR. MAUD LE PLADEC

**Avec *Twenty-seven perspectives*, Maud Le Pladec signe une superbe symphonie chorégraphique.**



*Twenty-seven perspectives* de Maud Le Pladec.

© Konstantin Lipatov

*Twenty-seven perspectives*, première pièce créée par Maud Le Pladec depuis qu'elle dirige le CCN d'Orléans, tire son titre des 27 esquisses *perspectives* par lesquelles Rémy Zaugg analysait une seule et même toile de Cézanne. À l'instar de l'artiste suisse, la chorégraphe et son compositeur Pete Harden tentent, en retravaillant la *Symphonie inachevée* de Franz Schubert de façon méthodique et sérieuse, de dévoiler l'invisible, d'en dégager les différentes perceptions. De ce travail complexe et rigoureux, d'une abstraction toute mathématique, naît un spectacle en deux parties où la musicalité éclate et l'émotion affleure. Dix interprètes, d'abord, sur un plateau blanc immaculé dont les bords latéraux remontent comme une feuille de dessin que l'on aurait roulée, exécutent une danse aussi déstructurée que l'est la symphonie de Schubert.

**Émotion et musicalité**  
Le vocabulaire, d'une veine classique, est déconstruit, chacun récite ses propres phrases. Dans un jeu de composition extrêmement soigné, toujours au plus près de la musique, se forment peu à peu des rondes,



*Accidens*, une pièce à revoir du groupe Entorse.

© Virginie Meigne

au mouvement au fil de leurs échanges avec la gravité. La programmation se poursuit avec la dernière pièce de Vincent Dupont, *Refuge*, tout en manipulations également. Et, belle surprise, *Accidens*, qui est une ancienne pièce du groupe Entorse, que l'on reverra avec le plus grand plaisir. Ils partagent l'affiche avec Kaori Ito et son robot marionnettique dans *Robot, l'amour éternel* – une belle cohérence. L'humour est aussi de la partie, subtil avec *Les Déclinaisons de la Navarre* de Nicolas Chaignau et Claire Laureau, mais davantage second degré avec les Delgado-Fuchs et leur nouvelle création plongée dans le monde de la coiffure, *Runway*.

**Nathalie Yokel**

**L'Avant-scène**, 1 place Robert-Schuman, 16101 Cognac. Du 21 au 30 mars 2019.  
Tél. 05 45 82 17 24.

des diagonales. Régulièrement, comme un leit-motiv, reviennent des unissons qui explosent, virevoltent sur le même thème. Après que tous les interprètes ont quitté la scène, ils y reviennent pour des solos, duos ou nouvelles danses de groupe qui jouent du contrepoint. Parfois le mouvement se fige, cliché immobile, parfois il s'exécute avec la plus grande célérité. Le drame sourd quand une jeune femme défaille à répétition dans les bras de son compagnon qui la retient délicatement jusqu'au sol. L'intensité émotionnelle de la musique s'imprègne dans les corps. Un final qui tourbillonne en apothéose et les superbes lumières d'Eric Soyer, qui évoluent en intimité avec la partition musicale, achèvent de faire de *Twenty-seven perspectives* un spectacle à ne pas manquer.

**Delphine Baffour**

**ChailLOT-Théâtre National de la Danse**, 1 place du Trocadéro, 75016 Paris. Le 28 mars à 20h30, les 29 mars, 2 et 3 avril à 19h45, le 30 mars à 19h30. Tél. 01 53 65 30 00. Durée: 1h. Spectacle vu au Théâtre de l'Agora dans le cadre de Montpellier Danse.

**PÉNICHE LA POP / CHOR. POL PI**

## Pol à La Pop

**Cultivant la recherche et la réinvention, le chorégraphe brésilien Paul/a Pi propose une création conçue avec l'auteur Gilles Amalvi. Sur la péniche La Pop.**



Pol Pi dans *LÀ*, un voyage sonore en collaboration avec Gilles Amalvi.

© Morgan Le Naour

C'est avec *Ecce (h)omo* que Paul/a Pi s'est fait connaître en France, cultivant dès cet opus ses questionnements autour de l'identité, du trouble, du double, confirmés ensuite avec *Alexandre*. Diplômé en musique à l'université de Campinas au Brésil, l'artiste fut musicien pendant 10 ans avant de se former en danse en France. Aujourd'hui, c'est Pol qui se présente à nous, dévoilant encore un autre aspect de sa personnalité et de son histoire. Cette



© Christophe Pean

Compagnie CHATHA

## L'Institut du monde arabe présente Le Printemps de la danse arabe #1

du 22 mars au 28 juin 2019

**INSTITUT DU MONDE ARABE**  
du 22 au 25 mars  
**CHAILLOT - THÉÂTRE NATIONAL DE LA DANSE**  
du 27 au 30 mars  
**LE TARMAC - LA SCÈNE INTERNATIONALE FRANCOPHONE**  
les 17 et 18 avril  
**MUSÉE NATIONAL DE L'HISTOIRE DE L'IMMIGRATION**  
le 19 avril  
**ATELIER DE PARIS - CDCN / FESTIVAL JUNE EVENTS**  
le 5 juin  
**CND CENTRE NATIONAL DE LA DANSE**  
du 17 au 28 juin  
**LE CENTQUATRE-PARIS**  
du 11 au 30 mars

[www.imarabe.org](http://www.imarabe.org) / 01 40 51 38 38

Inrockuptibles

la terrasse

Mouvement

3 paris île-de-france

YouTube Instagram Facebook Twitter

INSTITUT DU MONDE ARABE  
معهد العالم العربي

nouvelle création tombe à point nommé pour Le Pop, qui cultive son intérêt pour les projets hybrides interrogeant les liens entre l'individu, la société, et leur environnement sonore et musical. Là est une collaboration entre Poi Pi et Gilles Amalvi, écrivain, critique de danse et créateur sonore. Deux espaces-paysages se succèdent, révélés par le corps en pleine performance, exprimant une épaisseur imaginaire singulière, différente à chaque fois.

**Nathalie Yokel**

La Pop, face au 61 quai de Seine, 75019 Paris. Du 28 au 30 mars 2019 à 19h30. Réservations : [www.lapop.fr](http://www.lapop.fr)

THÉÂTRE LOUIS ARAGON / CHOR. MIÉ COQUEMPOT

## Z'anima

Mié Coquempot choisit Saint-Saëns et Le Carnaval des animaux pour sa première pièce jeune public.



Z'anima de Mié Coquempot.

On sait Mié Coquempot férue de musique, qu'elle a étudiée au Conservatoire de Genève. Pour sa première pièce destinée au jeune public, elle convoque Camille Saint-Saëns et son humoristique fresque musicale, *Le Carnaval des animaux*. Nous plongeant dans l'imaginaire débridé du pourtant très sérieux compositeur, qu'incarner tout de rouge vêtus Julien Adujar ou Emilie Labedan en alternance, elle nous entraîne dans une fantaisie frénétique, drôle et poétique. Les animaux tour à tour prennent vie sur le plateau et l'on s'émerveille des poissons scintillants et de la douceur des éléphants. Les très beaux dessins imaginés par l'illustratrice Amélie Fontaine, qui sont projetés et animés grâce à un dispositif interactif, ajoutent encore au plaisir de cet irrésistible spectacle.

**Delphine Baffour**

Théâtre Louis Aragon, 24 bd de l'Hôtel-de-Ville, 93290 Tremblay-en-France. Le 13 mars à 14h30, le 14 mars à 10h et 14h30, le 15 mars à 10h. Tél. 01 49 63 70 58. Durée : 40 mn. Dès 6 ans.

PÉNICHE LA POP / CHOR. ANN VAN DEN BROEK

## Zooming In on Loss

Ann Van den Broek présente le deuxième volet de sa recherche sur la mémoire.

La chorégraphe néerlandaise est à mi-parcours du cheminement qui la mène à un triptyque questionnant la notion de perte de mémoire. Après avoir étudié les différentes formes d'amnésie, elle place le corps au centre de ce nouveau trio, mis en scène dans un espace carré excessivement contraint d'un mètre quatre-vingt de côté ! Un espace qui s'inscrit particulièrement bien dans la cale de La Pop, péniche qui accueille le projet. Le rapport au



Zooming In on Loss, la nouvelle pièce d'Anne Van den Broek

son est également un élément déterminant dans sa recherche, afin de rendre compte des états émotionnels qui traversent les malades. Dans une interactivité envahissante avec des mouvements tout en répétitions, en confusions, en dissonances, le chaos ambiant révèle un combat physique et psychique poignant contre l'oubli, qu'efface chaque nouveau geste. La proximité, voire l'intimité avec les danseurs, promettent un moment inoubliable.

**Nathalie Yokel**

La Pop, face au 61 quai de Seine, 75019 Paris. Du 4 au 6 avril 2019 à 19h30. Réservations : [www.lapop.fr](http://www.lapop.fr)

THÉÂTRE DE RUNGIS / THÉÂTRE DE CHÂTILLON / BIENNALE DE DANSE DU VAL-DE-MARNE / FESTIVAL MARTO / CHOR. NICOLE MOSSOUX AVEC PATRICK BONTÉ

## The Great He-Goat

Le Grand Bouc, c'est aussi le Sabbat des Sorcières, peint au XIX<sup>e</sup> siècle par Goya. Un univers puissant dont s'emparent Nicole Mossoux et Patrick Bonté pour leur nouvelle création.



Les Mossoux-Bonté en création autour de l'œuvre de Goya.

Ce n'est pas la première fois que l'on se verra entraîner par le tandem belge dans les limbes de l'humanité, aussi noires qu'elles puissent être. En s'attachant à une toile remarquable de Francisco de Goya, qui fait partie des dites « peintures noires », les deux créateurs ont trouvé l'inspiration pour dépeindre une communauté née de l'ombre, sans noms, sans âges, entre humanité et animalité. Avec un peuple de marionnettes venu accompagner les onze interprètes (dont un enfant), ils démultiplient les présences, mais troubles également le tableau avec des ajouts nés de leur imaginaire : masques, prothèses, maquillage, travail sur la voix... Une création hybride où l'irréel est roi, où le grotesque et l'étrange font loi, à découvrir au sein de la Biennale de danse du Val-de-Marne puis du Festival Marto.

**Nathalie Yokel**

Théâtre de Rungis, 1 place du Général-de-Gaulle, 94150 Rungis. Le 22 mars 2019 à 20h30. Tél. 01 45 60 79 00. Théâtre de Châtillon, 3 rue Sadi-Carnot, 92320 Châtillon. Le 26 mars 2019 à 20h30. Tél. 01 55 48 06 90.

## avril

Critique

## Manta

THÉÂTRE JEAN VILAR / CHOR. HÉLA FATTOUMI ET ÉRIC LAMOUREUX

Avec ses quelques grammes de tissu, ce remarquable solo créé en 2009 convoque des images fortes autour du corps de la femme. Et touche au cœur.

Entièrement couverte, Hélé Fattoumi ne laisse entrevoir que son regard et son front. Elle porte le niqab, ou voile intégral, celui-là même qu'elle a vu abandonné par les femmes de sa famille lorsqu'elle était enfant à Tunis, mais qui marque aujourd'hui un inquiétant retour. En l'endossant, elle expérimente l'empêchement comme la disparition, l'emprisonnement, le tremblement... Dissimulée sous l'épais voile, elle ose et teste tout : le déhanchement, la sensualité, la transparence. Mue par la musique orientale qui évoque la fête, elle s'arrête soudain : dans un silence pesant, apparaît brutalement la force de son regard qui surgit, seul vecteur de son identité. Ses yeux transpercent l'espace comme une lame.

Un grand spectacle, esthétique et politique

Son solo oscille alors entre la recherche d'états de corps induits par le port du hijab, et la mise en scène du tissu comme d'un objet plastique. Elle s'y engouffre pour lui donner forme, lui donner vie, s'inventer une existence, réinterroger sa présence en tant qu'être humain et en tant que femme. La chorégraphe a fait de ce sujet touchant la question du corps, de son émancipation, de l'emprise des hommes, de la religion ou de la culture sur la femme un spectacle d'une grande beauté plastique, poignant dans les images qu'il convoque. On vit littérale-



Manta, solo incontournable de Hélé Fattoumi.

ment avec cette femme, on essaye de respirer avec elle, de libérer son cri... Entre étouffement et libération, ce solo est un voyage esthétique et politique, dans tout ce que peut nous dire une masse informe prompte à devenir raie manta, mante religieuse, figure sombre ou silhouette tout en transparence.

**Nathalie Yokel**

Théâtre Jean Vilar, place Jean-Vilar, 94400 Vitry-sur-Seine. Le 18 avril 2019 à 20h. Tél. 01 55 53 10 60.

## Bnett Wasla

THÉÂTRE JEAN VILAR / CHOR. HÉLA FATTOUMI ET ÉRIC LAMOUREUX

Avec *Manta*, *Wasla* est un solo phare de la chorégraphe et danseuse Hélé Fattoumi. Vingt ans après, il trouve une résonnance toute nouvelle...

Tunis, le 29 avril dernier. La toute pimpante Cité de la Culture de Tunis s'apprête à accueillir, sur scène, quatre danseuses du Ballet National Tunisien. Il y a vingt ans, la chorégraphe était pourtant seule au Palais Halfaouine pour visiter son histoire, plonger dans ses racines tunisiennes et laisser la médina entrer en elle pour créer ce solo. Lovée dans une alcôve, elle y faisait surgir un corps féminin puissant et délicat, empreint de gestes sinués et sensuels, échappant au creux pour mieux libérer l'épaisseur d'un corps que le mouvement possède. Le temps, suspendu par sa présence et par la musique traditionnelle, faisait son œuvre dans le parcours intime d'une femme portée par sa double culture franco-tunisienne. Que nous dit aujourd'hui ce passage du solo au quatuor que propose *Bnett Wasla*, en confiant l'interprétation à de jeunes danseuses du ballet de Tunis ?

De l'intime au collectif

Ce n'est pas la première fois qu'Eric Lamoureux et Hélé Fattoumi, directeurs du Centre Chorégraphique National de Belfort, se lancent dans la transmission de ce qu'ils appellent eux-mêmes leurs « pièces de jeunesse » (*Husais*, *Après-midi*, *Solstice*...). Une véritable passerelle entre les corps, et entre des époques qui ont vu se développer leur écriture et leur maturité artistique. Avec *Bnett Wasla*, la démarche prend une autre couleur, marquant le retour aux sources du processus de création de la première pièce. Il est beau de voir comment cette démultiplication à quatre corps offre à l'espace de *Wasla* une



Quatre danseuses du Ballet de Tunis réinterprètent *Wasla* d'Hélé Fattoumi.

autre dimension, où chacune prend sa place sans pour autant jouer les clones. La richesse de l'écriture donne les moyens aux danseuses de passer de l'intime au collectif, et offre, dans le contexte social et politique d'aujourd'hui, une lecture nouvelle. Une soirée exceptionnelle à vivre au Théâtre Jean Vilar, puisque le quatuor partage le plateau avec le solo *Manta* d'Hélé Fattoumi.

**Nathalie Yokel**

Théâtre Jean Vilar, place Jean-Vilar, 94400 Vitry-sur-Seine. Le 18 avril 2019 à 20h. Tél. 01 55 53 10 60.

## Ora (Orée)

RÉGION / LE PACIFIQUE, CDCN GRENOBLE AUVERGNE RHÔNE ALPES / CHOR. VANIA VANEAU

Vania Vaneau présentera sa nouvelle création *Ora (Orée)* au Pacifique CDCN de Grenoble, dont elle est l'artiste associée avec son complice, Jordi Galí.

Transformer les corps, les vêtir de peaux successives, les orner d'identités aussi chimériques que provisoires, telle est la démarche de Vania Vaneau, chorégraphe née au Brésil, passée par P.A.R.T.S, l'école d'Anne Teresa De Keersmaeker, puis engagée par Maguy Marin, Christian Rizzo ou Anne Collod. Depuis, elle a créé sa compagnie, Arrangement Provisoire, dont elle partage la direction artistique avec Jordi Galí. *Ora (Orée)*, sa nouvelle création, questionne le thème de la frontière, de l'espace limotrophe, en collaboration avec la

plasticienne Mélina Faka.

Marcher à la lisière

À travers l'exploration de nouvelles matières comme autant de paysages à visiter, Vania Vaneau cherche le point de passage entre le visible et l'invisible, ses ressorts secrets, ses perceptions clandestines. *Ora (Orée)* est un cheminement en trois étapes : le rêve, le combat, la machine. À chaque fois, il est question d'aborder des états de corps et des seuils de conscience, de l'abandon à l'alerte, de l'animalité à la mécanique. Mais derrière ces tours et ces détours, ces états et ces éclats, Vania Vaneau interroge le corps blanc, occidental, irrigué d'autres continents, d'autres cultures. C'était le sujet majeur de sa précédente pièce, *Blanc*. Dans cette création elle exprime aussi, différemment et plus subtilement, une façon de s'extraire des cases et des définitions, du poids d'un déterminisme culturel.

**Agnès Izrine**

Le Pacifique, CDCN de Grenoble, Auvergne-Rhône Alpes, 30 chemin des Alpes, 38100 Grenoble. Les 11 et 12 avril à 19h30. Tél. 04 76 46 33 88.

CHAILLOT-THÉÂTRE NATIONAL DE LA DANSE / CHOR. FRÉDÉRIC GRAVEL

## Some hope for the Bastards

Voici un Frédéric Gravel toujours plus rock et impertinent, qui nous livre une réflexion joyeusement désabusée sur l'état de notre société.



Pas de « Fête de trop » avec Frédéric Gravel.

Adeptes du mélange des genres, de la transdisciplinarité et de l'élan collectif dans la création, le Canadien Frédéric Gravel fait de ses pièces des instantanés saisissants de vérité, pour peu que l'on aime son ton corrosif et son énergie débordante. *Some hope for the bastards* ne déroge pas à la règle, sous couvert d'une fête mettant en scène neuf interprètes, comme autant de morceaux d'humanité soumis à une pulsation commune. C'est en recherchant dans le baroque de Bach que le chorégraphe a trouvé cette pulsation, ce rythme et cette façon d'envisager la répétition, qu'il tord et restructure dans une forme de concert chorégraphique. Mais la fête a la saveur des lendemains qui déchantent, quand le rythme flirte avec la lenteur et que les corps osent célébrer l'impulsion. Avec Frédéric Gravel, déchanter rime avec déjanté, et rock avec baroque.

**Nathalie Yokel**

Chaillot-Théâtre National de la Danse, place du Trocadéro, 75016 Paris. Les 11 et 13 avril 2019 à 19h45, le 12 à 20h30. Tél. 01 53 65 30 00. Tél. 01 55 53 10 60.

## Goat

Compagnie emblématique et novatrice outre-Manche, le Ballet Rambert rend hommage à Nina Simone, avec des musiciens live, une chanteuse et seize danseurs.



Goat de Ben Duke par le Ballet Rambert, avec au centre, Stephen Quiddan.

Nominé pour recevoir un Olivier Award, *Goat*, chorégraphié par Ben Duke pour le Ballet Rambert, est un ballet intense et drôle. Dans la famille de Duke, le 31 janvier donnait lieu à un rite particulier consistant à enfermer le récit de ses péchés dans une boîte attachée à la queue d'une chèvre, que l'on faisait s'enfuir. *Goat* part donc d'un jeu de mot intraduisible entre *scapegoat* (bouc émissaire) et *escape goat* (la chèvre de secours ou la chèvre en fuite). La pièce joue sur ce foisonnement de sens, tout en examinant les pires péchés de notre société actuelle. Appelés les tubes de Nina Simone à la rescousse, ici chantés par Nya Lynn, et le thème du sacrifice du *Sacre du printemps*, *Goat* se présente comme un immense reality show qui mêle à une danse d'une force peu commune, du théâtre, du divertissement, le journal de 20h, un concert, et de la poésie. C'est totalement surprenant et vigoureusement engagé, très anglais, humour compris !

**Agnès Izrine**

Théâtre des Abbesses, 31 rue des Abbesses, 75018 Paris. Du 16 au 26 avril à 20h. Tél. 01 42 74 22 77.



## Le Théâtre Louis Aragon

Scène conventionnée d'intérêt national Art et création > danse

> Des résidences chorégraphiques Territoire(s) de la danse

> Une programmation danse in et hors les murs en Seine-Saint-Denis

> Un accompagnement des équipes artistiques jusqu'à Avignon

La belle scène saint-denis

8 - 19 juillet 2019



THÉÂTRE LOUIS ARAGON

Tremblay-en-France Scène conventionnée d'intérêt national Art et création > danse

01 49 63 70 58 [www.theatrelouisaragon.fr](http://www.theatrelouisaragon.fr)

Photos > Valérie Frossard, Richard Louvet, Agathe Poupenev

# Concordan(s)e 2019

LE CARREAU DU TEMPLE / FESTIVAL

Le festival Concordan(s)e, qui convie chorégraphes et écrivains à créer ensemble, revient au Carreau du Temple.

Depuis maintenant douze ans, le festival Concordan(s)e invite à la rencontre entre danse et littérature. Il convie en effet des couples de chorégraphes et écrivains, qui au préalable ne se connaissent pas, à se retrouver pour échanger, mêler mots et mouvements et créer ensemble un spectacle, forme courte et légère d'une trentaine de minutes. Le Carreau du Temple s'en fait l'écho pour la quatrième année consécutive en programmant lors d'une soirée deux de ses dernières créations.

## Rencontres danse et littérature

Yvann Alexandre, chorégraphe nantais à l'écriture élégante et incisive, et Sylvain Patthieu, historien et romancier, s'associent d'abord pour *En armes*. Ces armes sont les mots, la danse, qu'il s'agit de brandir pour lutter contre la tristesse, l'abandon, les divers malheurs de l'existence, pour inventer un ailleurs où retrouver celles et ceux que l'on a aimés. Le danseur Franck Ragueneau les accompagne dans cette quête. Puis Pascale Houbin, chorégraphe friande de collaborations artistiques et adepte de gestes manuels dont elle réalise d'enthousiasmants portraits filmés, et la romancière Carole Martinez, lauréate du Goncourt des lycées pour *Du domaine des murmures*, s'emparent du plateau. Avec *Entre nos mains*,



En armes d'Yvann Alexandre et Sylvain Patthieu.

entre nos jambes elles explorent le désir et le plaisir féminin dans un dialogue dansé fait de confidences, qui prend sa source dans la préparation d'un lit de noces.

**Delphine Baffour**

Le Carreau du Temple, 4 rue Eugène-Spiller, 75003 Paris. Le 5 avril à 19h30. Tél. 01 83 81 93 30. Durée: 1h.



Don Quijote de Goyo Montero.

RÉGION / GRIMALDI FORUM À MONACO / CHOR. JEAN-CHRISTOPHE MAILLOT, GOYO MONTERO

## Les Ballets de Monte-Carlo : soirée Maillot / Montero

Jean-Christophe Maillot et Goyo Montero partagent l'affiche pour une soirée placée sous le signe de la création.

Printemps créatif pour Les Ballets de Monte Carlo. Après le succès d'Antonio Castrignano, qui avait accompagné avec son orchestre venu des Pouilles le *Core meu* de Jean-Christophe Maillot lors de *F(é)aites de la danse*, le cho-

régraphe a décidé de convier à nouveau le maître de la Tarentelle. Se mettant à l'écoute de la mélodie et du rythme créé par son nouveau complice, le Directeur des Ballets de Monte-Carlo propose un opus grand format, « création dionysiaque en clin d'œil à Maurice Béjart ». Lors de la même soirée, Goyo Montero, directeur et chorégraphe principal du Ballet de Nuremberg mais aussi collaborateur récurrent du Prix de Lausanne, qui fut un danseur d'exception passé par l'École du Ballet national de Cuba, sera lui aussi invité à proposer une création. C'est dans « sa capacité à fédérer un groupe de danseurs en lui insufflant une énergie peu commune à travers son langage poétique et personnel » que l'on trouve les raisons de sa venue à Monaco.

**Delphine Baffour**

Grimaldi Forum, 10 av. Princesse-Grâce, 98000 Monaco. Du 25 au 27 avril à 20h, le 28 avril à 16h. Tél. +377 99 99 20 00.

**LÀ POL PI**  
28, 29 & 30 MARS

Incubateur artistique et citoyen

**POP**

**ZOOMING IN ON LOSS**  
ANN VAN DEN BROEK  
4, 5 & 6 AVRIL

www.Lapop.fr

Péniche amarrée au b1 Quai de Seine, 75019 Paris

**+ 5 POP CONF'**  
**+ 1 INSTALLATION SONORE**

## mai

# Imagine

CENTRE NATIONAL DE LA DANSE / PROJET SINGULIER

Imaginer un autre espace, un autre lieu pour la femme, où le corps et le soin à soi et aux autres prennent une juste dimension : c'est le pari du projet *Imagine*, qui traverse sa deuxième saison.

Automne 2017 : le Centre National de la Danse posait les bases d'un nouveau type de projet, à Pantin et dans différentes villes de Seine-Saint-Denis, intitulé *Imagine*. À l'attention de femmes d'âges et de milieux socio-culturels variés, cette démarche au long cours réunissait les participantes autour d'une chorégraphe pour une pratique de la danse doublée chaque jour de rencontres avec des intervenantes autour de la question du corps (philosophique, esthétique, politique...), du soin, ou de pratiques soma-

tiques. Cette saison, la chorégraphe Nina Santes mène le projet à Pantin, le tandem Marcela Santander / Bettina Blanc Penther à Aubervilliers avec le Théâtre de la Commune, Liz Santoro avec la ville de Bondy, et Sandrine Lescourant à Tremblay-en-France avec le Théâtre Louis Aragon.

## Un projet hors des sentiers battus

Danser, méditer, se toucher, se parler, lâcher-prise, se masser, être à l'écoute, entrer dans une bossa nova en douceur... Et surtout

# Rencontres chorégraphiques internationales de Seine Saint-Denis

SEINE SAINT-DENIS / FESTIVAL

Si les soirées du festival impressionnent par leur foisonnement, leur cohérence reflète tout l'art de la programmation.

Les Rencontres Chorégraphiques de Seine-Saint-Denis sont toujours aussi dynamiques. Cette édition 2019 ne déroge pas à la règle en alignant sept créations et huit premières en France pour un total de 23 chorégraphes et 26 spectacles dans 13 lieux différents. On y retrouve les chorégraphes les plus doués du moment, et on y découvre des artistes quasi inconnus à l'intérieur de nos frontières. Comme toujours, les Rencontres sont le fruit des déplacements d'Anita Mathieu, sa directrice et infatigable voyageuse. Parmi ses invités les plus attendus, citons Radhouane El Meddeb, Jan Martens (Belgique/Pays-Bas), Daniel Linehan (États-Unis/Belgique), Virgilio

Sieni (Italie), ainsi que les créations de François Chaignaud pour Carte Blanche, compagnie nationale de Norvège, et de l'américaine Eleanor Bauer pour le célèbre Ballet Cullberg de Suède. Enfin, les recreations de *Chiquenaudes* (1982) et de *Romances en Stuc* (1985), pièces majeures de Daniel Larrieu, font partie des événements de cette année 2019.

## Corps mémoire, mouvements performants

Parmi les jeunes pousses, on distingue la présence de Pierre Pontvianne, dont la dernière pièce, *Mass*, s'est fait remarquer à Lyon et Paris. Une toute nouvelle génération de jeunes choré-

THÉÂTRE PAUL ÉLUARD / CHOR. HÉLÈNE BLACKBURN

## Les contes d'Hélène Blackburn

Deux occasions de découvrir en famille le travail de la chorégraphe québécoise Hélène Blackburn, grande figure de la danse mais aussi grande pédagogue.

Au sein de sa compagnie Cas Public, Hélène Blackburn compte plus de quinze créations, parmi lesquelles beaucoup de projets destinés au jeune public. Avec les deux pièces proposées par le Théâtre Paul Éluard de Bezons, c'est en famille que l'on se rendra au spectacle de danse, avec en toile de fond deux contes pour le moins populaires : *Cendrillon* et *Le Petit Chaperon Rouge*. Ce dernier donne lieu à des *Suites curieuses* où l'univers enfantin des jouets laisse place à la danse et au langage des signes pour un chassé-croisé entre la danseuse et l'animal. L'histoire de Cendrillon prend forme quant à elle dans une danse à la force virtuose, où



Not quite midnight, une variation autour de Cendrillon d'Hélène Blackburn.

la jeune souillon sur pointes laisse éclater sa puissance et sa beauté. Un spectacle comme un ballet, entre ombres et lumières, ciselé au millimètre dans un entre-deux où l'on attend que minuit sonne. *Not quite midnight*, dit-elle cependant, soit l'heure où tout est encore possible...

**Nathalie Yokel**

Théâtre Paul Éluard, 162 rue Maurice-Berteaux, 95870 Bezons. *Not quite midnight*, le 10 mai 2019 à 20h30. *Suites curieuses*, le 15 mai 2019 à 17h30. Tél. 01 34 10 20 20.



© Marc Domage

prendre le temps. *Imagine* porte la rare possibilité d'offrir un espace protégé et bienveillant tout à fait singulier pour ces femmes, un espace où le dialogue, la pratique et la réflexion sur des débats sociétaux s'entremêlent. *Imagine* expérimente également une collaboration nouvelle et constructive entre les artistes et entre les structures culturelles, offrant aux chorégraphes et aux porteuses

du projet sur les territoires l'opportunité de l'invention et de l'échange, hors de tout dispositif formel.

**Nathalie Yokel**

Centre National de la Danse, 1 rue Victor-Hugo, 93500 Pantin. Restitution finale les 6 et 7 mai 2019. Tél. 01 41 83 27 27.



© Helge Hansen

Soufflette de François Chaignaud, création pour la compagnie norvégienne Carte Blanche.

graphes belges monte au créneau, ainsi que des artistes venus du Brésil, de Taiwan, d'Iran et de Québec. Les thèmes prioritaires qui semblent traverser cette édition restent la représentation des corps dans l'histoire de la danse et le culte du mouvement jusqu'au-boutiste. On les retrouve aussi bien chez Jacques Poulin-Denis et sa *Running Piece* sur tapis roulant, que chez David Wampach et sa création au titre évocateur de *Bérézina*, dans *Lostmovements* de Jan Martens et Marc Vanrunxt, ou dans *Softcore - a hardcore encounter* de Lisa Vereertbrugghen, une création haletante à 200bpm, ou encore dans *The Swan* and *the Pimp* d'Hillel Kogan avec

sa vision du danseur « fort et virtuose » avec le Cygne. Le corps dans tous ses états envahit l'espace de représentation chez Liz Santoro et Pierre Godard comme dans *Body of Work* de Linehan ou *If you could see me now* d'Arno Schuitemaker. Bref, apprêtez-vous à vivre des moments de danse vertigineux, et surtout des rencontres surprenantes aux Rencontres!

**Agnès Izrine**

Rencontres chorégraphiques internationales de Seine-Saint-Denis, du 17 mai au 22 juin 2019. Tél. 01 55 82 08 01.

THÉÂTRE DE LA VILLE AU THÉÂTRE DES CHAMPS-ÉLYSÉES / PAR SANKAI JUKU / CRÉATION MONDIALE

## Sankaï Juku

Événement! La si singulière et si universelle compagnie Sankaï Juku présente à Paris sa nouvelle création.



Ushio Amagatsu.

Né à Yokosuka le 31 décembre 1949, Ushio Amagatsu a déjà raconté son enfance dans l'immédiat après-guerre et cette odeur de suie qui enveloppa ses plus jeunes années, retombée des cendres d'Hiroshima. D'où peut-être la naissance de son intérêt pour le butô, cette nouvelle danse engendrée au cœur de ces mêmes ténèbres. Avec ses corps nus, entièrement poudrés de blanc, ses éclairages qui racontent l'aube et le crépuscule, le passage des saisons ou le fond des mers, et sa gestuelle expressive, il invente une danse butô très personnelle. De pièce en pièce, il trace des gestes où prennent place les racines de sa danse, de ses sensations, de son imaginaire créatif. Sa compagnie Sankaï Juku, qui signifie « atelier de la montagne et de la mer », est une troupe exclusivement masculine. Évoluant en indolentes métamorphoses, tout en lenteurs qui

retiennent le temps et déploient tout l'univers, toute création des Sankaï Juku est un événement esthétique singulier. Imprégnées de la force et de la beauté de la nature, ces créations sont éblouissantes, gageons que celle-ci ne détonnera pas.

**Agnès Izrine**

Théâtre des Champs-Élysées, 15 av. Montaigne, 75008 Paris. Dans le cadre de la saison du Théâtre de la Ville Hors les murs. Du 29 avril au 4 mai à 20h00. Relâche le 1<sup>er</sup> mai. Tél. 01 49 52 50 50.

Centre chorégraphique national de Bourgogne Franche-Comté à Belfort



# VIADANSE

Direction Fattoumi/Lamoureux

## UN RÉPERTOIRE AU FÉMININ

### BNETT WASLA

Re-création du solo *Wasla-ce qui relie* à l'occasion de ses 20 ans pour 4 interprètes du Ballet de l'Opéra de Tunis

- 14 mars, Festival On marche - Marrakech
- 18 avril, Transversales, Festival des arts Mélangés de Méditerranée, Théâtre Jean Vilar - Vitry sur Seine

### MANTA

Dans le cadre de ses 10 ans, reprise du solo emblématique de Héla Fattoumi

- 18 avril, Transversales, Festival des arts mélangés de Méditerranée, Théâtre Jean Vilar - Vitry sur Seine

VIADANSE - CCNBF C À BELFORT - 3 AVENUE DE L'ESPÉRANCE, 90000 BELFORT  
+ 33 (0)3 84 58 44 88 - contact@viadanse.com - www.viadanse.com - www.facebook.com/viadanse  
VIADANSE est subventionné par le Ministère de la Culture - DRAC Bourgogne Franche-Comté, le Conseil Régional de Bourgogne Franche-Comté, le Département du Territoire de Belfort, le Grand Belfort, Pays de Montbéliard Agglomération et l'Institut français.  
Licences d'entrepreneur du spectacle : n°1-1084939 - n°2-1084940 - n°3-1084941  
© Laurent Philippe, BNETT WASLA

## Les Rendez-vous chorégraphiques de Sceaux

THÉÂTRE LES GÉMEAUX / FESTIVAL

Hip hop ou ballet ? On pourrait s'attendre à un match de barrage entre les deux esthétiques qui traversent le temps fort danse des Gémeaux. Mais l'arbitre aura bien du mal à les départager, tant les nuances sont infinies et les frontières poreuses.

C'est une seule et même équipe qui compose la programmation des Rendez-vous chorégraphiques de Sceaux : celle d'une danse ancrée dans ses origines et ses fondamentaux mais qui sait naviguer vers d'autres rives. Ici, le ballet vient de Lyon et de Genève, mais sans son cortège de Sylphides. Ce sont des grands noms de la modernité que l'on verra : Lucinda Childs, dont le fabuleux *Dance* constitue un incontournable de la danse du XX<sup>e</sup> siècle. Tout en marches, courses, tours, traversées et diagonales, la pièce hypnotise par sa simplicité et sa beauté. Le dédoublement provoqué par l'image filmique ajoutait une dimension inédite pour l'époque (1979), modifiant l'espace de la danse en même temps que l'espace de per-

ception du spectateur. C'est un exercice dans lequel s'est également lancé Pontus Lidberg, qui réunit aussi sur scène les deux langages. L'artiste, qui se définit autant comme chorégraphe que comme cinéaste, s'éloigne dans *Une autre Passion* de tout minimalisme : Bach et sa *Passion selon Saint Matthieu* en constituent le socle, sans pour autant verser dans la narration. L'œuvre est aussi monumentale que nuancée.

### Poésie libératrice

Avec son talent pour composer des variations pour groupes, Kader Attou a tout du maître de ballet, le justaucorps en moins. Ses danseurs, en baskets et tenues de ville, font du hip hop une « belle danse », en particulier dans

La dernière création de Kader Attou, *Allegria*.

© Justine Jugnier

sa dernière création, *Allegria*. Elle transforme l'énergie pure des corps en vagues positives et en poésie libératrice. Le reste de la programmation des Rendez-vous porte le sceau de la compagnie Art Move Concept, en résidence aux Gémeaux pendant trois ans, et du lien avec Kader Attou, leur aîné du CCN de La Rochelle. Les chorégraphes Soria Rem et Mehdi Ouachek (danseur aussi dans *Allegria*) proposent la reprise du duo *Sowe* sur la question du corps féminin. Et Artem Orlov (lui aussi à voir dans *Allegria* !) présente son duo *À l'intérieur de chez moi*, qui fait appel à son histoire et ses origines russes. Tous partagent la soirée avec *Costard*, quintette de Hafid Sour, pour une date unique à ne pas manquer.

Nathalie Yokel

*Allegria* de Kader Attou, du 12 au 14 avril 2019.  
*Sowe* de Soria Rem et Mehdi Ouachek / *À l'intérieur de chez moi* de Artem Orlov / *Costard* de Hafid Sour, le 10 mai 2019.  
*Dance* de Lucinda Childs, du 17 au 19 mai 2019.  
*Une Autre Passion* de Pontus Lidberg, du 24 au 26 mai 2019. Le vendredi et le samedi à 20h45, le dimanche à 17h.  
Théâtre Les Gémeaux, 49 av. Georges-Clemenceau, 92330 Sceaux. Tél. 01 46 61 36 67. www.lesgemeaux.com

désordonnés» de ses quatorze interprètes. Petter Jacobsson et Thomas Caley, qui ont tous deux collaboré avec le maître américain, célébreront quant à eux le centenaire de la naissance de Merce Cunningham avec *For Four Walls*. S'inspirant de *Four Walls*, partition pour piano et voix seule de John Cage qui préfigurait les musiques de Philip Glass ou Steve Reich et fut à l'origine de la première grande collaboration avec son compagnon chorégraphe, ils nous convient à un voyage à travers le temps, dans une pièce aux murs miroirs. « *Nous n'envisageons pas For Four Walls comme une recreation de la pièce originale perdue, mais plutôt comme une réfraction en lien avec son histoire et notre histoire avec Merce* » confient les deux directeurs du Ballet de Lorraine.

Delphine Baffour



For Four Walls de Petter Jacobsson et Thomas Caley.

© Arno Paul

Opéra national de Lorraine, place Stanislas, 54000 Nancy. Les 23 et 24 mai à 20h, le 26 mai à 15h. Tél. 03 83 85 69 08.



Subtle Dust de Sol León et Paul Lightfoot par le NDT 2.

© Rahi Rezvani

foot, une pièce virtuose et spirituelle imprégnée par l'œuvre de Jean-Sebastien Bach, et *Wir sagen uns Dunkles* de Marco Goecke, une pièce haletante, d'une rapidité inouïe, sur des musiques de Schnittke, Schubert et... Placebo !

Agnès Izrine

Chaillot - Théâtre national de la Danse, 1 place du Trocadéro, 75116 Paris. Du 15 au 19 mai. Mer. 15, ven. 17 à 19h45, jeu. 16, sam. 18 à 20h30, sam. 18, dim. 19 à 15h30. Tél. 01 53 65 31 00. Durée : 2h.

## Quatre Tendances/ 7

RÉGION / OPÉRA DE BORDEAUX / CHOR. CHERKAOUI, PECK, PRELJOCAJ, KOMKOVA

Pour la 7<sup>e</sup> édition de Quatre Tendances, le Ballet de l'Opéra de Bordeaux réunit Sidi Larbi Cherkaoui, Justin Peck, Angelin Preljocaj et la toute jeune Ludmila Komkova.



La Stravaganza d'Angelin Preljocaj.

© Jean-Claude Carbone

Chaque année, le Ballet de l'Opéra de Bordeaux offre avec sa soirée Quatre Tendances un panorama stimulant de la création contemporaine en autant de tableaux. À l'occasion de cette 7<sup>e</sup> édition, deux pièces conçues pour le New York City Ballet font leur entrée au répertoire. La première, *Paz de la Jolla*, est l'œuvre du jeune prodige Justin Peck, qui y est chorégraphe en résidence. Euphorisante et explosive, elle plonge dix-huit danseurs dans une ambiance toute balnéaire inspirée par le Sud de la Californie. La seconde, *La Stravaganza*, pièce délicieuse aux accents balanchiniens, fut créée par Angelin Preljocaj et met en scène deux groupes de six danseurs, l'un représentant le vieux continent, l'autre le nouveau monde, qui confrontent leurs langages avant de se mêler pour en inventer un commun.

### Une reprise et une création

Également à l'affiche, le sensuel *Faun* de Sidi Larbi Cherkaoui fut créé au Sadler's Wells de Londres à l'occasion du centenaire des Bal-

lets Russes. Un faune mi-homme mi-animal, aux mouvements sauvages et insouciant, y rencontre une nymphe sur la fameuse musique de Debussy qu'entrecoupe une composition originale du musicien Nitin Sawhney. Enfin *Bottom of my Sea*, quatrième pièce au programme, est l'œuvre de Ludmila Komkova, lauréate du Premier prix du jury de la deuxième édition du concours jeunes chorégraphes, et fruit d'une résidence au sein du Ballet de l'Opéra National de Bordeaux pour la saison en cours. Dans cette pièce pour douze danseurs, la jeune biélorusse interroge la profondeur du sentiment amoureux en mettant en scène la passion d'une femme feu et d'un homme eau.

Delphine Baffour

Opéra National de Bordeaux - Grand Théâtre, place de la Comédie, 33000 Bordeaux. Les 22, 23, 24, 27, 28, 29, 30 et 31 mai à 20h, le 26 mai à 15h. Tél. 05 56 00 85 95. Durée : 1h50.

## juin

## Tours d'Horizons

RÉGION / TOURS / FESTIVAL

Le Centre chorégraphique national de Tours fait son festival.

Chaque année, juste avant l'arrivée de l'été, le Centre chorégraphique national de Tours, dirigé par Thomas Lebrun, déploie pour une dizaine de jours son festival sur de nombreuses scènes de la ville. Cette nouvelle édition met à l'honneur Daniel Larrieu qui présentera le spectacle-conférence *Play612*, mais aussi la recreation, en première française, de deux de ses anciens succès : *Chiquenaudes*, conçue en 1982 pour le concours de Bagnolet, et *Romance en stuc* créée en 1985 pour le



Romance en stuc de Daniel Larrieu.

Festival d'Avignon. Merce Cunningham, dont on fête cette année le centenaire, sera également présent à travers *Ritual*, la performance que lui dédie Cheryll Therrien et Ashley Chen, deux anciens danseurs de sa compagnie.

### Un festival de créations

Festival de créations, Tours d'Horizons sera également l'occasion de découvrir la toute nouvelle pièce pour neuf danseurs de Thomas Lebrun, *Ils n'ont rien vu*, qui, librement inspirée du film comme du livre *Hiroshima mon amour*, traitera des notions de souvenir, de mémoire, d'effacement et de transformation. Bernardo Montet, Andrea Sitter et Johanna Levy réserveront eux aussi au public tourangeau la primeur de leur dernier spectacle. Le premier convoquera dans *Mon âme pour un baiser* allemand à travers les figures de Valeska Gert, Hannah Arendt et Salomé. La troisième, enfin, s'inspire pour *Convives* du film danois *Festen*, et réunira autour d'un repas familial explosif six interprètes.

Delphine Baffour

Tours d'Horizons, du 4 au 15 juin. Tél. 02 18 75 12 12. www.ccntours.com

## Le ballet de Lorraine danse *Piano / Piano*

RÉGION / OPÉRA NATIONAL DE LORRAINE / CHOR. OLIVIA GRANDVILLE / PETTER JACOBSSON ET THOMAS CALEY

Olivia Grandville et le duo Petter Jacobsson, Thomas Caley créent pour l'excellent Ballet de Lorraine deux pièces dansées au son du piano.

Au mois de mai, l'excellente troupe du Ballet de Lorraine, qui fêtait l'an dernier ses cinquante ans et dont les délicieux *Plaisirs Inconnus* n'en finissent plus de tourner, présentera ses créations de printemps. Une soirée justement intitulée *Piano / Piano*, puisque les deux pièces seront dansées sur des partitions pour piano jouées live, avec une chorégraphie inédite

d'Olivia Grandville et un nouvel opus des deux directeurs du Ballet, Petter Jacobsson et Thomas Caley.

### For Four Walls en hommage à Merce Cunningham

La première, avec *Guerilla*, s'inspire de l'énergie rock du musicien minimaliste et activiste

RÉGION / L'EMPREINTE / BRIVE - TULLE / FESTIVAL

## DanSe En Mai

Pour sa 10<sup>e</sup> édition, le festival DanSe En Mai fait peau neuve et s'associe à Christian Rizzo.

DanSe En Mai a été repensé pour répondre à la création de L'empreinte, scène nationale déployant son activité dans les villes de Brive, Tulle, et au-delà sur le territoire de la Corrèze. Articulée autour de la question du corps dans l'espace, cette dixième édition a été construite en collaboration avec le chorégraphe Christian Rizzo. Présenter une œuvre dans un paysage urbain, en environnement périurbain, des espaces naturels, décale-t-il le propos, le regard ? Le chorégraphe présente deux installations, *100 % polyester* et *TTT : touring-taipei-tokyo* au Théâtre de Brive, mais également la pièce *comme crâne*, comme culte, dans plusieurs lieux insolites de la région. Les étudiants du master Exerce, implanté dans le CCN montpellierain, proposent quant à eux des marches perceptives au public. La manifestation établit également un lien entre pratiques professionnelle et amateur en ouvrant ses scènes à des associations, des écoles, menant des projets



Comme crâne, comme culte de Christian Rizzo.

avec des chorégraphes tels que Claude Brumachon, Jean-Claude Gallotta ou la compagnie Adéquate. Jordi Galí, dont le travail est axé sur la relation du geste à l'objet avec des propositions performatives et architecturales qui se construisent en direct, sera également de la fête.

Delphine Baffour

L'empreinte, Scène nationale Brive-Tulle, DanSe En Mai du 17 mai au 1<sup>er</sup> juin. Tél. 05.55.22.15.22. www.sn-lempreinte.fr



POLE - SUD  
CDCN - STRASBOURG

FESTIVAL 19 MARS > 05 AVR 2019  
**EXTRADANSE**

Pere Faura / Martin Schick / Marco Da Silva Ferreira / Jan Martens / Arno Schuitemaker / Meytal Blanaru / Ann van Den Broek / Igor & Moreno / Giuseppe Chico & Barbara Matijevic / Fouad Boussouf / Vidal Bini

POLE-SUD.FR /     
+33 (0)3 88 39 23 40  
1 rue de Bourgogne - 67100 Strasbourg



DESIGN: SHINLAZER.COM / PHOTO: G. P. BONINO

**CENTRE INTERNATIONAL DE DANSE DE MARSEILLE**  
POLE NATIONAL SUPERIEUR DANSE CANNES-MOUGINS | MARSEILLE  
DIRECTRICE ARTISTIQUE ET PEDAGOGIQUE: PAOLA CANTALUPO

**CENTRE INTERNATIONAL DE DANSE ROSELLA HIGHTOWER**  
POLE NATIONAL SUPERIEUR DANSE CANNES-MOUGINS | MARSEILLE  
DIRECTRICE ARTISTIQUE ET PEDAGOGIQUE: PAOLA CANTALUPO

## Des formations alliant classique et contemporain au service de l'insertion professionnelle

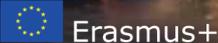
**Formations diplômantes**

- > de danseur (DNSP)**  
Formation en 3 ans avec un double parcours DNSP/Licence incluant la dernière année de formation en Ballet junior ou en alternance (contrat d'apprentissage en CFA)
- > de professeur de danse (DE)**  
classique, contemporain, jazz

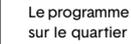
**Cursus Danse-études**  
Dès 11 ans, de la 6<sup>e</sup> au baccalauréat  
Horaires aménagés avec internat intégré



www.pnsd.fr





## Extra Ordinaire

RÉGION / STRASBOURG / POLE SUD CDCN / COLLECTIF SCU2 / LA HEAR / ESPACE DJANGO

Extra Ordinaire se déroule pour la première fois en France, à Strasbourg. Trois jours d'interventions artistiques inédites réalisées hors cadre de scène, sur l'axe Meinau-Neuhof.

Après le festival Extra-Pole, initié par Pole Sud CDCN, qui faisait sortir du théâtre les artistes et danser les habitants de la ville de Strasbourg, Joëlle Smadja, sa directrice, crée le festival Extra Ordinaire, qui explore les chemins qui mènent vers le public, dans les quartiers de la ville, du centre à la périphérie et au-delà. L'initiative fait suite à une invitation faite par Pole Sud CDCN au collectif SCU2 porté par François Duconseille et Jean-Christophe Lanquetin, à l'origine des Scénos Urbaines déjà proposées dans sept villes à travers le monde depuis 2002. Deux autres partenaires se joignent à ce tandem pour réaliser ce projet, l'Espace Django au Neuhof, et la HEAR (Haute École des Arts du Rhin). Il s'agit d'une résidence-événement, ou plus précisément de l'invitation concrète de treize artistes, aux horizons divers, à travailler avec les associations, les centres culturels et les habitants des quartiers de la Meinau et du Neuhof pendant trois semaines, entre janvier et juin 2019. Du 13 au 15 juin, ils auront trois jours pour montrer leurs propositions dans l'espace public. Le spectateur pourra se déplacer en tram ou en vélo pour suivre les propositions artistiques, qui auront lieu dans une bibliothèque, une cour, un jardin..., mais aussi à l'Espace Django et à Pole Sud CDCN, au fil d'une journée.

### L'Afrique contemporaine à l'honneur

Le programme du jeudi 13 juin se concentrera sur le quartier de la Meinau et permettra de présenter les projets développés en collaboration avec les habitants et les associations de ce quartier. Le vendredi 14 juin ce sera le tour du quartier du Neuhof et le samedi 15 juin sera conçu en lien avec la Fête du parc Schulmesiter. Au niveau de la danse, les chorégraphes sollicités pour cet événement extraordinaire sont des artistes de haut vol qui animent la scène contemporaine africaine. Ainsi du Sud-Africain Boyzie Cekwana, dont le travail se fonde sur l'engagement des corps dans des contextes différents et sur les questions



Quand la création déborde des scènes...

urgentes soulevées par le monde actuel. Son compatriote, Sello Pesa, un habitué de l'espace urbain, en particulier celui de Johannesburg, force à voir la ville et ses habitants sous un autre jour et engage un projet avec des jeunes pratiquant la boxe. Abdoulaye Trésor Konaté, interprète tant du côté des danses traditionnelles que du geste contemporain, va chorégrapier et mettre en scène un bal dansant. Andreyka Ouamba, qui vient de Brazzaville et vit à Dakar, grand habitué de Pole Sud, veut mettre en place un labyrinthe au parcours sinueux comme la vie. Et le performeur de Kinshasa, Androa Mindre Kolo, s'en prend aux rites funéraires et souhaite organiser une cérémonie funéraire de manière artistique et musicale. Un parcours original et convivial à découvrir...

**Agnès Izrine**

**Pole Sud, Centre de développement chorégraphique national / Strasbourg,**  
1 rue de Bourgogne, 67100 Strasbourg,  
Du 13 au 15 juin. Tél. 03 88 39 23 40

## Montpellier Danse

RÉGION / MONTPELLIER / FESTIVAL

Évènement toujours incontournable, la 39<sup>e</sup> édition de Montpellier Danse voit le retour de William Forsythe et célèbre Merce Cunningham.

Alors que sa programmation n'a pas encore été totalement dévoilée, la 39<sup>e</sup> édition de Montpellier Danse est déjà pleine de promesses. Elle s'ouvrira avec *Une maison* de Christian Rizzo, venu en voisin puisqu'il dirige le CCN de Montpellier. Après sa trilogie consacrée aux rapports entre danses d'auteurs et pratiques anonymes, le chorégraphe entame une nouvelle expérience avec cette pièce pour quatorze interprètes, créée en ce mois de mars à Bonlieu. « Une maison comme espace mental, à l'image des traits dessinés à la craie sur le bitume ». Elle abrite une famille protéiforme, prise dans un flux de mouvements ininterrompus, dans « des micro fictions comme des souvenirs embarqués ». Angelin Preljocaj sera également présent avec *Winterreise (Voyage d'Hiver)*, qu'il reprend pour la première fois avec sa compagnie après l'avoir créé en janvier dernier pour le Ballet de la Scala de Milan. Douze danseurs convient le public à un voyage intime et mélancolique, porté par les lieder de Schubert qu'interprètent le Baryton Thomas Tatzl et le pianiste



A quiet evening of dance de William Forsythe.

© Bill Cooper

THÉÂTRE DE LA VILLE / PATINOIRE D'ASNIÈRES-SUR-SEINE / LE PATIN LIBRE

## Threshold

Frissons garantis avec les cinq danseurs du Patin Libre pour une nouvelle création, au rythme supersonique.



© Rolline Laporte

La compagnie Le Patin Libre dans Threshold.

Parce que le monde de la glace le laissait froid, le québécois Alexandre Hamel décida en 2005 de fonder sa propre compagnie qu'il nomma avec humour Le Patin Libre. Mais ce champion médaillé dédaignant les figures « artistiques » imposées et les show « On Ice », se trouva interdit de patinoire. C'est donc sur les lacs gelés qu'il inventa de nouveaux entrelacs avant de trouver asile en Europe et de créer la première et la seule compagnie de patinage au monde. De spectacles givrés, mais virtuoses, à des performances de glisse épurée, ces fines lames sont aujourd'hui demandées dans le monde entier. Ils reviennent au Théâtre de la Ville, via la patinoire d'Asnières, avec *Threshold* (Seuil), leur dernière création. Celle-ci explore un chamboulant no man's land, celui des artistes patineurs qui peuvent jouer du ralenti comme de l'accélééré, et même du rembobinage, télécopant la temporalité ordinaire, prêts à franchir de nouveaux seuils. Un voyage aux confins du possible. Vertige assuré!

**Agnès Izrine**

**Patinoire d'Asnières-sur-Seine, bd Pierre-de-Coubertin, 92600 Asnières.** Dans le cadre du Théâtre de la Ville hors les murs.  
Du 12 au 15 juin. Mer. 12 à 18h15, jeu. 13 à 20h45, ven. 14 à 18h15 et 20h45, sam. 15 à 18h15.  
Tél. 01 42 74 22 77. Durée: 1h15.

James Vaughan. Boris Charmatz, qui nous a récemment ravis avec ses 10 000 gestes, est également annoncé pour l'avant-première de son tout dernier opus, *Infini*.

### La fine fleur de la création internationale

Cette 39<sup>e</sup> édition verra également le retour, fort attendu, de William Forsythe, avec un programme présenté pour la première fois en France, *A quiet evening of dance*. Ce spectacle, unanimement salué lors de sa création en octobre dernier au Sadler's Wells de Londres, sera composé de la reprise des pièces *Duo2015* et *Catalogue* et de deux nouveaux opus. Il sera dansé par six interprètes emblématiques du génial chorégraphe et un nouveau venu, l'artiste de hip-hop Rauf « RubberLegz » Yasit. Anne Teresa de Keersmaeker, qui avait donné l'année dernière le sensible et virtuose *Mitten wir im Leben sind / Bach-6Cellosuiten*, poursuivra quant à elle sa fine exploration de la musique de Bach avec les *Concertos brandebourgeois*. Last but not least, Montpellier Danse qui entretenait une relation très intime avec Merce Cunningham, célébrera le centenaire de sa naissance avec des spectacles, films, classes, ateliers et conférences.

**Delphine Baffour**

**Montpellier Danse, du 22 juin au 6 juillet.**  
Tél. 0800 600 740.  
www.montpellierdanse.com



8 par le Tao Dance Theater.

© Zhang Shengqi

THÉÂTRE DE LA VILLE À LA VILLETTE / CHOR. TAO YE

## 8 & 9

Le Tao Dance Theater présente ses dernières pièces de la *Série numérique*, initiée par 2 en 2011. Une vraie poésie des formes.

Créé en 2008 à Pékin par les tout jeunes Tao Ye et Duan Ni, le Tao Dance Theater a vite acquis une renommée internationale grâce à des pièces volontairement dénuées de toute signification autre que le corps humain à travers ses possibilités dansantes et son auto-discipline. Pour preuve, ses créations, au nombre de sept, ne portent aucun titre mais des numéros, de 2 à 9, qui correspondent au nombre de danseurs sur le plateau. Ses chorégraphes cherchent le mouvement pur et ses logiques : unissons parfaites et danse synchronisée font émerger des spectacles visuellement fascinants. Généralement accompagnés par la musique de Xiao Ye, un compositeur chinois qui n'hésite pas à mélanger les influences indiennes, folk et rock, impulsant une dynamique impérieuse ou une harmonie séduisante à la chorégraphie. 8 est le troisième opus d'une trilogie consacrée à la ligne droite. Mais cette fois, au lieu d'un chorus line debout, il s'agit d'une rangée de corps allongés sur le sol, dont les mouvements sont concentrés sur la colonne vertébrale et la respiration. Les danseurs ne pouvant pas se voir, danser et respirer de concert devient un vrai challenge. 9 au contraire brise définitivement les lignes pour faire advenir une sorte de chaos organisé, qui reprend tous les vocabulaires accumulés dans les autres pièces. Une conclusion en forme de renouveau pour aller encore plus loin dans l'inventivité gestuelle.

**Agnès Izrine**

**La Villette, grande Halle, espace Charlie Parker, 211 av. Jean-Jaurès, 75019 Paris.** Dans le cadre de la programmation hors les murs du Théâtre de la Ville. Du 5 au 8 juin à 20h. Tél. 01 40 03 75 75. Durée: 1h15.

OPÉRA GARNIER / CHOR. MATS EK

## Deux créations de Mats Ek à l'Opéra

Chorégraphe majeur du XX<sup>e</sup> siècle, Mats Ek revient à l'Opéra de Paris avec deux créations très attendues, dont un *Boléro* sur la partition mythique de Maurice Ravel.

En 2016, Mats Ek, immense chorégraphe suédois, avait décidé de mettre un coup d'arrêt à sa carrière. Non seulement il arrêta de chorégrapier, mais il retira tous ses ballets à l'affiche. Bref, à 70 ans, il faisait ses adieux à la danse. « *Besoin de prendre du recul* » affirmait-il au terme de 50 ans de carrière. Il avait choisi Paris pour l'évènement. Mais en

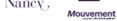
**BALLET DE LORRAINE**  
CENTRE CHORÉGRAPHIQUE NATIONAL  
Direction Petter Jacobsson

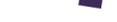
Saison 2018 | 2019  
**FIFTY PLUS!**

ballet-de-lorraine.eu  
t. 03 83 85 69 08  
N° licences entrepreneurs de spectacles 1-1057128 / 2-1057129 / 3-1057130  
Graphisme © Jean-Claude Chénard / Photo © Arno Paul









**PIANO/PIANO**  
Musiques live

**GUERRILLA – Création**  
Chorégraphie : Olivia Grandville  
Musique : Julius Eastman  
Piano : Melaine Dalibert /  
Guitare électrique : Manuel Adnot

**For Four Walls – Création**  
Chorégraphie : Petter Jacobsson  
et Thomas Caley  
Musique : John Cage  
Piano : Vanessa Wagner

Jeudi 23 mai 2019 à 20h  
Vendredi 24 mai 2019 à 20h  
Dimanche 26 mai 2019 à 15h

À l'Opéra national de Lorraine

**LE GRAND BAIN**  
UNE IMMERSION DANS LE PAYSAGE CHORÉGRAPHIQUE  
6<sup>ÈME</sup> ÉDITION

01  
30  
MARS  
2019



+33 (0)3 20 20 70 30  
www.gymnase-cdcn.com

LA FERME DU BUISSON /  
CHOR. HERMAN DIEPHUIS ET DALILA KHATIR

## Et maintenant quelque chose de complètement différent

Il fallait tout l'humour d'Herman Diephuis pour formuler une telle promesse dans le titre de sa nouvelle création !



Herman Diephuis et Dalila Khatir promettent de sortir des sentiers battus.

Le titre sonne comme un clin d'œil au premier duo qui lia pour l'éternité le danseur et chorégraphe Herman Diephuis à la chanteuse Dalila Khatir (*Dalila et Samson, par exemple*, en 2005). Aujourd'hui, on retrouve nos deux camarades, devenus complices avec les années, dont le poids devient ici matière à se moquer. Exit donc la beauté des Rubens et autres portraitistes hollandais de la première inspiration, les voici dans un come-back pour le moins transgressif et assumé. Les mêmes, disent-ils, mais en plus vieux, plus arthrosés, et certainement plus libérés et prompts à nous surprendre. Ils seront malmenés sur le plateau par des invités spéciaux, qui ne sont autres que des amateurs rencontrés au fil de la résidence de la compagnie à La Ferme du Buisson. Avec ce nouveau projet, Herman Diephuis affirme plus encore sa démarche d'écriture, qui relie la rencontre et la pédagogie au service de la création.

**Nathalie Yokel**

La Ferme du Buisson, allée de la Ferme, 77186 Noisiel. Le 28 juin 2019 à 20h45 à la salle du citoyen, Lognes. Tél. 01 64 62 77 77.

LA VILLETTE / CHOR. SIDI LARBI CHERKAOUI

## Faun, Memento Mori

Deux chorégraphies majeures de Sidi Larbi Cherkaoui portées par le Ballet Royal de Flandre, dont il est le directeur artistique depuis 2015.



Memento Mori de Sidi Larbi Cherkaoui par le Ballet Royal de Flandre.

Le *Faun* de Sidi Larbi Cherkaoui est, comme la mythologie le veut, une créature hybride, animale et humaine, à la gestuelle noueuse et convulsive, qui raconte les hésitations et les poussées du désir. À ses côtés, une Nymphe espiegle, mais tout aussi sauvage, s'enroule à lui et se déroule tandis que la musique de Claude Debussy se fait sinieuse et tendre. La

## June Events

ATELIER DE PARIS / FESTIVAL

«*Faisons corps*», disent les artistes à l'Atelier de Paris cette saison. Le festival poursuit cette réflexion et prend à bras-le-corps cette idée de créer des espaces pour être ensemble.

On se souvient, au même endroit, du *Jour de la bête* où Aina Alegre revisitait la pratique des castels – tours humaines – pour mieux parler du collectif et de l'énergie d'un être ensemble singulier. La chorégraphe née à Barcelone ouvre cette treizième édition de June Events avec sa nouvelle création *La Nuit, nos autres*, où la célébration collective reste pregnante tout en créant, par une transfiguration nocturne, des fictions de soi. Elle partage l'affiche avec Vincent Thomasset, qui nous fera découvrir avec *Carousel* l'étrange lien entre les manèges forain, équestre et chorégraphique, pour mieux parler des relations entre les individus. Autre visage familier : Nina Santés, artiste associée au CDCN dont on se remémore l'intense *Hymen Hymne*. C'est une soirée toute particulière qui lui est consacrée, co-construite dans une collaboration entre l'artiste et l'Atelier de Paris. Le festival, outre son

attention portée à la dimension musicale ou internationale de la création chorégraphique, aime se déployer dans des propositions grand format, où l'écriture touche un grand nombre d'interprètes : Fouad Boussouf donne son *Nâss* (les gens), Clara Furey livre sa première pièce de groupe, un *Cosmic Love* tout en exploration sensorielle, tandis que Malgven Gerbes et David Brandstätter se lancent dans un dialogue avec le public au creux du flux de la danse (*Feeding Back*).

### Grandes formes et performances déambulatoires

Ce qui n'empêchera pas Mickaël Phelippeau de présenter deux de ses plus récents solos en forme de portraits, *Lou* et *Juste Heddy*. Pour Gaëlle Bourges, c'est un peu différent : la masse d'*À mon seul désir* ne se révèle qu'à la toute fin dans un envahissement de plateau



June Events, des créations entre rêve et réalité.

© D. R.

mémorable – on court revoir cette pièce ! Et puis, il faudra noter cette année un nouveau rendez-vous hors de l'écrin de la Cartoucherie : sur la proposition de Florent Maubert, galeriste, un parcours performatif dans une vingtaine de galeries du Marais, porté par de nombreux artistes du festival et autres invités !

**Nathalie Yokel**

Atelier de Paris, route du Champ-de-Manœuvre, 75012 Paris. Du 1<sup>er</sup> au 22 juin 2019. Tél. 01 41 74 17 07.



© Julian Mommer

Since She de Dimitris Papaioannou pour le Tanztheater Wuppertal Pina Bausch.

## Since She et Bon voyage, Bob

THÉÂTRE DE LA VILLE / CHAILLOT – THÉÂTRE NATIONAL DE LA DANSE / LA VILLETTE / CHOR. DIMITRIS PAPAIOANNOU, ALAN LUCIEN ØYEN

Pour la première fois, deux chorégraphes s'emparent du Tanztheater de Wuppertal Pina Bausch pour créer deux pièces au long cours.

Le Tanztheater Wuppertal, compagnie mythique de Pina Bausch, a décidé, pour la première fois, d'élargir son répertoire en invitant deux chorégraphes d'exception à créer avec ses interprètes hors du commun. Il s'agit du Grec Dimitris Papaioannou, et du Norvégien Alan Lucien Øyen. Un choix pertinent : les deux artistes ont un sens visuel affûté et une théâtralité assumée. Les deux spectacles seront présentés dans deux théâtres différents, sous l'égide du Théâtre de la Ville : à La Villette et Chaillot – Théâtre national de la Danse. *Since She*, de Dimitris Papaioannou, nous invite à une balade dans le royaume d'Hadès où rôde l'ombre de Pina Bausch. On y rencontre la tête d'une Gorgone et les chaises de *Café Müller*, la végétation luxuriante d'*Agua* et des tableaux dignes des Enfers de Dante. Comme toujours chez Papaioannou, les images sont saisissantes, ouvrant une chambre d'écho à une multitude de références de l'histoire de l'Art, et une fenêtre sur l'inconscient

collectif de la scène occidentale. Ses fresques visionnaires nous entraînent dans un monde d'illusions poétiques, qui réactive l'univers de Pina Bausch à l'aide de nouvelles références.

### Réactiver les souvenirs

De son côté, Alan Lucien Øyen a retenu les corps à corps éperdus, les longs gestes fluides et les envolées chorégraphiques, le tout plongé dans un bain cinématographique très élaboré. *Bon voyage*, *Bob* campe un monde nostalgique d'une inquiétante étrangeté. Comme souvent chez cet artiste nourri d'Ibsen et de danse classique, la pièce se situe dans cet espace limítrophe où la vie et la mort ne font plus qu'un, où les souvenirs remontent à la surface comme l'écume des jours. Pina aurait sûrement aimé ce mélange d'airs anciens et nouveaux, et ce monde à la dérive naviguant entre temps passé et présent. Comme à son habitude également, Øyen a travaillé avec les interprètes du Tanztheater chaque histoire de chaque per-

sonnage, leur conférant une sorte d'épaisseur dans une atmosphère de rêve... Sans oublier au passage un petit clin d'œil à Wim Wenders.

**Agnès IZRINE**

*Bon voyage, Bob* : Chaillot - Théâtre national de la Danse, 1 place du Trocadéro, 75116 Paris. Dans le cadre de la programmation Hors les murs du Théâtre de la Ville. Du 29 juin au 3 juillet. Sam. 29 juin, mar. 2 et mer. 3 juillet à 19h30. Dim. 30 juin à 14h30. Tél. 01 53 65 31 00. Durée : 3h30.  
*Since She* : La Villette, grande Halle, espace Charlie Parker, 211 av. Jean-Jaurès, 75019 Paris. Dans le cadre de la programmation Hors les murs du Théâtre de la Ville. Du 8 au 11 juillet à 20h. Tél. 01 40 03 75 75. Durée 1h30.

LA VILLETTE / FESTIVAL

## Festival Flamenco de La Villette

Chanteurs, danseurs, musiciens et village de culture sévillane, le Festival Flamenco de La Villette vous téléportera d'un coup d'éventail en Andalousie.

Un final en beauté, créé spécialement pour l'occasion, des artistes qui balancent entre classicisme et innovation, trois jours intenses qui vous propulsent dans le Sud andalou, entre Cadix et Séville, tel est le festival Flamenco de La Villette, rendez-vous incontournable des amateurs de « Duende ». Le festival commence avec Alba Molina (rien à voir avec Rocio), musicienne hors normes, et Joselito Acedo pour un hommage aux parents d'Alba, qui ne sont autres que Manuel Molina et Lole

Montoya, un couple avant-gardiste connus sous le nom de Lole y Manuel. Le danseur Manuel Liñan qui joue de la robe à traîne et du châle à frange comme personne prendra sa suite avec *Reversible*, un spectacle audacieux, atypique et renversant. Le 24, place à Dorantes, un gitan qui a résisté au flamenco familial par amour pour le piano classique. Son récital en solo sera néanmoins l'occasion pour lui de rallumer sa flamme flamenca. Le même jour David Coria, l'as des taconeos bien frappés, présentera *El Encuentro* qui résulte de sa collaboration avec la bailloira Ana Morales et avec le compositeur Jesús Torres. Enfin, la soirée du 25 *iFlamenco Flamenco 1*, réunira une belle brochette de chanteurs, danseurs et musiciens.

**Agnès IZRINE**

La Villette, grande Halle, espace Charlie Parker, 211 av. Jean-Jaurès, 75019 Paris. Du 23 au 25 mai à 20h. Tél. 01 40 03 75 75. Durée 2h environ.

**1<sup>ER</sup> MARS 5 AVRIL 2019 | FESTIVAL CIRQUE | 60 LIEUX EN NORMANDIE**

FESTIVAL DES NOUVELLES FORMES DE CIRQUE EN NORMANDIE PROPOSÉ PAR LA PLATEFORME 2 PÔLES CIRQUE EN NORMANDIE | LA BRÈCHE À CHERBOURG ET LE CIRQUE-THÉÂTRE D'ELBEUF

**60 SPECTACLES / 14 CRÉATIONS**

**DER FREISCHÜTZ**  
Laurence Equilbey x Clément Debailleul, Raphaël Navarro / C<sup>o</sup> 14 20

**THE GOOD PLACE, LE PEEP SHOW DES MARCEL'S**  
Marcel et ses drôles de femmes

**LOUÉES SOIENT-ELLES**  
Inaki Encina Ojón x David Bobée, Corinne Meyniel

**LAZARE MERVEILLEUX**  
Blizzard Concept / Antoine Terrieux

**2 PORTRAITS D'ARTISTES**  
**RAPHAËLLE BOITEL**  
**FANNY SORIANO**

**RENCONTRES PROFESSIONNELLES** DU 11 AU 16 MARS  
- Focus Cirque avec l'Institut Français du 12 au 16 mars  
- Vizavis avec l'Onda et la Collaborative le 13 mars  
- Rencontres Territoires de Cirque les 11 et 12 mars  
- Présentation de projets de création cirque avec ArtCena le 13 mars  
- Recherches avec le Collectif de Chercheur.e.s sur le Cirque les 11 et 12 mars

**OUVERTURE**  
Vimala Pons et Tsirihaka Harrirel x Deux Boules Vanille x La Colonie de Vacances

**INTERPRÈTE**  
Cheptel Alaïkoum / Maxime Mestre

**SPIEGEL IM SPIEGEL**  
Side-Show

**LES MÉTAMORPHOSES DU CERCLE**  
Ensemble Cairn

**LAZARE MERVEILLEUX**  
Sylvain Julien x Cécile Brossard

**LES MURMURES ONT DES OREILLES**  
Dylan Foldrin et Quentin Thiollier / C<sup>o</sup> Le Phalène

**WEEK-END CIRQUE ET PATRIMOINE**  
avec le Centre des monuments nationaux les 29 et 30 mars  
Abbaye du Mont-Saint-Michel et Château de Carrouges

**L'ERRANCE EST HUMAINE**  
C<sup>o</sup> BAL / Jeanne Mordoj

**LE BESTIAIRE D'HICHEM**  
C<sup>o</sup> BAL / Jeanne Mordoj

**RED HAIRD MEN**  
Alexander Vantournhout

**MONSTRO**  
Collectif sous le manteau

**WILLY WOLF**  
La Contrebande

RETROUVEZ TOUTE LA PROGRAMMATION SUR [WWW.FESTIVAL-SPRING.EU](http://WWW.FESTIVAL-SPRING.EU)

Photo : Peter De Vries, Raphaël Navarro, ArtCena.com  
Illustration : Stéphane Lacroix / CHERBOURG  
Mars 2019 / Festival de Normandie



**LES INASSOUVIS**  
LA TRILOGIE 2.0 D'ELIZABETH CZERCZUK

**PROLONGATION**  
Jusqu'au 22 juin 2019

Réservation au 01 84 83 08 80



**LABORATOIRE D'EXPRESSION THÉÂTRALE**  
Espace d'art dramatique

**PROCHAINES MASTERCLASS**

**AVRIL 2019** La Danse des Intentions  
En présence de Roberta Carreri de l'Odin Teatret

**MAI 2019** Du Grotesque vers l'Absurde  
Inspirée de l'œuvre de Witold Gombrowicz

**JUIN 2019** Le «Bio-objet» et le «sur-objet»  
Inspirée de l'œuvre de Tadeusz Kantor

[www.TheatreElizabethCzerczuk.fr](http://www.TheatreElizabethCzerczuk.fr)  
20 rue Marsoulan - 75012 Paris

## Le Direktor

THÉÂTRE DE LA BASTILLE / D'APRÈS LARS VON TRIER / MES OSKAR GOMEZ MATA

Adapté d'un film de Lars Von Trier, *Le Direktor* force la farce pour mener une réflexion sur notre rapport au pouvoir.

© Steve Luncker

Le pitch est simple et efficace. Un directeur d'entreprise qui n'a jamais voulu assumer ses responsabilités engage un comédien pour jouer le patron à sa place et faire le sale boulot : vendre la boîte et licencier son personnel. Adapté d'un film de Lars Von Trier, *Le Direktor* aligne ainsi quelques promesses, au début. Il établit un parallèle entre les rapports de force au théâtre et dans l'entreprise, et il ouvre la réflexion sur les difficultés à exercer le pouvoir. Oscar Gomez Mata rappelle d'ailleurs cette citation de Trier, à propos de son film : « Ce n'est jamais agréable de virer des gens. On n'a jamais envie. Ni de les engueuler ou de leur donner des ordres. Par contre, c'est toujours agréable de les augmenter. Si on avait le pouvoir de se dédoubler, on pourrait être le mec sympa qui augmente les gens pendant qu'un autre se charge de les virer. » On se dit donc qu'on va échapper pour une fois aux visions forcément et féroce ment critiques du monde du théâtre sur celui de l'entreprise. D'autant qu'Oscar Gomez Mata se plaît habituellement à analyser avec finesse nos comportements sociaux, nos relations humaines, en ethnographe de la scène qui n'hésite pas à verser du côté des formes alternatives, par exemple avec *Cromlech*, créé en 2015, qui oscillait entre l'installation et la performance.

**Les vices de l'entreprise moderne**  
On ne sera pas déçu de ce point de vue. Le rapport au pouvoir est en effet traversé de manière dialectique et bien équilibrée. Chaque dominé devenant à son tour un dominant, on échappe

aux versions manichéennes qui peuvent être servies sur le sujet. Malheureusement, le caractère burlesque du film de Trier peine davantage à passer la rampe. Excès d'engagement des acteurs ? Dans tous les cas, quand la farce ne prend pas, l'énergie déployée sur scène peut paraître surdimensionnée. Le comédien recruté pour jouer au patron est lâche et incompetent à souhait. L'acheteur islandais aussi exotique et menaçant qu'un mafieux de série B asiatique. Leurs rencontres sont improbables et farfelues. Les vicissitudes pour finaliser le rachat de l'entreprise laissent planer un suspens sur l'issue morale donnée à la fable qui s'épuise cependant à force d'être retardée. Et puis, les mêmes critiques sur l'entreprise, avec le langage managérial et marketing qu'on croyait laissé de côté, reviennent par la fenêtre. Montée comme une farce qui multiplie les mises en abyme et traverse abondamment les frontières entre réalité théâtrale et fiction de la fable, *Le Direktor* propose une tentative originale qui se rate un peu, surtout quand elle reprend les rails des critiques habituelles sur les vices de l'entreprise moderne. Vices qui ne trouvent pas ici leur meilleure forme de dénonciation.

Éric Demy

**Théâtre de la Bastille**, 76 rue de la Roquette, 75011 Paris. Du 12 mars au 4 avril à 20h, relâche le dimanche et le jeudi 14.  
Tél. 01 43 37 02 14. Durée : 2h20.  
Spectacle vu au festival la Bâtie à Genève.

## Festival Le Grand Dire

THÉÂTRE DE CHEVILLY-LARUE / LA MAISON DU CONTE

La Maison du Conte et le Théâtre de Chevilly-Larue mettent leurs forces en commun pour donner naissance au festival biennal Le Grand Dire. Durant deux semaines, du 18 au 30 mars, la commune du Val-de-Marne fêtera ainsi les arts du conte et de la parole.

« Dans cette ville dédiée à l'art du conte et de la parole, déclarent Christel Penin, Isabelle Aucagne et Valérie Briffod, respectivement directrice du Théâtre de Chevilly-Larue et co-directrices de la Maison du Conte, les cailloux sont posés dès la petite enfance, puis les parents, les amis, les voisins suivent cette boucle des récits. Des récits qui font grandir les plus jeunes et donnent des ailes aux plus anciens. » Pensé par les deux institutions chevillaises comme une grande manifestation populaire, à destination de tous les publics, le Festival Le Grand Dire se donne donc pour mission de fabriquer et de raconter des his-

toires. Des histoires auxquelles donneront voix et corps des conteurs, bien sûr, mais aussi des metteurs en scène, des comédiens, des musiciens, des plasticiens, des lecteurs...

**Des spectacles, des films, une exposition, des temps festifs**

Parmi ces créatrices et créateurs, neuf artistes compagnonnes et compagnons dont les parcours sont de longue date liés à la Maison du Conte ou au Théâtre de Chevilly-Larue. Cécile Bergame, Bénédicte Guichardon, Agnès Hollard, Olivier Letellier, Christèle Pimenta, Robin Renucci, Annabelle Sergent,

## Monstro

L'AVANT-SEINE / ACADÉMIE FRATELLINI / LA BRÈCHE, FESTIVAL SPRING / PAR LE COLLECTIF SOUS LE MANTEAU

La première création du Collectif Sous le Manteau n'a rien de confidentiel ou de caché, comme le sous-entend la dénomination de la compagnie ! Une forêt de mâts chinois structure le travail, qui interroge à la fois leur pratique et la notion de collectif.

Ils sont sept circassiens, tous spécialistes du mât chinois, et viennent de France, du Danemark, de Belgique, du Portugal, de Norvège, des Pays-Bas... Accompagnés de leur musicien, ils forment le Collectif Sous le Manteau, dont la raison d'être s'exprime dans la volonté de porter plus haut et plus loin leur discipline commune. Un agrès plutôt solitaire de nos jours, très circonscrit dans l'espace, qui tra-

conséquent de poteaux, mais la métaphore s'arrête là : la nature est bien loin de cette scène sombre et un peu froide qui devient le théâtre de tentatives d'expressions autant individuelles que collective, aussi maladroites que fulgurantes.

**Sur, entre, et autour du mât chinois**

Un micro qui descend du ciel, et voici que chacun défile pour prendre la parole. Souvent, c'est une tentative : tentative de dire un malaise, de montrer la difficulté à s'exprimer... « Ce que j'ai dans ma tête, ça ne sort pas comme je veux. Les gens ne me comprennent pas, ils préfèrent que je me taise », entend-on. Mais là ne réside pas l'intérêt du spectacle ; on préférera s'attacher à la façon dont les artistes ont pris à bras-le-corps la question de l'espace « entre ». Que se passe-t-il lorsque l'on doit naviguer entre les mâts plutôt que de haut en bas ? Comment considérer l'espace du sol ? Comment investir le mouvement (d')ensemble ? Monstro développe des combinaisons et des interrelations qui vont au-delà de la technique pour essayer d'inventer, à travers des situations simples, un langage possible pour l'acrobatie sur, entre, et autour du mât chinois. La thématique du monstro, très évocatrice pour le cirque, semble cependant survolée, réduite aux monstres intérieurs que chacun porte en lui. Celle du collectif, et du plaisir de travailler ensemble, même si « ça pue », est davantage lisible et constitue une vraie échappée pour ce spectacle qui vient de naître.

Nathalie Yokel

veille sur l'ascension, la lutte contre la gravité, et la maîtrise de la chute. La compagnie, tout juste formée pour ce projet, vise à replacer le mât chinois dans une pratique collective et à en renouveler les formes. Pour ce faire, l'invention d'une forêt de mâts chinois comme principe scénographique a été un préalable à la recherche : sept mâts de différentes hauteurs haubanés au sol dessinent un espace vertical et diagonal dans lequel les corps évoluent. L'image de la forêt dérive du nombre



© Laurin Colombet

Julien Tauber et Marien Tillet participeront ainsi à cette première édition du Grand Dire, festival conçu en partenariat avec la Maison des arts plastiques Rosa bonheur de Chevilly-Larue, la Médiathèque Boris Vian, la Ferme du Saut du Loup, le Conservatoire de Musique et de Danse, ainsi qu'avec des crèches, des écoles, des centres de loisirs, des collèges et des lycées... Autant d'artistes et de lieux qui apporteront leur pierre à l'édifice de ce nouveau rendez-vous biennal consacré à « la force émancipatrice des histoires et à la vertu

du temps de rêverie partagée entre parents et enfants ».

Manuel Ploiat Soleymat

**Théâtre de Chevilly-Larue**, 102 av. du Général-de-Gaule, 94550 Chevilly-Larue.  
**La Maison du Conte**, 8 rue Albert-Thuret, 94550 Chevilly-Larue. Du 18 au 30 mars 2019. Tél. 01 41 80 69 69.  
[www.theatrechevillylarue.fr](http://www.theatrechevillylarue.fr).  
[www.lamaisonduconte.com](http://www.lamaisonduconte.com)

## LA VOIX HUMAINE

PREMIÈRE EN FRANCE

MISE EN SCÈNE : SALVATORE CALCAGNO  
TEXTE : JEAN COCTEAU  
AVEC : SOPHIA LEBOUTTE

LES 13 & 14 MARS 2019  
20H00



© Bohumil Kosobyl - Kimeisbord

ACCOMPAGNÉE D'UN  
SEXTUOR À CORDES

ACHETEZ VOS BILLETS SUR  
[WWW.CWB.FR](http://WWW.CWB.FR)

CENTRE WALLONIE-BRUXELLES | PARIS  
46 RUE QUINCAMPOIX, 75004 PARIS

2018  
2018

LES PLATEAUX SAUVAGES

11 au 15 MARS

VANASAY KHAMPHOM-MALA

/ COMPAGNIE LAPSUS CHEVELU

ORPHÉE APHONÉ



13 au 23 MARS

FESTIVAL L'ÉQUIPÉ-E

11 JOURS DŪ FEMMES & HOMMES ACCORDENT LA CRÉATION AU FÉMININ

SPECTACLES, PERFORMANCES, LECTURES, ATELIERS, DÉBATS & UN HOMMAGE À MARYSE CONDÉ (Prix Nobel alternatif de Littérature 2018)

FESTIVAL L'ÉQUIPÉ-E ÉDITION 2019

LES PLATEAUX SAUVAGES



25 MARS au 5 AVRIL

MAËLLE FAUCHEUR & DAVID COSTE

/ COMPAGNIE LE DAHU

LA FIERTÉ, D'OU VIENT CET ENFANT QUI PARLE?

LES PLATEAUX SAUVAGES ÉTABLISSEMENT CULTUREL DE LA VILLE DE PARIS 8 RUE DES PLÂTRIERS, 75002 PARIS - 01 48 31 26 16 - WWW.LESPATEAUXSAUVAGES.FR - INFO@LESPATEAUXSAUVAGES.FR

PARIS 20

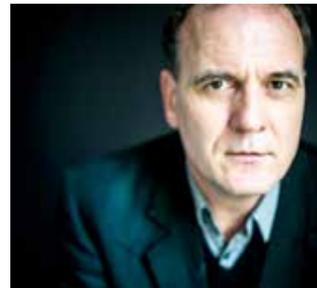
la terrasse Mouvement



TNBA ET THÉÂTRE DE LA TEMPÊTE /  
TEXTE ET MES GÉRARD WATKINS

## Ysteria

Trouble de la matrice, possession diabolique ou maladie de la réminiscence, l'hystérie demeure un mystère... Gérard Watkins en fait la matière d'inspiration d'une interrogation sur l'histoire du sexisme.



Gérard Watkins, auteur et metteur en scène d'Ysteria.

Dans l'esprit de recherche et d'écriture qui a donné naissance à son précédent spectacle, *Scènes de violences conjugales*, Gérard Watkins propose une étude qui puise dans la matière théâtrale de l'hystérie, passant en revue ses conceptions passées et auscultant ses formes actuelles. « Cette affection – réputée féminine – fait énigme et a, de tout temps, constitué un défi au savoir – traditionnellement masculin – qu'il soit religieux, juridique ou médical. Mais qu'entend-on par ce terme ? »

Sans symptôme typique, l'hystérie est, selon le mot d'André Breton, un « moyen suprême d'expression » qui engage le corps tout entier dans la représentation, à l'instar de l'art théâtral. Gérard Watkins imagine « une sorte d'installation médicale », qui rappelle les leçons du mardi où Charcot essayait de comprendre ce mal mystérieux. A mi-chemin entre thriller et conférence, les comédiens composent un florilège de la domination masculine à travers les âges.

Catherine Robert

TNBA – Théâtre national de Bordeaux en Aquitaine, place Renaudel, 33000 Bordeaux. Du 7 au 16 mars 2019. Mardi à vendredi à 20h et samedi à 19h. Tél. 05 56 33 36 80.

Théâtre de la Tempête, Cartoucherie, route du Champ-de-Manœuvre, 75012 Paris. Du 21 mars au 14 avril. Du mardi au samedi à 20h30; le dimanche à 16h30. Tél. 01 43 28 36 36.

THÉÂTRE DES QUARTIERS D'IVRY /  
DE JEAN RACINE / MES GAËTAN VASSART

## Bérénice

Après *Anna Karénine* et *Mademoiselle Julie*, Gaëtan Vassart signe le dernier volet de sa trilogie sur « les grandes héroïnes en quête d'émancipation et de liberté » avec *Bérénice* de Racine.



Les comédiennes et comédiens de *Bérénice*, présentée au Théâtre des Quartiers d'Ivry.

La règle de Rome est implacable. Un empereur romain ne peut s'unir à une femme étrangère. Ainsi, à la mort de son père, Titus doit

choisir entre l'amour qu'il porte à Bérénice, la reine de Palestine, et son désir d'accéder au pouvoir. Bérénice perd ainsi l'homme qu'elle aime... « Cette pièce me paraît d'une actualité brûlante, confie Gaëtan Vassart. Comment accomplir nos rêves d'épanouissement personnel dans une société où le travail régit notre vie, où la réussite sociale nous impose ses lois, nous oblige sans cesse à un sprint au bord du précipice ? Comment pouvons-nous encore donner du pouvoir à nos rêves ? » Aux côtés de Stéphane Breil, Valérie Dréville (dans le rôle-titre), Sabrina Kouroughli, Anthony Paliotti et Maroussia Pourpoint, le comédien et metteur en scène souhaite ici éclairer la dimension politique de l'œuvre de Racine. Et ainsi rendre hommage, à travers son héroïne malheureuse, à toutes les femmes opprimées du monde.

Manuel Pliolat Soleymat

Théâtre des Quartiers d'Ivry, Manufacture des Ceillels, 1 place Pierre-Gosnat, 94200 Ivry-sur-Seine. Du 14 au 24 mars 2019. Les lundis, mercredis et vendredis à 20h, les jeudis à 19h, les samedis à 18h, les dimanches à 16h. Durée de la représentation : 1h50. Tél. 01 43 90 11 11. [www.theatre-quartiers-ivry.com](http://www.theatre-quartiers-ivry.com)

LE TARMAC / DE GUSTAVE AKAKPO,  
D'APRÈS SHAKESPEARE / MES PAOLA SECRET

## Macbeth, titre provisoire

Adeptes du décentrage, de l'impertinence et du mélange des genres, les membres des Moutons Noirs mêlent leur talent à ceux de Shakespeare et Gustave Akakpo pour une mise en abyme de *Macbeth*.



La compagnie Les Moutons Noirs s'empare de la pièce écossaise revisitée par Gustave Akakpo.

Le théâtre, amateur de superstitions autant que de merveilles, charrie nombre de rumeurs. Parmi celles-là, la malédiction de la « pièce écossaise » : la nommer porte malheur et provoque les forces maléfiques qui guident les protagonistes monstrueux de cette tragédie sanglante. Revisitant Shakespeare et les histoires épouvantables de Duncan, Banquo et les époux Macbeth, les Moutons Noirs ont demandé à Gustave Akakpo « une écriture crue, sans détour, une poésie sanglante et fiévreuse » pour interroger « la violence très contemporaine, somme toute, très humaine et très universelle » de la pièce. Une troupe de théâtre s'apprête à monter *Macbeth* et sollicite un mystérieux mécène pour mener à bien leur projet. Mais celui-ci exige de jouer le rôle-titre. Entre les comédiens, se joue alors le même drame que sur la lande, la cupidité et la soif du pouvoir conduisant inexorablement au crime et à la folie...

Catherine Robert

Le TARMAC, La scène internationale francophone, 159 av. Gambetta, 75020 Paris. Du 27 au 29 mars 2019 à 20h. Tél. 01 43 64 80 80.

La règle de Rome est implacable. Un empereur romain ne peut s'unir à une femme étrangère. Ainsi, à la mort de son père, Titus doit

## Anaïs Nin, une de ses vies

ATHÉNÉE THÉÂTRE LOUIS-JOUVET / TEXTE ET MES WENDY BECKETT

Wendy Beckett reprend, avec des comédiens français, sa création autour de la figure et de l'œuvre d'Anaïs Nin, pour un hommage ardent à cette artiste inclassable que la vie ordinaire n'intéressait pas...



© Adam Fitzgerald

Tout aimer, puisque seuls les esprits rabougris pensent que la privation est un choix ; tout tenter, puisque rien ni personne ne peut légitimement l'empêcher ; tout vivre et surtout faire table rase des conventions et des contraintes. Avec comme seul guide la liberté, dans les mœurs autant que dans la création, dans le langage autant que dans le ton, Anaïs Nin délace les corsets culturels de son temps avec une jubilation libertaire. L'histoire écrite par Wendy Beckett se déroule dans le Paris des années 1930, alors que « de nombreux artistes étrangers convergent vers la capitale française pour échapper au carcan de la morale trop restrictive de leur propre pays ».

Feu de tout bois

Anaïs rencontre Henry Miller, dont elle tombe passionnément amoureuse, en même temps

qu'elle succombe aux charmes de June, la femme d'Henry. « Alors qu'Anaïs travaille avec son thérapeute pour tenter de comprendre les rouages de ce trio amoureux qui mêle le sexe et l'amour à l'art, son père, jusque-là absent de sa vie, apparaît soudain, troublant davantage encore des frontières mal définies. » Au cœur du tourbillon des affects, surgit la question de la création et du travail, triomphateur des passions qu'il transcende quand il s'en nourrit pour faire une œuvre...

Catherine Robert

Athénée Théâtre Louis-Jouvet, square de l'Opéra-Louis-Jouvet, 7 rue Boudreau, 75009 Paris. Du 13 au 30 mars 2019. Le mardi à 19h ; du mercredi au samedi à 20h ; dimanche à 15h. Tél. 01 53 05 19 19.

OPÉRA - THÉÂTRE  
METZ MÉTROPOLE

ROBERTO ZUCCO

THÉÂTRE  
BERNARD-MARIE KOLTÈS

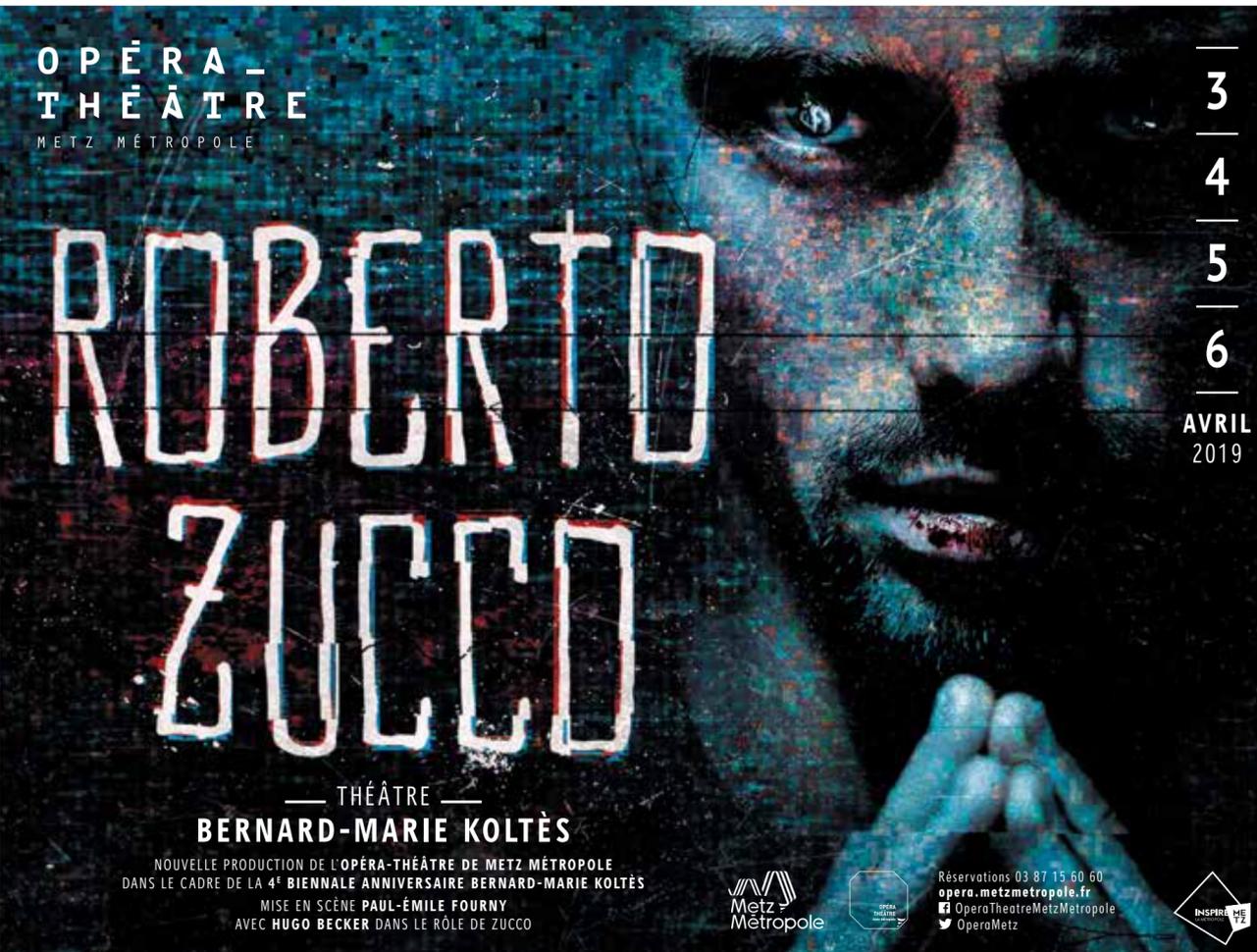
NOUVELLE PRODUCTION DE L'OPÉRA-THÉÂTRE DE METZ MÉTROPOLE  
DANS LE CADRE DE LA 4<sup>E</sup> BIENNALE ANNIVERSAIRE BERNARD-MARIE KOLTÈS  
MISE EN SCÈNE PAUL-ÉMILE FOURNY  
AVEC HUGO BECKER DANS LE RÔLE DE ZUCCO

3  
4  
5  
6  
AVRIL 2019

Reservations 03 87 15 60 60  
[opera.metzmetropole.fr](http://opera.metzmetropole.fr)  
OperaTheatreMetzMetropole  
OperaMetz

Metz Métropole

INSPIRE ME



## Susan

THÉÂTRE-STUDIO / D'APRÈS LES JOURNAUX DE SUSAN SONTAG / CONCEPTION ET MES ALIX RIEMER

Alix Riemer a conçu une adaptation scénique des journaux de Susan Sontag qu'elle interprète en compagnie de Quentin Vigier : un spectacle au cœur de la vie et un voyage à travers l'intimité du plateau.



Alix Riemer dans Susan.

Critique littéraire, cinéaste, essayiste et militante, Susan Sontag est aussi l'auteur de journaux intimes, qu'elle commença de rédiger quand elle avait quinze ans et dans lesquels elle se livra pendant trente ans. Alix Riemer s'empare de ce matériau textuel et explore l'intime de cette femme qui « écrit sur l'amour, le sexe, la littérature, le mariage, la famille, la musique (et) marque ses peurs, ses ambitions, ses révélations, dresse des listes des films à voir, des livres à lire et des musiques à écouter ».

Entre œuvre et vie

Le fils de Susan Sontag, qui a publié ces journaux, dit qu'ils oscillent entre « la douleur et l'ambition » et Alix Riemer a décidé d'explorer « le processus de vie d'un être qui veut devenir exceptionnel ». L'espace scénique se par-

tage entre le lieu du déploiement privé de la diariste et le lieu public, éclairé et lumineux, où est reprise une interview accordée en 1978 par Susan Sontag au magazine Rolling Stone. Le spectateur change de rôle au fur et à mesure du spectacle : confident et témoin invisible dans la première partie, il se transforme en complice fervent des engagements et des prises de positions publiques dans la seconde. L'ensemble vise à interroger le processus de création et les rapports entre l'œuvre et la vie.

Catherine Robert

Théâtre-Studio, 16, rue Marcelin-Berthelot, 94140 Alfortville. Du 13 au 30 mars 2019. Du mercredi au samedi à 20h30. Tél. 01 43 76 86 56.



8 théâtres  
et acteurs culturels  
des Hauts-de-Seine

Antony  
Bagneux  
Châtenay-Malabry  
Châtillon  
Clamart  
Fontenay-aux-Roses  
Issy-les-Moulineaux  
Malakoff  
Nanterre

19<sup>e</sup> FESTIVAL  
MARIONNETTES  
& OBJETS  
FESTIVALMARTO.COM  
15 > 31 MARS 2019

la terrasse

# MA COLOMBINE

05—17.03.19

TEXTE FABRICE MELQUIOT

MISE EN SCÈNE  
ET INTERPRÉTATION

OMAR PORRAS

MA—SA: 19H / VE: 20H / DI: 17H30

T  
K  
M  
THEATRE  
KLEBER  
MELEAU  
TKM.CH  
RENNES  
SUISSE

DIRECTION: OMAR PORRAS  
CHEMIN DE L'USINE À GAZ 9  
1020 RENNES-MALLEY  
BILLETTERIE: +41 (0)21 625 84 29

## Rencontres InCité #3

THÉÂTRE DE SAINT-QUENTIN-EN-YVELINES / ART, SCIENCE ET SOCIÉTÉ SE RENCONTRENT

Du 16 au 23 mars, la Scène nationale de Saint-Quentin-en-Yvelines réunit des artistes, des scientifiques et des citoyens pour ses troisièmes Rencontres InCité. Une semaine de bouillonnement et de réflexion autour de la question de l'alimentation.

Les Rencontres InCité faisaient partie des propositions phares du projet artistique qui a porté, en 2015, Lionel Masséat à la direction de la Scène nationale de Saint-Quentin-en-Yvelines. Sur le point de célébrer leur troisième édition, ces journées qui font se rejoindre et dialoguer des acteurs des arts, des sciences et de la société partent d'une idée simple: un théâtre doit être un lieu de circulation de la parole. Un lieu offrant la possibilité de sortir des dikats utilitaristes du quotidien pour prendre le temps du débat, du questionnement, de l'être ensemble, du plaisir de la confrontation et de l'échange. « On choisit toujours des thématiques intimement liées à nos modes de vie, fait observer Lionel Masséat, des thématiques qui interrogent la façon dont nos existences peuvent influencer sur le monde qui nous entoure ». En 2017, la première édition de ces Rencontres explorait notre rapport au temps. L'année suivante, la question posée était celle de l'impact que les nouvelles technologies peuvent avoir sur nos vies, sur l'avenir même de notre humanité. Quant à cette troisième édition, elle se propose de mettre en perspective le sujet de l'alimentation.

### À Table!

Comment nos habitudes de mangeurs, mais aussi de citoyens (l'alimentation rejoignant de plus en plus des dimensions éthiques, écologiques, politiques...) influent-elles sur notre environnement, mais aussi sur ce que nous sommes, sur notre santé, notre identité? « D'une certaine façon, l'avenir du monde peut dépendre de notre façon de manger, déclare le directeur de la Scène nationale de Saint-Quentin-en-Yvelines. Le thème de l'alimentation nous concerne culturellement, socialement. Il implique toutes sortes de sphères de notre quotidien et peut même définir notre vision de la société... » Du 16 au 23 mars, ces questions seront envisagées à travers toutes sortes de prismes: concert gastronomique, films, ateliers pratiques, expositions, spec-



Savoir enfin qui nous buvons, programmé à l'occasion des Rencontres InCité #3.

© Angélique Lyéire

tales de théâtre et de danse, tables rondes et conférences... En mettant la subjectivité des artistes en regard avec l'objectivité des scientifiques, les Rencontres InCité se donnent une nouvelle fois pour mission, en 2019, de contribuer « à construire le monde de demain, à ouvrir les esprits et donc nos horizons ».

Manuel Pliat Soleymat

Théâtre de Saint-Quentin-en-Yvelines, Scène nationale, place Georges-Pompidou, Montigny-le-Bretonneux, 78054 Saint-Quentin-en-Yvelines. Du 16 au 23 mars 2019. Tél. 01 30 96 99 00. www.theatresqy.org



La Trilogie de la vengeance.

© Carole Bellichae

THÉÂTRE DE L'ODÉON - ATELIERS BERTHIER / D'APRÈS JOHN FORD, THOMAS MIDDLETON, WILLIAM SHAKESPEARE, LOPE DE VEGA / MES SIMON STONE

## La Trilogie de la vengeance

Après sa très libre adaptation de *Médée* d'Euripide, puis ses *Trois Sœurs* inspirées de Tchekhov, Simon Stone poursuit avec *La Trilogie de la vengeance* sa quête de grandes figures féminines.

Pour Simon Stone, les classiques sont des matériaux à s'approprier. À actualiser. Dans sa version personnelle de *Médée*, qui l'a fait connaître en France, le personnage éponyme était ainsi une chercheuse en pharmacie à peine sortie

de clinique. Et les héroïnes de ses *Trois Sœurs* étaient des filles d'aujourd'hui, avec des tristesses et des addictions d'aujourd'hui. Dans *La Trilogie de la vengeance*, l'auteur et metteur en scène australien poursuit sa réécriture de grands mythes féminins. Il puise cette fois à des sources diverses. À William Shakespeare, Thomas Middleton, John Ford et Lope de Vega, qui ont selon lui inventé « une nouvelle manière de représenter la violence, dont l'influence se fait encore sentir aujourd'hui à la télévision et au cinéma ». Portée par une troupe presque exclusivement féminine, sa nouvelle pièce interroge l'héritage laissé par le drame élisabéthain.

Anaïs Heluin

Théâtre de l'Odéon - Ateliers Berthier, 1 rue André-Suarès, 75017 Paris. Du mardi au samedi à 20h, le dimanche à 15h. Relâche le 10 mars. Tél. 01 44 85 40 40.

## focus

## Comédie de Genève : quand les arts dramatiques et chorégraphiques se réinventent

Pour son programme de printemps, la Comédie de Genève met en lumière deux propositions iconoclastes. Une réécriture de *Platonov* qui plonge la pièce de Tchekhov dans un univers de réminiscences. Une pièce chorégraphique qui fait s'entrecroiser les espaces du réel et du virtuel. Deux façons d'investir les territoires de la scène en faisant un pas de côté.

Entretien / Alexandre Doublet

## Love is river

GRANDE SALLE / D'APRÈS ANTON TCHEKHOV / MES ALEXANDRE DOUBLET

Après une première adaptation de *Platonov* créée il y a dix ans, le metteur en scène Alexandre Doublet revient à la pièce d'Anton Tchekhov. Une « peinture sonore pour la scène » composée d'une succession de voix, de chants et de réminiscences.

Pour quelles raisons avez-vous décidé de vous plonger une nouvelle fois dans *Platonov* ?

Alexandre Doublet : Il y a des œuvres qui nous accompagnent. *Platonov* fait partie de celles-ci. Cette première œuvre de Tchekhov, considérée comme inachevée, révèle une multitude de sens et de formes. Depuis l'âge de 23 ans, je me relaxe « ce brouillon ». D'abord comme acteur. Puis comme metteur en scène, sous la forme d'une maquette scénique de 20 minutes, qui a ouvert la voie à une saga de trois épisodes (ndlr, spectacle intitulé *Il n'y a que les chansons de variété qui disent la vérité*). Et aujourd'hui, je présente *Love is river*, une création sonore pour la scène. Ce qui est galvanisant dans l'œuvre d'Anton Tchekhov, c'est qu'elle ne nous place devant aucune résolution. Elle déploie une quête permanente de vérité: une vérité en mouvement, subjective, à travers laquelle les protagonistes philosopent. Pour moi, l'essentiel au théâtre ne se situe pas dans la fable. L'essentiel se niche dans le rapport difficile à l'autre, à l'être humain, notre contemporain, dans la difficulté de dire.

Qu'est-ce qui distingue *Love is river* de votre première adaptation de *Platonov*, il n'y a que les chansons de variété qui disent la vérité ?

A. D. : Je ne me pose pas la question en ces termes. Tous mes spectacles sont différents, mais ils sont également tous reliés les uns aux autres. C'est parce que j'ai créé *Il n'y a que les chansons de variété qui disent la vérité*, entre 2009 et 2013, que j'ai eu envie de mettre en scène *All Apologies - Hamlet*. C'est parce que *Les histoires d'A - Andromaque* faisaient écho à mon parcours de transfuge de classe que j'ai ressenti la nécessité de créer *Dire la vie*. Et c'est en réalisant que *Dire la vie* était avant tout un spectacle que l'on écoute que

*Love is river* est devenue une création sonore pour la scène. La relation entre *Il n'y a que les chansons de variété qui disent la vérité* et *Love is river* est à la fois diluée et totale. Finalement, chacune de mes créations, après s'être déposée, a révélé la suivante...



Love is river, mis en scène par Alexandre Doublet.

© Gregory Barardon

Qu'est-ce qui, profondément, vous relie au théâtre de Tchekhov ?

A. D. : Cette relation est multiple. Je vais ici n'en retenir qu'une seule dimension. À mes yeux, Tchekhov invente une langue d'une puissance rare, à condition de prendre le risque de la respirer. Pour moi, son écriture n'est pas une suite de scènes psychologiques et mélancoliques, mais une sorte d'ordonnance médicale qui pourrait dire ceci: « Vous avez telle et telle maladies, il n'y a pas de Dieu, c'est donc à vous de décider quoi faire... ». Ce qui revient à vouloir entendre l'être humain dans ce qu'il a de



Le metteur en scène et comédien Alexandre Doublet.

« La langue doit résonner dans le calme, dans la lucidité et l'imperfection de l'être humain. »

A. D. : Il y a, dans l'être humain, cette part d'ombre qui me fascine. Une part d'ombre qui recèle différents espaces mentaux, sensibles, émotionnels. Dans *Platonov*, c'est l'attente de l'autre qui me captive. L'autre qui obsède. Au début, tout semble possible et, petit à petit, les rapports avec Platonov se tendent. Rien ne se décide. Rien ne bouge. Or, les autres personnages ne peuvent pas s'engager complètement dans leur vie si Platonov n'agit pas, si d'une certaine façon il ne décide pas pour eux. Alors ils le tuent. Avant même le début du spectacle. Ils le tuent par déception, parce qu'il n'était pas celui qu'ils auraient souhaité qu'il soit. Je trouve cette déception résolument humaine. Elle nous renvoie à nos propres attentes vis-à-vis des autres: nos amis, notre famille, ceux que nous élistons, ceux que nous quittons et qui nous quittent... Ces autres sont aussi décevants que nous le sommes, puisqu'ils sont humains. Nous sommes d'ailleurs nous-mêmes constitués de la déception que nous provoquons dans les yeux des autres.

*Love is river* tente ainsi d'explorer, à travers une suite de résurgences et de voix, les circonstances qui ont abouti à cette mort...

A. D. : Oui, lorsque le spectateur entre dans la salle, il est confronté à un intérieur bourgeois inspiré des indications de Tchekhov (des cadres de famille, des armes à feu, un papier peint fleuri...). La deuxième chose que l'on peut observer provoque un trouble: au sol, un corps flottant git. S'ouvre alors pour les autres protagonistes, les vivants, une espèce de danse macabre. Des voix se font entendre: réminiscences d'un passé qui s'oublie, variations de paroles adressées à celui qu'ils ont tué. Le temps se dilate, se suspend comme juste après le choc fatal, irréversible. Durant ces quelques secondes de vie surplussante, notre propre souffle nous surprend. *Love is river* est une peinture sonore pour la scène.

Qu'est-ce qui constitue le cœur de votre univers théâtral ?

A. D. : Je vois des vivants dans des espaces qui ne seront bientôt plus les leurs. Je sens comment le vide les entoure, si simple, et enlace leurs larmes. J'enregistre des mots et des phrases pour en faire variation, musique, langage, pour que ces mêmes vivants puissent être écoutés. Et si c'était la dernière fois... ? Je me le demande toujours.

Entretien réalisé par Manuel Pliat Soleymat

Du 19 au 31 mars 2019.

Quelle vision de *Platonov* souhaitez-vous mettre en avant dans *Love is river* ?



VR\_I, du chorégraphe Gilles Jobin.

© Cie Gilles Jobin

## VR\_I

STUDIO CLAUDE STRATZ / CHOR. GILLES JOBIN

Le chorégraphe Gilles Jobin s'associe à la fondation suisse Artanim pour créer *VR\_I*. Une pièce interactive qui plonge les spectateurs au sein d'une « réalité virtuelle immersive ».

Passionné par les nouvelles technologies de l'image, Gilles Jobin fait partie des chorégraphes qui investissent les nouveaux espaces de représentation de la danse. Il a élaboré le duo *FORÇA FORCE* en 2015, puis le film en 3D *WOMB* en 2016. L'artiste suisse poursuit ses explorations d'une danse augmentée par les espaces du virtuel avec *VR\_I*, création réalisée en collaboration avec Artanim (fondation qui s'est notamment

donné pour mission de « promouvoir des événements culturels où la capture de mouvement peut être utilisée pour créer de nouveaux modes d'expression et d'interaction »).

### À la croisée du réel et du virtuel

Dans cette pièce d'une durée de 15 minutes (précédées de 10 minutes d'instructions et de préparation), cinq spectateurs

munis d'un casque de réalité virtuelle et d'un ordinateur embarqué évoluent dans un espace de huit mètres par cinq. Ces groupes de spectatrices et spectateurs se succèdent toutes les 25 minutes. Ils sont suivis par un système de capture de mouvement optique qui leur permet de voir leurs avatars répercuter leurs gestes et leurs déplacements au sein de l'environnement virtuel qui s'ouvre à eux. Chaque spectateur est ainsi l'acteur et le protagoniste d'une expérience personnelle qui abolit la frontière le séparant des danseurs (Susana Panadés Diaz, Victoria Chiu, Diya Naidu, Gilles Jobin, Tidiani N'Diaye). À la croisée du réel et du virtuel, *VR\_I* fait surgir des géants qui nous observent comme des rats de laboratoires, ou des êtres lilliputiens qui évoluent à nos pieds... Gilles Jobin interroge notre perception du concret ainsi que notre capacité d'adaptation. Il nous propose « de réinventer notre rapport à la danse, au mouvement, aux autres et à nous-mêmes ».

Manuel Pliat Soleymat

Du 28 mars au 14 avril 2019.

Comédie de Genève, 6 bd des Philosophes, 1205 Genève, Suisse. Tél. +41 22 3020 50 01. www.comedie.ch

# Comédie De l'Est

## Carte blanche à Émilie Capliez et Matthieu Cruciani



05.03. — 09.03.  
Rapport sur moi

D'après Grégoire Bouillier  
Mise en scène : Matthieu Cruciani

06.03. & 09.03.  
Little Nemo -  
Ouverture

Inspiré de la bande dessinée de Winsor McCay  
Mise en scène : Émilie Capliez

09.03. The Party !

Baladez-vous le long de ce samedi, entre « Little Nemo », « Rapport sur moi », une lecture, un concert de François Breut, mais surtout découvrez l'univers de deux artistes, directeurs de la Comédie De l'Est.

Comédie De l'Est — Colmar  
Réservations : 03 89 24 31 78  
www.comedie-est.com

## Les Safr'numériques

RÉGION / AMIENS, LE SAFRAN / FESTIVAL

Dirigée depuis 2015 par Ikbal Ben Khalfallah, la scène conventionnée Le Safran participe de la transformation des quartiers Nord d'Amiens. Dédiés aux arts numériques et aux nouvelles technologies, les « Safr'numériques » (19-23 mars 2019) en sont l'un des temps forts.

Avec ses 4 500 mètres carrés répartis dans une structure circulaire sur deux étages, le Safran est un terrain de jeu idéal pour un festival d'arts numériques et de nouvelles technologies. Labyrinthique, riche d'une salle de spectacles, d'une salle d'expositions et de nombreux autres espaces, il est propice à l'accueil d'installations, d'œuvres en tous genres aussi bien que de pièces de danse et de théâtre. L'an dernier, le lieu a accueilli lors des Safr'numériques pas moins 12 000 personnes. Parmi lesquelles une majorité d'habitants du quartier Nord, désigné prioritaire par la politique de la ville mais en pleine mutation, mais aussi des personnes venues d'ailleurs. Une mixité importante pour le directeur du lieu, Ikbal ben Khalfallah, qui pour la quatrième année a concocté avec son administrateur de production Didier Gus Ringalle un riche programme composé d'une quarantaine de propositions artistiques éclectiques, pour la plupart gratuites.

### Voyages au cœur du Safran

Visualiser des ondes sonores (*Bloom* de Tristan Menez), découvrir plusieurs futurs possibles (*Chromancie*, N2U), dialoguer avec un oracle (*Discursive immanence*, Vincent Ciciliato), dessiner avec les yeux (*Anima*, Elhem Younes)... Voici quelques-unes des très diverses expériences qu'offre cette année l'équipe du Safran, mobilisée tout entière pour l'occasion. Des artistes comme les chorégraphe Olé Khamchanla (*Attraction*), les danseurs de hip hop Aziz El Youssef et Sofiane Chala (*Robotisé*) ou encore le musicien Camille Rocailleux (*Muances*), prouvent eux aussi l'étendue des possibilités offertes en



Muances.

© D. R.

matière d'art par les nouvelles technologies. Rendez-vous désormais incontournable de la Région des Hauts-de-France, les Safr'numériques croisent réalité augmentée, art génératif et art interactif pour le plaisir de tous.

Anaïs Heluin

Les Safr'numériques, Le Safran, scène conventionnée, 3 rue Georges-Guynemer, 80080 Amiens. Du 19 au 23 mars 2019. Tél. 03 22 69 66 06. www.amiens.fr/safran. https://www.facebook.com/ccLeSafran

Critique

## Je m'appelle Ismaël

T2G - THÉÂTRE DE GENNEVILLIERS / ÉCRITURE ET MES LAZARE

La violence du monde, chez Lazare, s'exprime toujours dans un foisonnement de poésie, de musique et de mots. Construit autour d'une figure de poète incompris, *Je m'appelle Ismaël* peine hélas à rendre partageable ses élans.

La colère de Lazare, son amertume envers un présent qui ne vaut selon lui pas mieux que l'Histoire, avait jusque-là toujours eu une cible précise. Un moment autour duquel se cristalliser. Une date, une époque où s'appuyer pour se déployer ensuite en des chemins multiples. Au carrefour de plusieurs disciplines. Dans *Au pied du mur sans porte* (2010) c'était la crise des banlieues. La guerre d'Algérie dans *Rabah*

*Robert - Touche ailleurs que là où tu es né* (2012), et enfin les attentats parisiens de 2015 dans *Sombre rivière* (2017). Dans *Je m'appelle Ismaël*, le point d'ancrage de la réflexion sur la brutalité du monde est plus flou. Incarné par Lazare lui-même - au cœur du film qui ouvre le spectacle et le ponctue, mais absent du plateau -, le personnage éponyme de la pièce évolue dans le Paris et le Bagneux de l'après-atten-

## La Double Inconstance

THÉÂTRE 14 / DE MARIVAUX / MES PHILIPPE CALVARIO

Après *Le Jeu de l'amour et du hasard* en 2009, Philippe Calvario revient aujourd'hui au théâtre de Marivaux avec *La Double Inconstance*. Une nouvelle occasion d'explorer un thème cher au comédien et metteur en scène : celui du désir.



La Double Inconstance, dans une mise en scène de Philippe Calvario.

© Pascal Victor/AncomPress

Ils s'aimaient d'un amour qu'ils croyaient éternel. Absolu. Un amour d'enfants, en quelque sorte - sentiment issu de cœurs purs, d'êtres qui n'ont pas encore été contaminés par les doutes et les compromissions du monde. Le couple que forment Sylvia et Arlequin va pourtant devoir faire face aux manigances d'un prince qui, lui aussi, est tombé sous le charme de la jeune villageoise. Un prince qui n'a nulle intention de laisser à un autre celle sur laquelle il a jeté son dévolu. Il met alors en branle une double machination visant à mettre les deux amoureux sur la voie de l'inconstance.

### Un jeu de massacre amoureux

Pour mettre en scène ce jeu de massacre amoureux, Philippe Calvario (qui incarne également, en alternance avec Roger Contebardo, le rôle de Trivelin) a plongé l'œuvre de Marivaux dans l'univers d'un conte. Un conte

sombre qui imagine « l'action de la pièce reserrée en une nuit de tous les possibles, une sorte de nuit de la Saint-Jean où les esprits seraient de sortie et où les pactes d'amour s'envoleraient avec les feuilles des arbres ». Le directeur de la Compagnie Saudade rapproche sa vision de la *Double Inconstance* des pastorales de Shakespeare, mais aussi des *Liaisons dangereuses* de Choderlos de Laclos. Il propose un théâtre de troubles et des paradoxes qui traversent les corps et les âmes.

Manuel Piolat Soleymat

Théâtre 14, 20 av. Marc-Sangnier, 75014 Paris. Du 5 mars au 20 avril 2019. Le mardi, le vendredi et le samedi à 20h30; le mercredi et le jeudi à 19h; matinée le samedi à 16h. Relâche le dimanche et le lundi. Tél. 01 45 45 49 77. www.theatre14.fr



Je m'appelle Ismaël.

© Jean-Louis Fernandez

tats, quelque part entre 2015 et aujourd'hui. Réalisateur autodidacte, sans budget, Ismaël est une sorte de clown. Un poète errant qui rappelle le personnage principal de *Sombre rivière*. Avec son projet de film de science-fiction complètement fantasmagorique, il est le révélateur des injustices de l'époque. D'une méfiance généralisée qui est sans doute pour beaucoup dans sa disparition mystérieuse, suivie dans la pièce par le passage du cinéma au théâtre.

### Un poète dans la ville

Comme toutes les pièces de Lazare, *Je m'appelle Ismaël* est traversée par des lignes de faille multiples. Par des identités qui se cherchent. À la frontière entre la réalité des artistes qui tentent de comprendre la personnalité et le message laissé par Ismaël et le scénario foutraque imaginé par celui-ci. La scène est un lieu de rencontres improbables. Un faux Christ (Thibault Lacroix, nouveau venu auprès de Lazare), par exemple, cotoie des hommes cérébralement modifiés par un certain Alain Melon, psychiatre qui cherche à vider l'être humain de toutes ses passions. Lesquels fraient aussi avec des extraterrestres chassés

de leur planète « Somax » et parqués en périphérie urbaine. Interprétée par une troupe faite d'anciens complices de Lazare - Marion Faure, Olivier Leite du groupe La Rue Kétanou ou encore Anne Baudoux - et de nouveaux venus comme Thibault Lacroix et la violoncelliste Odile Heimbürger, cette drôle de société est un incroyable laboratoire de formes et de récits alambiqués. Tous prometteurs à leur naissance, ces derniers se mêlent hélas assez vite au point de perdre leurs contours. Le soir de la première au Théâtre National de Strasbourg, les trois heures de représentation ont fini par en avoir raison.

Anaïs Heluin

Théâtre de Gennevilliers, 41 av. des Grésillons, 92230 Gennevilliers. Du 21 mars au 1<sup>er</sup> avril 2019, lundi, jeudi et vendredi à 20h, samedi à 18h, dimanche à 16h. Tél. 01 41 32 26 26. www.theatre2gennevilliers.com Également le 3 mai au Liberté, Scène nationale de Toulon, du 4 au 8 juin au Théâtre de la Ville - Paris... Vu le 27 février 2019 au Théâtre National de Strasbourg.

Théâtre du Rond-Point



19 MARS - 14 AVRIL, 18H30

DIMANCHE, 18H30 - RELÂCHE LES LUNDIS, LE 24 MARS ET LE 9 AVRIL

## LE FILS

TEXTE MARINE BACHELOT NGUYEN  
IDÉE ORIGINALE, MISE EN SCÈNE ET SCÉNOGRAPHIE  
DAVID GAUCHARD

AVEC EMMANUELLE HIRON

Au nom de la mère, du fils et de l'intégrisme. Saisissant. GÉRALD ROSSI - L'HUMANITÉ

Portée par un texte percutant, la pièce ausculte les mécanismes du glissement vers la radicalisation religieuse d'une femme, pharmacienne de province subtilement incarnée par Emmanuelle Hiron, que ses nouvelles convictions vont peu à peu éloigner de ses propres enfants. EMMANUELLE BOUCHEZ - TÉLÉRAMA

Emmanuelle Hiron, superbe de tension intérieure, réalise une performance de première grandeur.

JEAN PIERRE HAN - THÉÂTRE(S)

Le texte est incroyable! Il donne véritablement de quoi affûter ses armes pour le combat. Et c'est porté par une comédienne merveilleuse.

CHARLOTTE LIPINSKA - FRANCE INTER / LE MASQUE ET LA PLUME

Emmanuelle Hiron excelle à rendre l'inquiétante banalité de son personnage. Elle passe de la gravité à l'humour sans changer de ton ou presque. La carrière, l'éducation des enfants, sa relation conjugale... Le glissement du Fils est d'autant plus troublant qu'il loge dans les mots et les habits de tous les jours. ANAÏS HELUIN - POLITIS

Une écriture nécessaire, éclairante et brillante.

STÉPHANE CAPRON - SCENEWEB.FR

RÉSERVATIONS 01 44 95 98 21  
WWW.THEATREDURONDPOINT.FR

UNI  
JAM  
BISTÉ

12 &gt; 22 MARS

CRÉATION

## VOYAGE EN ITALIE

MONTAIGNE / MICHEL DIDYM

AVEC LUC ANTOINE DIQUÉRO, LOÏC GODEC &amp; BRUNO RICCI



Dans le voyage, l'âme est disposée « à remarquer les choses inconnues ou nouvelles ». En pléines Guerres de religion, Montaigne traverse l'Europe, il prend du recul, observe avec acuité les choses et les êtres. Les différences, toujours, sont un sujet d'émerveillement. Le spectacle tisse les textes des Essais et du Voyage en Italie et la mise en scène rend compte du mouvement de l'esprit. Une invitation à emprunter les trajets buissonniers explorés par Montaigne, entre expérience du dépaysement et dépaysement de la pensée.

Mar, Mer et Ven à 20h - Jeu et Sam à 19h  
LOCATION : 03 83 37 42 42  
Billets en ligne sur  
WWW.THEATRE-MANUFACTURE.FR

THÉÂTRE DE LA COMMUNE /  
CONCEPTION ET MÉS MARION SIÉFERTDu SALE! Pièce  
d'actualité n°12

Après son très remarqué *Grand Sommeil*, où elle explore les zones d'ombre de l'enfance, Marion Siéfert crée la 12<sup>e</sup> pièce d'actualité de La Commune.



Du SALE!

Marion Siéfert rêvait de « rencontrer une femme qui s'impose dans un milieu d'hommes, une femme qui frappe avec ses mots, une femme capable de jouer de ses multiples facettes et de mettre sa peau sur la scène ». C'est chose faite grâce à La Commune, qui lui confie sa 12<sup>e</sup> pièce d'actualité. Pour trouver la perle rare, la jeune auteure, metteuse en scène et performeuse s'est immergée dans la scène hip hop du 93. En écumant *battles* et *open microphones* – « open mics », pour les intimes –, elle en rencontre non pas une, mais deux : la rappeuse Laetitia Kerfa aka Original Laeti et Janice Bieleu, danseuse de popping et de Lite Feet. Elle écrit avec elles un duo, *Du SALE!*, dont elle signe la mise en scène. Rêvant à présent que ce spectacle soit pour elles « comme un écrin où leur intensité, leurs rythmes et leurs mots, leur art de la métamorphose aussi, puissent se déployer ».

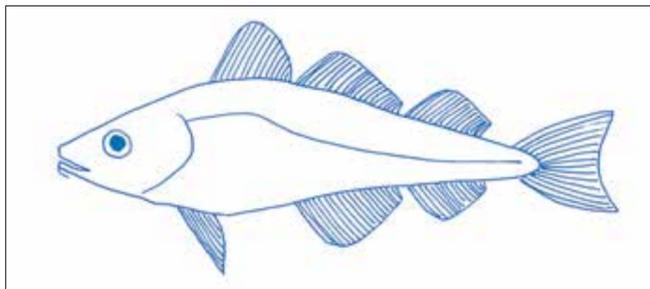
Anaïs Heluin

**Théâtre de la Commune**, 2 rue Édouard-Poisson, 93300 Aubervilliers. Du 13 au 24 mars 2019, les mardis, mercredis et jeudi 14 à 19h30, les vendredis à 20h30, les samedis à 18h, les dimanches à 16h et jeudi 21 à 14h30. Tél. 01 48 33 16 16.

THÉÂTRE DE SAINT-QUENTIN-EN-YVELINES /  
DE ET AVEC FRÉDÉRIC FERRERDe la Morue,  
Cartographie 6

Après le canard, le moustique et l'ours blanc, Frédéric Ferrer taquine la morue... Sa nouvelle conférence affolée gambade entre observations scientifiques avérées et projections futuristes, pour un théâtre lanceur d'alertes.

Armé de cartes, de photos, de courbes et de graphiques et après avoir enquêté à Terre-Neuve et sur l'archipel de Saint-Pierre et Miquelon, Frédéric Ferrer raconte l'histoire de la morue... « La morue a (...) alimenté un commerce



Frédéric Ferrer à la recherche de la morue perdue...

triangulaire puissant, lancé l'économie-monde, fondé le libéralisme, permis l'indépendance et la montée en puissance des États-Unis et nourri les esprits et les ventres de millions d'êtres humains sur tous les continents», remarque l'homme de théâtre et géographe, qui retrace l'histoire de ce poisson emblématique et symbolique des égarements de l'exploitation planétaire, en une conférence érudite et désopilante. « Pêche, prédation, sexe, amnésie et pouvoirs en Occident » : tels sont les thèmes de cette nouvelle auscultation de l'anthropocène, à la recherche de la morue perdue...

Catherine Robert

**Théâtre de Saint-Quentin-en-Yvelines / Scène nationale**, place Georges-Pompidou, Montigny-le-Bretonneux, 78054 Saint-Quentin-en-Yvelines cedex. Du 21 au 23 mars 2019. Jeudi à 19h30; vendredi et samedi à 20h30. Tél. 01 30 96 99 00.

THÉÂTRE GÉRARD-PHILIPPE –  
CDN DE SAINT-DENIS / D'ANDY MANLEY /  
MÉS GILL ROBERTSON

## White

C'est l'une des principales compagnies de théâtre jeune public en Ecosse. La Compagnie Catherine Wheels présente *White* au Théâtre Gérard-Philippe de Saint-Denis. Un spectacle pour enfants à partir de 3 ans.



White, de la Compagnie Catherine Wheels.

Installés sur des coussins, devant un espace intégralement blanc, les (tout) jeunes spectateurs de *White* découvrent un monde féérique. Un monde au sein duquel vivent deux lutins, Cotton et Wrinkle, qui recueillent des œufs tombés du ciel pour les placer au sein de cabanes à oiseaux. La vie des deux amis aurait pu continuer de la sorte sans désordre, en harmonie avec cet idéal de pureté monochrome, si les couleurs n'avaient un jour fait leur apparition. Du rouge, du bleu, du jaune s'invitent ainsi à la cime des arbres, venant troubler un univers qui jusque-là faisait figure de havre de paix... Créé au Festival Fringe d'Édimbourg en 2010, *White* a parcouru le monde. C'est aujourd'hui au Centre dramatique national de Saint-Denis que cette fable sur la diversité et la tolérance vient déployer ses nuances d'humour et de poésie.

Manuel Piolat Soleymat

**Théâtre Gérard-Philippe – Centre dramatique national de Saint-Denis**, 59 bd Jules-Guesde, 93200 Saint-Denis. Le 10 mars 2019 à 11h et 16h, le 13 mars à 15h30. Durée de la représentation : 35 minutes. Tél. 01 48 13 70 00. [www.theatregerdphilippe.com](http://www.theatregerdphilippe.com)

## focus

Le Munstrum Théâtre  
Jouer Copi, jusqu'à ce que vie s'ensuive...

Après le succès de la pièce *Le Chien, la nuit et le couteau* de Marius von Mayenburg, le Munstrum Théâtre poursuit sa route singulière. Associée à La Filature, Scène nationale de Mulhouse, la compagnie y crée deux pièces de Copi, *L'Homosexuel* ou *la difficulté de s'exprimer* (1971) et *Les quatre Jumelles* (1973), unies sous le titre *40° sous zéro*. Entre grotesque et sublime, se déploient une multitude d'affrontements, oppressions, passions, meurtres, résurrections... Et surtout le plaisir du théâtre.

Entretien / Louis Arene, Lionel Lingelser et Kevin Keiss

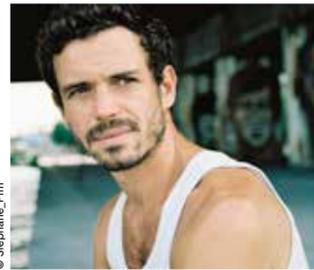
40° sous zéro,  
de feu et de glace

LA FILATURE / THÉÂTRE DE VANVES / DE COPİ / MÉS LOUIS ARENE

C'est à partir des angoisses de notre époque que les co-fondateurs du Munstrum Théâtre Louis Arene et Lionel Lingelser, rejoints par l'auteur et dramaturge Kevin Keiss, questionnent et réinventent le théâtre de Copi.

**Comment votre collaboration et vos affinités se sont-elles construites ?**

**Lionel Lingelser** : Notre première collaboration s'est tenue lorsqu'Alexandre Ethève, l'un des acteurs de la compagnie, a souhaité créer un seul en scène à partir de la bande dessinée *Joe l'aventure intérieure* de Grant Morrison. Kevin a écrit pour lui *Je vous jure que je peux le faire* (éditions Actes Sud), une pièce où le jeune héros transforme le deuil de son père. Puis Kevin a découvert notre univers et notre travail spécifique relié au masque. Il nous a confortés dans notre démarche qui à travers la poésie et l'étrangeté des corps questionne et donne sens au masque contemporain. Son regard et ses mots éclairent cette étrangeté, encouragent notre quête théâtrale. Ce qui est intéressant, c'est que notre recherche transforme la primauté des mots, tend à ce que le corps devienne narratif au-delà du sens même des textes.



© Stéphane Pihl

« Jouer avec Copi, c'est militer pour sa survie, par pur plaisir. »

Lionel Lingelser

**Kevin Keiss** : Notre complicité s'est mise en place de manière naturelle, très simple. En tant qu'auteur, je suis très sensible à l'esthétique des plateaux, sans doute grâce à ma formation à l'École du Théâtre National de Strasbourg dans la section mise en scène et dramaturgie. Nous créons un langage commun où se conjuguent enjeux stylistiques et esthétiques, où s'accordent la direction d'acteurs, le jeu et les réalisations des divers corps de métier, pour que tous les signes sur scène fassent sens et créent une cohérence. Pour chacune de ses mises en scène, le Munstrum théâtre met en place une réinvention de la manière dont on peut jouer masqué aujourd'hui. C'est très motivant. Dans ces deux pièces de Copi, les personnages et leurs corps se métamorphosent par le langage. Dire quelque chose, c'est le faire exister sur scène, dans une dimension performative.

**Pourquoi avoir choisi de porter à la scène ces deux pièces de Copi ?**

Propos recueillis / Christian Lacroix

Le costume comme rouge  
de la mise en scène

Le créateur Christian Lacroix explicite sa démarche de costumier pour *40° sous zéro*.

« J'ai rencontré Louis Arene à la Comédie-Française et j'ai été très impressionné par son travail sur les masques de *Lucrece Borgia*, pièce mise en scène par Denis Podalydès. J'ai été très heureux lorsqu'il m'a proposé de collaborer avec la compagnie sur des textes de Copi. Leur spectacle précédent, *Le Chien, la Nuit et le Couteau*, m'a emballé ! C'est un univers théâtral dont je me sens proche. Lorsque je suis costumier, je tiens à rester au service de l'univers du metteur en scène, à illustrer son imaginaire au plus près.

**Excès et sophistication**

Nous avons beaucoup échangé. Louis a une idée très précise des personnages et il faut ensuite confronter toutes nos envies



Les incroyables coiffes de 40° sous zéro (photo de répétition).

aux possibilités de la scène. Cette mise en œuvre a été passionnante pour moi, et je l'ai découverte avec l'œil de Karelle

**L. A.** : Lorsque j'étais au Conservatoire, *L'Homosexuel* ou *la difficulté de s'exprimer* me faisait mourir de rire ! Plus tard, avec Lionel, nous avons tous deux été comédiens dans la mise en scène de Philippe Calvario de la dernière pièce de Copi, *Une Visite inopportune*, écrite alors qu'il était en train de mourir du sida. C'est un texte magnifique où le rire dépasse la douleur. Ce que j'aime chez Copi, et qu'on retrouve dans les deux pièces que nous réunissons, c'est cette tension entre le kitsch et le sublime. Elles déploient des intrigues extravagantes, une folie démesurée, une férocité de feu et de glace ! Copi est un auteur cathartique, à l'écriture sensible. Semblables à un tableau d'art abstrait, les pièces dépassent les enjeux du sens. Comme dans un champ de bataille né de la barbarie du monde, les pulsions de domination, possession ou cupidité s'exacerbent et se répètent. Nous fabriquons le moment théâtral comme



© Zoé Arene

« Les personnages et leurs corps se métamorphosent par le langage. »

Kevin Keiss

une quête d'intensité, en utilisant des objets de récupération pour créer une sorte de projection poétique d'un monde d'après la catastrophe. Comme souvent, nous travaillons sur les tensions entre le comique et le tragique, l'ombre et la lumière, le sacré et le profane. Ces ambivalences font l'éloge du doute, peuvent mener à une sorte de transe libératrice.

**L. I.** : Si, trente ans après sa mort, Copi est assez peu mis en scène, c'est sans doute parce qu'il est de manière réductrice associé à l'imagerie queer, aux archétypes de « la folle ». Aujourd'hui, au-delà des revendications homo-

sexuelles et des questions de genre, nous questionnons autrement ces personnages grotesques qui meurent, ressuscitent, interrogent la barbarie du monde dans une sorte de cérémonie sacrificielle, d'enquête irrésolue sans queue ni tête. Les acteurs disaient que jouer avec Copi, c'est militer pour sa survie, par pur plaisir, comme dans un jeu d'enfant. Copi affirmait à propos des personnages de



« Copi est un auteur cathartique. »

Louis Arene

*L'Homosexuel* que l'exubérance n'est pas l'ennemi de la pudeur et du mystère. C'est ce mystère que l'on veut aller chercher dans les personnages. Sophie Botte, Delphine Cottu, Olivia Dalric, Alexandre Ethève et François Praud nous accompagnent, dans une énergie et un souffle communs.

**K. K.** : Les deux pièces ont pour similitudes le huis clos, l'enfermement, l'éloignement – l'une en Sibérie, l'autre en Alaska –, l'obsession du départ. Et un froid extrême, ce qui oblige à une panoplie de combat ! Si elles s'insurgent contre la bourgeoisie et l'ordre établi, elles dynamisent aussi tous les codes et conventions du théâtre, et comme en écho à Victor Hugo dans la préface de *Cromwell* s'appuient sur le grotesque pour atteindre une forme de beauté. Elles vont jusqu'à faire émerger un univers post-dramatique où n'ont plus cours la narration, l'incarnation ou la psychologie, où sur des décors le monde est à réinventer. Au-delà des mots et du sens, le théâtre s'affirme ici surtout par l'une de ses vertus les plus puissantes : le bonheur de jouer. Nous aimerions que les spectateurs aussi se connectent à ces sensations fortes, libératrices. Comme une fête de la vie.

Durand, sa costumière fidèle. Je suis assez âgé pour avoir vu *Les quatre Jumelles* à leur création au Palace par Jorge Lavelli, et j'ai aussi vu jouer Copi dans d'autres pièces. J'aime cette théâtralité entre excès et sophistication, ce raffinement exacerbé et cette grandiloquence jusqu'à l'absurde qui nous ravissent dans les années 1970. Mais ce qui m'a convaincu dans l'approche de Louis Arene, c'est son œil d'aujourd'hui qui va au-delà de la manière « classique » dont on a abordé Copi. J'ai suivi jusqu'au bout les fantasmagories de Louis, jusqu'au moindre détail de couleurs ou de formes exacerbées. C'est un grand plaisir de pouvoir aller aussi loin. Dans un tel contexte, le costume de théâtre n'est pas seulement un vêtement, une parure, il devient un véritable rouge de la mise en scène, en même temps qu'une sorte de pictogramme de chaque caractère ainsi sculpté dans l'espace. C'est plus qu'inspirant pour un costumier ! »

Focus réalisé par Agnès Santi

**La Filature, Scène nationale**, 68100 Mulhouse. Du 5 au 8 mars 2019 à 20h sauf le 7 à 19h. Tél. 03 89 36 28 28. **Théâtre de Vanves**, 2 rue Sadi-Carnot, 92170 Vanves. Le 23 mars à 20h. Festival Artdanthé. Tél. 01 41 33 93 70.

**THÉÂTRE**

du **05 mars**  
au **20 avril**  
2019

Réservations : 01 45 45 49 77  
20 avenue Marc Sangnier – 75014 Paris  
Représentations mardi, vendredi, samedi à 20h30,  
mercredi et jeudi à 19h et samedi 16h  
Métro Porte de Vanves | bus 58 et 96 | 113 Diderot | voir face au théâtre | auto à 100 m

direction **Emmanuel Dechartre**

**LA DOUBLE INCONSTANCE**  
de Marivaux  
mise en scène Philippe Calvario

Luc Emmanuel Bellon  
Philippe Calvario  
Roger Combarot  
Mamadou Fall  
Christophe Serron  
Sophie Taylor  
Aliciana Torres

Transimage - Esthétique de Luce - Assistants à la mise en scène : Marlène Da Rocha - Scénographes : René Laporte - Costumes : Sabine Piquet  
Lumière : Raphaël Fontaine - Son : Christian Chappé & Guillaume Léprieux  
Production Belgique : Teatropoli / Philippe Calvario - Distribution : JM - Tonia Network (dtd) - Théâtre National - Incubator, La Palle des Arts - Société Imaginaire

SAUDADE

**THÉÂTRE JACQUES CARAT CACHAN**

**MARS > MAI**

**SÉISME - Théâtre du Prisme**  
**LES BACCHANTES - Sara Llorca**  
**CORPS EXQUIS - Joanne Leighton**  
**RAPID LIFE MOVEMENT - Rémi Boissy**  
**ANATOMIE DU SILENCE - Maxence Rey**  
**DES GENS QUI DANSENT - Mathieu Desseigne-Ravel**  
**COURONNEMENT - Orchestre national d'Île-de-France**  
**À VIF - Kery James**  
**LA VIE EST UN SONGE - Clément Poirée**  
**4X4 EPHEMERAL ARCHITECTURES - Gandini Juggling**  
**COSMOS 1969 - Compagnie Inouïe**  
**FESTIVAL CHARIVARUES**

**18/19**

01 45 47 72 41  
theatrejacquescarat.fr

Grand Est  
L'ONDE THÉÂTRE  
Le Scène

THÉÂTRE DE SAINT-QUENTIN-EN-YVELINES /  
TEXTE ET MÉS MARION PELLISSIER

## Les Petites Filles

L'artiste associée à la Scène nationale de Saint-Quentin-en-Yvelines présente sa nouvelle création sur le thème de l'emprisonnement.



Les Petites Filles.

Comment vivre en milieu hostile ? Dans son nouveau texte, *Les Petites Filles*, Marion Pellissier a imaginé des unités carcérales où la durée d'emprisonnement serait indéfinie. Seul moyen de s'en sortir : séduire le jury, lui prouver qu'on est un citoyen honorable, bref, savoir se vendre. Si le mécanisme de la télé-réalité l'a bien sûr inspirée, l'artiste associée à la Scène nationale de Saint-Quentin-en-Yvelines s'est également emparée de l'exemple des prisons autogérées aux Philippines. Elle a choisi des personnages exclusivement féminins pour décortiquer les mécanismes qu'elles vont pouvoir mettre en œuvre : quelle solidarité ? quelle rivalité ? Passant à la moulinette les questions du paraître, de l'image et de la représentation, elle poursuit son sillon sur l'enfermement – son précédent spectacle, *Ça occupe l'âme*, parlait de deux personnages séquestrés, luttant pour ne pas perdre la mémoire –, et crée une mise en scène « qui abolit le quatrième mur et met à nu les ressorts et les tracers de la société du spectacle. »

**Isabelle Stibbe**

**Théâtre de Saint-Quentin en Yvelines, scène nationale, place Georges-Pompidou, 78180 Montigny le Bretonneux. Les 12 et 13 mars à 20h30. Tél. 01 30 96 99 00. Durée estimée : 1h45 sans entracte.**

THÉÂTRE JEAN-ARP

## 10<sup>e</sup> Nuit de la marionnette

Le Théâtre Jean-Arp de Clamart allume la dixième bougie de la Nuit de la marionnette et offre quinze propositions aux amoureux et aux curieux de cette discipline protéiforme et inventive.



*Terris invisibles*, de la compagnie finlandaise Livsmediet Theatre, à la 10<sup>e</sup> Nuit de la marionnette.

Fraîcheur énérgique des premières créations et talent foisonnant des compagnies connues et reconnues, multiplicité des techniques (gaine, bunraku, tiges, masques, papier, ombre, figurines et ustensiles variés) : la nuit blanche consacrée à la marionnette promet d'être chatoyante et haute en couleurs ! Il sera question, entre autres, de drones, de mythologie, de

farce, de manipulation et d'insomnie, dans de nouveaux espaces scéniques de toutes formes pour cette édition spéciale, pendant laquelle les travaux de rénovation du théâtre obligent créateurs et organisateurs à explorer des terrains de jeu inédits. Pendant toute la nuit, le bar offre des nourritures terrestres robotiques, pendant que la matière prend forme et vie grâce au talent des artistes !

**Catherine Robert**

**Théâtre Jean-Arp, 22 rue Paul-Vaillant-Couturier / Conservatoire Henri-Dutilleul et Maison des sports, place Jules-Hunebelle, 92140 Clamart. Le 16 mars 2019, de 20h à 6h. Tél. 01 71 10 74 31. Navette gratuite au départ de la place du Châtelet à Paris (réservation indispensable au 01 71 10 74 31). Programme détaillé sur [www.theatrejeanarp.com](http://www.theatrejeanarp.com)**

THÉÂTRE DE VANVES ET AUTRES STRUCTURES

## Festival Artdanthé

21<sup>e</sup> édition d'Artdanthé, incontournable festival défricheur de talents et de formes nouvelles.



Annabelle Chambon et Cédric Charron ouvrent le festival Artdanthé.

On ne soulignera jamais trop l'importance et la singularité du théâtre de Vanves, lieu de premier ordre, littéralement extraordinaire, travaillant sans relâche pour ce que l'on a coutume d'appeler la scène émergente. Toute l'année, mais aussi de manière plus concentrée lors du festival Artdanthé, qui rassemble encore pour cette édition une cinquantaine de projets ébouriffants venant de 16 pays différents. Nous n'en nommerons aucun car il faudrait tous les nommer. Il y aura de la danse avant tout, mais aussi du théâtre, de la performance, de la musique, des propositions jeune public, des formes hybrides le plus souvent qui creusent les sillons de l'expérimentation. Toujours allié au centre Pompidou et initiant un partenariat avec le Générateur de Gentilly et la Biennale de Danse du Val-de-Marne, Artdanthé s'affirme encore un peu plus comme un rendez-vous incontournable.

**Éric Demy**

**Théâtre de Vanves et autres structures, 12 rue Sadi-Carnot, 92170 Vanves. Du 19 mars au 13 avril. Tél. 01 41 33 93 70.**

THÉÂTRE DE LA COLLINE /  
ÉCRITURE ET MÉS D'É KABAL

## Fêlures, le silence des hommes

Slameur, poète, rappeur, écrivain et metteur en scène, D'É Kabal donne forme dans *Fêlures, le silence des hommes* à une réflexion de longue date sur la construction du masculin. Sur ses secrètes blessures.

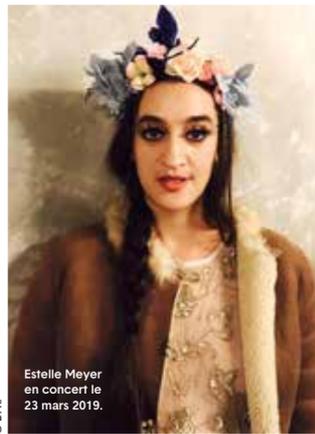
Si la « condition » féminine fait l'objet de bien des discours et de nombreuses œuvres, quid de la masculinité ? Connu pour son travail sur l'héritage laissé par la période coloniale, D'É Kabal commence à se pencher sur la question il y a plusieurs années. En toute discrétion, il

## L'Équipée

LES PLATEAUX SAUVAGES / FESTIVAL

Temps fort de la saison des Plateaux sauvages et expression de sa volonté égalitaire, le festival *L'Équipée* présente spectacles, lectures, débats et rencontres où la création s'accorde au féminin.

« *Les droits des femmes sont encore à défendre, (...) la place des femmes dans l'art et la culture (pour ne citer que ces domaines) s'accompagne encore de l'énergie du combat*



Estelle Meyer en concert le 23 mars 2019.

et de la révolte » remarque Laëtitia Guédon, directrice des Plateaux sauvages. En partenariat avec la Maison des Pratiques Artistiques Amateurs, dirigée par Sonia Leplat, les Plateaux sauvages proposent donc une équipée



© Ariane Riebrecht

*Fêlures, le silence des hommes.*

met en place des « laboratoires de déconstruction et de redéfinition du masculin par l'art et le sensible ». Autrement dit, des ateliers consacrés à une parole qui n'avait jusque-là pas de lieu. *Fêlures, le silence des hommes* est le résultat de cette démarche collective. Sa mise en chants, en gestes et en mots. Accompagné par l'auteur, compositeur et musicien Franco Mannara, la chanteuse et comédienne Astrid Cathala et le danseur Didier Firmin, D'É Kabal dit la face cachée des hommes, leurs fragilités, à la manière épique.

**Anais Heluin**

**Théâtre de la Colline, 15 rue Malte-Brun, 75020 Paris. Du mardi au samedi à 19h30, le dimanche à 15h30. Tél. 01 44 62 52 52.**

L'ONDE THÉÂTRE – CENTRE D'ART /  
CONCEPTION FAMILIE FLÖZ

## Teatro Delusio

Dans *Teatro Delusio*, le fameux collectif berlinois Famille Flöz donne à voir à sa manière gestuelle et masquée les coulisses d'un théâtre qui lui ressemble. Pleines de fureur et de poésie.

Bob, Bernd et Ivan font partie de la grande famille des invisibles du spectacle vivant. Tech-

niciens de plateau, ils officient dans l'ombre en nourrissant souvent des rêves de lumière. Interprétés par Paco González, Björn Leese, Michael Vogel et Hajo Schüller, qui grâce aux célèbres masques du collectif berlinois Famille Flöz se livrent à une impressionnante série de métamorphoses, ces trois héros de *Teatro Delusio* portent une déclaration d'amour aux arts de la scène dans toute leur diversité. Car depuis leurs coulisses, ce sont des mondes très variés qu'ils font vivre. Des opéras, des

**Professionnels et amateurs autour de la réparation**

Maryse Condé est la figure tutélaire de la manifestation et sera présente aux Plateaux sauvages le 22 mars. Ouverture des réjouissances le 13 mars avec, à 20h, *Orphée aphone*, de et par Vanasay Khamphommala (lire notre critique dans ce numéro). À suivre, *Disenchanted*, par la compagnie Something Musical ; *Orphée à fond*, par Gérald Kurdian ; *Quelles différences ?*, par Tahnee ; *Barrant*, par la compagnie La Déferlante ; *Sur la route*, par la compagnie Zart prod ; *Les Filles de Lilith*, dans le cadre des soirées Cabaret des Triangles Exquis. À découvrir aussi, les restitutions des amateurs, des lectures et des débats.

**Catherine Robert**

**Les Plateaux sauvages, 5 rue des Plâtrières, 75020 Paris. Du 13 au 23 mars 2019. Tél. 01 40 31 26 35. Site: [www.lesplateausauvages.fr](http://www.lesplateausauvages.fr)**



*Teatro Delusio.*

vaudevilles, des concerts symphoniques ou encore des pièces chorégraphiques, dont on ne perçoit que des bribes. Faites comme toutes les créations de Famille Flöz « avec ce qui se passe avant les mots », cette pièce produite par un processus de création collective est un hommage à tous les hommes et femmes qui font le théâtre.

**Anais Heluin**

**L'Onde Théâtre – Centre d'Art, 8 bis av. Louis-Breguet, 78140 Vélizy-Villacoublay. Les 12 et 13 mars à 20h30. Tél. 01 78 74 38 60. [www.londe.fr](http://www.londe.fr)**

**NEST**

**SEMAINE DES ARTS**

**nest-theatre.fr**  
+33(0)3 82 82 14 92  
NEST – 15 route de Manon, Thionville

**30 mars > 3 avril** festival ado  
5<sup>e</sup> édition, NEST – CDN transfrontalier de Thionville-Grand Est

Grand Est  
L'ONDE THÉÂTRE  
Le Scène

## Le Festival de Saint Denis : un festival d'exception, prestigieux et populaire

Du 3 juin au 3 juillet 2019, l'édition 2019 du Festival de Saint-Denis, aux portes de Paris, reste fidèle aux principes fondateurs de sa programmation : grandes signatures de la direction d'orchestre dans la Basilique, créations inclassables, concerts Métais sur le territoire de Plaine Commune, soutiens aux jeunes musiciens et actions de sensibilisation. Un festival prestigieux et défricheur, abrité par une basilique millénaire et passionné par la conquête de nouveaux publics.

## De la basilique au territoire, un savoir-faire tourné vers l'avenir

Rencontre avec Nathalie Rappaport, directrice du Festival de Saint-Denis.

Après deux éditions marquées par la célébration de l'anniversaire des 50 ans du Festival, quelle est la couleur particulière de cette édition 2019 ?

**Nathalie Rappaport** : Après la fête musicale de l'an dernier et la présence de grands chefs comme Esa-Pekka Salonen et Valery Gergiev qui ont marqué l'histoire du Festival, l'édition 2019 accueillera Mirga Gražinytė-Tyla, Sir Antonio Pappano ou encore Alexandre Bloch qui dirigent pour la première fois au Festival. C'est une manière de regarder vers l'avenir comme le Festival l'a toujours fait ! De grands chefs « historiques » comme Myung Whun Chung et Sir John Eliot Gardiner, très attendus par notre public pour leurs concerts toujours exceptionnels dans la Basilique, sont également présents.



© Christophe Filieule

Vous accordez une attention particulière à la découverte, au soutien et à la mise en valeur des jeunes talents...

**N. R.** : Accompagner les nouvelles générations de musiciens, chefs ou solistes, me semble une évidence pour que le Festival de Saint-Denis poursuive sa route et reste une manifes-

« Notre politique de sensibilisation est un enjeu essentiel. »

Parlez-nous des actions menées par le Festival parallèlement aux grands concerts ?

**N. R.** : Depuis plus de 25 ans, le Festival de Saint-Denis propose tout au long de l'année des projets éducatifs et culturels en milieu scolaire et associatif. Nous avons sans doute été l'une des premières structures culturelles à les initier. Je suis particulièrement attentive à ce que les jeunes ensembles que nous programons au Festival soient les premiers relais de nos actions de sensibilisation. Ils sont passionnés, talentueux, et par leur jeunesse, encore proches de leurs jeunes interlocuteurs. Sur un territoire dont plus de 40% de la population a moins de 30 ans et plus de 20% moins de 15 ans, notre politique de sensibilisation est un enjeu essentiel. Nous avons une responsabilité envers cette jeunesse, celle de leur faire partager notre patrimoine musical commun. Cette année ce sont donc l'ensemble Le Balcon (dir Maxime Pascal), la Chapelle Harmonique (dir Valentin Tournet) et La Tempête (dir Simon-Pierre Bestion) qui jouent les ambassadeurs de la musique classique pour le Festival.

Propos recueillis par Jean-Luc Caradec

### Métais dans les villes

Festival dans le festival, Métais chemine sur le territoire de Plaine Commune, pour défricher des terrains musicaux souvent inédits.



La bandonéoniste Louise Jallu et l'accordéoniste Félicien Brut.

© Sophie Steinberger - © Manuel Braun

La programmation se choisit cette année comme emblème l'accordéon, instrument franco-français croit-on, mais en réalité instrument du monde par excellence, pratiqué avec passion sous toutes les latitudes, de la Russie, l'Italie ou la Chine à l'Argentine où il se mue en bandonéon. Le casting met à l'honneur de nouvelles figures de l'instrument : Félicien Brut, Ambre Vuillermoz, Louise Jallu (bandonéon), Pierre Cussac, Daniel Troman au sein du trio Les Troman, et enfin, la nouvelle star du jazz européen Vincent Peirani en personne. Autre temps fort de Métais 2019, le concert de l'Orchestre Démos (de très jeunes musiciens) dans la Basilique le 15 juin.

Jean-Luc Caradec

Du 14 mai au 18 juin dans les villes de Plaine Commune : Pierrefitte, Stains, Épinay-sur-Seine, Villetaneuse, la Courneuve, Aubervilliers, Saint-Ouen et L'Île-Saint-Denis...

### Mahler : Résurrection

L'Orchestre philharmonique de Radio France retrouve Myung-Whun Chung, son ancien directeur musical, dans la *Deuxième Symphonie* de Mahler.



Myung-Whun Chung.

Les quinze années de vie commune du chef coréen et de l'orchestre parisien avaient commencé, en 2000, sous les auspices de Gustav Mahler. L'amour du chef pour la musique du symphoniste autrichien ne s'est ensuite jamais démenti, avec notamment une intégrale qui fit escale, pour la gigantesque et faustienne *Huitième Symphonie*, en la Basilique Saint-Denis. Invité à ouvrir cette édition 2019 du festival à la tête de l'orchestre dont il est désormais directeur musical honoraire, il interprète la *Deuxième Symphonie* « *Résurrection* », audacieux geste symphonique avec solistes et chœur.

Jean-Guillaume Lebrun

Basilique de Saint-Denis. Les 3 et 4 juin à 20h30.

### Giovanna d'Arco

Joyce DiDonato interprète Jeanne d'Arc sous la direction d'Antonio Pappano.



Antonio Pappano.

De la cantate pour voix seule avec piano *Giovanna d'Arco* de Rossini (1832), Salvatore Sciarrino a composé une version orchestrale en 1989. C'est cette transcription qui est donnée à la Basilique de Saint-Denis. On y retrouve les couleurs et les façons typiquement rossiniennes dans lesquelles Sciarrino s'est fondu à dessein. La mezzo Joyce DiDonato, spécialiste de Rossini, endossera le rôle de Jeanne d'Arc dans cette partition d'une grande puissance lyrique. Sous la conduite d'Antonio Pappano, l'Orchestre de l'Accademia di Santa Cecilia de Rome fait sa première incursion à Saint-Denis où il jouera également l'ouverture de *Siège de Corinthe* de Rossini et la *Sérénade n° 1* de Brahms.

Isabelle Stibbe

Basilique de Saint-Denis. Le 7 juin à 20h30.

### Orgue nouveau

À 25 ans, Quentin Guérillot est devenu l'an dernier le nouvel organiste titulaire de la Basilique Saint-Denis.



Quentin Guérillot.

Il est toujours difficile de succéder à un monstre sacré. Pour prendre la relève de Pierre Pincemaille, décédé l'an dernier après plus de trente ans passés à la tribune de la Basilique, Quentin Guérillot dispose cependant d'un atout de taille : ancien élève du maître disparu, il l'avait souvent côtoyé à l'orgue de chœur et avait souvent tenu, à sa demande, les grandes orgues pour accompagner l'office. Cet instrument, le premier des orgues construits par Aristide Cavallé-Coll et probablement l'un des plus beaux de France, est désormais le sien. Le festival lui donne cette année carte blanche.

Jean-Guillaume Lebrun

Basilique de Saint-Denis. Le 12 juin à 20h30.

### Mother

En compagnie de sa sœur Martha, le chanteur Rufus Wainwright crée pour la basilique une œuvre dédiée à sa mère.



© Matthew Welch

Rufus Wainwright.

Sous le nom de *Mother*, le chanteur convie sa sœur Martha, elle aussi chanteuse, à fouler avec lui cette scène atypique. Pour ces deux enfants de la balle, nés d'un couple de musiciens folk, Loudon Wainwright III et Kate McGarrigle, ce concert prendra la forme de retrouvailles et d'une célébration de leur mère, disparue en 2010, qui formait avec sa sœur Anna un des tandems fameux de la musique québécoise. Un moment de touchantes émotions familiales.

Jean-Luc Caradec

Basilique de Saint-Denis. Le 14 juin 20h30.

### À la Légion d'Honneur

La série de musique de chambre se décline cette année en cinq concerts exceptionnels.



© Harald Hoffmann DG - © Lars Borges

Seong-Jin Cho et Sheku Kanneh-Mason.

Le jeune pianiste coréen Seong-Jin Cho, Premier Prix du Concours Chopin de Varsovie, ouvre la fête le 16 juin dans des œuvres de Brahms, Schubert et Liszt. Le légendaire Mahler Chamber Orchestra, nouveau compagnon de route du festival, prendra la suite en formule chambriste dans un programme partagé entre Wagner et Mahler (le 22 juin). Tout juste une semaine plus tard (le 29), la phénoménale violoncelliste américaine Alisa Weilerstein se présentera seule en scène pour gravir l'Himalaya du répertoire que sont les *Suites* pour violoncelle de Bach (le 29). Deux tandems juvéniles seront enfin à l'affiche : la violoniste Raphaëlle Moreau et le pianiste Selim Mzarai associés dans Mozart, Beethoven, Debussy et Tchaïkovski (le 23 juin) et le violoncelliste britannique de 20 ans Sheku Kanneh-Mason, rendu célèbre par sa prestation lors du mariage du Prince Harry et de Meghan Markle, accompagné par sa sœur Isata Kanneh-Mason au piano, dans Beethoven, Debussy, Fauré et Mendelssohn (le 30).

Jean Lukas

Basilique de Saint-Denis. Le 20 juin à 20h30.

### Mahler : Cinquième Symphonie

Alexandre Bloch, jeune chef de l'Orchestre national de Lille, est un spécialiste de Mahler.



© Ugo Ponte ONL

Alexandre Bloch.

Un voyage à travers les siècles et les langues pour explorer en musique les figures des prophètes.

À la tête de son ensemble La Tempête, le chef de chœur et d'orchestre Simon-Pierre Bestion,



© Christophe Filieule/Festival de Saint-Denis 2017

Simon-Pierre Bestion.

qui a enregistré l'an dernier l'album *Larmes de résurrection* autour d'œuvres des luthériens Heinrich Schütz et Johann Hermann Schein, livre avec le chanteur libanais Georges Abdallah sa nouvelle création inspirée par l'image des prophètes. Si le Moyen-Orient est au cœur de ce programme, le concert croise chants sacrés chrétiens, musulmans et juifs séfarades mais aussi des chœurs composés par Brahms, Rachmaninov, Arvo Pärt et Machaut. Une fresque vocale colorée et magnifiée par l'acoustique de la Basilique.

Isabelle Stibbe

Basilique de Saint-Denis. Le 18 juin à 20h30.

### Cinéma

Grand habitué du Festival de Saint-Denis, Renaud Capuçon fait son cinéma dans la Basilique !



Renaud Capuçon.

Cela fait déjà 20 ans que Renaud Capuçon participe au Festival de Saint-Denis où il a créé ce rendez-vous intitulé « Cinéma ». Le violoniste virtuose y partage avec le public sa passion pour les musiques de films, une passion qui a donné lieu à un album spécifique chez Erato en 2018. Avec l'Orchestre national d'Île-de-France sous la direction de Pierre Bleuse, il fait revivre les musiques de Nino Rota, John Williams, Georges Delerue, Alexandre Desplat. Une façon de montrer aussi qu'il existe une grande tradition française de musique de films, même si elle est endeuilée avec la mort de Michel Legrand. Heureusement, les œuvres sont éternelles.

Isabelle Stibbe

Basilique de Saint-Denis. Le 20 juin à 20h30.

la vie céleste, Mahler revient en 1901 à une écriture orchestrale sans qu'elle en perde, bien au contraire, son caractère dramatique, tour à tour tragique, tumultueuse ou rêveuse (le fameux *adagietto* pour cordes). Alexandre Bloch, qui s'est lancé dans une intégrale des symphonies de Mahler, présente dans la Basilique la *Cinquième* et des extraits des *Kindertotenlieder*, interprétés avec le baryton Benjamin Appl.

Jean-Guillaume Lebrun

Basilique de Saint-Denis. Le 25 juin à 20h30.

### A Child of our Time

La cheffe Mirga Gražinytė-Tyla dirige l'Orchestre national de France dans le poignant oratorio de Michael Tippett.



© Ben Ealovega

Mirga Gražinytė-Tyla.

Si les femmes cheffes d'orchestre sont encore trop peu nombreuses, elles effectuent aujourd'hui une belle percée à la tête de phalanges de haut niveau. Témoin la Lituanienne Mirga Gražinytė-Tyla qui, à 31 ans, dirige l'Orchestre de la ville de Birmingham, rendu fameux par Simon Rattle. C'est précisément dans un programme britannique qu'elle nous emmène avec l'Orchestre national de France et le Chœur de Radio France en interprétant *A Child of Our Time* de Michael Tippett. Un oratorio composé en 1941 en réaction à la Nuit de cristal. Influences de Bach (les *Passions*) et de Haendel (le *Messie*), emprunts au jazz et aux negro spirituals font de cette partition une œuvre magistrale, ici interprétée notamment par la grande Felicity Palmer.

Isabelle Stibbe

Basilique de Saint-Denis. Le 27 juin à 20h30.

### Gregory Porter

Quelle est la dernière grande voix masculine majeure du jazz à s'être fait remarquer à l'échelle mondiale ? Gregory Porter.

Élevé par une mère seule, pasteur de sa communauté dans une petite ville de Californie, Porter s'est d'abord essayé dans les domaines du sport et de la comédie avant de se découvrir, sur le tard, de véritables



© Erik Humphrey

Gregory Porter.

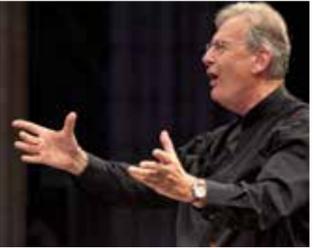
talents de chanteur. Baignant dans l'univers du gospel depuis sa tendre enfance, il est également marqué par l'influence de la soul music et n'hésite pas à dire que Nat King Cole lui servit de père putatif imaginaire (il lui a rendu hommage dernièrement sur son disque). Le colosse à la voix veloutée et au timbre profond fait vibrer un siècle de Great Black Music.

Vincent Bessières

Basilique de Saint-Denis. Le 1<sup>er</sup> juillet à 20h30.

### Requiem de Verdi

Clôturé en apothéose pour la 51<sup>e</sup> édition du festival : John Eliot Gardiner interprète le *Requiem* de Verdi.



© Christophe Filieule / Festival de Saint-Denis 2017

John Eliot Gardiner.

La *Messa da Requiem*, « opéra en tenue d'église » d'une implacable force dramatique, est une œuvre emblématique du festival ; Riccardo Muti ou Myung-Whun Chung l'y ont notamment dirigée ces dernières années. John Eliot Gardiner, toujours fidèle à Saint-Denis, propose une interprétation sur instruments d'époque avec son Orchestre Révolutionnaire et Romantique associé au Monteverdi Choir et à quatre solistes de haute volée (Corinne Winters, Marianna Pizzolato, Charles Castronovo, Ashley Riches). La création de l'œuvre à Milan en 1874 fut un triomphe. Il devrait en être de même à Saint-Denis, un siècle et demi plus tard.

Jean-Guillaume Lebrun

Basilique de Saint-Denis. Le 3 juillet à 20h30.

Festival de Saint-Denis

Du 3 juin au 3 juillet 2019

Tél. 01 48 13 06 07

www.festival-saint-denis.com

### Jeunes talents

Sous l'aile protectrice des aînés, le Festival de Saint-Denis est attaché à la mise en valeur de jeunes talents.

Dans la série de récitals chambristes à la Légion d'Honneur, il sont solistes comme le pianiste Seong-Jin Cho, la mezzo Eva Začick, la violoniste Raphaëlle Moreau, le pianiste Sélim Mazari, le violoncelliste Sheku Kanneh-Mason... Dans la série Métais, ils sont la trompettiste Lucienne Renaudin-Vary, les accordéonistes Félicien Brut et Ambre Vuillermoz, la bandoneoniste Louise Jallu ou la violoniste Fiona Mombet. Dans la Basilique même, le jeune organiste Quentin Guérillot est aux commodes. Cette passion pour les jeunes talents s'exprime aussi à travers l'accueil déterminant d'ensembles émergents, hier Le Balcon, aujourd'hui La Tempête de Simon-Pierre Bestion, le 18 juin à la Basilique,



© Philippe Jolivet - Banque de France

La Chapelle Harmonique.

ou La Chapelle Harmonique, le 21 mai dans la série Métais. Des ensembles engagés aussi dans les actions de sensibilisation du Festival.

Jean Lukas



## 29<sup>e</sup> Concours International des Grands Amateurs de Piano

96 candidats du monde entier

**Demi-finale**  
vendredi 22 Mars 2019  
à 19h00  
Mairie du XVI<sup>e</sup> - Paris

**FINALE**  
**SAMEDI**  
23 MARS 2019  
à 17h00

Grand Amphithéâtre de la Sorbonne  
45 rue des Écoles, 75005 Paris

### Réservation - Renseignements

FNAC ou : Concours des Grands Amateurs  
23, rue Raynouard - 75016 Paris (joindre une enveloppe timbrée)  
Information au 01 47 55 45 20  
Tarif : 25 euros pour la finale  
13 euros pour la demi-finale

www.pianoamateurs.com  
gerard@pianoamateurs.com

## classique / opéra

### Fête des belles orgues

PHILHARMONIE DE PARIS / WEEK-END ORGUES

Le grand invité du weekend du 23 mars n'est pas un interprète mais un instrument : l'orgue. Mais quel est son visage ? De Bach à Poulenc, Olivier Latry et Iveta Apkalna, interprètes de référence, laisseront sans doute la palme de l'originalité à deux nouveaux venus : Cameron Carpenter et Ondrej Adámek.

À l'heure des premiers balbutiements du printemps, une orgie de claviers et de tuyaux sera de mise un peu partout à la Cité de la Musique. Avec une demi-douzaine d'événements, les organisateurs ont tablé sur la qualité plus que sur la quantité, tant pour le choix des instrumentistes que des programmes. Alors qu'en 1842, Berlioz déclarait l'orgue et l'orchestre incompatibles, prétextant que « leurs missions ne sont pas les mêmes, leurs intérêts trop vastes et trop divers pour être confondus », ce week-end réfute l'auteur de la *Symphonie fantastique* en introduisant l'instrument au cœur de plusieurs manifestations avec orchestre : confrontation directe dans le concerto de Poulenc, avec l'organiste lettone Iveta Apkalna et la mythique phalange de la Radiodiffusion Bavaoise (BRSO) ; fusion plus intime avec la masse orchestrale dans Richard Strauss avec Mathias Lecomte et les musiciens de Padeloup.

#### Bach et plus encore

Avec le programme « Bach + », Olivier Latry accompli un grand retour au maître allemand en lui dédiant un récital complet, entre arrangements, transcriptions et hommages, dans lequel il faut voir la somme de sa réflexion sur celui qui, au fil des ans, façonne chaque jour davantage sa vie d'interprète. Un disque

intitulé « Bach to the future » sortira au même moment chez La Dolce Volta. Mais la visite la plus remarquée risque cependant d'être celle de Cameron Carpenter, Paganini déjanté de la tribune, et de son « International Touring Organ » numérique. On gage que le jeune musicien saura par un spectaculaire chorégraphie de mains et de pieds démultiplier les plans sonores des *Variations Goldberg*, que l'oreille sera mise en alerte par des dosages inédits, de subtils détournements de sonorités. La présence enfin de trois partitions nouvelles d'Édith Canat de Chizy, Ondrej Adámek et Raphaël Cendo, chacune d'un style bien distinct, prouve la vivacité de la création pour orgue. Lors de ce concert, les grandes orgues tendront la main à des cousins

plus modestes mais non moins intéressants : l'orgue à bouche de Wu Wei, l'extravagante Airmachine d'Ondrej Adámek, et le chœur d'orgue, composé d'enfants soufflant dans des tuyaux répartis dans la salle, une initiative signée Raphaël Cendo.

Julien Hanck

Philharmonie de Paris - Grande salle Pierre Boulez, 221 av. Jean-Jaurès, 75019 Paris. Les 23 et 24 mars : Mathias Lecomte et l'Orchestre Padeloup le 23/03 à 19h ; Cameron Carpenter le 23/03 à 16h30 ; Iveta Apkalna et Jansons/BRSO le 23/03 à 20h30 ; Hampus Lindwall et l'Ensemble 2E2M le 24/03 à 19h ; Olivier Latry le 24/03 à 18h. Tél. 01 44 84 44 84.



Cameron Carpenter, détonnant organiste.

© Heiko Laschitzki

HÔTEL DES INVALIDES / INSTRUMENTS À VENTS

### Festival Vents d'hiver

Une programmation dédiée à tous les instruments à vents, qui s'ouvre même cette année à la voix.



© D. R.

Le clarinetiste Paul Meyer, invité du Festival Vents d'hiver.

Huit concerts sont à l'affiche de ce festival, qui fleurit chaque année avec un avant-goût de printemps dans la riche programmation des Invalides mettant à l'honneur les instruments à vents. Une famille où les interprètes hexagonaux excellent depuis des décennies. Trois joutes instrumentales entre musiciens français et coréens, deux cartes blanches, un duo, un trio et un quatuor sont à l'affiche. Impossible de détailler ici les huit programmes mais on retiendra volontiers la carte blanche à Paul Meyer, l'un de nos grands clarinettes, soliste et chef en compagnie de l'Orchestre de la Garde républicaine (le 14 mars à 20h à la Cathédrale Saint-Louis), le Quatuor Rayuela composé de quatre jeunes femmes saxophonistes dans un programme de transcriptions partagé entre Mendelssohn et Grieg (le 15 à 12h15), la carte blanche aux frères Enhco avec David à la trompette et Thomas au piano (voir rubrique jazz, le 31 à 20h), le magnifique trio clarinette-violoncelle-piano que forment Pascal Moraguès, Gary Hoffman et Claire Désert, dans un programme « Jusqu'à l'incandescence » composé d'œuvres de Beethoven, Brahms et Frühling (le 25 à 20h), et enfin un florilège de madrigaux et motets de Monteverdi, défendu par l'Ensemble Il Festino et les voix parfaites de la soprano Claire Lefilliâtre et la mezzo Dagmar Sašková (le 28 à 20h).

Jean Lukas

Musée de l'Armée - Les Invalides, Hôtel National des Invalides, 129, rue de Grenelle, 75007 Paris. Du 4 mars au 28 mars. Tél. 01 44 42 54 66.

PHILHARMONIE DE PARIS / SYMPHONIQUE

### Enrique Mazzola et l'Orchestre national d'Île-de-France

Les trois derniers concerts d'Enrique Mazzola au poste de directeur musical de l'ONDIF.

Le chef d'orchestre franco-italien (il a obtenu la citoyenneté française il y a un an) va quitter à la fin de cette saison son poste à la tête de la formation francilienne, après sept saisons et une passionnante collaboration. Son énergie et son sens aigu et naturel de la communication avec ses auditeurs auront permis à l'ONDIF d'installer une relation intense avec le public. Un autre chef prendra sa succession à partir de septembre 2019 : le jeune américain Case Scaglione en tant que directeur musical et chef principal. Mais pour l'heure,



Enrique Mazzola conclut sept saisons passées à la tête de l'Orchestre national d'Île-de-France.

Enrique Mazzola a encore quelques beaux programmes à défendre à Paris et en Île-de-France : une soirée autour de la soprano Julie Fuchs dans Rossini et Donizetti, deux de ses chouchous (le 7 mars à la Cité de la Musique), la *Cinquième Symphonie* de Mahler (le 15 mars à la Philharmonie) et enfin, le 22 mai, toujours à la Philharmonie, pour ses adieux dans des œuvres réunies sous le titre « *Dolce Vita* » : *Prélude symphonique* de Puccini, *Rhapsodie sur un thème de Paganini* de Rachmaninov (avec le pianiste Alexander Gavrylyuk en soliste, *Les Fontaines de Rome* (1916) et *Les Pins de Rome* (1924), deux magnifiques poèmes symphoniques d'Ottorino Respighi.

Jean Lukas

Philharmonie de Paris, 221 av. Jean-Jaurès, 75019 Paris. Jeudi 7 mars à 20h30, vendredi 15 à 20h30, et mercredi 22 mai à 20h30. Tél. 01 44 84 44 84.

FONDATION LOUIS VUITTON / PIANO

### Eric Lu

Un jeune pianiste américain à découvrir dans un programme de poids.



Un jeune américain à Paris : Eric Lu joue Mozart, Brahms et Chopin à la Fondation Vuitton.

Agé d'à peine 20 ans, Eric Lu remportait le prix convoité du Concours de Leeds en septembre 2018, succédant ainsi à une liste impressionnante d'impétrants : Rafael Orozco, Radu Lupu, Murray Perahia, Michel Dalberto, Artur Pizarro, Sunwook Kim. Et l'on ne dit rien des deuxième et troisième prix : Vladimir Krainev, Viktoria Postnikova, Mitsuko Uchida, Georges Pludermacher, Andras Schiff, Severin von Eckardstein ou encore Pascal Devoyon. Cet élève de Dang Thai Son joue avec une franchise, un classicisme et une présence qui emportent l'adhésion et rappellent que l'âge n'entretient que des relations distantes avec la maturité. À la Fondation Vuitton il a choisi le *Rondo en la mineur* de Mozart, les *Klavierstücke op. 118* de Brahms et la *Sonate « funèbre »* de Chopin... Comme un grand.

Alain Lompech

Fondation Louis Vuitton, 8 av. du Mahatma-Gandhi, 75116 Paris. Vendredi 8 mars à 20h30. Tél. 01 40 69 96 00. Places : 25 €.

### Le Printemps du violon

CENTRE RUSSE / FESTIVAL

Quatrième édition de ce festival annuel qui, au-delà du grand répertoire, explore toutes les facettes de l'instrument. Cette année, gros plan sur le compositeur et violoniste virtuose George Enesco (1881-1955).

Imaginé par Anton Martynov et Michaël Guttman, deux violonistes nourris – mais pas seulement – de l'école russe de violon, ce jeune festival regarde évidemment vers l'Est. Installé dès l'origine dans le 7<sup>e</sup> arrondissement, il prend désormais ses quartiers dans le tout nouvel auditorium du Centre russe, à l'ombre des bulbes de la cathédrale orthodoxe de la Sainte-Trinité, mais également au Temple de Pentemont, à la Maison de l'Amérique latine ou dans la magnifique « Salle byzantine » de l'Ambassade de Roumanie. C'est là que seront donnés, le samedi 23 mars, deux concerts célébrant la musique de George Enesco dans le cadre de la saison France-Roumanie. On entendra successivement, à 11h et 20h, les *Impressions d'enfance* du compositeur (également violoniste, pianiste et chef d'orchestre), interprétées par George Tudorache (violin solo de l'Orchestre philharmonique royal de Liège) et Sarah Nemtanu (qui occupe le même poste à l'Orchestre national de France). Accompagnée au piano par Saida Zulfugarova, cette remarquable musicienne a conçu son programme comme un dialogue des cultures, avec les *Dances roumaines* de Bartók, la *Sonate* de Ravel (mais aussi celle du compositeur azéri Gara Garayev, composée en 1960) ainsi qu'une création de François Nicolas (né en 1947).

**Le goût de la surprise**  
L'éclectisme – et même le goût de la surprise – se retrouvent de programme en programme. Le concert d'ouverture, qui célèbre le 334<sup>e</sup> anniversaire de Bach, le marie à Vivaldi (concertos avec Anna Fusek, virtuose de la flûte baroque, également violoniste), mais aussi aux propres œuvres d'Anton Martynov (un *Concerto baroque*, *Ba-Rock* pour orchestre à cordes et une transcription de Jimi Hendrix). Le trio Soledad (bandonéon, piano et violon) propose dans la même veine un florilège à la Maison de l'Amérique latine (le 25 mars) avec des pièces originales ou arrangées de Franck,



Le violoniste Philippe Graffin, invité du festival Le Printemps du violon.

© D. R.

Debussy, Ravel ou Prokofiev, en regard de pépites rock (Jeff Buckley, Supertramp) ou tango (Piazzolla). Familier du festival, le violoniste Philippe Graffin crée (le 22 mars) une sonate retrouvée d'Ysaÿe (qui vient s'ajouter aux six célèbres pièces de son opus 27, grail virtuose des violonistes) et retrouve des partenaires de musique de chambre – tels l'altiste Lyda Chen Argerich, la pianiste Claire Désert, le violoncelliste Manfred Stiltz – dans des pages d'Enesco, Dohnányi, Brahms ou Ligeti. Un autre archet « multicolore », celui de Gilles Apap, revisitera Vivaldi et d'autres dans un programme intitulé « *Quatre saisons et demie* » (le 30 mars) servi par un instrumentarium étonnant (violin, accordéon, contrebasse, cymbalum). Enfin, le festival s'achèvera le 31 mars avec la remise du Prix Ivry Gittlis, en présence du virtuose humaniste qui lui donne son nom : un concert-surprise, comme il se doit.

Jean-Guillaume Lebrun

Centre russe, 1 quai Branly, 75007 Paris (et autres lieux du 7<sup>e</sup> arrondissement). Du 21 au 31 mars. Tél. 01 43 54 40 42.

athénée • théâtre Louis-Jouvet

## festival le balcon

15 > 30 mars 2019

Jakob Lenz  
opéra de  
Wolfgang Rihm,  
vidéo Nieto  
les vendredis  
15, 22, 29 mars 2019  
athenee-theatre.com  
01 53 03 19 19

les projections  
**Dracula**  
musique  
Pierre Henry  
d'après  
Richard Wagner  
17 mars 2019

La Métamorphose  
opéra de  
Michaël Levinas  
24 mars 2019

soirée mystique  
Harvey, Suarez,  
Nieto, Wagner  
23 mars 2019

le Grand Gala  
des 10 ans du Balcon  
soirée des enfants  
Grisey, Riley  
30 mars 2019



### DANSE JEUDI 14 MARS CENTRE D'ART ET DE CULTURE BATAILLE 93.03 C<sup>IE</sup> RÉGIS OBADIA

### OPÉRA / JEUNE PUBLIC SAMEDI 23 MARS ESPACE CULTUREL ROBERT-DOISNEAU L'ÉBLOUI ARS NOVA ET LE CARROSSE D'OR

### THÉÂTRE JEUDI 28 MARS CENTRE D'ART ET DE CULTURE ON NE VOYAIT QUE LE BONHEUR GRÉGOIRE DELACOURT MISE EN SCÈNE : GRÉGORI BAQUET

### SAISON CULTURELLE 2018-2019

01 49 66 68 90 / 01 41 14 65 50  
billetterie.cac@mairie-meudon.fr  
billetterie.meudon.fr  
Locations : fnac.com  
0 892 48 36 22 @34€res/min / Carrefour

SORTIES.MEUDON.fr

Ville de Meudon

## CONCERTS MAGISTRAUX ET FANTASTIQUES

### AVEC L'ORCHESTRE PASDELOUP



SAMEDI 23  
MARS 2019  
15H00

Philharmonie de Paris

### ZARATHOUSTRA

Wolfgang Doerner direction  
Stéphanie d'Oustrac mezzo-soprano  
Mathias Lecomte orgue

Richard Strauss  
Festliches Praeludium  
Quatre Lieder opus 27  
Capriccio, Mondscheinmusik  
Ainsi parlait Zarathoustra



SAMEDI 13  
AVRIL 2019  
16H00

Salle Gaveau

### MERVEILLEUX

Elena Schwarz direction  
Anne Queffelec piano

Maurice Ravel  
Ma Mère l'Oye, suite  
Wolfgang Amadeus Mozart  
Concerto pour piano n° 21  
Igor Stravinski  
Pulcinella

RÉSERVEZ  
VOS  
PLACES

AU 01 42 78 10 00  
OU SUR [www.concertspasdeloup.fr](http://www.concertspasdeloup.fr)

T2G - THEATRE DE GENNEVILLIERS /  
MUSIQUE CONTEMPORAINE

## Bernard Cavanna et la violoniste Noëmi Schindler

Le compositeur français Bernard Cavanna, né en 1951, réunit au même programme ses deux Concertos pour violon, dont le nouveau « Scordatura », joué en création mondiale.



Bernard Cavanna, avec ses interprètes, la violoniste Noëmi Schindler et le chef d'orchestre Arie Van Beek.

Avec ses complices de l'Orchestre de Picardie dirigé par Arie Van Beek, et sa soliste fétiche la violoniste Noëmi Schindler, Bernard Cavanna rapproche ses deux concertos pour violon, composés à vingt ans d'écart. Ils convoquent selon lui deux mondes qui s'opposent, alors qu'aujourd'hui s'annonce « un changement de civilisation ». « Le premier concerto était inscrit dans une pensée plus classique. La partie de violon solo du nouveau concerto nécessitera quatre violons accordés avec une scordature spécifique. Des systèmes qui ouvrent des espaces étonnants, offrent des perspectives nouvelles... Il s'agit d'un « violon ahlé », presque cassé, meurtri, comme si on avait retrouvé dans un grenier un instrument oublié dans sa boîte depuis plus de cent ans ! » explique Cavanna. Un concert important éclairant aussi le lien fusionnel qui peut parfois exister entre un compositeur et son interprète : « Mon écriture pour le violon est quasi consubstantielle au jeu de Noëmi ! Le son du violon que j'imagine est forcément celui que je pressens de son jeu. Il y a une compréhension immédiate, une telle intimité entre son jeu et ce que je lui propose que je me demande si ce n'est pas elle qui écrit ! », confie le compositeur. En ouverture de programme : les 9 solos pour violon(s) et ensemble à cordes du jeune compositeur argentin Tomás Bordaiejo.

Jean Lukas

T2G - Théâtre de Gennevilliers, 41 av. des Grésillons, 92330 Gennevilliers.  
Mardi 12 mars 2019 à 20h. Tél. 01 41 32 26 26

RADIO-FRANCE / ORATORIO /  
EMMANUEL KRIVINE ET L'ORCHESTRE  
NATIONAL DE FRANCE

## Le chef français dirige Brahms

Emmanuel Krivine s'empare à nouveau et différemment d'Un Requiem allemand de Brahms.

Le directeur musical de l'Orchestre National de France prend l'habitude de remettre sur le métier, au podium de cette formation dont il a pris les commandes en 2017, des partitions qu'il a abordées de manière marquante avec son propre ensemble, La Chambre Philharmonique. Ce fut le cas avec les Symphonies de Brahms, dont l'intégrale a commencé en début de saison et se poursuit ce printemps, et cela se produit à nouveau aujourd'hui, toujours avec Brahms, avec Un requiem allemand, abordé il y a tout juste trois ans à la Philharmonie. Une nouvelle approche se



La soprano Regula Mühlemann.

profil, prenant probablement quelque distance avec l'interprétation résolument intimiste et dépouillée qui prévalait à la tête de la Chambre Philharmonique et du chœur de chambre Les Éléments. Avec en solistes Regula Mühlemann (soprano) et Rudolf Rosen (baryton), qui était déjà sur scène en 2016, et Le Chœur de Radio France (Martina Batič, chef de chœur).

Jean Lukas

Auditorium de Radio France, maison de la Radio, 116 av. du Président-Kennedy, 75016 Paris. Jeudi 14 mars à 20h. Tél. 01 56 40 15 16.

POISSY / PIANO / JEAN-FRANÇOIS ZYGEL

## Mendelssohn comme terrain d'improvisation

Jean-François Zygel présente au Théâtre de Poissy un programme entièrement dédié à Felix Mendelssohn.



Jean-François Zygel, passeur de musiques.

L'improvisation semble être devenue l'activité musicale la plus épanouissante pour ce musicien généreux et complet (il est aussi un remarquable compositeur) devenu star du petit écran. Seul face à son piano, il aime convoquer les grands compositeurs pour se jouer de leur musique, la servir et s'en servir pour vagabonder en toute liberté. Son prochain programme se consacre à Felix Mendelssohn, qui fut lui aussi, en son temps, un musicien engagé pour faire connaître et aimer la musique des autres, particulièrement celle de Bach. Et lui aussi un grand improvisateur, à l'orgue en particulier... « Je chiperais à Mendelssohn ses meilleurs thèmes pour célébrer le printemps retrouvé » promet Zygel. « Pour moi, Mendelssohn, c'est le Prince des romantiques, élégant, lumineux, visionnaire. Aussi bon à l'alto qu'au piano, à l'orgue qu'à la direction d'orchestre, en peinture qu'en natation, en escrime ou en philosophie. Grand improvisateur aussi, mais très énervé quand le public lui demandait d'improviser sur une chanson ou un air à la mode ! Il finira par décider qu'il n'improviserait plus au piano, mais uniquement à l'orgue, libre à la tribune de choisir ses thèmes, de préférence des chorals luthériens » rappelle-t-il.

Jean Lukas

Théâtre de Poissy, place de la République, 78300 Poissy. Vendredi 15 mars à 20h30. Tél. 01 39 22 55 92.

La Terrasse, premier média arts vivants en France

## focus

## 20<sup>e</sup> Grand Prix Lycéen des Compositeurs

Unique en son genre, le Grand Prix Lycéen des Compositeurs donne des visages à la création contemporaine. Un pari gagnant pour tous : un aiguillon de curiosité pour les élèves, une autre écoute pour les compositeurs, le plaisir de travailler sur une matière vive pour les enseignants. Leur travail exceptionnel depuis près de vingt ans est désormais pleinement soutenu par le ministère de l'Éducation Nationale et de la Jeunesse, qui a rejoint Musique Nouvelle en Liberté dans cette aventure.

Entretien / Estelle Lowry

## Un travail de longue haleine

Estelle Lowry, déléguée générale de Musique Nouvelle en Liberté, accorde une attention considérable au Grand Prix.

Quelle place occupe le GPLC dans l'activité de Musique Nouvelle en Liberté ?

Estelle Lowry : Le GPLC, c'est 13 % du budget total de Musique Nouvelle en Liberté et environ 20 % du travail de l'équipe permanente lui est consacré. C'est un travail de longue haleine, depuis la veille sur la production discographique jusqu'à l'organisation de la Journée nationale en passant par l'engagement des compositeurs et les échanges avec les enseignants et les établissements scolaires. Le GPLC est une importante vitrine de notre activité, un moment qui rend visible notre mission : faire connaître les compositeurs et la musique

d'aujourd'hui, tant par les institutions que par le grand public.

Comment le GPLC change-t-il le rapport des jeunes à la musique d'aujourd'hui ?

E. L. : Il est toujours délicat de savoir précisément l'impact que le GPLC a sur les élèves. Ce qui ressort, c'est que les rencontres avec les compositeurs peuvent être marquantes et que, pour beaucoup, la Journée nationale est l'occasion de découvrir l'orchestre symphonique. Nous avons commencé à ouvrir progressivement le GPLC à des élèves de filières différentes, qui ne préparent pas l'option

## Six figures, six mondes

À travers les six compositeurs en lice, c'est un panorama de la création contemporaine qui est offert à la curiosité et au vote des lycéens.

La musique n'est jamais une réponse uniforme au désir de création, les compositeurs ont toujours fait feu de tout bois – quitte à explorer quelque forêt lointaine – pour faire entendre leur propre musique. Diversité des formes, des formats, des rythmes, des couleurs : le compositeur se doit d'être libre et se défier des styles hégémoniques. Miroir de la création musicale, la sélection d'œuvres concourant pour le Grand Prix Lycéen des Compositeurs se déploie du solo au grand orchestre, de l'intime

à l'exubérant. Jules Matton, le plus jeune des candidats (31 ans), assume regarder vers une forme ancienne (le trio) pour y déverser un lyrisme à mi-chemin du post-romantisme russe et du minimalisme états-unien. Gérard Pesson (né en 1958) est sans doute le plus chevronné des six ; déjà candidat par deux fois au GPLC (en 2003 et 2010), il a récemment reçu le Prix du Président de la République de l'Académie Charles Cros. Sa Carmagnole virtuose et inventif regarde aussi vers le passé, mais pour en



Les compositeurs en lice.

Entretien / Jean-Michel Blanquer

## Les élèves au cœur de la création musicale

Jean-Michel Blanquer, ministre de l'Éducation nationale et de la Jeunesse, souhaite développer la place de la musique dans la formation des élèves.

Quel regard portez-vous sur le Grand Prix Lycéen des Compositeurs ?

Jean-Michel Blanquer : La musique est une dimension essentielle de la culture ; elle nous porte et nous transmet une énergie vitale. Je vois dans ce prix une formidable occasion pour les lycéens d'être au cœur de la création musicale en découvrant les talents de compositeurs au niveau national puisque 22 académies s'associent à ce prix. Ce magnifique prix leur montre aussi que le patrimoine musical s'enrichit sans cesse de nouvelles compositions. Cet événement s'inscrit pleinement dans le cadre du plan que nous avons mis en œuvre avec le ministère de la Culture et qui vise à permettre aux enfants de bénéficier d'un parcours d'éducation artistique de qualité.

En quoi cette initiative vous paraît-elle une expérience inspirante ?

J.-M. B. : Pour la première fois, en 2018, le prix s'est ouvert à d'autres lycées que ceux proposant spécifiquement un enseignement musical. Je m'en félicite car c'est l'occasion pour certains élèves d'exprimer pour la première fois leur vocation artistique. Ce projet inspire aussi par les valeurs qu'il transmet, celles de la recherche du beau allée à l'exigence de la technique. Les connaissances que les élèves acquièrent en participant à ce prix vont au-delà de l'expérience musicale ; elles leur permettent d'approfondir ce que j'appellerais leurs humanités artistiques.

Quelle place aimeriez-vous donner à la musique dans le temps scolaire ?



Estelle Lowry.

« Un moment qui rend visible notre mission : faire connaître les compositeurs et la musique d'aujourd'hui. »

capter tout l'esprit en un clin d'œil. Toujours au jeu du regard de biais, Kryštof Mařatka (né en 1972) convoque quant à lui des instruments traditionnels tchèques et moraves dans Báčorky.

Miroir de la création

Avec les cinq mouvements dramatiques pour grand orchestre de Introduction à Íðavöllr, David Hudry (né en 1972) se plonge dans les épopées nordiques, à la suite de Wagner ou Sibelius mais avec une écriture qui tient compte des recherches sonores du xx<sup>e</sup> siècle. Patrick Burgan (né en 1960) s'en tient au chœur a cappella pour mettre en musique, dans Les Spirituelles, onze femmes poètes de la Grèce antique à nos jours, servies par une écriture pleine d'émotion et de mystère. Et puisqu'il est question des femmes – et au moment où le Centre de documentation de la musique contemporaine et les éditions MF publient l'ouvrage collectif Compositrices, l'égalité en acte –, on soulignera la présence dans la sélection de la Suite pour violoncelle de Florentine Mulsant (née en 1962). À ce jour, cinq compositrices ont participé au GPLC (dont Florentine Mulsant en 2008) ; deux l'ont remporté : Sophie Lacaze en 2009 et Kaija Saariaho en 2013.

Jean-Guillaume Lebrun

musique. Cela nous amène à une autre curiosité et doit nous amener à faire évoluer nos outils pédagogiques.

Comment, après vingt éditions, le GPLC peut-il se renouveler ?

E. L. : D'abord, nous devons continuer à développer notre présence à l'échelle de tout le territoire. Cette année, ce sont 98 lycées qui participent au GPLC et nous organisons 65 rencontres avec les compositeurs. La Journée nationale au cours de laquelle est dévoilé le lauréat reste un moment fort, le point final de toute une année de travail. Jusqu'à maintenant, les institutions culturelles parisiennes nous avaient toujours accueillis, mais dès l'an prochain l'événement sera décentralisé. Toujours en 2020, nous organiserons notre première Journée régionale de rencontres, à laquelle participent les six compositeurs en lice et les lycées de la région Hauts-de-France, qui ont toujours été très présents dans l'histoire du GPLC.

Propos recueillis par Jean-Guillaume Lebrun

## Tous en scène à Radio France !

La Journée nationale réunit les six compositeurs en lice, des lycéens, leurs professeurs, et l'Orchestre National de France.

C'est le jour où sera dévoilé le nom du lauréat. Un passage de témoin marqué aussi par la création pour orchestre de Jean-Baptiste Robin, récompensé l'an dernier. Après une matinée de débat, les lycéens auront la primeur de cette œuvre commandée par Musique Nouvelle en Liberté, qui sera redonnée le soir en ouverture d'un concert dirigé par l'excellente Marin Alsop, où figurent également le Concerto pour violon n°1 de Bruch (avec Kristof Barati) et la Symphonie « Lénin-grad » de Chostakovitch.

Jean-Guillaume Lebrun

Auditorium de la Maison de la Radio, jeudi 4 avril.

J.-M. B. : Avec le ministre de la Culture, nous souhaitons donner à la pratique musicale et vocale une place essentielle dans la formation des élèves. Chanter ensemble procure confiance en soi, confiance en l'autre et crée une sérénité propice aux apprentissages. En septembre 2017, nous avons inauguré la nouvelle année scolaire en musique avec la « Rentrée en musique ». Chaque année, ce rendez-vous marque notre ambition pour la musique. Avec le « Plan chorale », nous sommes en train d'installer une chorale dans chaque école primaire et dans chaque collège. Ainsi, tous les enfants seront initiés à la musique et, s'ils le souhaitent, pourront approfondir ce grand bonheur de l'existence qu'est la musique.

Propos recueillis par Jean-Luc Caradec

Grand Prix lycéen des compositeurs, organisé par Musique nouvelle en liberté

[www.gplc.musiquenouvelleenliberte.org/edition/2019/](http://www.gplc.musiquenouvelleenliberte.org/edition/2019/)

LES GÉMEAUX - SCÈNE NATIONALE DE SCEAUX / ORATORIO

## Benoit Haller et La Chapelle Rhénane

Le fondateur de la formation baroque alsacienne dirige deux Cantates de Bach.

Habités, mieux, protégés de la Scène nationale des Gémeaux, l'ensemble La Chapelle Rhénane et son directeur musical fêtent leurs dix ans de résidence à Sceaux. Une période où les oratorios de Bach, le grand amour de Benoit Haller, auront été à l'honneur : *Passion selon Matthieu* (2009), *Oratorio de Noël* (2010), *Messe en si mineur* (2014) et *Passion selon Jean* (2015). Autant de rendez-vous qui auront



Benoit Haller, fondateur et directeur musical de La Chapelle Rhénane en 2001 à Strasbourg.

permis au chef strasbourgeois de cultiver son attachement à une approche interprétative engagée, et l'affirmation de sonorités profondes, presque charnelles. « Les coups de foudre sont généralement difficiles à comprendre... La musique de Bach me parle tout

particulièrement, il y a sans doute des raisons familiales à cela, avec un père pasteur, intéressé par la musique luthérienne, et une mère professeur de lettres, sensibilisée à la question du texte et à son exégèse. Je me suis ensuite formé à la musique de Bach au sein des ensembles dans lesquels j'ai chanté. Mais j'y ai souvent ressenti plus de frustration que de plaisir. Il y avait un souci d'authenticité, mais l'émotion, à mon sens, n'était pas assez mise en valeur » confiait Benoit Haller dans nos pages il y a quelques années. Deux cantates profanes sont au programme pour cette nouvelle série : les BWV 201 « *Geschwinde, ihr wirbelnden Winde!* » et BWV 213 « *Laßt uns sorgen, laßt uns wachen!* ».

Jean Lukas

**Les Gémeaux - Scène Nationale.**  
49 av. Georges-Clemenceau, 92330 Sceaux.  
Les 15 et 16 mars à 20h45, le 17 à 17h.  
Tél. 01 46 61 36 67. Places : 35 €.

ÉLÉPHANT PANAME / RÉCITAL

## Stéphanie d'Oustrac

L'Instant lyrique donne carte blanche à la mezzo-soprano qui rend hommage à la mélodie française.



Stéphanie d'Oustrac.

On sait peu que Stéphanie d'Oustrac avait pour grand-oncle Jacques de la Presle, compositeur français (1888-1969) et auteur de nombreuses mélodies. Peut-être vient de là son appétence pour ce répertoire qu'elle défend avec passion au fil des ans. En témoigne ce concert donné sous le dôme de l'Éléphant Paname avec Antoine Palloc au piano. Francis Poulenc, que la mezzo a chanté maintes fois, s'invite avec ses délicieuses *Poèmes de Louise de Vilmorin* et *La Dame de Monte-Carlo* d'après Cocteau, témoignant du goût du compositeur pour la poésie. Claude Debussy n'est pas en reste, s'inspirant de Baudelaire dans *Jet d'eau*, *Recueillement* et *La Mort des amants*, tout comme Massenet avec son *Werther* d'après Goethe, dont Stéphanie d'Oustrac chantera le fameux « air des lettres ». Ravel, lui, a eu recours à Colette et à Franc-Nohain pour *L'Enfant* et *les sortilèges* et *L'Heure espagnole*. Musique ou paroles ? La guerre n'aura pas lieu, elles sont à égalité.

Isabelle Stibbe

**Éléphant Paname.** 10 rue Volney, 75002 Paris.  
Lundi 18 mars 2018 à 20h. Tél. 01 49 27 83 33.  
Places : de 27 à 39 €.

CATHÉDRALE SAINT-LOUIS DES INVALIDES / CLASSIQUE ET JAZZ

## Carte blanche à Thomas et David Enhco

Le pianiste et le trompettiste s'associent pour une proposition inattendue, dans le cadre du festival Vents d'Hiver de la saison musicale du Musée de l'Armée.



Les deux frères Enhco : David le trompettiste et Thomas le pianiste.

À l'image des frères Renaud et Gautier Capuçon, une génération plus tôt et dans le domaine de la musique classique, les frères David et Thomas Enhco incarnent sur la scène du jazz, compris au sens le plus ouvert du terme, l'exemple d'une complexité musicale qui procure à la musique comme un supplément d'âme. D'autant que les « Enhco Brothers » sont les héritiers d'une famille où la musique et l'art coulent de source : leur mère est chanteuse lyrique (Caroline Casadesus), leur grand-père chef d'orchestre (Jean-Claude Casadesus), leur arrière-grand-mère Gisèle Casadesus était la grande comédienne que l'on sait, et ils eurent comme beau-père idéal le regretté Didier Lockwood, auquel ils reconnaissent devoir beaucoup... Cette histoire familiale explique aussi leur double attachement au jazz et à la musique classique : Thomas vient de créer son propre *Concerto pour piano* et joue volontiers le *Concerto en sol* de Ravel. David, leader de ses propres groupes de jazz, est aussi l'un des cofondateurs du Amazing Keystone Big Band qui aime provoquer la relecture de grands classiques comme *Pierre et le Loup* ou le *Carnaval des Animaux*, et a joué récemment le 3<sup>e</sup> mouvement du *Concerto pour trompette* de Haydn avec l'Orchestre National de France. On ne sait que peu de choses de cette carte blanche. Présentée dans le cadre du festival Vents d'hiver, elle réunit les deux complices en compagnie de l'Orchestre de la Musique de l'air dirigé par Claude Kismaecker, dans un répertoire de transcriptions, d'œuvres classiques et de compositions de leur plume que l'on devine déjà libres comme... l'air !

Jean-Luc Caradec

**Cathédrale Saint-Louis des Invalides, Hôtel National des Invalides.** 129, rue de Grenelle 75007 Paris. Jeudi 21 mars à 20h.  
Tél. 01 44 42 54 66.

THÉÂTRE DES ABBESSES / CLAVECIN

## Pierre Hantaï

Promenade amoureuse au cœur des 550 Sonates pour clavecin de Domenico Scarlatti.



Pierre Hantaï chez lui dans Scarlatti... et réciproquement.

Pierre Hantaï est claveciniste, et l'un des premiers de notre époque. On se souvient que tout jeune encore il allait écouter Sviatoslav Richter dès qu'il le pouvait, fasciné qu'il était par cet artiste irremplaçable. Depuis longtemps, Hantaï qui est, lui aussi, un homme du concert, entretient avec les Sonates de Scarlatti un compagnonnage si étroit que ses interprétations sont devenues en quelque sorte les œuvres elles-mêmes. Il les investit d'une intensité dramatique, presque théâtrale, met en scène avec fulgurance rythmes, accords arrachés au clavier, sonneries de castagnettes, cantilènes... Sa virtuosité phénoménale et sa force de persuasion unique nous entraînent dans son rêve, rendant chacun de ses récitals uniques et bien souvent inoubliables.

Alain Lompech

**Théâtre des Abbesses,** 31 rue des Abbesses, 75018 Paris. Samedi 23 mars à 16h.  
Tél. 01 42 74 22 77. Places : 5 à 19 €.

LA SORBONNE / CONCOURS DE PIANO

## Finale du concours international des grands amateurs de piano

96 candidats du monde entiers seront départagés à la Sorbonne pour la finale du 29<sup>e</sup> Concours international des grands amateurs de piano.

C'est devenu une institution ! Depuis 1989, le concours international des grands amateurs de piano, fondé et organisé par Gérard Becker, attire des candidats des quatre coins du monde. Parmi les 96 participants venus cette année de 31 pays, seuls quelques *happy few* auront accès à la finale. Une étape déjà formidable pour ces femmes et ces hommes qui, dans le civil, peuvent être étudiants, agents immobiliers, nutritionnistes, professeurs, magistrats... Temps, engagement, persévérance, technique, sensibilité et bien sûr passion du piano donc les conditions *sine qua*

non pour atteindre le haut niveau requis par ce concours. Pour cette 29<sup>e</sup> édition, le jury sera constitué notamment des pianistes Jean-Marc Luisada, Alexis Golovine ou Tristan Pffaf. Les critiques seront également présents pour décerner le « Prix de la presse », sans oublier le public qui pourra lui aussi voter à l'occasion du « Prix du public ». A vos bulletins de vote !

Isabelle Stibbe

**La Sorbonne - Grand amph.** 45 rue des Écoles, 75005 Paris. Samedi 23 mars 2019 à 17h. Tél. 01 47 55 45 20.  
[www.pianoamateurs.com](http://www.pianoamateurs.com). Places : 25 €.

MAISON DE LA MUSIQUE DE NANTERRE / MUSIQUE BAROQUE

## Dmitry Sinkovsky et le B'Rock Orchestra

Le violoniste et chef russe dirige l'orchestre flamand B'Rock Orchestra dans Vivaldi, Haendel et Pisenel. Energie rock et répertoire baroque.



Dmitry Sinkovsky dirige du violon le B'Rock Orchestra.

La Maison de la musique de Nanterre aime les musiciens flamands qui boucoulent les codes de l'académisme. Après avoir invité l'an passé le quatuor de saxophones Blindman d'Eric Sleichim, elle fait un autre bon choix en ouvrant son plateau au B'Rock Orchestra, que le public parisien vient de découvrir lors de ses débuts à l'Opéra National de Paris avec l'oratorio *Il Primo Omicidio* d'Alessandro Scarlatti, sous la direction de René Jacobs et dans la mise en scène de Romeo Castellucci. On pouvait imaginer moins bonne compagnie pour entrer dans la vie musicale parisienne ! Sous la direction de l'incroyable Dmitry Sinkovsky à la fois violoniste, chef et chanteur, le B'Rock Orchestra défend ce soir un programme résolument sentimental partagé entre Vivaldi (concerti et airs), Johann Georg Pisenel (*Sonata da Chiesa*, ZWV 189) et Haendel (*Sonata* à 5 et airs extraits de *"Rinaldo"* et *"Ariodante"*). Avec la mezzo-soprano José Maria Lo Monaco. Une bouffée d'air frais pour le premier jour à l'heure d'été.

Jean Lukas

**Maison de la musique de Nanterre.** 8 rue des Anciennes-Mairies, 92000 Nanterre. Dimanche 31 mars à 19h30. Tél. 39 92.  
Places : de 5 à 24 €.

Un jury prestigieux : Jean-Marc Luisada, Rena Shereshevskaya, Hélène Mercier, Marc Laforet et Alexis Golovine.



© D.R.

18-19  
MAISON DE LA MUSIQUE DE NANTERRE

DIMANCHE 31 MARS À 16H30  
MAISON DE LA MUSIQUE DE NANTERRE  
BAROQUE  
**SENTIMENTI**  
B'ROCK ORCHESTRA  
ET DMITRY SINKOVSKY

[www.maisondelamusique.eu](http://www.maisondelamusique.eu)  
RER A  
Nanterre ville

MAIRIE DE NANTERRE  
www.nanterre.fr

hauts de seine  
LE DÉPARTEMENT

21-31 MARS 19

LE PRINTEMPS DU  
**VIOLON**  
4<sup>e</sup> ÉDITION

DIRECTION ARTISTIQUE  
**ANTON MARTYNOV**  
**MICHAËL GUTTMAN**

LE PREMIER FESTIVAL INTERNATIONAL DU VIOLON

[leprintempsduviolon.com](http://leprintempsduviolon.com) | réservations : 01 43 54 40 42

PARIS

Les Gémeaux Scène Nationale Sceaux

# Chœur de Radio France

Direction Martina Batič

Direction Roland Hayrabédian

Programme Debussy, Lauridsen, Fauré, Poulenc, Ravel

Samedi 6 avril et dimanche 7 avril



Tél. 01 46 61 36 67

En direct avec les artistes Génération Spedidam

## Génération Spedidam

JAZZ / VOIX

### Ellinoa / Camille Durand

La vocaliste et compositrice, que l'on suit sur scène sous ses deux noms, enchaîne les projets et les collaborations, et part en tournée avec son imposant Wanderlust orchestra.



© Jérémie Buijère

Elle compte incontestablement parmi les musiciens les plus en vue du moment, multipliant les initiatives et les rencontres. Elle figure sur le nouvel album *New Frequency* de Sébastien Jarrousse, est annoncée comme l'une des compositrices invitées de *Rituels*, la deuxième création attendue courant 2019 du nouvel Orchestre National de Jazz de Fred Maurin, et vient de lancer un nouveau quartet nommé « Ophelia » avec Arthur Henn, son alter ego, (contrebasse, voix), Olive Perrusson (alto, voix) et Paul Jarret (guitare). Ce quartet qui doit son nom au personnage de Hamlet se dit inspiré par les thèmes de l'eau, du rêve et de l'abandon, pour délivrer un son pop-folk expérimental, alternant sonorités électriques et acoustiques. Cette nouvelle formation sera à découvrir à Paris le 16 mai prochain à l'Auditorium Ararat.

très remarquée par la critique, où elle aime utiliser sa voix « comme un instrument intégré au son de l'orchestre, improvisant au même titre qu'un instrumentiste... ». « J'ai eu envie de fonder mon propre orchestre qui ajouterait à la viscéralité du jazz d'aujourd'hui et à ses libertés d'improvisation une très grande palette de textures sonores. Il ne restait plus qu'à trouver un fil rouge pour guider ce nouveau projet : partir de mots intraduisibles pour écrire les pièces est une manière d'associer un imaginaire visuel, presque cinématographique, à la musique, tant pour les musiciens qui l'interprètent que pour le public » confie cette chanteuse et leader sensible et créative, qui cite volontiers parmi ses modèles Björk ou Igor Stravinski.

**Jean-Luc Caradec**

Le 14 mars à 20h30 au Centre des Bords de Marne (2 rue de la Prairie, 94170 Le Perreux-sur-Marne), puis le 30 à Saint-Nom-la-Bretèche (78), le 5 avril à Montbrison (42), le 24 mai à Étampes (91), le 17 août à Buis-les-Baronnies (26), le 23 à Lisieux (14), le 27 septembre à Cerny (91), le 7 octobre au Pan Piper à Paris et le 27 à Guiel (56).

#### Wanderlust

Mais cette ancienne de Sciences Po et du Centre des Musiques Didier Lockwood (où elle est aujourd'hui enseignante) va surtout occuper les scènes dans les prochaines semaines à la tête de son Wanderlust orchestra, son incroyable grande formation de 15 musiciens



© Christophe Grémol

MUSIQUE CLASSIQUE / PIANO

### Tanguy de Willencourt

Soliste du rare *Concerto macabre*, Tanguy de Willencourt rend hommage à Bernard Herrmann.

Le jeune pianiste français est l'invité du Festival Ciné-Notes à l'Opéra de Bordeaux qui sera consacré pour cette deuxième édition aux musiques de films de Bernard Herrmann (1911-1975). Cet immense musicien a comme on le sait su construire un monde sonore fascinant qui a fortement contribué à l'identité et à l'impact des plus grandes réalisations d'Alfred Hitchcock. Mais le compositeur américain a aussi composé pour d'autres, dont François Truffaut (*Fahrenheit 451*, *La Mariée était en noir*) ou Orson Welles (*Citizen Kane*), comme le souligne ce concert. Tanguy de Willencourt, régulièrement présenté comme l'un des pianistes français les plus doués de sa génération, sera le soliste, lors de cet hommage, du très rare *Concerto macabre*, partition oubliée extraite du film *Hangover Square* réalisé par John Brahm en 1945. Un film dont le personnage principal est George Bone, pianiste et compositeur classique célèbre, engagé dans l'écriture d'un concerto pour piano et victime de crises de démence qui en font à son insu un meurtrier sadique. Une très intéressante redécouverte, avec l'Orchestre national de Bordeaux dirigé par David Charles Abell.

**Jean Lukas**

Auditorium de l'Opéra de Bordeaux, les 7 et 8 mars à 20h.



\*La SPEDIDAM répartit des droits à 96 000 artistes dont 33 000 sont ses membres associés et aide 40 000 spectacles environ chaque année. [www.spedidam.fr](http://www.spedidam.fr)

## opéra

### Dix ans au Balcon

ATHÉNÉE THÉÂTRE LOUIS-JOUVET / FESTIVAL LYRIQUE

Une nouvelle production de *Jakob Lenz*, opéra de Wolfgang Rihm d'après Büchner, et d'autres pépites contemporaines pour fêter les dix ans de l'ensemble dirigé par Maxime Pascal.

En dix ans d'activité, Le Balcon a redonné vie au répertoire lyrique contemporain. Sans négliger la création, l'ensemble s'est attaché à reprendre des œuvres marquantes des quarante dernières années (du *Balcon* de Peter Eötvös à *Donnerstag aus Licht* de Karlheinz Stockhausen en passant par *La Lohengrin* de Salvatore Sciarrino), une période presque systématiquement ignorée par les institutions lyriques.

#### Lyrisme et contemporain

Le metteur en scène et vidéaste Nieto, dont la relecture du *Pierrot lunaire* de Schoenberg avait fait forte impression, signe quarante ans après sa création une nouvelle production de *Jakob Lenz* de Wolfgang Rihm (né en 1952), compositeur invité du récent festival Présences : un opéra très intérieur, mais éclairé par une musique aux couleurs changeantes, puisant dans une large palette de formes. Outre les trois représentations de *Jakob Lenz* (les 15, 22 et 29 mars), l'Athénée accueille une « soirée mystique » (le 23 mars) autour d'œuvres de Wagner (*Siegfried-Idyll*), Jonathan Harvey (le magnifique *Bhakti* pour ensemble et bande) et une création de Marco Suarez-Cifuentes, première pierre d'un projet avec Nieto, dont la version « immersive » est donnée parallèlement en l'église Saint-Eustache (du 27 au 29 mars). Également à l'affiche : deux productions



Le chef Maxime Pascal fête les dix ans de l'ensemble Le Balcon à l'Athénée.

© Guillaume de Sardes

filmées (*Dracula* de Pierre Henry et *La Métamorphose* de Michaël Levinas) et un joyeux gala (le 30 mars) autour de Gérard Grisey (*Manifestations* pour orchestre de débutants) et Terry Riley (*L'hypnotique In C*).

**Jean-Guillaume Lebrun**

Athénée Théâtre Louis-Jouvet, place de l'Opéra-Louis-Jouvet, 75009 Paris. Du 15 au 30 mars. Tél. 01 53 05 19 19.

Musée de l'Armée Invalides Saison musicale des Invalides 2018-2019

JEUDI 21 MARS - 20H CATHÉDRALE SAINT-LOUIS

CARTE BLANCHE AUX FRÈRES ENHCO

DAVID ENHCO, TROMPETTE  
THOMAS ENHCO, PIANO  
ORCHESTRE DE LA MUSIQUE DE L'AIR  
CLAUDE KESMAECKER, DIRECTION

Réervations [saisonnmusicale.musee-armee.fr](http://saisonnmusicale.musee-armee.fr) Informations 01 44 42 54 66 Billets de 4,5€ à 40€

Musée de l'Armée - Hôtel national des Invalides 129 rue de Grenelle - 75007 Paris

CGE

## focus

### Pascal Gallois / Ciné-concert Fritz Lang Un appel à l'Europe culturelle

Le musicien Pascal Gallois invite en ces temps pré-électorales à une mobilisation des esprits pour rappeler que l'Europe est d'abord une civilisation des arts, de la culture et de la création musicale. Son premier événement, proposé en collaboration avec Claude Farge, directeur du Forum des Images, est un ciné-concert exceptionnel autour de la deuxième partie du film *Doktor Mabuse* de Fritz Lang (1922), *Inferno, une pièce sur les hommes de ce temps*, dont les images seront accompagnées par la partition composée en 1993 par l'allemand Michael Obst (né en 1955). Pascal Gallois sera à la tête de l'ensemble Tempus Konnex de Leipzig.

Entretien / Pascal Gallois

## Prendre l'initiative

Bassoniste mondialement respecté associé à la création de nombreuses partitions contemporaines de référence (Berio, Boulez, Kurtag, etc.), ex-soliste de l'Ensemble Intercontemporain, Pascal Gallois est aussi chef d'orchestre et pédagogue. Il dirige le Conservatoire Mozart à Paris situé au Forum des Halles et le Festival « Les Musicales de Quiberon ». Musicien et citoyen, il souhaite réinstaller la culture comme grand sujet européen.

#### Quel sens souhaitez-vous donner à cet événement ?

**Pascal Gallois** : En mai 2019 les élections européennes dessineront la nouvelle géographie politique de notre continent. L'identité a toujours au cœur les passions des peuples qui font l'Europe, pour de bonnes et mauvaises raisons. L'identité invisible, qui donne à l'Europe sa richesse infinie, c'est bien évidemment la culture. La culture est le sens, le liant, le commun aux européens depuis des siècles. La philosophie, la littérature, les arts plastiques, le théâtre, l'opéra, le cinéma, la musique... Européens, ils l'étaient bien avant le marché commun et la Champions League : Lully, Bach, Vivaldi, Beethoven, Chopin, Liszt, Mozart, Berlioz, Berg, Schoenberg et bien d'autres. Vienne, Munich, Versailles, Paris, Londres, Amsterdam, Bruxelles, Venise... Les ont accueillis. Aujourd'hui Olga Neuwirth, Salvatore Sciarrino, Raphael Cendo, Isabel Mundry, Luis de Pablo, George Benjamin, Pascal Dusapin... perpétuent l'histoire infinie de la musique européenne. Pourquoi devrions-nous les exclure de cette géographie politique, et donc culturelle, de l'Europe de demain ? Écoutons-les, découvrons leurs parcours, leurs influences. Ils composent la musique européenne d'aujourd'hui, de demain, et pour l'éternité. Pour participer à cette réflexion, je propose deux événements en mars et mai. Le premier sera consacré à la rencontre entre Fritz Lang et le compositeur Michael Obst.

#### Pourquoi ce choix ?

**P. G.** : J'ai choisi ce film parce qu'il illustre bien l'Europe culturelle. D'une part la biographie personnelle de Fritz Lang, austro-hongrois puis allemand, né de mère juive et qui deviendra catholique. Il vivra à Vienne, Munich, Bruges, Berlin, Paris et Saint-Germain-en-Laye, où il intègre l'atelier de Maurice Denis. D'autre part, l'histoire personnelle de Michael Obst est tout aussi marquée par l'Europe : né en 1955 à Francfort, il enseigne la composition à Weimar après avoir séjourné à Cologne, avoir fondé l'Ensemble Modern et travaillé avec Stockhausen. Il passe par Gand, Stockholm, Bourges et Paris, avec l'IRCAM, où il compose la musique du film de Fritz Lang. L'Ensemble Intercontemporain créé par



© Philippe Gombier

Boulez à Paris a été le modèle de l'Ensemble Modern en Allemagne, de même que l'IRCAM a suscité la venue de nombreux compositeurs allemands à Paris. *Fantômas* de Louis Feuillade en France a exercé une influence sur le personnage du *Dr Mabuse* de Fritz Lang en Allemagne. Tous ces échanges artistiques et culturels européens, notamment entre la France et l'Allemagne, m'ont guidé dans le choix de ce premier volet de ciné-concerts.

**Quelle est cette partition que vous allez diriger ? Pourquoi avez-vous choisi d'inviter l'ensemble Tempus Konnex ?**  
**P. G.** : La partition, que j'ai eu la chance de créer en 1993 en tant qu'interprète, était une commande du Festival d'Automne pour l'Ensemble Intercontemporain et l'IRCAM. L'ensemble de musiciens jouera sous ma direction, nous dialoguerons avec le film

de Fritz Lang et également avec des sons électro-acoustiques que je déclencherai tout en dirigeant. L'ensemble Tempus Konnex est un jeune ensemble de Leipzig, créé en 2014, réunissant des musiciens mais aussi des créateurs d'autres horizons tous engagés pour la musique de notre temps. Et puis Leipzig, ville de Jean-Sébastien Bach, est aussi la cité culturelle où, en 1989, le mouvement de transition démocratique du peuple de la RDA, et la mobilisation des musiciens autour de Kurt Masur, alors à la tête du Gewandhaus, ont été à l'origine de la réunification.

#### Cet événement prendra place au Forum des Images.

**P. G.** : Le Forum des Images situé sous la Canopée et le jardin

« L'identité invisible, qui donne à l'Europe sa richesse infinie, c'est bien évidemment la culture. »

des Halles est un lieu vivant, jeune, actuellement en pleine mutation. La grande salle de cet équipement comporte une excellente acoustique grâce à la disposition des gradins comme dans un Théâtre grec antique, et une visibilité parfaite pour tous les spectateurs.

#### Cette initiative originale est proposée par le Festival « Les Musicales de Quiberon », pour quelle raison ?

**P. G.** : En 2015, j'ai fondé ce Festival dont l'ADN est de présenter au public la relation des grands classiques avec les contemporains. Nous sommes actuellement dans notre 5<sup>e</sup> année et nous avons à cœur de partager à Paris cette relation entre tradition et modernité, pour l'étendre au cinéma, à la musique et à l'Europe.  
**Propos recueillis par Jean Lukas**

### Dialogue et ouverture

Le point de vue de Claude Farge, directeur général du Forum des Images.

**Quel sens donnez-vous à ce projet en collaboration avec Pascal Gallois, autour de la place de la culture dans le débat européen ?**  
**Claude Farge** : Il ne peut y avoir de culture sans échanges : échanges entre des individus, entre des institutions, entre des pays... La Culture,

### « Il ne peut y avoir de culture sans échanges. »

avec un grand C, prospère lorsqu'elle parvient à faire s'entrechoquer différentes cultures sans leur faire perdre leur singularité. Alors que la tentation est grande de monter des palissades entre nos pays, mettant à mal l'idéal européen, il nous paraît important d'incarner cette richesse en faisant dialoguer de concert des artistes de cultures et horizons différents. Ce

partenariat symbolise concrètement cet enrichissement salutaire entre acteurs culturels, même si l'un se dédie à la musique et l'autre à l'image. Ce qui est vrai à l'échelle européenne doit l'être aussi au niveau local.

#### Comment s'inscrit cet événement dans le projet général du Forum des Images ?

**C. F.** : Le Forum des Images s'est toujours intéressé à toutes les formes d'images – cinématographiques, bien entendu, mais aussi les nouvelles formes de narration numérique, et bientôt le jeu vidéo et la BD – pour interroger notre monde et créer des passerelles entre les cultures. Avec l'ouverture de notre école gratuite de la création numérique, TUMO Paris, destinée aux jeunes de 12 à 18 ans, il nous a semblé plus important que jamais de porter ce discours citoyen et européen, notamment à destination des jeunes générations.

**Propos recueillis par Jean-Luc Caradec**

### Tempus Konnex, éclaireur de l'avant-garde

Fondé à Leipzig en 2014, l'ensemble Tempus Konnex illustre le dynamisme de la scène musicale contemporaine dans l'espace germanique.

Ensemble de solistes au service d'une musique de recherche, il se donne pour mission d'articuler l'interprétation des œuvres et les discours esthétiques, historique et technique qui les sous-tendent. Animé par la directrice artistique JiYoun Doo et le philosophe Thomas Dworschak, il s'inscrit dans une tendance qui cherche à dépasser le moment du concert, pour donner plus de sens à une création contemporaine sans frontière, de l'Europe à l'Asie et aux Amériques.

**Jean-Guillaume Lebrun**

### Doktor Mabuse, der Spieler

Le film mythique de Fritz Lang (1922) est projeté dans une version restaurée, accompagnée par une magnifique partition de Michael Obst.

Par leur rythme propre, les chefs-d'œuvre du cinéma muet fascinent les compositeurs en les renvoyant à des questionnements essentiels. Musicien remarqué pour le raffinement de ses timbres et son indéniable sens de la temporalité, l'allemand Michael Obst (né en 1955) livre entre 1991 et 1993 une magistrale interprétation des 4h30 de *Docteur Mabuse, le joueur*, qui s'allie à la subtilité du montage et à la richesse des atmosphères. Pour la deuxième partie du film (*Inferno*), Michael Obst fait appel à un ensemble de 19 musiciens et aux moyens électroniques de l'Ircam, en multipliant les combinaisons instrumentales.

**Jean-Guillaume Lebrun**

**Forum des images.** Forum des Halles, 2 rue du Cinéma, 75001 Paris. Mercredi 20 mars à 20h. Tél. 01 44 76 63 00. Places : 8 à 12€. Réservation sur place et [www.forumdesimages.fr](http://www.forumdesimages.fr)

OPÉRA BASTILLE / NOUVELLE PRODUCTION

## Lady Macbeth de Mzensk

Krzysztof Warlikowski met en scène l'opéra de Janacek *De la maison des morts* à l'Opéra de Lyon, la production créée

Après les récentes représentations du dernier opéra de Janacek *De la maison des morts* à l'Opéra de Lyon, la production créée



Le chef d'orchestre allemand Ingo Metzmacher, directeur musical de la nouvelle production de *Lady Macbeth de Mzensk* à l'Opéra Bastille.

© Kai Blenert

la saison passée au Royal Opera House de Londres, voici que s'annonce à Paris une autre proposition du metteur en scène polonais Krzysztof Warlikowski. On peut compter sur lui pour mettre de l'huile sur le feu de cet ouvrage saisissant, démonstration cinglante du génie du jeune Chostakovitch, âgé de moins de trente ans lors de la création de l'ouvrage en 1934 au Théâtre Maly de Léninograd. Sa *Lady Macbeth* se nomme Katerina Ismailova et sombre, au fil de quatre actes et neuf tableaux, dans la solitude et la sauvagerie, sur fond de Russie du XIX<sup>e</sup> siècle... Un portrait sulfureux et désespérant. « *Je me suis efforcé de faire un portrait psychologique des principaux personnages de la*

## jazz / musiques du monde / chanson

### Banlieues Bleues

SEINE SAINT DENIS / FESTIVAL / JAZZ

36<sup>e</sup> édition du festival de Seine-Saint-Denis.

Un mois durant, le festival séquano-dionysien va une fois encore dérouler son beau tapis bleu. Quarante groupes que l'on entend rarement sur les scènes françaises vont y défiler en vingt-cinq concerts, reliant 11 villes du département sans s'interdire quelques embaardées du côté de Nanterre, Argenteuil, Gonesse, Garges-les-Gonesse et Paris. Coup d'éclat assuré avec le concert d'ouverture qui fera surgir sur scène les mythiques Last Poets, formés à Harlem en 1968 et souvent considérés comme précurseurs du rap et du hip hop, aux textes à forte charge politique pour l'affirmation du statut et de l'identité des afro-américains. Au fil des décennies, la formation a

connu de nombreuses mutations et la majorité de ses membres fondateurs ne sont plus de ce monde – dont probablement le plus important d'entre eux, Jalaluddin Mansur Nuriddin, disparu en juin dernier – mais ce groupe phénix n'a pas dit son dernier mot... Autre grand moment des premiers jours du festival : « To Rachid With Love », un hommage à Rachid Taha orchestré par Maxime Delpière, guitariste de la dernière grande tournée du chanteur disparu en septembre dernier, en compagnie de plusieurs de ses amis musiciens : Sofiane Saidi, Jeanne Added, Hakim Hamadouche, Kenzi Bourras... Un rendez-vous entre esprit de fête et larmes. Fidèle à l'une de ses lignes de force



Salif Keita est l'un des invités stars de l'édition 2019 de Banlieues Bleues. Son nouvel album, *Un autre blanc*, couronne cinquante ans de carrière.

© Thomas Dorn

depuis toujours, Banlieues Bleues offrira à la musique africaine une place de choix.

**Têtes d'affiche et créations**

La scène malienne sera représentée par trois de ses plus grands héros et créateurs : la diva Oumou Sangaré dans un répertoire dominé par la musique de son récent album « Mogoya » chez No Format, Salif Keita qui

MAISON DE RADIO-FRANCE / JAZZ

## Fred Hersch en solo et Mark Turner en quartet

L'historique Studio 104 de la Maison Ronde accueille un double plateau 100% américain.



Le génial Fred Hersch dans sa formule fétiche du piano solo.

© Matthew Rogers

La saison jazz de la Maison de la Radio est, on le sait, à surveiller de près. Elle nous réserve une fois de plus une magnifique surprise avec cette double proposition. En première partie, on embarque dans le son du quartet superlatif du saxophoniste Mark Turner, grande voix de son instrument, mais aussi compositeur avisé, créateur de climats musicaux changeants, sensibles et troublants à l'image de l'album de son retour *Lathe of Heaven*, paru en 2014 chez ECM. Depuis, il a multiplié les expériences en sidemen auprès des meilleurs et multiplié de fructueuses collaborations à quatre mains à l'image de son dernier opus en date, *Tempo*

*tragédie tout en dressant, dans les scènes de masse, un tableau social de la Russie de cette époque.* » a expliqué Chostakovitch. Sévèrement jugé en son temps – la *Pravda* le qualifia de « chaos » –, l'ouvrage frappe toujours par sa puissance et reste à sa manière, quatre-vingt ans après sa création, à découvrir. Surtout quand s'en empare le demiurge Warlikowski.

**Jean Lukacs**

Opéra Bastille, 120 rue de Lyon, 75012 Paris. Du 2 au 25 avril 2019. Tél. 08 92 90 90.

vient de signer un nouvel opus *Un autre blanc*, qui pourrait bien selon lui être le dernier, et enfin Bassekou Kouyaté, prince du n'goni dont la musique s'embrase dans la voix de sa femme Amy Sacko. Autre star fondatrice, d'une autre extrémité du continent, d'où il a conquis la planète entière : Mulatu Astatké en personne, créateur de l'éthio-jazz, sera aussi à l'affiche. Retour en France enfin avec une série de fortes têtes qui font vibrer le jazz hexagonal, convoqués pour délivrer des créations exclusives : « Peregrini Parvam » du clarinetiste Yom avec les frères Théo et Valentin Ceccaldi (voir p. 57) ; Thomas de Pourquery et son Supersonic rejoints par trois musiciens du Congo-Brazzaville et la compagnie du chorégraphe et danseur DeLaVallet Bidiefono ; « Rebellion(s) » des saxophonistes Sylvain Rifflet et Jon Irabagon ; « Ornithologie », hommage à Charlie Parker du trio Un Poco Loco ; « Les Voies de l'Oyapock » du quartette No Tongues inspiré par les musiques de Guyane ; et enfin la « première » du nouvel Orchestre National de Jazz façon Fred Maurin. La planète bleue n'a pas fini de tourner.

**Jean-Luc Caradec**

Seine-Saint-Denis. Du 22 mars au 19 avril. Tél. 01 49 22 10 10. www.banlieuesbleues.org

rary Kings, toujours chez ECM, en duo avec son complice pianiste Ethan Iverson, partenaire au sein du Billy Hart Quartet. Sur la scène du Studio 104, il sera entouré de Jason Palmer à la trompette, Joe Martin à la contrebasse et Jonathan Pinson à la batterie. En deuxième partie de concert, seul face à son piano, des mélodies pleines la tête qu'il aime ciseler à l'infini pour en faire resplendir des facettes toujours nouvelles : l'immense Fred Hersch en personne. « *En solo, j'explore davantage toute la palette de possibilités du piano – ses dynamiques et ses textures. Et mes influences issues de la musique classique émergent davantage* » nous confiait-il y a peu dans ses pages le pianiste américain.

**Jacques Denis**

Maison de la Radio, Studio 104, 116 av. du Président-Kennedy, 75016 Paris. Samedi 9 mars à 20h30. Tél. 01 56 40 22 22. Places : de 10 à 25 €.

THÉÂTRE D'IVRY / CHANSON

## Loïc Lantoinne & François Pierron

Compères de presque toujours depuis l'atelier de Lleprest, Loïc Lantoinne et François Pierron reforment le duo des origines.

Après une décennie d'expériences collectives, c'est seul avec le contrebassiste François Pierron que Loïc Lantoinne et sa grande silhouette gérée et géniale nous réengrèment de sa poésie du rien avec une délicatesse caillouteuse pleine de proses pointues, de scrupules douloureux, de vers qui s'entre-



Loïc Lantoinne et François Pierron en concert au Théâtre d'Ivry le 14 mars.

© D. R.

choquent, claquants, littéraires, amoureux, fatigués, malappris, qui claudiquent tandis que la contrebasse étaye, fidèle.

**Vanessa Fara**

Théâtre d'Ivry, 1 rue Simon-Dereure, 94 Ivry-sur-Seine. Jeudi 14 mars à 20h. Tél. 01 46 70 21 55. Places : 15 et 20 €.

NANTERRE / CRÉATION

## Le Cri du Caire

Inspiré par le chant soufi, *Le Cri du Caire* raisonne tel un écho à un monde ouvert aux autres, dans toutes sa diversité.



Érik Truffaz souffle doux-amer pour *Le Cri du Caire*.

© Nathalie Pallud

Né au cœur des Printemps arabes qui agitent l'Égypte, puis de la volonté de Blaise Merlin, directeur du festival La Voix est Libre qui s'en fit le persévérant médiateur, *Le Cri du Caire* a réellement pris forme en 2017, lorsqu'Abdullah Miniawy, esthète poète qui s'alimente entre les maux, put enfin venir en France. Si son verbe s'inscrit dans l'héritage des chants soufis, sa verve l'ancre tout autant dans le champ contemporain. L'enjeu : briser les œillères, pour interpeller le monde actuel. C'est de cette oreille qu'il faut écouter le souffle circulaire du saxophoniste anglais Peter Corsor et les embaardées hérétiques de l'Allemand Karsten Hochapfel, aux violoncelle et guitare, deux présences essentielles auxquelles vient s'ajouter désormais celle d'Érik Truffaz, dont les volutes bleu nuit devraient apporter un subtil supplément d'âme à un projet qui n'en manque déjà pas.

**Jacques Denis**

Maison de la Musique de Nanterre, 8 rue des Anciennes-Mairies, 92000 Nanterre. Vendredi 15 mars à 20h30. Tél. 01 41 37 94 21. Places : de 5 à 24 €. La Ferme du Buisson, scène nationale de Marne-la-Vallée, allée de la Ferme, Noisiel, 77448 Marne-la-Vallée. Samedi 16 mars à 20h45. Tél. 01 64 62 77 77.

NEW MORNING / JAZZ

## Theo Croker

Ce disciple du regretté Roy Hargrove vient présenter son nouvel album, marqué par les influences croisées de la nu-soul, du hip-hop et du R'n'B.

Petit-fils du trompettiste Doc Cheatham, qui fut membre des big bands de Cab Calloway et Benny Goodman, Theo Croker a de qui tenir

lorsqu'il porte l'instrument aux lèvres. Pour autant, sans nostalgie ni revivalisme, à 33 ans, il fait partie de cette génération pour qui le jazz se marie naturellement avec la nu-soul, le hip-hop ou le R'n'B, à l'image de ce qu'il laisse



© Bryan Norman

Theo Croker est l'une des étoiles montantes de la trompette jazz.

entendre dans son nouvel album, *Star People Nation* (Okeh/Sony), empreint d'urbanité et de sons contemporains. Un album qu'il vient présenter sur la scène du New Morning, ce club qu'aimait tant son aîné récemment disparu Roy Hargrove, avec qui Croker présente plus d'un point commun (il l'avait d'ailleurs invité sur son précédent disque), du look soigné à l'art d'ancreur le son de la tradition dans le siècle.

**Vincent Bessières**

New Morning, 7-9 rue des Petites-Écuries, 75010 Paris. Mercredi 20 mars à 21h. Tél. 01 45 23 51 41.

GUYANCOURT / THÉÂTRE DE SAINT-QUENTIN-EN-YVELINES HORS LES MURS / JAZZ ET CUISINE

## La Grande Table

Une performance imaginée par Joce Mienniel, à savourer devant 60 convives.



« La Grande Table » : création où l'on découvre le passé de cuisinier du flûtiste Joce Mienniel.

Musicien aux talents multiples – flûtiste classique de formation, saxophoniste, compositeur, orchestrateur, producteur, arrangeur et touche-à-tout en électronique musicale – Joce Mienniel a terminé ses études au Conservatoire Supérieur de Musique de Paris en 2004 avec un Premier Prix de Jazz à l'unanimité et les félicitations du jury. Depuis son parcours l'a conduit à rejoindre les rangs de l'Orchestre National de Jazz sous la direction de Daniel Yvinec, à créer son propre label (Drugstore Malone), et surtout à mener de nombreux projets sous son nom. Sa nouvelle proposition éclaire un autre de ses savoir-faire, acquis dans sa jeunesse à l'école hôtelière de Thonon-les-Bains : la cuisine ! Au cours de trois soirées consécutives dans les labos du lycée hôtelier de Guyancourt, il a imaginé de réunir dans un dialogue alléchant trois chefs cuisiniers et trois chefs d'orchestre différents pour une performance « live » où chacun jouera sa partition à vue. Avec les groupes du saxophoniste Sylvain Rifflet (le 20), de la trompettiste Aïrelle Besson avec l'indispensable Hugues Mayot à la clarinette (le 21), et de Joce Mienniel lui-même (le 22). Le casting des chefs n'est pas connu à ce jour.

**Jean-Luc Caradec**

Lycée Hôtelier de Guyancourt, place François-Rabelais, 78280 Guyancourt. Les 19, 20 et 21 mars à 20h. Tél. 01 30 96 99 00. Places : 30 €.

théâtres parisiens associés.com

THÉÂTRE MARIGNY

DIRECTION Jean-Luc Chaplin

RIA JONES  
CLARE HALSE

CHRISTOPHER HOWELL  
MATTHEW GOODGAME

GUYS AND DOLLS

LE CHEF D'ŒUVRE DE LA COMÉDIE MUSICALE AMÉRICAINE POUR LA PREMIÈRE FOIS À PARIS

À PARTIR DU  
13 MARS 2019

UNE FABLE MUSICALE SUR BROADWAY  
D'APRÈS LA NOUVELLE ET LES PERSONNAGES DE DAMON RUNYON

MUSIQUE ET PAROLES  
FRANK LOESSER

LIVRET  
JO SWERLING ET ABE BURROW

MISE EN SCÈNE ET CHORÉGRAPHIE  
STEPHEN MEAR

DÉCORS ET COSTUMES  
PETER MCKINTOSH

ORCHESTRE ET CHŒURS DU THÉÂTRE MARIGNY  
CRÉATION ET PRODUCTION THÉÂTRE MARIGNY / FIMALAC CULTURE

EN ACCORD AVEC DRAMA - PARIS (WWW.DRAMAPARIS.COM). POUR LE COMPTE DE MUSIC THEATRE INTERNATIONAL - MTI (EUROPE) (WWW.MTISHOWS.EU)

FIMALAC CULTURE

RÉSERVATIONS  
THEATREMARIGNY.FR | 01 76 49 47 12  
FNAC.COM | RÉSEAUX ET AGENCES HABITUELS

© TOUS DROITS RÉSERVÉS. GRAPHISME BULLE DE GRAPH. PHOTO GEORGE MARKS.

france+tv LE FIGARO la terrasse fnac un événement Télérama

Théâtre Marigny : Le plus beau, Théâtre du Monde, sur la plus belle avenue du monde

38<sup>e</sup> édition

24 mai - 1<sup>er</sup> juin 2019

# SOUS LES POMMIERS

COUTANCES • MANCHE

---

→ **VEN. 24 MAI**

- Thomas Dutronc et Les Esprits Manouches

→ **SAM. 25 MAI**

- Angélique Kidjo
- Spanish Harlem Orchestra
- Orchestre Franck Tortiller
- Jacques Schwarz-Bart 4tet
- Kneebody & M. Mayo
- Mobius Ring trio
- Macabo

→ **DIM. 26 MAI**

- Thomas Dutronc et Les Esprits Manouches
- Orchestre d'Harmonie de Coutances & Emmanuel Bex **CREATION**
- The Keystone Big Band
- Monsieur Django* et *Lady Swing*
- Olivier Ker Ourio *L'Orkes Pei d'Oko*
- Ndiaz
- Roda Minima
- Mulëketú
- Renegade Brass Band
- Olaïtan

→ **MAR. 28 MAI**

- Philip Catherine 6tet
- Sonny Landreth
- Melvin Taylor
- Laurent de Wilde *New Monk trio*
- Stranded Horse
- Fred Chapellier joue Peter Green

→ **MER. 29 MAI**

- Joshua Redman
- & trio Reis / Demuth / Wiltgen
- Moutin Factory 5tet
- Anne Pacey *Rewind* **CREATION**
- Claude Tchamitchian solo
- Sarah Lenka
- L. Issambourg + N. Derand
- Ciné Beat Box*
- Taraf de Caliu
- Imperial Quartet
- Cabaret Contemporain
- Jeremy Underground

→ **JEU. 30 MAI**

- Cecile McLorin Salvant duo
- Le mystère des voix vulgaires
- Rabih Abou Khalil
- Electro Deluxe
- Théo Ceccaldi trio *Django* **CREATION**
- Sophie Alour *Exils* **CREATION**
- Raphaël Lambert *1001 nuits du jazz*
- Céline Bonacina 4tet
- Tshegwe
- Avishai Cohen's Big Vicious
- Géraud Portal 6tet
- DJ Dard & Ponso

→ **VEN. 31 MAI**

- Fatoumata Diawara
- SFJazz Collective
- Jean-Marc Larché & Yves Rousseau duo
- K. Werner P. Erskine B. Koppel & S. Colley
- Elina Duni solo
- Trio Xian Bô
- Alfredo Rodriguez & Pedrito Martinez
- Théo Girard *Pensées rotatives* **CREATION**
- Kula Baraka
- Maïsha
- Adam Ben Ezra solo
- Pierrick Pedron *Unknown*
- Magic Malik & Jazz association
- Sofiane Saïdi + Mazalda
- Dj Grigri

→ **SAM. 1<sup>ER</sup> JUIN**

- Ron Carter *Foursight*
- Yaron Herman trio
- Kevin Hays / Lionel Loueke duo
- Marco Mezquida solo
- Anne Pacey 4tet *Alegria* **CREATION**
- Bumcello
- Andy Emler & Dave Liebman duo
- Gurls
- Magic Malik plateforme afrobeat
- Joce Mienniel *Babel*
- Phonem
- Melusine
- Festen
- Electric Vocuhila
- Cyril Atef DJ set
- Dj Click

Billetterie en ligne sur [www.jazzsouspommiers.com](http://www.jazzsouspommiers.com)  
 - à partir du 16 mars pour les abonnements  
 - à partir du 30 mars pour la billetterie hors abonnement  
 Infos 02 33 76 78 50

Points de vente E.Leclerc Auchan Cultura Cora  
[www.ticketmaster.fr](http://www.ticketmaster.fr) à partir du 30 mars

COURTINA DE LER 4<sup>e</sup> - 010327 - 010373 - 010374 - 010375 - 010376 - 010377 - 010378 - 010379 - 010380 - 010381 - 010382 - 010383 - 010384 - 010385 - 010386 - 010387 - 010388 - 010389 - 010390 - 010391 - 010392 - 010393 - 010394 - 010395 - 010396 - 010397 - 010398 - 010399 - 010400 - 010401 - 010402 - 010403 - 010404 - 010405 - 010406 - 010407 - 010408 - 010409 - 010410 - 010411 - 010412 - 010413 - 010414 - 010415 - 010416 - 010417 - 010418 - 010419 - 010420 - 010421 - 010422 - 010423 - 010424 - 010425 - 010426 - 010427 - 010428 - 010429 - 010430 - 010431 - 010432 - 010433 - 010434 - 010435 - 010436 - 010437 - 010438 - 010439 - 010440 - 010441 - 010442 - 010443 - 010444 - 010445 - 010446 - 010447 - 010448 - 010449 - 010450 - 010451 - 010452 - 010453 - 010454 - 010455 - 010456 - 010457 - 010458 - 010459 - 010460 - 010461 - 010462 - 010463 - 010464 - 010465 - 010466 - 010467 - 010468 - 010469 - 010470 - 010471 - 010472 - 010473 - 010474 - 010475 - 010476 - 010477 - 010478 - 010479 - 010480 - 010481 - 010482 - 010483 - 010484 - 010485 - 010486 - 010487 - 010488 - 010489 - 010490 - 010491 - 010492 - 010493 - 010494 - 010495 - 010496 - 010497 - 010498 - 010499 - 010500 - 010501 - 010502 - 010503 - 010504 - 010505 - 010506 - 010507 - 010508 - 010509 - 010510 - 010511 - 010512 - 010513 - 010514 - 010515 - 010516 - 010517 - 010518 - 010519 - 010520 - 010521 - 010522 - 010523 - 010524 - 010525 - 010526 - 010527 - 010528 - 010529 - 010530 - 010531 - 010532 - 010533 - 010534 - 010535 - 010536 - 010537 - 010538 - 010539 - 010540 - 010541 - 010542 - 010543 - 010544 - 010545 - 010546 - 010547 - 010548 - 010549 - 010550 - 010551 - 010552 - 010553 - 010554 - 010555 - 010556 - 010557 - 010558 - 010559 - 010560 - 010561 - 010562 - 010563 - 010564 - 010565 - 010566 - 010567 - 010568 - 010569 - 010570 - 010571 - 010572 - 010573 - 010574 - 010575 - 010576 - 010577 - 010578 - 010579 - 010580 - 010581 - 010582 - 010583 - 010584 - 010585 - 010586 - 010587 - 010588 - 010589 - 010590 - 010591 - 010592 - 010593 - 010594 - 010595 - 010596 - 010597 - 010598 - 010599 - 010600 - 010601 - 010602 - 010603 - 010604 - 010605 - 010606 - 010607 - 010608 - 010609 - 010610 - 010611 - 010612 - 010613 - 010614 - 010615 - 010616 - 010617 - 010618 - 010619 - 010620 - 010621 - 010622 - 010623 - 010624 - 010625 - 010626 - 010627 - 010628 - 010629 - 010630 - 010631 - 010632 - 010633 - 010634 - 010635 - 010636 - 010637 - 010638 - 010639 - 010640 - 010641 - 010642 - 010643 - 010644 - 010645 - 010646 - 010647 - 010648 - 010649 - 010650 - 010651 - 010652 - 010653 - 010654 - 010655 - 010656 - 010657 - 010658 - 010659 - 010660 - 010661 - 010662 - 010663 - 010664 - 010665 - 010666 - 010667 - 010668 - 010669 - 010670 - 010671 - 010672 - 010673 - 010674 - 010675 - 010676 - 010677 - 010678 - 010679 - 010680 - 010681 - 010682 - 010683 - 010684 - 010685 - 010686 - 010687 - 010688 - 010689 - 010690 - 010691 - 010692 - 010693 - 010694 - 010695 - 010696 - 010697 - 010698 - 010699 - 010700 - 010701 - 010702 - 010703 - 010704 - 010705 - 010706 - 010707 - 010708 - 010709 - 010710 - 010711 - 010712 - 010713 - 010714 - 010715 - 010716 - 010717 - 010718 - 010719 - 010720 - 010721 - 010722 - 010723 - 010724 - 010725 - 010726 - 010727 - 010728 - 010729 - 010730 - 010731 - 010732 - 010733 - 010734 - 010735 - 010736 - 010737 - 010738 - 010739 - 010740 - 010741 - 010742 - 010743 - 010744 - 010745 - 010746 - 010747 - 010748 - 010749 - 010750 - 010751 - 010752 - 010753 - 010754 - 010755 - 010756 - 010757 - 010758 - 010759 - 010760 - 010761 - 010762 - 010763 - 010764 - 010765 - 010766 - 010767 - 010768 - 010769 - 010770 - 010771 - 010772 - 010773 - 010774 - 010775 - 010776 - 010777 - 010778 - 010779 - 010780 - 010781 - 010782 - 010783 - 010784 - 010785 - 010786 - 010787 - 010788 - 010789 - 010790 - 010791 - 010792 - 010793 - 010794 - 010795 - 010796 - 010797 - 010798 - 010799 - 010800 - 010801 - 010802 - 010803 - 010804 - 010805 - 010806 - 010807 - 010808 - 010809 - 010810 - 010811 - 010812 - 010813 - 010814 - 010815 - 010816 - 010817 - 010818 - 010819 - 010820 - 010821 - 010822 - 010823 - 010824 - 010825 - 010826 - 010827 - 010828 - 010829 - 010830 - 010831 - 010832 - 010833 - 010834 - 010835 - 010836 - 010837 - 010838 - 010839 - 010840 - 010841 - 010842 - 010843 - 010844 - 010845 - 010846 - 010847 - 010848 - 010849 - 010850 - 010851 - 010852 - 010853 - 010854 - 010855 - 010856 - 010857 - 010858 - 010859 - 010860 - 010861 - 010862 - 010863 - 010864 - 010865 - 010866 - 010867 - 010868 - 010869 - 010870 - 010871 - 010872 - 010873 - 010874 - 010875 - 010876 - 010877 - 010878 - 010879 - 010880 - 010881 - 010882 - 010883 - 010884 - 010885 - 010886 - 010887 - 010888 - 010889 - 010890 - 010891 - 010892 - 010893 - 010894 - 010895 - 010896 - 010897 - 010898 - 010899 - 010900 - 010901 - 010902 - 010903 - 010904 - 010905 - 010906 - 010907 - 010908 - 010909 - 010910 - 010911 - 010912 - 010913 - 010914 - 010915 - 010916 - 010917 - 010918 - 010919 - 010920 - 010921 - 010922 - 010923 - 010924 - 010925 - 010926 - 010927 - 010928 - 010929 - 010930 - 010931 - 010932 - 010933 - 010934 - 010935 - 010936 - 010937 - 010938 - 010939 - 010940 - 010941 - 010942 - 010943 - 010944 - 010945 - 010946 - 010947 - 010948 - 010949 - 010950 - 010951 - 010952 - 010953 - 010954 - 010955 - 010956 - 010957 - 010958 - 010959 - 010960 - 010961 - 010962 - 010963 - 010964 - 010965 - 010966 - 010967 - 010968 - 010969 - 010970 - 010971 - 010972 - 010973 - 010974 - 010975 - 010976 - 010977 - 010978 - 010979 - 010980 - 010981 - 010982 - 010983 - 010984 - 010985 - 010986 - 010987 - 010988 - 010989 - 010990 - 010991 - 010992 - 010993 - 010994 - 010995 - 010996 - 010997 - 010998 - 010999 - 011000 - 011001 - 011002 - 011003 - 011004 - 011005 - 011006 - 011007 - 011008 - 011009 - 011010 - 011011 - 011012 - 011013 - 011014 - 011015 - 011016 - 011017 - 011018 - 011019 - 011020 - 011021 - 011022 - 011023 - 011024 - 011025 - 011026 - 011027 - 011028 - 011029 - 011030 - 011031 - 011032 - 011033 - 011034 - 011035 - 011036 - 011037 - 011038 - 011039 - 011040 - 011041 - 011042 - 011043 - 011044 - 011045 - 011046 - 011047 - 011048 - 011049 - 011050 - 011051 - 011052 - 011053 - 011054 - 011055 - 011056 - 011057 - 011058 - 011059 - 011060 - 011061 - 011062 - 011063 - 011064 - 011065 - 011066 - 011067 - 011068 - 011069 - 011070 - 011071 - 011072 - 011073 - 011074 - 011075 - 011076 - 011077 - 011078 - 011079 - 011080 - 011081 - 011082 - 011083 - 011084 - 011085 - 011086 - 011087 - 011088 - 011089 - 011090 - 011091 - 011092 - 011093 - 011094 - 011095 - 011096 - 011097 - 011098 - 011099 - 011100 - 011101 - 011102 - 011103 - 011104 - 011105 - 011106 - 011107 - 011108 - 011109 - 011110 - 011111 - 011112 - 011113 - 011114 - 011115 - 011116 - 011117 - 011118 - 011119 - 011120 - 011121 - 011122 - 011123 - 011124 - 011125 - 011126 - 011127 - 011128 - 011129 - 011130 - 011131 - 011132 - 011133 - 011134 - 011135 - 011136 - 011137 - 011138 - 011139 - 011140 - 011141 - 011142 - 011143 - 011144 - 011145 - 011146 - 011147 - 011148 - 011149 - 011150 - 011151 - 011152 - 011153 - 011154 - 011155 - 011156 - 011157 - 011158 - 011159 - 011160 - 011161 - 011162 - 011163 - 011164 - 011165 - 011166 - 011167 - 011168 - 011169 - 011170 - 011171 - 011172 - 011173 - 011174 - 011175 - 011176 - 011177 - 011178 - 011179 - 011180 - 011181 - 011182 - 011183 - 011184 - 011185 - 011186 - 011187 - 011188 - 011189 - 011190 - 011191 - 011192 - 011193 - 011194 - 011195 - 011196 - 011197 - 011198 - 011199 - 011200 - 011201 - 011202 - 011203 - 011204 - 011205 - 011206 - 011207 - 011208 - 011209 - 011210 - 011211 - 011212 - 011213 - 011214 - 011215 - 011216 - 011217 - 011218 - 011219 - 011220 - 011221 - 011222 - 011223 - 011224 - 011225 - 011226 - 011227 - 011228 - 011229 - 011230 - 011231 - 011232 - 011233 - 011234 - 011235 - 011236 - 011237 - 011238 - 011239 - 011240 - 011241 - 011242 - 011243 - 011244 - 011245 - 011246 - 011247 - 011248 - 011249 - 011250 - 011251 - 011252 - 011253 - 011254 - 011255 - 011256 - 011257 - 011258 - 011259 - 011260 - 011261 - 011262 - 011263 - 011264 - 011265 - 011266 - 011267 - 011268 - 011269 - 011270 - 011271 - 011272 - 011273 - 011274 - 011275 - 011276 - 011277 - 011278 - 011279 - 011280 - 011281 - 011282 - 011283 - 011284 - 011285 - 011286 - 011287 - 011288 - 011289 - 011290 - 011291 - 011292 - 011293 - 011294 - 011295 - 011296 - 011297 - 011298 - 011299 - 011300 - 011301 - 011302 - 011303 - 011304 - 011305 - 011306 - 011307 - 011308 - 011309 - 011310 - 011311 - 011312 - 011313 - 011314 - 011315 - 011316 - 011317 - 011318 - 011319 - 011320 - 011321 - 011322 - 011323 - 011324 - 011325 - 011326 - 011327 - 011328 - 011329 - 011330 - 011331 - 011332 - 011333 - 011334 - 011335 - 011336 - 011337 - 011338 - 011339 - 011340 - 011341 - 011342 - 011343 - 011344 - 011345 - 011346 - 011347 - 011348 - 011349 - 011350 - 011351 - 011352 - 011353 - 011354 - 011355 - 011356 - 011357 - 011358 - 011359 - 011360 - 011361 - 011362 - 011363 - 011364 - 011365 - 011366 - 011367 - 011368 - 011369 - 011370 - 011371 - 011372 - 011373 - 011374 - 011375 - 011376 - 011377 - 011378 - 011379 - 011380 - 011381 - 011382 - 011383 - 011384 - 011385 - 011386 - 011387 - 011388 - 011389 - 011390 - 011391 - 011392 - 011393 - 011394 - 011395 - 011396 - 011397 - 011398 - 011399 - 011400 - 011401 - 011402 - 011403 - 011404 - 011405 - 011406 - 011407 - 011408 - 011409 - 011410 - 011411 - 011412 - 011413 - 011414 - 011415 - 011416 - 011417 - 011418 - 011419 - 011420 - 011421 - 011422 - 011423 - 011424 - 011425 - 011426 - 011427 - 011428 - 011429 - 011430 - 011431 - 011432 - 011433 - 011434 - 011435 - 011436 - 011437 - 011438 - 011439 - 011440 - 011441 - 011442 - 011443 - 011444 - 011445 - 011446 - 011447 - 011448 - 011449 - 011450 - 011451 - 011452 - 011453 - 011454 - 011455 - 011456 - 011457 - 011458 - 011459 - 011460 - 011461 - 011462 - 011463 - 011464 - 011465 - 011466 - 011467 - 011468 - 011469 - 011470 - 011471 - 011472 - 011473 - 011474 - 011475 - 011476 - 011477 - 011478 - 011479 - 011480 - 011481 - 011482 - 011483 - 011484 - 011485 - 011486 - 011487 - 011488 - 011489 - 011490 - 011491 - 011492 - 011493 - 011494 - 011495 - 011496 - 011497 - 011498 - 011499 - 011500 - 011501 - 011502 - 011503 - 011504 - 011505 - 011506 - 011507 - 011508 - 011509 - 011510 - 011511 - 011512 - 011513 - 011514 - 011515 - 011516 - 011517 - 011518 - 011519 - 011520 - 011521 - 011522 - 011523 - 011524 - 011525 - 011526 - 011527 - 011528 - 011529 - 011530 - 011531 - 011532 - 011533 - 011534 - 011535 - 011536 - 011537 - 011538 - 011539 - 011540 - 011541 - 011542 - 011543 - 011544 - 011545 - 011546 - 011547 - 011548 - 011549 - 011550 - 011551 - 011552 - 011553 - 011554 - 011555 - 011556 - 011557 - 011558 - 011559 - 011560 - 011561 - 011562 - 011563 - 011564 - 011565 - 011566 - 011567 - 011568 - 011569 - 011570 - 011571 - 011572 - 011573 - 011574 - 011575 - 011576 - 011577 - 011578 - 011579 - 011580 - 011581 - 011582 - 011583 - 011584 - 011585 - 011586 - 011587 - 011588 - 011589 - 011590 - 011591 - 011592 - 011593 - 011594 - 011595 - 011596 - 011597 - 011598 - 011599 - 011600 - 011601 - 011602 - 011603 - 011604 - 011605 - 011606 - 011607 - 011608 - 011609 - 011610 - 011611 - 011612 - 011613 - 011614 - 011615 - 011616 - 011617 - 011618 - 011619 - 011620 - 011621 - 011622 - 011623 - 011624 - 011625 - 011626 - 011627 - 011628 - 011629 - 011630 - 011631 - 011632 - 011633 - 011634 - 011635 - 011636 - 011637 - 011638 - 011639 - 011640 - 011641 - 011642 - 011643 - 011644 - 011645 - 011646 - 011647 - 011648 - 011649 - 011650 - 011651 - 011652 - 011653 - 011654 - 011655 - 011656 - 011657 - 011658 - 011659 - 011660 - 011661 - 011662 - 011663 - 011664 - 011665 - 011666 - 011667 - 011668 - 011669 - 011670 - 011671 - 011672 - 011673 - 011674 - 011675 - 011676 - 011677 - 011678 - 011679 - 011680 - 011681 - 011682 - 011683 - 011684 - 011685 - 011686 - 011687 - 011688 - 011689 - 011690 - 011691 - 011692 - 011693 - 011694 - 011695 - 011696 - 011697 - 011



CARRÉBELLEFEUILLE

Théâtre

## La Peur

Stefan Zweig / Élodie Menant

MARDI 12 ET MERCREDI 13 MARS À 20 H 30

Jazz

## Deva Mahal

VENDREDI 15 MARS À 20 H 30

Jeune Public

## Petit Monstre

Cie Rouges Les Anges

SAMEDI 16 MARS À 11H00 & 17H00

Humour Musical

## Les Coquettes

MARDI 19 MARS À 20 H 30

Jazz

## Harold Lopez-Nussa

Un Dia Cualquiera

VENDREDI 22 MARS À 20 H 30

Théâtre

## Un Démocrate

Julie Timmerman

MARDI 26 MARS À 20 H 30

CARRÉ BELLE-FEUILLE  
BOULOGNE-BILLANCOURT  
Métro Marcel-Sembat  
Tél. 01 55 18 54 00  
www.boulognebillancourt.com



NEW MORNING / JAZZ

## DBIII : Dean Brown, avec Dennis Chambers et Hadrien Feraud

Un trio de « Groove Warriors » réuni autour du guitariste américain.

Comptant longtemps parmi les musiciens sidemen les plus actifs et recherchés de la scène américaine, ce grand guitariste américain au son puissant et groovy peut se vanter d'un tableau de chasse mirobolant : il a joué avec Marcus Miller, George Duke, Joe Zawinul, Eric Clapton, les Becker Brothers, Billy Cobham, David Sanborn, Bob James, George Duke, Roberta Flack... et l'on en oublie forcément ! Mais l'homme de l'ombre au 100 albums « studio » est aussi apte à capter toute la lumière à la tête de ses propres groupes, à l'image de ce Power trio de gros bras, entre jazz et funk, l'associant au phénoménal batteur Dennis Chambers, décidément familier des meilleurs guitaristes (John Scofield, Carlos Santana, John McLaughlin...), et au bassiste (français) Hadrien Feraud, très influencé par Jaco Pastorius et révélé dans ses collaborations avec John McLaughlin et Chick Corea.

Jean-Luc Caradec

New Morning, 7-9 rue des Petites-Écuries,  
75010 Paris. Mardi 26 mars à 21h.  
Tél. 01 45 23 51 41.

SUNSET-SUNSIDE / JAZZ

## Laurent Assoulen

Le pianiste français présente sur scène la musique de son nouvel album *Black Blank*.

C'est la musique d'un homme de goût, dont on n'a pas oublié que les premières années de vie professionnelle ont été consacrées à la création de parfums, que l'on retrouve dans ce nouvel opus, le cinquième sous nom : *Black Blank*. Un titre qui renvoie au monde de l'image et des couleurs, impression confirmée par une musique aux climats très évocateurs, presque cinématographiques. Le pianiste-esthète installe dans le son d'un très classique trio piano-basse-batterie les mondes sensibles et voyageurs de ses compositions, marqués par la présence inattendue de deux musiciens invités : le malien Baba Sako (voix et kora) et la chinoise Yan Li (Erhu, le violon chinois traditionnel). Avec Philip Maniez (batterie) et Etienne Renard (contrebasse et basse). Une réussite.

Jean-Luc Caradec

Sunset-Sunside, 60 rue des Lombards,  
75001 Paris. Mercredi 27 mars à 21h.  
Tél. 01 40 26 46 60. Places : 25 €.

## la terrasse

Tél. 01 53 02 06 60  
www.journal-laterrasse.fr  
Fax 01 43 44 07 08  
E-mail la.terrasse@wanadoo.fr

Directeur de la publication Dan Abitbol  
Rédaction / Ont participé à ce numéro :  
Théâtre Eric Demey, Marie-Emmanuelle Dulous de Méritens, Anaïs Hélin, Manuel Piolat, Soleymat, Catherine Robert, Agnès Santi, Isabelle Stibbe  
Danse Delphine Balfour, Agnès Izrine, Nathalie Yokel  
Rédacteur en chef des rubriques classique et jazz Jean-Luc Caradec  
Musique classique et opéra Julien Hanck, Jean-Guillaume Lebrun, Alain Lompech, Jean Lukas, Isabelle Stibbe  
Jazz-musiques du monde-chanson Jean-Luc Caradec, Vincent Bessières, Jacques Denis, Vanessa Fara.  
Secrétariat de rédaction Agnès Santi  
Maquette Luc-Marie Bouët  
Conception graphique Aurore Chassé  
Webmaster Avi Abitbol  
Diffusion Nicolas Kapetanovic  
Imprimé par Imprimerie Saint Paul, Luxembourg  
Publicité et annonces classées au journal

MALAKOFF / JAZZ

## Trio Viret

Fort de nombreuses années de compagnonnage, le trio du contrebassiste fait entendre une musique sensible et personnelle.

Depuis près de vingt ans, Jean-Philippe Viret cultive l'espace du trio à sa manière, développant une musique originale, entre l'intimité d'une configuration chambriste et l'interaction permanente de l'improvisation, qui se nourrit d'une association complice avec le pianiste Édouard Ferlet et le batteur Fabrice Moreau, dont le nombre des années ne cesse de renforcer la profondeur et l'expressivité. Remarquable compositeur, à l'univers sensible et personnel, le contrebassiste va chercher au cœur de la musique même, entre « *Considérations* » et « *L'Ineffable* » en passant par « *L'Indicible* » et « *Le Temps qu'il faut* » (pour paraphraser certains titres de ses disques), matière à inspiration et poésie, avec autant de constance que d'absence de précipitation.

Vincent Bessières

Théâtre 71 - Scène Nationale de Malakoff,  
3 place du 11 Novembre, 92240 Malakoff.  
Vendredi 5 avril à 20h30. Tél. 01 55 48 91 00.  
Places : de 10 à 14 €.

ESPACE CARDIN / INDE / JALTARANG

## Milind Tulankar

Presque une image d'Épinal et pourtant inusitée sur scène, le Jaltarang est un ensemble d'une vingtaine de simples bols frappés par des baguettes, dont l'Indien Milind Tulankar est l'icône.



Joueur d'harmonium et percussionniste, Milind Tulankar est l'incontestable tenant d'un instrument hors-norme, le Jaltarang.

Héritier de l'art de son grand-père, Tulankar joue des sons aquatiques et minéraux avec une technicité de timbalier version magasin de porcelaine. Accompagné de deux percussionnistes de tabla et pakhawaj, il fait résonner des harmonies rythmiques, des arpegges tintinnabulants, de ses carillons domestiques tout droit sortis d'un rêve d'enfant.

Vanessa Fara

Espace Cardin, 1 av. Gabriel, 75008 Paris.  
Samedi 6 avril à 16h. Tél. 01 42 74 22 77.  
Places : 5 à 19 €.



Tirage  
Ce numéro est distribué à 80 000 exemplaires.  
Déclaration de tirage  
sous la responsabilité de l'éditeur soumise à vérification de l'OJD. Dernière période contrôlée année 2018, diffusion moyenne 75 000 ex.  
Chiffres certifiés sur www.ojd.com  
Éditeur SAS Eliaz éditions,  
4, avenue de Corbéra 75012 Paris  
Tél. 01 53 02 06 60 / Fax 01 43 44 07 08  
E-mail la.terrasse@wanadoo.fr  
La Terrasse est une publication de la société SAS Eliaz éditions.  
Président Dan Abitbol - I.S.S.N 1241 - 5715  
Toute reproduction d'articles, annonces, publicités, est formellement interdite et engage les contrevenants à des poursuites judiciaires.

## Le Fado de Katia Guerreiro

LE TRIANON / MUSIQUES DU MONDE / PORTUGAL

**Sempre** : un album solaire qui porte la tradition lunaire du fado, ou comment le talent permet de dépasser les absolus d'un genre puissant.

Écouter Katia Guerreiro est toujours une surprise. Sa voix, parfaitement placée, alto et incisive, vient s'affirmer, frontale, narrative, fière de chanter des auteurs, des compositeurs d'une tradition fadiste autant que ceux de ses répertoires intimes. Sans pathos, son saudade est éternel et personnel, et sonne comme un hymne bien plus que comme une plainte. Son nouvel album, *Sempre* (Ocarina, Universal Music, paru en France en février 2019), est dirigé par José Mário Branco, artiste emblématique de la contre-dictature, qui a su



© Jorge Simão

Katia Guerreiro, médecin urgentiste et chanteuse d'exception, en concert au Trianon pendant la sortie de l'album *Sempre*.

équilibrer avec justesse le jeu entre guitares rythmiques, guitares mélodiques et voix, qui se répondent sans empiéter, qui se laissent du temps et de l'espace, qui s'écoulent. On entend d'ailleurs la voix devenue rare du chanteur sur le premier titre, *Quem diria*, introduction presque badine qui donne le ton de cette collaboration étonnante et complice.

Liberté d'interprétation

Katia Guerreiro semble être l'égérie idéale d'un fado du présent : profond et sans ennui, son chant est sobre par essence, sa musique n'est pas languissante, respecte les grands principes du genre sans y coller à la lettre, célèbre la poésie, l'amour, les peines, tout en sensibilité et sans sensiblerie, invitant le regard de l'Histoire tout en regardant partout ailleurs. Avec Guerreiro, on ne se projette pas au crépuscule dans une taverne d'Alfama, mais en pleine lumière sur une scène partagée. Guerreiro est aussi solaire que le fado est lunaire. Et elle sait concilier tout cela avec l'aisance des vrais créatifs.

Vanessa Fara

Le Trianon, 80 bd Rochechouart, 75018 Paris.  
Dimanche 24 mars à 16h. Tél. 01 44 92 78 05.  
Places : 33 à 55 €

## Guys and Dolls

THÉÂTRE MARGIGNY / NOUVELLE PRODUCTION

Une comédie musicale joyeuse et colorée entraîne le Théâtre Marigny au cœur de Broadway, dans une mise en scène signée Stephen Mear.

Souvenez-vous : en 2016, Jean-Luc Choplin, terminait son mandat de directeur du Théâtre du Châtelet avec *42nd Street* dans la mise en scène de Stephen Mear, à qui avait également été confié un an auparavant le génial *Singing in the rain*. Désormais à la tête du Théâtre Marigny, il poursuit son œuvre de (re)découverte



© D.R.

Guys and Dolls dans la mise en scène de Stephen Mear.

du musical à destination du public français. C'est ainsi qu'il programme pour 121 représentations *Guys and Dolls* de Frank Loesser, une fable musicale d'après la nouvelle et les personnages de Damon Runyon, *The Idyll of Miss Sarah Brown* et *Blood Pressure*. 1 200 représentations, 5 Tony Awards lors de la création en 1950, une adaptation au cinéma de Joseph L. Mankiewicz (titre en français : *Blanche Colombes et vilains messieurs*) avec un casting réunissant rien moins que Marlon

Brando et Franck Sinatra : il était temps que cette comédie musicale débarque sur une scène française !

Caïds new-yorkais

vs jeunes sœurs à l'âme pure

À partir de mars, Ria Jones, Christopher Howell, Claire Halse, Matthew Goodgame donneront donc vie aux personnages de *Guys and Dolls* propulsés dans l'Amérique de la Prohibition. L'histoire repose sur les contraires : d'un côté des caïds new-yorkais, de l'autre, des jeunes sœurs de l'Armée du Salut à l'âme pure. Bien évidemment, l'intérêt résidera dans le croisement des deux univers, celui du gangster Sky Masterson mis au défi de séduire l'angélique Sarah Brown. Bien évidemment, l'amour s'en mêlera. Et bien évidemment, l'amour triomphera ! Stephen Mear souhaite « insuffler à cette production toute la vibration du cœur de Manhattan, en saisissant avec justesse l'esprit et la vision de Runyon, celle d'un New York romantique, excitant et glamour sans perdre de vue que c'était alors une cité mal famée où la vie quotidienne était dangereuse. » En attendant de retrouver en live les délicieuses mélodies et le swing de ce classique de Broadway, on peut toujours se replonger dans les archives pour en réécouter la chanson phare : « *Luck be a Lady* », immortalisée par Franck Sinatra.

Isabelle Stibbe

Théâtre Marigny, Carré Marigny, 75008 Paris.  
Du 13 mars au 28 juillet 2019. En soirée à 20h et en matinée à 15h le samedi et 16h le dimanche.  
Tél. 01 76 49 47 12.

TEINTURERIES  
AUDITIONS  
08 AVR 2019

WWW.TEINTURERIES.CH ECOLE SUPERIEURE DE THEATRE LAUSANNE [délai d'inscription:08.04.19]

18-19  
MAISON  
DE LA MUSIQUE  
DE NANTERRE

DIMANCHE 24 MARS À 16H30  
MAISON DE LA MUSIQUE DE NANTERRE  
JAZZ  
MUSIQUES IMPROVISÉES  
CRÉATION  
PEREGRINI  
PARVAM  
THÉO CECALDI + YOM  
+ VALENTIN CECALDI  
+ FLORIAN STACHE  
DANS LE CADRE DE BANLIEUES BLEUES

www.maison  
delamusique.eu  
RER A  
Nanterre ville

Mairie de Nanterre  
www.nanterre.fr  
Culture  
hauts-de-seine  
LE DÉPARTEMENT

## Programme Commun à Lausanne, carrefour de la scène européenne

C'est non seulement la scène suisse mais aussi la scène internationale que rend visibles du 27 mars au 7 avril 2019 la 5<sup>e</sup> édition du festival lausannois, désormais bien repéré dans le paysage théâtral européen. Vincent Baudriller, directeur du Théâtre Vidy-Lausanne, et Patrick de Rham, directeur de l'Arsenic, fédèrent les énergies – s'associant notamment au Théâtre Sévelin 36 –, et soutiennent une créativité à l'écoute du monde. Au-delà des disciplines, l'audace des formes croise celle de la pensée, pour créer un art qui décloisonne et décoiffe.

THÉÂTRE VIDY-LAUSANNE / RIMINI PROTOKOLL (STEFAN KAEGI)

### Granma. Les Trombones de La Havane

Événement! Après *Nachlass – Pièces sans personnes* (2017) et *Cargo Congo-Lausanne* (2018), Stefan Kaegi revient à Lausanne. Pour un voyage enthousiasmant à Cuba.

Fondé sur le réel, le théâtre de Stefan Kaegi entrelace de manière saisissante l'intime des êtres et leur environnement, dont il révèle l'impact sismographique sur les vies. Initiée à l'invitation d'un laboratoire artistique cubain, cette nouvelle création réfléchit une situation complexe, née d'une Révolution emblématique, surface de projection de fantasmes, utopies et désirs pour la cité. La pièce interroge l'héritage et l'avenir de la Révolution cubaine à travers l'expérience de quatre jeunes cubains et de leurs grands-parents. Daniel, mathématicien et traducteur, petit-fils d'un camarade de Fidel Castro; Milagro, diplômée en histoire et petite-fille d'une ouvrière communiste; Christián, informaticien et petit-fils d'un soldat; Diana, musicienne et petite-fille d'un chanteur célèbre. D'une génération à l'autre, d'une famille à l'autre, se révèlent des pers-



© Bill Bachmann / Alamy Stock Photo

Quel avenir pour la Révolution ?

pectives contradictoires, entre construction et déconstruction d'un passé monumental. Pour un théâtre du présent.

**Agnès Santi**

**Théâtre Vidy-Lausanne, du 28 au 31 mars 2019.**

THÉÂTRE VIDY-LAUSANNE /  
CRÉATION COLLECTIVE DE  
FRANÇOIS GREMAUD, MICHÈLE GURTNER  
ET TIPHANIE BOVAY-KLAMETH

### Pièce

Après *Chorale* et *Les Potiers*, Tiphane Bovay-Klameth, Michèle Gurtner et François Gremaud continuent d'explorer les rapports qui se jouent entre des artistes réunis pour créer.

Dans *Pièce*, des comédiennes et comédiens incarnent des personnages de comédiennes et comédiens en train d'interpréter ensemble une pièce de théâtre. S'inscrivant dans un procédé de mise en abyme, les membres du Collectif GREMAUD/GURTNER/BOVAY dessinent un « territoire drolatique aux contours incertains », territoire « où la frontière entre sens et non-sens se trouble ». Hiatus entre fiction et



© Gremaud/Gurtner/Bovay

Pièce, du Collectif Gremaud/Gurtner/Bovay.

réalité du plateau, entre contenu et forme qui s'invente au présent : en investissant le champ d'un « hors scène en train de se jouer », cette création née de séances d'improvisations nous place devant un « double mouvement paradoxal ». Et compose « une façon de comédie humaine théâtrale ».

**Manuel Piolat Soleymat**

**Théâtre Vidy-Lausanne, du 22 au 31 mars 2019.**

ARSENIC / CONCEPTION ET CHOR. LIGIA LEWIS

### Water Will (in Melody)

Ligia Lewis revient à l'Arsenic avec le troisième et dernier volet de son triptyque *Blue, Red, White*.

Née en République Dominicaine, Ligia Lewis a grandi aux États-Unis et partage aujourd'hui sa vie entre Berlin et Los Angeles. Si on l'a vu danser chez Mette Ingvarsen et Eszter Salamon, elle est surtout la chorégraphe d'une œuvre

très personnelle qui fait de « la scène un lieu où se matérialise l'énigmatique, le poétique et le dissonant », et s'épanouit autant dans les musées que dans les théâtres. *Water Will (in Melody)* est le troisième volet d'un triptyque intitulé *Blue, Red, White*, entamé par le très bleu *Sorrow Swag* avant d'être suivi du très rouge *minor matter* – qui valut à Ligia Lewis un Bessie Award. Dans cette pièce pour quatre performeuses, dont elle-même, la chorégraphe part du mélodrame pour développer une dystopie fantasmagorique dans laquelle « se négocient désir, imagination et sentiment d'une fin proche ».

**Delphine Baffour**

**Arsenic, du 4 au 6 avril 2019.**



© Julien Barbès

*Water Will (in Melody).*

ARSENIC / TEXTE ET MES JOËL MAILLARD

### Imposture posthume

Technophobe malicieux et lucide, Joël Maillard invente un bricolage ludique et apotropaïque, entre autofiction et science-fiction, sur les rets de l'emprise numérique et la manière de s'en libérer.

Scénario catastrophe : plusieurs siècles après la mort de Joël Maillard, on découvre ses mémoires près de son corps momifié... Après l'effondrement numérique global qui a privé l'humanité de toute trace du XXI<sup>e</sup> siècle, la découverte de ce manuscrit rédigé autour de 2099 permet de réanimer la mémoire perdue



© David Gagnebin-de Bons

grâce aux expérimentations de la médecine régénérative! Joël Maillard (ou plutôt son « fantôme en devenir ») lance des ponts temporels entre l'enfance de l'humanité et sa phase cyber-révue en créant et interprétant une fantaisie vertigineuse, poétique et humoristique.

**Catherine Robert**

**Arsenic, du 26 au 31 mars 2019.**

THÉÂTRE VIDY-LAUSANNE / CONCEPTION ET MES ANGELICA LIDDELL

### Una costilla sobre la mesa: Madre

Angelica Liddell présente *Una costilla sobre la mesa: Madre*, performance requiem adressée à sa mère.

D'une trilogie familiale, c'est le pan adressé à la mère. *Una costilla sobre la mesa: Madre* propose « une expiation dans un monde aux rites vides et banalisés » menée sous l'inspiration de William Faulkner. Ancré en Estrémadure, région d'origine de la mère d'Angelica Liddell, le spectacle verra figurer deux enfants de six ans comme parents, un homme encordé à une croix suivant le rituel ancestral des *empalaos* qui y ponctue la semaine sainte, ou encore trois personnes aveugles qui endossent le rôle

de Tirésias. La performance de l'inclassable Espagnole s'annonce donc encore une fois comme un spectacle baroque, visuel et polémique, où la transgression côtoie la religiosité, où la cruauté se fond dans la charité. À la fois sous la figure universelle de la mère et dans le registre autobiographique de l'artiste.

**Éric Demey**

**Théâtre Vidy-Lausanne, du 27 mars au 6 avril 2019.**

ARSENIC / CONCEPTION MARION DUVAL  
ET LUCA DEPIETRI / MES MARION DUVAL

### Cécile

Dans *Cécile*, mis en scène par Marion Duval, Cécile Laporte joue son propre rôle. Celui d'une écologiste, porno-activiste, défenseuse des droits des migrants, porte-parole de mouvements squats...

Cécile est un « micro-messie ». C'est du moins ainsi que la définit la metteuse en scène suisse Marion Duval, dont la compagnie Chris Cadillac, fondée en 2011, s'est fait une spé-

cialité du dialogue entre dispositif théâtral et réalité. Bouleversée par sa rencontre avec cette femme aux engagements multiples, elle décide de créer avec elle une vraie-fausse conférence. Un spectacle dont les liens avec la vie suscitent trouble et réflexion, questionnements de la place de la foi, de la croyance dans la société contemporaine. À partir d'expériences diverses (bénévolat, voyages mystiques, expériences limites, vie en communautés, thérapies) qu'elle documente sur scène, Cécile Laporte s'intéresse au rapport entre impératifs de la vie moderne et besoins d'appartenance ancestraux.

**Anaïs Heluin**

**Arsenic, du 20 au 31 mars 2019.**

### Et aussi

**Such Sweet Thunder**, le danseur Thibault Lac et le musicien Tobias Koch créent une rêverie sensorielle au-delà du réel. **Théâtre Sévelin 36**, Les Printemps de Sévelin, les 28 et 29 mars 2019. **Cock, Cock... Who's There?** Suite au traumatisme d'un viol, Samira Elagoz porte à la scène une sorte d'étude de comportement du mâle,

conçue à partir de rencontres initiées sur internet. **Arsenic**, du 4 au 7 avril 2019.

**Conférence sur rien**, Jérôme Bel lit le manifeste artistique de John Cage. **Théâtre Vidy-Lausanne**, les 5 et 6 avril 2019.

Ainsi que Katerina Andreou, Simone Augtherlony, Johannes Dullin, Ariel Garcia, Gregory Stauffer, Yasmine Hugonnet, Ntando Cele, Gilles Furtwängler, Théo Mercier, Steven Michel, Thomas Ostermeier.

**Théâtre de Vidy**, av. E.-H. Jaques-Dalcroze 5, 1007 Lausanne. Tél. + 41 21 619 45 44.  
**Arsenic**, Centre d'art scénique contemporain, 57 rue de Genève, 1004 Lausanne. Tél. + 41 21 625 11 36.  
**Théâtre Sévelin 36**, 10004 Lausanne. Tél. + 41 2 620 00 10.

[www.vidy.ch](http://www.vidy.ch) // [www.arsenic.ch](http://www.arsenic.ch) // [www.theatresevelin36.ch](http://www.theatresevelin36.ch)  
[www.programme-commun.ch](http://www.programme-commun.ch)